RIP RALPH SANTOLLA / VINNIE PAUL - MOTOCULTOR INTERVIEW DE L'ORGA - 70.000 TONS

RockHard
ETE 2018
N°189

ENJOY THE VIOLENCE
HISTOIRE DU DEATH METAL MADE IN FRANCE
L'INTERVIEW
Livre

100% hors-jeu

RockHard

PURGATOIRE
HALFORD - 2WO

GUIDE
URIAH HEEP

PREMIERE FOIS
AMORPHIS

LIVRE
KLONE

10 COMMANDEMENTS
DOUG ALDRICH

CINÉ
STEPHANE BURIEZ

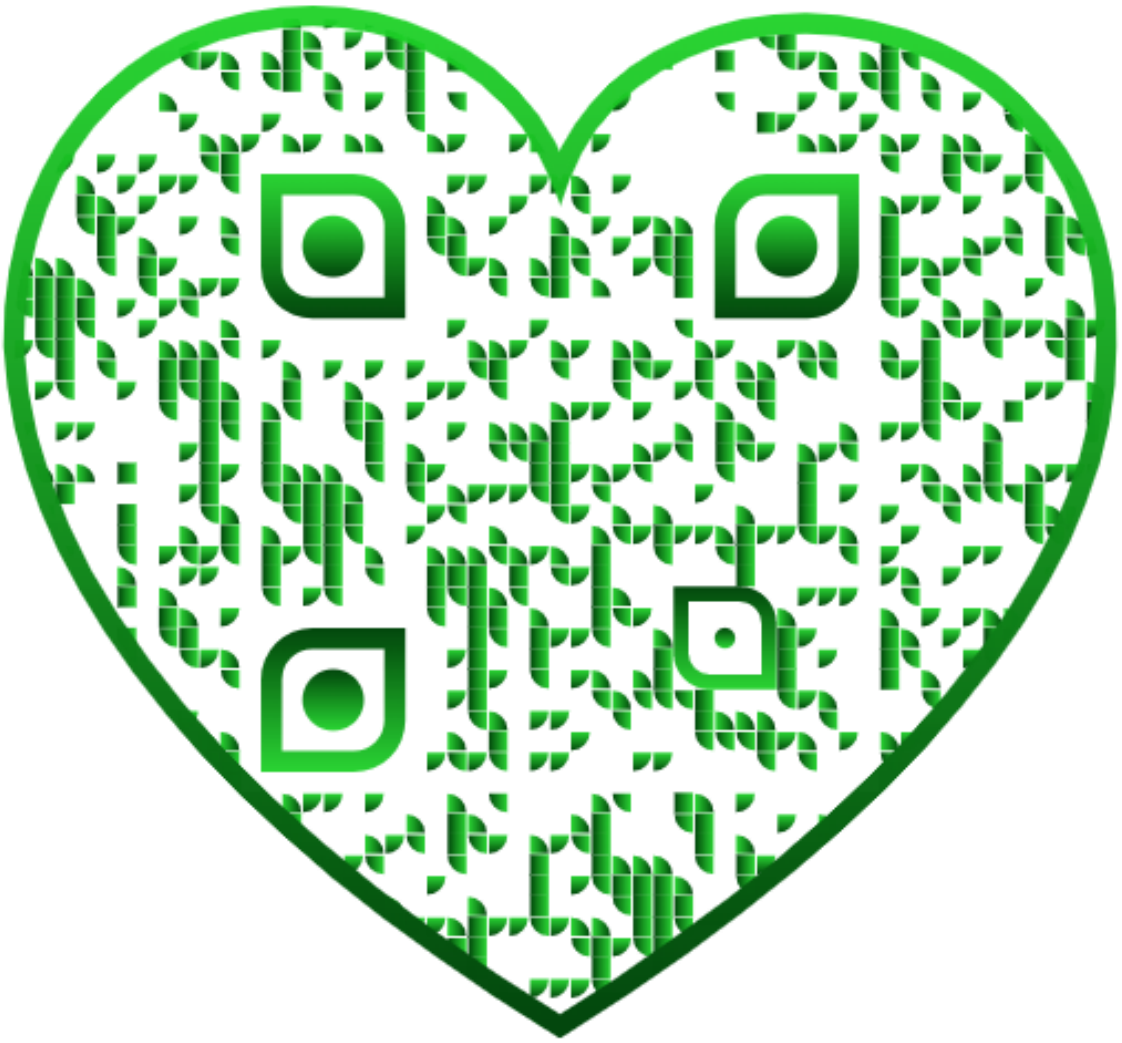
DEE SNIDER
GHOST
POWERWOLF
TAGADA JONES
DORO
MICHAEL ROMEO
BAD WOLVES
STOCKS
SINSAENUM
LITTLE CAESAR
SHYLMAGOGHNAR
OBSCURA
THE VINTAGE CARAVAN
KISSIN' DYNAMITE
LUCIFER
ARENA

LE BANC DES REMPLACANTS

23 MATCHS HISTORIQUES ENTRE TITULAIRES ET SUPPLEANTS

BON SCOTT/BRIAN JOHNSON
PAUL DI'ANNO/BRUCE DICKINSON
ROB HALFORD/TIM RIPPER OWENS
OZZY OSBOURNE/RONNIE JAMES DIO
IAN GILLAN/DAVID COVERDALE
ETC.

MENSUEL - BELGIQUE 10,20 € - SUISSE 14,10 FS - CANADA 14,99 $ - LUX. 10,80 €
M 01550 - 189 - F: 7,00 € - RD



UN RETOUR IMPRESSIONNANT ! LE MEILLEUR ALBUM DU GROUPE DEPUIS LONGTEMPS !
LE MARIAGE PARFAIT ENTRE « PURE HOLOCAUST » ET « AT THE HEART OF WINTER » .

Immortal

Northern Chaos Gods

CD-DELUXE BOX – LP – TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE 06/07
INCLUS LE SINGLE DIGITAL « NORTHERN CHAOS GODS »

UN VÉRITABLE CADEAU POUR TOUS LES FANS DU GROUPE !

EPICA
VS
attack on titan
songs

8 titres basés sur le thème de la célèbre séries Manga Attack On Titan !

DISPONIBLE EN **DIGIPAK, VINYL** ET EN **TÉLÉCHARGEMENT !**
SORTIE LE **20/07**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL
« CRIMSON BOW AND ARROW »

CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 30000 CDs, Vinyl, T-Shirts, Longsleeves, Poster, DVDs... order now at:
Nuclear Blast - Deschstrasse 40 - D-73072 Donzdorf - Germany
Tel. +49 (0) 7162-928026 - Fax +49 (0) 7162-24554 - email: mailorder@nuclearblast.de

ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at **http://road.ie/nuclearblast FOR FREE** or scan this QR code with your smartphone reader!

P.04 LE SAMPLER
P.06 COURRIER DES LECTEURS
P.07 CALENDRIER DES FESTIVALS
P.08 LES DIX COMMANDEMENTS : DOUG ALDRICH (THE DEAD DAISIES)
P.09 LE PURGATOIRE : TWO
P.10 TELEX : L'actu métallique
P.15 DE + EN + NET
P.17 TOUTE PREMIÈRE FOIS : ESA HOLOPAINEN (AMORPHIS)
P.19 I LIKE TO MOVIE, MOVIE : STÉPHANE BURIEZ (LOUDBLAST, SINSAENUM)

LES INTERVIEWS :

P.20 LE BANC DES REMPLACANTS
P.32 THE VINTAGE CARAVAN
P.34 MICHAEL ROMEO
P.36 GHOST
P.39 TAGADA JONES
P.40 LUCIFER
P.42 KISSIN DYNAMITE
P.44 SUIVEZ LE GUIDE ! URIAH HEEP
P.46 DORO
P.50 BAD WOLVES
P.52 OBSCURA
P.54 LITTLE CAESAR
P.56 STOCKS
P.58 ENJOY THE VIOLENCE
P.60 POWERWOLF
P.64 SINSAENUM
P.66 SHYLMAGOGHNAR
P.68 DEE SNIDER
P.72 ARENA
P.73 ABONNEMENT CDS & DVDS
P.74 GIGS YOUR ASS !
70 000 Tons Of Metal + Exodus
P.78 KRONIKS CDs
P.93 MUSÉE DE CIRE
P.94 AGENDA : Calendrier des concerts
P.96 ANCIENS NUMÉROS
P.98 ABONNEMENT CONCERTS

LES COIFFEURS

© Marc Villalonga

Dans l'argot footballistique, les remplaçants sont souvent surnommés les « coiffeurs » car ils espèrent « coiffer » (dans le sens de « battre ») les titulaires, autrement dit prendre leur place. Ce mois-ci, alors que la *Coupe du Monde* touche à sa fin, nous n'allons bien sûr pas vous assommer avec nos commentaires à deux balles sur cette compétition qui compte, parmi vous et au sein même de notre rédaction, autant de fidèles supporters que d'indécrottables détracteurs. Ce n'est guère notre rôle. Par contre, cela faisait un long moment que nous voulions consacrer un papier ludique à certains des principaux « coiffeurs » du metal, ces chanteurs remplaçants qui ont fini par sombrer corps et âme dans l'ombre de leur illustre prédécesseur ou – ce n'est pas un mince exploit – sont parvenus, à la grâce d'un talent hors norme, à supplanter ce dernier. En attendant de vous laisser découvrir ces 23 matchs qui, nous l'espérons, ramèneront certains d'entre vous à leurs « années *Panini* », voici un exemple qui vous plongera directement au cœur de l'action. Sur ce, bonne lecture. Profitez pleinement de vos vacances, et rassurez-vous : vous n'aurez pas, pour cela, besoin d'adopter une quelconque coupe réglementaire. On se retrouve à la rentrée, la mèche au vent !
PHILIPPE LAGEAT

Caractéristiques : On sent que le Vatican a mis du pognon dans les fringues, mais il y a encore besoin d'un logopède.

Après avoir débuté sa carrière en 2006 chez les poussins avec, à sa tête, Papa Emeritus I, Ghost montre rapidement de solides dispositions avec son premier album (*Opus Eponymous*, 2010) et se fait repérer par tout ce que le monde compte de sélectionneurs parmi les labels. Papa Emeritus I est taciturne comme Zidane et rigide comme une barre transversale, mais ne tarde pas à être remplacé, dès *Infestissumam* (2013), par un Papa Emeritus II un tant soit peu plus loquace et mobile. Toujours engoncé dans sa soutane et probablement gêné par sa mitre, ce pape 2.0 ne fait pas encore des sauts de cabri sur le terrain, mais se montre plus disert, notamment lors de ses allocutions scéniques. De même, la musique du groupe, moins sombre que sur le premier album, lui permet d'étendre considérablement son registre avec notamment un travail au niveau des chœurs qui se fait plus fouillé. C'est véritablement avec Papa Emeritus III et l'album *Meliora* (2015) que l'équipe va gagner en mobilité sur le terrain, avec à sa tête ce nouveau pape qui se forge une personnalité aux multiples facettes et n'hésite pas à se séparer de ses vêtements sacerdotaux (très pratiques quand on n'a pas de voiture) pour un petit costume cintré typiquement années 30, lequel lui permet des dribbles scéniques de toute beauté. Trois personnalités pour un seul personnage (Tobias Forge), qui depuis est devenu le Cardinal Copia, mobile et bavard comme Cantona.

Caractéristiques : On sent que le Lido a mis du pognon dans les fringues, et ça commence à parler de sexe à tout va entre les chansons.

VICTOIRE EMERITUS III !

2 - 1

Rock Hard
39, rue Santos Dumont - 75015 Paris
Tél : 01.40.28.43.41 - Fax : 01.40.43.02.98

Directeur de la publication : Marc Villalonga (marc@rockhard.fr)
Rédacteur en chef : Philippe Lageat (phil@rockhard.fr)
Rédacteur en chef adjoint : Morgan Rivalin (morgan@rockhard.fr)
Rédaction : Charlélie Arnaud, Benji, François Blanc, Emmanuel Hennequin, Julien Monsenego, Guillaume Fleury - Photographes : Marc Villalonga, Nidhal Marzouk
Directrice artistique : Vanessa Girth (vanessa.rhmag@gmail.com)
Publicité « musique » : Vanessa Girth / e-mail : vanessa.rhmag@gmail.com
Courrier : redaction@rockhard.fr
Rock Hard est une publication de : GRANDS MALADES EDITIONS SARL de presse au capital de 320 Euros (Ça en fait du pèze, ça !) RCS : Paris B 435 205 364 (2001B05771) - SIRET : 435 205 364 00019
Service abonnements (abonnement@rockhard.fr) : Rock Hard, Service abonnements - 12350 Privezac - Tél.: 05 65 81 54 86 - mail : contact@bopress.fr
Commande anciens numéros (anciensnumeros@rockhard.fr) : Rock Hard 39, rue Santos Dumont - 75015 Paris - Distribution : NMPP - Imprimé : Imprimerie Aubin - Dépôt légal : à parution
Commission paritaire : 0921 K 81345 - N° ISSN : 1630 - 8204

Ce numéro contient un CD qui ne peut être vendu.

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les indications de marques, d'adresses et de prix qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. © 2018 Grands Malades Editions. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Aucun élément de ce magazine ne peut être reproduit ni transmis d'aucune manière que ce soit, ni par quelque moyen que ce soit, y compris mécanique et électronique, on-line ou off-line, sans l'autorisation écrite de Grands Malades Editions.

• Si vous voulez recevoir notre *newsletter* mensuelle (qui vous permet de connaître nos sommaires avant la parution en kiosques et, ponctuellement, de rafler des places de concerts), envoyez nous un mail à : newsletter@rockhard.fr

• Vous ne savez pas où trouver *Rock Hard* près de chez vous ? Jetez un œil sur : www.trouverlapresse.com qui vous indiquera l'adresse des revendeurs les plus proches.

LE SAMPLER

Sur chaque sampler figure un morceau extrait de la démo d'un groupe francophone non signé. Espérons que ce petit « coup de pouce » attire l'attention des labels et autres maisons de disques et débouche sur des signatures. Jeunes combos, n'hésitez donc pas à nous envoyer vos démos (CDs uniquement) agrémentées d'une bio complète et d'une photo à l'adresse suivante : Rock Hard/Strass - Démos Sampler - 60, rue Brancion - 75015 Paris. Bonne chance !

1 - DEE SNIDER

« Tomorrow's No Concern »

Alea Jasta Est ! Mister Dee Snider a eu mille fois raison de placer son sort entre les mains du producteur Jamey Jasta, le chanteur d'Hatebreed : *For The Love Of Metal* ravira celles et ceux qui attendaient de pied ferme que le chanteur de Twisted Sister muscle méchamment son jeu ! Sortie le 27/07.

2 - CLUTCH

« How To Shake Hands »

Librement inspiré du morceau « John Lee Hooker For President », « How To Shake Hands » voit Clutch s'aventurer sur le terrain politique. Mais l'essentiel reste bel et bien la musique, toujours aussi bonne (bonne, bonne, bonne !). *Book Of Bad Decisions* atterrira le 07/09 chez tous les bons libraires.

3 - DORO

« All For Metal » (Feat. Mille Petrozza, Johan Hegg)

2 CDs, 25 titres au garrot : le nouveau Doro est particulièrement costaud ! *Forever Warriors, Forever United* (sortie le 17/08), le 20ème album studio de la *frontwoman* allemande, est illustré par un « All For Metal » où l'on retrouve nombre de personnalités, dont Warrel Dane, décédé en décembre dernier...

4 - SINSAENUM

« Final Resolve »

Sinsaenum, c'est un groupe super, mais c'est aussi un *supergroup* réunissant des pointures comme Fred Leclercq (DragonForce), Steph Buriez (Loudblast) et Joey Jordison (ex-Slipknot). Amateurs de death (mais pas que), posez-donc une oreille sur *Repulsion For Humanity*, nouvel opus attendu le 10/08.

5 - ALICE COOPER

« No More Mr. Nice Guy » (Live)

Alice Cooper et l'*Olympia* : une histoire qui dure depuis 1972. Le 07/12 dernier, le groupe investissait une nouvelle fois cette salle mythique. Si le show a été capté en vidéo, c'est (pour le moment) la version CD qui sort le 17/08. Son titre ? *A Paranormal Evening With Alice Cooper At The Olympia, Paris.*

6 - MICHAEL ROMEO

« Fear The Unknown »

Même si *The Dark Chapter* est sorti sous son nom en 1994, Michael Romeo (Symphony X) considère *War Of The Worlds / Pt.1* comme son premier album solo. On retrouve notamment JD Servio (Black Label Society) à la basse et le batteur John Macaluso (ex-Ark) sur cet album hybride mi-prog metal chanté, mi-instru.

7 - NASHVILLE PUSSY

« We Want A War »

Nashville Pussy qui, comme son nom ne l'indique pas, vient d'Atlanta, aime poser ses valises en France où il a onze concerts prévus en août. Après la sortie de *Pleased To Eat You* le 07/09, la guitariste Ruyter Suys et ses camarades en donneront encore une belle brochette en octobre/novembre. Increvables !

8 - DEVIN TOWNSEND PROJECT

« Truth » (Live - Edit)

En septembre dernier, en Bulgarie, Devin Townsend donnait un concert unique lors duquel il interprétait notamment *Ocean Machine* (1997) en entier en compagnie d'un orchestre symphonique. C'est sûr : le CD/DVD/Blu-ray *Live At The Ancient Roman Theatre Plovdiv* ravira les fans du « divin Devin ».

9 - KORITNI

« Do Or Die »

Le 31/08, Koritni, le plus *frenchie* des groupes australiens, publiera *Rolling*, nouvel album produit par son *frontman* Lex Koritni et mixé par le légendaire Kevin Shirley (Iron Maiden, Black Country Communion, etc.). Et parce que les lecteurs de *Rock Hard* sont les plus beaux, voici une exclu' rien que pour vous !

10 - BUKOWSKI

« Mysterious Smile »

« Pour une parfaite hygiène 'Buko-dentaire', croquez dans le nouveau Bukowski ! » Avouez que ça colle avec la pochette du single *Mysterious Smile*, premier extrait du nouvel album, attendu à la rentrée, du combo francilien qui vient d'enchanter le public du *Hellfest*. Une bonne raison de sourire à pleines dents !

11 - ULTRAPHONIX

« Walk Run Crawl »

Un mélange de *« Red Hot Chili Peppers, de King Crimson et de Judas Priest »* (!) : voilà comment George Lynch décrit *Original Human Music* (sortie le 03/08), le premier album d'Ultraphonix. Outre l'ex-guitariste de Dokken, on retrouve également en ses rangs le chanteur de Living Colour, Corey Glover.

12 - THE MAGPIE SALUTE

« Send Me An Omen »

Puisque les Black Crowes ne croassent plus, les fans des Corbeaux (Noirs) seront heureux de retrouver Rich Robinson, Marc Ford et Sven Pipien dans The Magpie Salute, un groupe blues/sudiste né en 2016 dont le premier album, *High Water I*, sortira le 10/08. Un deuxième volet prendra son envol l'an prochain.

13 - U.D.O.

« Rising High »

C'est un fait établi : le toujours élégant Udo Dirkschneider s'y connaît en matière de style, mais aussi... de *steel*. Le 31/08, l'ex-chanteur d'Accept et ses amis sortiront *Steelfactory* de la fonderie où ce qui n'est autre que le 16ème album studio de U.D.O. a été assemblé. Hé oui, ils sont *« steel hungry »* !

14 - TARJA

« No Bitter End » (Live)

Comme son titre l'indique, *Act II* fait suite au *Act I* de 2012. On trouve sur ce gros package CD/DVD/Blu-ray *live* de Tarja attendu le 27/07 un concert privé londonien *(Cf. RH167)*, le show milanais de 2016, mais aussi les concerts du *Hellfest* et du *Woodstock* polonais datant de la même année. Beau programme, non ?

DECOUVERTE DU MOIS : 15 - FUNNY UGLY CUTE KARMA

« On The Run »

Né en 2017, Funny Ugly Cute Karma (F.U.C.K., pour les intimes) est le groupe du duo formé par la chanteuse Adeline « Chaos Heidi » Bellart (ex-Asylum Pyre) et le multi-instrumentiste Dorian Gilbeau. F.U.C.K. aime Gojira, Eths, SOAD ou encore RATM (mais apprécie un peu moins QSRT, BVGI et PLKB) et adore nous offrir une ribambelle de voix déjantées, voire quasi-schizophrènes dans ses compos versatiles. Sortie de l'EP *Before It Was Cool* le 12/10.

Extrait du EP *Before It Was Cool*

Web : www.funnyuglycutekarma.com

Mail : funnyuglycutekarma@gmail.com

Le prochain numéro de Rock Hard sera en kiosque aux alentours du 10 septembre 2018

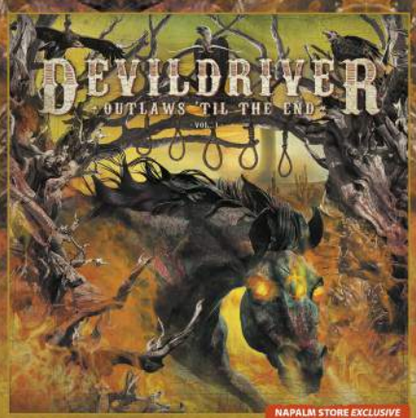
DEVILDRIVER

OUTLAWS 'TIL THE END

VOL. 1

Toujours à contre-courant !

Dez et sa bande livrent une anthologie monstrueuse de classiques country passés à la moulinette d'un metal sauvage et implacable !



NAPALM STORE EXCLUSIVE DELUXE BOX-SET AVAILABLE AT WWW.NAPALMRECORDS.COM

OUT **NOW !** **DEVILDRIVER** - Outlaws 'til the End Vol. 1 Disponible en édition limitée Digipak, Vinyle collector et téléchargement!

DEE SNIDER

Le retour de l'une des voix les plus puissantes du rock et du heavy metal ... et plus féroce que jamais!

For the Love of Metal

NAPALM STORE EXCLUSIVE DELUXE BOX-SET AVAILABLE AT WWW.NAPALMRECORDS.COM

OUT **27.07.!** **DEE SNIDER** - For the Love of Metal Disponible en CD, Vinyle collector et téléchargement!

OTEP

LES ACTIVISTES ICONIQUES DU ROCK LIVRENT LEUR ALBUM LE PLUS POLÉMIQUE ET LE PLUS AUTHENTIQUE À CE JOUR !

OUT **27.07.!** **OTEP** - Kult 45 Disponible en CD, Vinyle collector et téléchargement!

DROPOUT KINGS

LE RENOUVEAU DU NEO METAL !

Les Dropout Kings vont prendre pas mal de monde par surprise!

OUT **10.08.!** **DROPOUT KINGS** - AudioDope Disponible en CD et téléchargement!

Season of Mist

RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE DE VPC WWW.NAPALMRECORDS.COM AVEC PLUS 30000 ARTICLES: ÉDITIONS SPÉCIALES, CD, VINYLES, DVD ET MERCHANDISING !

FACEBOOK.COM/ NAPALMRECORDS

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'APPLI NAPALM POUR IPHONE ET ANDROID

CALENDRIER DES FESTIVALS

La liste des principaux festivals metal du printemps et de l'été amoureusement dressée, comme tous les ans, par l'ami Benji. A vos sacs à dos !

RESURRECTION/VIVIERO (Espagne), du 11 au 14.07.18
KISS, SCORPIONS, PROPHETS OF RAGE, GHOST, MEGADETH, STONE SOUR, MINISTRY, AT THE GATES, ANTI-FLAG, PARADISE LOST, OVERKILL, ALESTORM, SICK OF IT ALL, EXODUS, POWERFLO, JELLO BIAFRA & THE GUANTANAMO SCHOOL OF MEDICINE, WOLVES IN THE THRONE ROOM, FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES, SUFFOCATION, GOD IS AN ASTRONAUT, TREMONTI, THY ART IS MURDER, CANCER BATS, THE BRONX, ANGELUS APATRIDA, EVERGREEN TERRACE, STICK TO YOUR GUNS, CROWBAR, EYEHATEGOD, LEPROUS, TURNSTILE, RISE OF THE NORTHSTAR, IGORRR, STONED JESUS, MARS RED SKY, NOSTROMO...

BANG YOUR HEAD/BALINGEN (Allemagne), du 12 au 14.07.18
ACCEPT, ALESTORM, ALPHA TIGER, AMARANTHE, AMORPHIS, ANNIHILATOR, BURNING WITCHES, CRASHDIET, CLOVEN HOOF, DEBAUCHERY, DORO, ECLIPSE, EUROPE, EXODUS, GIRLSCHOOL, GOD DETHRONED, HEXX, INSOMNIUM, JAG PANZER, LOUDNESS, MOB RULES, MYSTIC PROPHECY, NIGHT DEMON, OVERKILL, POWERWOLF, PRIMAL FEAR, PRIMORDIAL, RECKLESS LOVE, REFUGE, SKELETONWITCH, TYGERS OF PAN TANG...

MASTERS OF ROCK/VIZOVICE (République Tchèque), du 12 au 15.07.18
AMORPHIS, ANNIHILATOR, AVATARIUM, BLOODBOUND, DIRKSHNEIDER, DORO, DR. LIVING DEAD, HARDLINE, HELLOWEEN, KAMELOT, KORPIKLAANI, LORDI, LOUDNESS, MASTERPLAN, NOCTURNAL RITES, ORDEN OGAN, POWERWOLF, SINNER, THE NEW ROSES, THE UNITY...

NIGHT OF THE PROG/LORELEY (Allemagne), du 13 au 15.07.18
BIG BIG TRAIN, RIVERSIDE, THRESHOLD, ANTIMATTER, CAMEL, THE SEA WITHIN, STEVE HOGARTH, ANGE...

DYNAMO/EINDHOVEN (Hollande), le 14.07.18
GHOST, MINISTRY, SONS OF APOLLO, OVERKILL, ANNIHILATOR, LEPROUS, I AM MORBID, IRON REAGAN...

ROCKWAVE/ATHENES (Grèce), les 19 et 20.07.18
JUDAS PRIEST, SAXON, ACCEPT, IRON MAIDEN, VOLBEAT, TREMONTI, MONUMENT...

METALDAYS/TOLMIN (Slovénie), du 22 au 28.07.18
ACCEPT, ALESTORM, BATTLE BEAST, BEHEMOTH, BELPHEGOR, BLACK STAR RIDERS, BÖLZER, CANNIBAL CORPSE, CHILDREN OF BODOM, CORONER, DEATH ALLEY, DIAMOND HEAD, DUST BOLT, ELUVEITIE, ENSIFERUM, EPICA, GIRLSCHOOL, GOATWHORE, GRUESOME, HATE, HATE ETERNAL, HATEBREED, HECATE ENTHRONED, IGORRR, JUDAS PRIEST, KATAKLYSM, LEPROUS, LORDS OF BLACK, LOUDNESS, MALEMORT, MANTAR, MASTER, METAL ALLEGIANCE, MUNICIPAL WASTE, MYRKUR, OBITUARY, PRIMORDIAL, RAGE, ROTTEN SOUND, SHINING, SKELETONWITCH, SOULFLY, TESSERACT, TREMONTI, WATAIN...

HEADBANGERS OPEN AIR/BRANDE (Allemagne), du 26 au 28.07.18
MANILLA ROAD, TKO, ANVIL, RIOT V, LOUDNESS, TANKARD, TYRANT, GIRLSCHOOL, MORGANA LEFAY, MILLENNIUM, TRANCE, METAL INQUISITOR, SPEED QUEEN, BLAZON STONE, RAVAGE, EXISTANCE, DARKNESS, HITTEN, WITCHFYNDE...

ROCK OF AGES/ROTTENBURG (Allemagne), du 27 au 29.07.18
DIRKSCHNEIDER, SWEET, FISH, NAZARETH, MR. BIG, MIDGE URE, THE QUIREBOYS, THE NEW ROSES, SHAKRA, LAZULI, OPERATION:MINDCRIME, CRYSTAL BALL, FOZZY, ECHOES, THE HOOTERS...

STEELHOUSE/EBBW VALE (Pays de Galle), du 27 au 29.07.18
GLENN HUGHES, BLACK STAR RIDERS, THE WILDHEARTS, THE DEAD DAISIES, DAN REED NETWORK, PHIL CAMPBELL AND THE BASTARD SONS, STONE BROKEN, KING KING, THE QUIREBOYS...

XTREMFEST/ALBI (France), du 02 au 05.08.18
NASHVILLE PUSSY, HATEBREED, THE ADICTS, MILLENCOLIN, DEAD KENNEDYS, CONVERGE, COMEBACK KID, TERROR, MUNICIPAL WASTE, RISE OF THE NORTHSTAR, THE ADOLESCENTS, BOOZE AND GLORY, PUNISH YOURSELF, OPIUM DU PEUPLE, THIS IS A STANDOFF, POGO CAR CRASH CONTROL, RISK IT, BROKEN TEETH!, GIUDA, SPIRITS, BAD COP BAD COP, INSANITY ALERT, GET THE SHOT, MALVOLENCE...

WACKEN/WACKEN (Allemagne), du 02 au 04.08.18
ACT OF DEFIANCE, AMARANTHE, AMORPHIS, ARCH ENEMY, BACKYARD BABIES, BEHEMOTH, BELPHEGOR, BLUES PILLS, BONFIRE, CANNIBAL CORPSE, CHILDREN OF BODOM, CLAWFINGER, CONVERGE, DANZIG, DESTRUCTION, DIMMU BORGIR, DIRKSCHNEIDER, DOKKEN, DORO, DUST BOLT, DYING FETUS, ENSLAVED, EPICA, EVIL INVADERS, FIREWIND, FISH, GAAHL'S WYRD, GHOST, GOJIRA, GRAVE PLEASURES, GRUESOME, HATE SQUAD, HATEBREED, HELLOWEEN, IN EXTREMO, IN FLAMES, JUDAS PRIEST, KORPIKLAANI, LEE AARON, MADBALL, MANILLA ROAD, MANTAR, MR. BIG, NAZARETH, NIGHT DEMON, NIGHTWISH, NOCTURNAL RITES, OOMPH!, RIOT V, RUNNING WILD, SAMAEL, SEPULTURA, SOLSTAFIR, SONS OF APOLLO, STEEL PANTHER, TOXIC HOLOCAUST, TREMONTI, VALLENFYRE, VINCE NEIL, WATAIN, WINTERSUN, ZEAL & ARDOR...

SYLAK OPEN AIR/SAINT MAURICE DE GOURDANS (France), du 03 au 05.08.18
ALESTORM, AT THE GATES, BENIGHTED, BLOODBATH, BLOODSTORM, BROKEN TEETH, CARNIFEX, COMEBACK KID, DEAD KENNEDYS, ENTOMBED A.D., FLAYED, HATE ETERNAL, HATEBREED, IN ARKADIA, KADAVAR, MANTAR, MUNICIPAL WASTE, ROTTEN SOUND, THE DECLINE, SEPULTURA, STICKY BOYS, TERROR...

RockHard

FOIRE AUX VINS/COLMAR (France), le 05.08.18 : GHOST, POWERWOLF, DORO, H.E.A.T...

BRUTAL ASSAULT/JAROMER (République Tchèque), du 08 au 11.08.18
ACT OF DEFIANCE, ARKHON INFAUSTUS, ARMORED SAINT, AT THE GATES, BEHEMOTH, BELPHEGOR, BROKEN HOPE, BRUJERIA, CANNIBAL CORPSE, CARNIFEX, CARPATHIAN FOREST, CELESTE, CONVERGE, CRUACHAN, DEAD CONGREGATION, DIABLO SWING ORCHESTRA, DYING FETUS, E-FORCE, EXHORDER, FULL OF HELL, GOJIRA, GRAVE PLEASURES, GRAVEYARD, H2O, HATE, HIRAX, IHSAHN, INTEGRITY, MARDUK, MINISTRY, MISERY INDEX, MORTIIS, MUNICIPAL WASTE, MYRKUR, NOCTURNUS AD, ORIGIN, PAIN, PARADISE LOST, PERTURBATOR, PESTILENCE, PROTECTOR, SAINT VITUS, SUICIDAL TENDENCIES, TERROR...

LEYENDAS DEL ROCK/VILLENA (Espagne), du 08 au 11.08.18
NIGHTWISH, SAXON, DORO PESCH'S WARLOCK, MR. BIG, CHILDREN OF BODOM, THUNDER, SUICIDAL TENDENCIES, W.A.S.P., SEPULTURA, SONATA ARCTICA, POWERWOLF, KAMELOT, ABBATH, TURISAS, STRAVAGANZZA, WARCRY, ROSENDO, S.A., WATAIN, ROSS THE BOSS, DRAGONFORCE, AMORPHIS, RIOT V, SAUROM, JINJER, HIRAX, DIE APOKALYPTISCHEN REITER, VHÄLDEMAR, ANKHARA, FOZZY, AZRAEL, FREEDOM CALL, VAN CANTO, LUJURIA, BELPHEGOR, NOCTURNAL RITES, IGORRR, PRIMORDIAL, VADER, TANK, PICTURE, BLOODBOUND, BONFIRE, DEVIL DRIVER, EVIL IMPULSE, PRAYING MANTIS...

PARTY SAN/SCHLOTHEIM (Allemagne), du 09 au 11.08.18
ANAAL NATHRAKH, BENIGHTED, CARPATHIAN FOREST, DEAD CONGREGATION, DESERTED FEAR, DYING FETUS, EMPEROR, EXCITER, EXHORDER, GRUESOME, MASTERS HAMMER, OBSCENITY, PESTILENCE, RAM, SADISTIC INTENT, TANKARD, THE BLACK DAHLIA MURDER, TOXIC HOLOCAUST, TRIBULATION, UNLEASHED, VENOM, WATAIN, WOLFHEART...

BLOODSTOCK/DERBY (UK), du 09 au 12.08.18
JUDAS PRIEST, EMPEROR, KAMELOT, SUICIDAL TENDENCIES, BLOODBATH, WEDNESDAY 13, MEMORIAM, GOJIRA, CANNIBAL CORPSE, ALESTORM, COMBICHRIST, VENOM INC, SEPTIC FLESH, ORDEN OGAN, NIGHTWISH, AT THE GATES, DEVIL DRIVER, MR BIG, JASTA, FOZZY, AMARANTHE, DORO, ORPHANED LAND, EXHORDER, WATAIN, ACT OF DEFIANCE, MANTAR...

INTO THE GRAVE/LEEUWARDEN (Hollande), les 10 et 11.08.18
GOJIRA, DELAIN, METAL ALLEGIANCE, ORDEN OGAN, TOXIC HOLOCAUST, TOXIC SHOCK, BEHEMOTH, CHILDREN OF BODOM, AT THE GATES, PARADISE LOST, SUICIDAL TENDENCIES, DYING FETUS, GLORYHAMMER...

RockHard

ALCATRAZ/COURTRAI (Belgique), du 10 au 12.08.18 : ALCEST, ALESTORM, AMORPHIS, BARK, BATTLE BEAST, BEHEMOTH, BIZKIT PARK, BRIDES OF LUCIFER, CRISIX, DIABLO BLVD, DIMMU BORGIR, EPICA, EXHORDER, FOZZY, GRUESOME, HELLOWEEN, IN FLAMES, INGLORIOUS, KAMELOT, MINISTRY, MR BIG, MUNICIPAL WASTE, ORANGE GOBLIN, ORDEN OGAN, PESTILENCE, PRIMORDIAL, PRO-PAIN, ROSS THE BOSS, SATYRICON, SEPULTURA, SOLSTAFIR, STATUS QUO, SUICIDAL ANGELS, THE ATOMIC BITCHWAX, THE QUILL, UFOMAMMUT, DEE SNIDER, CANNIBAL CORPSE, DEVILDRIVER, PHIL CAMPBELL AND THE BASTARD SONS, VENOM INC., THE BLACK DAHLIA MURDER, ACT OF DEFIANCE, ARMORED SAINT ...

BAYFEST/EMILIA ROMAGNA (Italie), du 12 au 14.08.18
SUICIDAL TENDENCIES, DROPKICK MURPHYS, BAD RELIGION, AGNOSTIC FRONT, LAGWAGON, MAD CADDIES, MILLENCOLIN, THE FLATLINERS...

RockHard

SUMMER BREEZE/DINKELSBUHL (Allemagne), du 15 au 18.08.18
ACRANIUS, ALCEST, ALESTORM, ALIEN WEAPONRY, AMARANTHE, ANCST, ANNISOKAY, ANY GIVEN DAY, ARCH ENEMY, AT THE GATES, ATTIC, AUDN, BACKYARD BABIES, BAEST, BANNKREIS, BEARTOOTH, BEHEMOTH, BETRAYING THE MARTYRS, BLASMUSIK ILLENSCHWANG, BLOODBATH, BROKEN TEETH, CALIBAN, CANNIBAL CORPSE, CARNIFEX, CARPENTER BRUT,CARPATHIAN FOREST, CELESTE, COMEBACK KID, COUNTERPARTS, DANKO JONES, DEATHRITE, DIE APOKALYPTISCHEN REITER, DIRKSCHNEIDER, DORO, DYING FETUS, EINHERJER, EISBRECHER, EREB ALTOR, ESKIMO CALLBOY, EVIL SCARECROW, EXHORDER, FARMER BOYS, FEUERSCHWANZ, FOREVER STILL, FRACTURED INSANITY, GOATWHORE, GRAVEYARD, GYZE, HARAKIRI FOR THE SKY, HEILUNG, J.B.O., JASTA, JINJER, KADAVAR, KATAKLYSM, KORPIKLAANI, LÜT, MALEVOLENCE, MARDUK, MEGAHERZ, MISERY INDEX, MONUMENT, MR. HURLEY & DIE PULVERAFFEN, MUNICIPAL WASTE, NECROTTED, NIGHT IN GALES, NORTHLANE, OBSCURA, ONDT BLOD, ORANGE GOBLIN, ORDEN OGAN, ORIGIN, ORPHANED LAND, PALLBEARER, PAPA ROACH, PARADISE LOST, PARASITE INC, PERTURBATOR, PILLORIAN, POWERWOLF, PRO-PAIN, RAM, ROLO TOMASSI, ROSS THE BOSS, SALTATIO MORTIS, SATYRICON, SCHANDMAUL, SEASONS IN BLACK, SEPULTURA, SIBIR, SICK OF IT ALL, SIRENIA, SPITFIRE, SOLSTAFIR, STILLBIRTH, SUICIDAL TENDENCIES, TANKARD, THE BLACK DAHLIA MURDER, THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA, THE SLEEPER, THE SPIRIT, TOXIC HOLOCAUST, TURISAS, VENUES, VREID, WARBRINGER, W.A.S.P., WHEEL, WOLFHEART...

RockHard

MOTOCULTOR/SAINT NOLFF (France), du 17 au 19.08.18
ABBATH, ALESTORM, AND SO I WATCH YOU FROM AFAR, AUDN, BEHEMOTH, BLOCKHEADS, CANNIBAL CORPSE, CELESTE, CERF BOITEUX, COMEBACK KID, CRUACHAN, DEHUMAN, DEVILDRIVER, DYING FETUS, ENDE, EREB ALTOR, HANGMAN'S CHAIR, HEART ATTACK, INGESTED, JINJER, LES DISCRETS, LUMBERJACKS, LÜT, MAID OF MACE, MINISTRY, MISERY INDEX, MÖHRKVLTH, MONOLITHE, MUNICIPAL WASTE, NASHVILLE PUSSY, NECROWRETCH, NESSERIA, NOSTROMO, ORIGIN, PERTURBATOR, POPA CHUBBY, PROMETHEE, PUNISH YOURSELF, RENDEZ-VOUS, SADISTIC INTENT, SEPULTURA FEAT. LES TAMBOURS DU BRONX, SHINING, STONED JESUS, TAGADA JONES, THAW, THE BLACK DAHLIA MURDER, THE LUMBERJACK FEEDBACK, TOXIC HOLOCAUST, TRISOMIE 21, ULTRA VOMIT, THE YOUNG GODS, BELPHEGOR, TURISAS, PHIL CAMPBELL & THE BASTARD SONS, MYRKUR, SUICIDAL ANGELS, PILLORIAN, SVART CROWN, STICKY BOYS, CYPECORE, IMPLORE, TRANZAT, DEAD BONES BUNNY, SERENIUS, WARBRINGER, PELICAN...

SABATON OPEN AIR/FALUN (Suède), du 15 au 18.08.18
SABATON, THE DARKNESS, SEPULTURA, POWERWOLF, BATTLE BEAST, PRIMAL FEAR, TYR, ORDEN ORGAN, H.E.A.T., NOCTURNAL RITES, CIVIL WAR, BOMBUS, TROLLFEST, BEAST IN BLACK, BLAZE BAYLEY, WARBRINGER...

METAL MEAN/MEAN (Belgique), le 18.08.18
TRIPTYKON, VADER, MESSIAH, CULT OF FIRE, TOXIC HOLOCAUST, SADISTIC INTENT, PILLORIAN, WIEGEDOOD, CONVULSE, AUDN...

RELOAD/SULINGEN (Allemagne), du 23 au 25.08.18
BEARTOOTH, BOOZE & GLORY, DEVILDRIVER, DRAGONFORCE, FLOGGING MOLLY, IN FLAMES, KREATOR, MADBALL, MANTAR, PAPA ROACH, PRO-PAIN, PRONG, RYKERS, SEPULTURA, SICK OF IT ALL, STREET DOGS, THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA...

RockHard

SILLIUSFEST/AUTUN (France), du 24 au 26.08.18 [ANNULÉ !!!]
ELUVEITIE, DARK TRANQ[illegible]ERGREY, RHAPSODY OF F[illegible], THE CHARM THE FURY, THORNBRI[illegible]E, WILD, GORGON, IRMINSUL...

NEUBORN OPEN AIR/WORRRSTADT (Allemagne), les 24 et 25.08.18
SICK OF IT ALL, SAMAEL, KADAVAR, AUDREY HORNE, THE BLACK DALHIA MURDER, DEVIL DRIVER, ORDEN ORGAN, DESERTED FEAR, WARBRINGER, METAL INQUISITOR...

RockHard

RAISMESFEST/RAISMES (France), les 15 et 16.09.18
ROSE TATTOO, THE CHRIS SLADE TIMELINE, SONS OF APOLLO, STOCKS, L.A. GUNS, PRAYING MANTIS, ECLIPSE, JARED JAMES NICHOLS, OBLIVION, STICKY BOYS, BAD TOUCH, MAX PIE, MISS AMERICA, RICH ROBIN, RASPY JUNKER, KINDERFIELD, THE STRIKES...

PYRENEAN WARRIORS OPEN AIR/TORREILLES (France), le 15.09.18
GRIM REAPER, MEDIEVAL STEEL, ATTACKER, OZ, SIGN OF THE JACKAL, AMBUSH, SCAVENGER, CITADELLE, VENIN...

RockHard

SOUTH TROOPERS/LES PENNES MIRABEAU (France), les 21 et 22.09.18
SATAN, DIAMOND HEAD, TITAN, LONEWOLF, NIGHT DEMON, SENTINHELL, SPEED QUEEN, STONECAST, STYLE TRIP, TENTATION, VENIN...

VERY PROG/TOULOUSE (France), les 12 et 13.10.18
SONS OF APOLLO, DGM, CALIGULA'S HORSE, SPHERIC UNIVERSE EXPERIENCE, PERSEFONE, AMON SETHIS, TAOTOPIA, SOUL SECRET...

RockHard

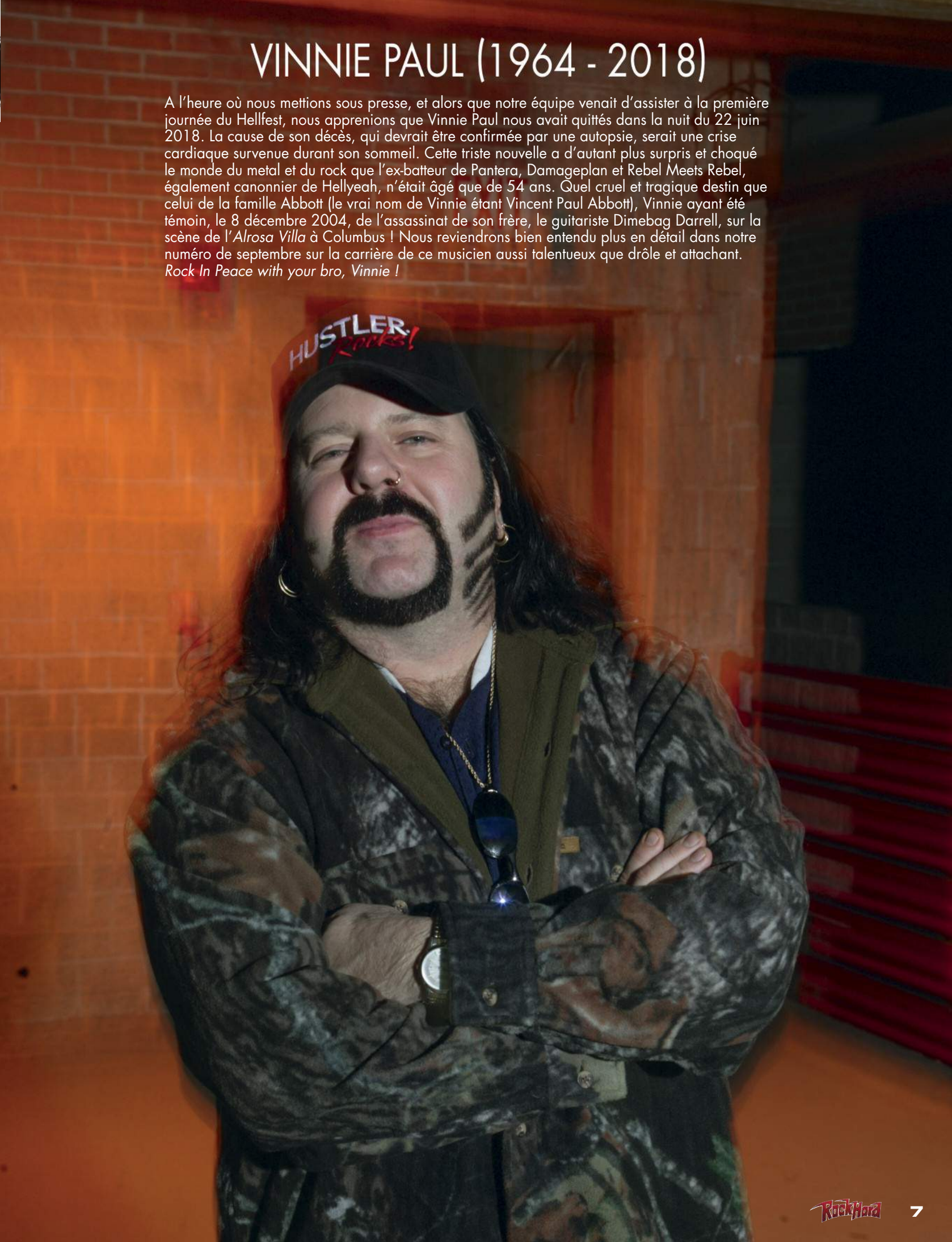
RISING FEST/DIJON (France), les 05 et 06.10.18
FREEDOM CALL, TRIBUTE TO SORTILEGE, ANGELUS APATRIDA, WIZARD, STALLION, GAME OVER, HITTEN, OVERDRIVERS, HEXECUTOR, SEVEN SISTERS, FURYENS, OBSSESSION, PHENIX, SILVERWIND...

BRITISH STEEL NIGHT/FISMES (France), le 06.10.18
GRIM REAPER, TYSONDOG, CHARIOT, DESOLATION ANGELS, ESCLAVITUD, DEALER, NEVERWORLD, THE FILTH HOUNDS, GANG...

FESTIVAL DE VOUZIERS/VOUZIERS (France), le 01.12.18
DEMON, ADX, TITAN, VULCAIN, BLASPHEME, KILLERS, STILL SQUARE, ATTENTAT ROCK, DEMON EYES, VENIN...

VINNIE PAUL (1964 - 2018)

A l'heure où nous mettions sous presse, et alors que notre équipe venait d'assister à la première journée du Hellfest, nous apprenions que Vinnie Paul nous avait quittés dans la nuit du 22 juin 2018. La cause de son décès, qui devrait être confirmée par une autopsie, serait une crise cardiaque survenue durant son sommeil. Cette triste nouvelle a d'autant plus surpris et choqué le monde du metal et du rock que l'ex-batteur de Pantera, Damageplan et Rebel Meets Rebel, également canonnier de Hellyeah, n'était âgé que de 54 ans. Quel cruel et tragique destin que celui de la famille Abbott (le vrai nom de Vinnie étant Vincent Paul Abbott), Vinnie ayant été témoin, le 8 décembre 2004, de l'assassinat de son frère, le guitariste Dimebag Darrell, sur la scène de l'*Alrosa Villa* à Columbus ! Nous reviendrons bien entendu plus en détail dans notre numéro de septembre sur la carrière de ce musicien aussi talentueux que drôle et attachant. *Rock In Peace with your bro, Vinnie !*



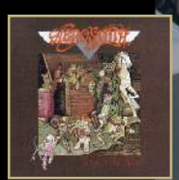
LES 10 COMMANDEMENTS DE DOUG ALDRICH (THE DEAD DAISIES)

Propos recueillis : *Morgan Rivalin*
Photo : *Marc Villalonga*
Interview réalisée le 07 mai 2018 à Paris

Chaque mois, un musicien évoque les dix albums qui ont changé sa vie, ses « Dix Commandements ». Pour *Rock Hard*, le guitariste Doug Aldrich de The Dead Daisies (et ex-membre de Whitesnake, Dio, etc.) a bien voulu se prêter à l'exercice. Merci à lui !

1. JEFF BECK – *Blow By Blow* (1975)
Doug Aldrich : J'aime tout Jeff Beck, mais *Blow By Blow* est le disque avec lequel je l'ai découvert. Les premières fois ont toujours une saveur particulière ! *(sourire)* Cet album instrumental qui tournait sur la platine de ma sœur m'a beaucoup intrigué. J'ai vite succombé au jeu de Jeff Beck, un guitariste qui a eu une grande influence sur ma vocation. *Blow By Blow* a été produit par la référence George Martin, producteur des Beatles dont Jeff Beck reprend ici le « She's A Woman ». Un disque essentiel !

2. LED ZEPPELIN – *II* (1969)
J'avais dix ou onze ans quand j'ai découvert Led Zeppelin avec *II*. « Whole Lotta Love », « Heartbreaker », « The Lemong Song », « Moby Dick » : j'ai eu l'impression d'entendre un *best of* ! Et puis, j'ai toujours trouvé la musique de Led Zeppelin très sensuelle, pour ne pas dire « sexuelle ». Un très bon point ! *(sourire)* Cet album me fait aussi penser à mon ami Andy Johns *(Ndlr : ingénieur du son qui a bossé avec Led Zep', les Stones, Free, etc.)*, décédé il y a quelques années. Quand nous nous calions une session et que je lui demandais : *« J'emmène quelle guitare ? »*, il répondait : *« Amène surtout des clopes et des bières !!! » (rires)*



3. AEROSMITH – *Toys In The Attic* (1975)
« Walk This Way » était déjà en passe de devenir un classique, mais sur cet album, je craquais surtout pour « Round And Round », « Uncle Salty » ou encore « Adam's Apple » : un titre au riff fou, très Rolling Stones, mais tellement cool. Ça a achevé de me donner envie de lâcher la guitare classique de ma sœur pour une électrique !

4. PETER FRAMPTON – *Frampton Comes Alive !* (1976)
A l'époque, je n'étais encore jamais allé à un concert de rock. Ecouter *Frampton Comes Alive !* au casque m'a ouvert les portes d'un monde qui me faisait beaucoup fantasmer. Ce *live* est si bon que certains pensent qu'il s'agit d'un enregistrement studio ! C'est possible, mais peu importe : il me procurait des sensations dingues !

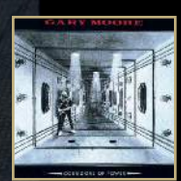
5. STEVIE WONDER – *Songs In The Key Of Life* (1976)
Un classique de la soul music que j'écoute encore régulièrement. Encore un disque qui

passait en boucle sur la platine de ma sœur ! J'adorais particulièrement « Sir Duke » et « I Wish ». A l'époque, je ne savais pas que tant de musiciens et tant d'intervenants différents avaient bossé sur ce disque *(Ndlr : 130 personnes au total !)* où l'on retrouve des pointures comme Herbie Hancock ou encore George Benson.

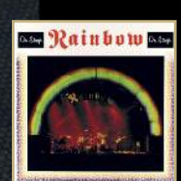
6. VAN HALEN – *I* (1978)
J'ai vu Van Halen en concert en 1979 pour *Van Halen II* et j'ai tellement aimé cet album que je me suis jeté sur *Van Halen I* (1978). Ma première réaction fut : *« Comment ai-je pu passer à côté ???!!! » (rires)* Eddie Van Halen est arrivé de nulle part et m'a mis une baffe monumentale. Personne ne jouait comme lui. A lui seul, ce type a été une révolution, au même titre que Jimmy Page ou Jimi Hendrix.

7. OZZY OSBOURNE – *Blizzard Of Ozz* (1980)
Je suis allé voir voir Ozzy en concert avec un ami en 1981, à Philadelphie. Nous étions devant Randy Rhoads, un guitariste que nous ne connaissions pas du tout (je pensais qu'il était Anglais !) et avons vite été émerveillés. Quelques mois plus tard, j'ai emménagé à L.A. pour tenter ma chance et j'y ai vu Randy Rhoads jammer avec Kevin DuBrow (Quiet Riot). J'ai fait mon fan de base avec Randy que j'ai recroisé quelques semaines plus tard et qui m'a dit : *« Hé, Doug, ça roule ? »*. Randy Rhoads se souvenait de mon prénom !!! *(rires)* Sa mort *(Ndlr : le 19 mars 1982)* fut un sacré choc... Ecouter *Blizzard Of Ozz* me replonge dans cette période charnière de ma vie.

8. UFO – *Strangers In The Night* (1979)
Un autre *live* mythique ! J'adore le jeu de Michael Schenker (ex-Scorpions) qui est super mélodique : tu retrouves carrément de quoi créer d'autres chansons dans ses soli. C'est un autre *live* qui, au même titre que celui de Peter Frampton, a fait fonctionner mon imaginaire à plein régime… et m'a donné envie de partir à L.A. pour y enchaîner les concerts !



9. GARY MOORE – *Corridors Of Power* (1982)
J'aimais Thin Lizzy, mais je ne savais pas que Gary Moore en avait fait partie. Un clip de *Corridors Of Power* m'a tapé dans l'œil sur *MTV* et je suis devenu dingue du jeu de Gary Moore, à la fois féroce, subtil et, comme Schenker, ultra mélodique. Il fait partie de mes principales influences.



10. RAINBOW – *On Stage* (1977)
J'aimais déjà le jeu de Ritchie Blackmore, mais sur ce *live*, il jouait avec encore plus de passion. Et que dire de la prestation de Ronnie (Ronnie James Dio) ? En découvrant cette version dingue de « Mistreated », j'ai cru qu'il en était l'interprète d'origine. C'était l'un des talents de Ronnie : tout ce qu'il touchait portait son empreinte. Pour avoir enregistré deux albums *live* avec lui, je sais aussi qu'il ne retouchait jamais rien. Pour *Holy Diver - Live* (2006), il n'a rien réenregistré alors qu'il était malade comme un chien. De toute façon, il avait assuré ! Respect éternel. ✷

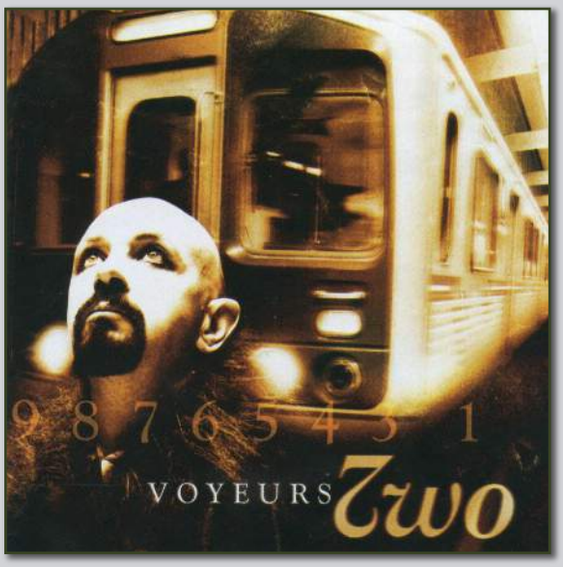
LE PURGATOIRE

Ponctuellement, nous revenons sur un album « décrié », un peu à part dans la discographie d'un groupe. Un « mal aimé », en quelque sorte. Par certains critiques, certains fans, et, parfois, par ses géniteurs eux-mêmes. Un album qui, pourtant, vaut le détour et mérite qu'on le réhabilite sans plus attendre. L'autopsie d'un « échec » qui n'en est pas vraiment un, l'idée étant de faire parler les musiciens « à froid », plusieurs années après la sortie de ce disque, afin de mieux comprendre ce qui, à l'époque, n'a pas collé. Pourquoi les étoiles n'étaient pas alignées. Ce mois-ci, Philippe Lageat revient sur le *Voyeurs* de 2wo paru en 1998.

En 1993, Rob Halford, qui a quitté Judas Priest en mai 1992, publie *War Of Words*, le premier album épatant de Fight, un nouveau projet notamment inspiré par Pantera. Deux ans plus tard, *Small Deadly Space* (1995) déroute les fans avec son metal moins radical, plus expérimental et teinté de sonorités psychédéliques. Fight ne récoltant pas le succès escompté, Rob décide de pousser l'expérimentation plus loin encore en allant chasser sur les terres d'un metal industriel alors en pleine éclosion. Très inspiré par le *Antichrist Superstar* de Marilyn Manson paru en octobre 1996, mais aussi par le deuxième album de Nine Inch Nails, *The Downward Spiral* (1994), le voilà qui forme, en compagnie du guitariste John Lowery (alias John 5, futur David Lee Roth, Marilyn Manson et Rob Zombie), le projet 2wo, supervisé par le producteur Bob Marlette (Alice Cooper, Krokus). Des démos sont composées par le trio, que Rob, de passage à la Nouvelle-Orléans, remet à Reznor. Un mois plus tard, ce dernier lui propose un contrat sur son label, *Nothing*, ainsi qu'une relecture de ces fameuses démos. Ravi de l'aubaine – il faut dire que Reznor est pour le moins courtisé à l'époque (David Bowie, Axl Rose et Tori Amos ne jurent que par lui, tout comme David Lynch et Oliver Stone dont il supervise les bandes originales de films) –, Halford investit les *Nothing Studios*, une ancienne morgue réaménagée qui déteint invariablement sur les productions qu'elle accueille. A l'époque, il s'entretient avec l'ami Olivier Rouhet.

Rob Halford : Trent a voulu collaborer avec moi pour la qualité des démos que j'avais enregistrées avec John Lowery et Bob Marlette… Pas parce que j'étais Rob Halford. Il a restructuré nos morceaux, donné à chacun d'entre eux une identité intrinsèque. Bref, il m'a proposé d'élever notre musique à un niveau supérieur, et c'est ce qu'il a fait.

Le fruit de cette collaboration a pour nom *Voyeurs*. Et s'il décontenance et déçoit de nombreux fans de Judas Priest et de Fight qui ne jurent que par le pur heavy metal, il n'en est pas moins un superbe album de metal indus à la croisée des chemins entre Marilyn Manson, Filter (« Stutter Kiss ») et Nine Inch Nails (« I'm A Pig », probablement un clin d'œil aux « Piggy » et « March Of The Pigs » de Reznor). A l'époque, Rouhet, totalement sous le charme, est dithyrambique : « *Moins abruptes que le* tanz metal *de Rammstein, plus abordables que l'électro expérimental de Nine Inch Nails, les mélodies développées par Halford et ses camarades de composition préfigurent le futur d'un metal protéiforme de façon claire et qu'on aimerait définitive. Album culte en devenir, il ne tient qu'à vous de célébrer le retour du* Godfather Of Metal Singing, *et ce, malgré le fait que jamais Rob ne pousse une seule gueulante estampillée « heavy metal » tout au long des 46 minutes de ce chef d'œuvre* ». Hélas, *Voyeurs* est, largement ignoré par les métalleux et la critique. Un échec commercial, certes, mais pas artistique, qu'avec le recul plusieurs paramètres peuvent expliquer. Pour beaucoup d'amateurs de heavy *old-school*, les groupes comme Rammstein, Nine Inch Nails et Marilyn Manson étant, à l'époque, des enfants bâtards à proscrire, ces expérimentations sont vues d'un si mauvais œil qu'elles nous valent un important courrier d'injures. Pour ses détracteurs, le metal indus n'étant pas encore en odeur de sainteté, l'ex-Judas Priest succombe à une mode passagère en prenant le train en marche (celui qui est sur la pochette de *Voyeurs* ?) et en évoluant à contre-emploi. Comme si cela ne suffisait pas, ses ex-comparses de Judas Priest s'y mettent à leur tour, confortant les sceptiques dans leurs convictions en déclarant à *Metal Hammer UK* : « *Rob fait ce truc à la Nine Inch Nails car il n'est plus capable de chanter* ». Ce qui est évidemment aussi inélégant que faux, ainsi qu'Halford le prouvera plus tard avec Halford,



le groupe, puis… Judas Priest ! Et puis, en février 1998, un mois avant la sortie de *Voyeurs*, le chanteur a fait son *coming-out* sur *MTV*. Sa nouvelle apparence physique (maquillage) et vestimentaire (manteau poilu et boas) dérange la frange la plus réac' du public, convaincue que le *Metal God* est définitivement perdu pour la cause. Mal lui en prend car elle passe à côté d'un opus assez irrésistible, bourré de machines, ultraproduit, lancinant et hyper mélodique. Une « nouvelle sorte » de metal que Rob avait envie d'exprimer.

Rob Halford : Le metal, pour moi, c'est un riff heavy, mais surtout une voix, un chant très agressif, colérique… Si tu retires cette approche vocale violente mais que tu gardes la lourdeur de la guitare, c'est toujours une sorte de heavy metal… Mais plus du heavy metal au sens premier du terme. Certaines chansons de *Voyeurs* comme « Water's Leaking » et « My Ceiling's Low » sont très heavy, mais on ne peut pas dire qu'il s'agit de heavy metal (…) Trent a réussi à me faire avancer vers ce que j'essayais d'accomplir depuis des années : donner davantage de profondeur au metal que j'aime. (…) Il m'a appris à chanter d'une autre manière. C'était comme redevenir un gosse, retourner à l'école. Comme un guitariste peut jouer avec une distorsion ou en acoustique, les chanteurs peuvent moduler leur voix. Mes émotions au sein de 2wo sont extrêmes, mais le chant ne l'est pas.

Deux ans plus tard, à New York, alors que *Voyeurs* a *floppé* de la plus belle des manières et que 2wo a splitté dans la foulée, il persiste et signe :

Rob Halford : Lorsque j'ai enregistré *Voyeurs*, j'ai découvert, enfouies en moi, de nouvelles possibilités. Ce challenge vocal m'a permis de davantage me réaliser en allant toujours de l'avant, sans crainte d'expérimenter, de tenter. Il n'est jamais trop tard pour apprendre.

Le 25 avril 2002, quatre ans après la sortie de *Voyeurs* et tandis qu'il signe son « retour » dans le giron du heavy avec le groupe Halford né en 1999 (et les albums *Resurrection*/2000 et *Crucible*/2002), le chanteur semble toutefois plus mesuré, comme s'il voulait tirer un voile pudique sur ce passé « gênant » afin de reconquérir la frange dure du public :

Rob Halford : Avec le recul, je ne suis pas sûr que *Voyeurs* correspondait vraiment à ce que je voulais faire ; mais ce disque faisait partie de mon processus d'évolution personnel et j'en ai retiré beaucoup. En « m'égarant », j'ai pu réaliser qu'il fallait que je revienne à ce que je sais – et ai envie de – faire le mieux (…) Je me réaffirme aujourd'hui en tant que Rob Halford et je donne ce que les gens attendent de moi (…) Fight et 2wo étaient des projets que j'avais besoin de mener à bien et qui m'ont aidé à retrouver mon chemin vers un metal, disons plus traditionnel (…) Voilà comment j'analyse mon départ de Priest aujourd'hui : il me fallait faire des découvertes, ce que j'ai fait. Mais même si elles m'ont satisfaites, jamais je ne me suis senti complètement à l'aise car je n'étais pas vraiment à ma place… Personne n'est dans ma tête et personne ne peut comprendre le voyage psychologique que j'ai entrepris à l'époque.

Il ajoute néanmoins :

Rob Halford : Si tu fais abstraction du fait que c'est le *Metal God* qui chante sur *Voyeurs*, c'est un excellent CD. Et je pense que des versions très metal de titres comme « Water's Leaking », « Strutter Kiss » ou même « Bed Of Rust » seraient des cartons. D'ailleurs, avec le temps, les fans commencent à apprécier cet album ; je rencontre de nombreux kids qui me disent qu'à la réflexion, ils adorent *Voyeurs*. Je les engueule parce qu'ils ne lui ont pas donné sa chance à l'époque ! *(rires)* Non, je plaisante, je comprends leur réaction et je suis heureux qu'ils m'aient « pardonné » ! Mais je suis sûr que si Halford jouait aujourd'hui sur scène l'intégralité de *Voyeurs*, sans les *samples*, les boucles et les effets, le public serait sur le cul ! Reste que je concède qu'il s'agit d'un CD bizarre.

Pas tant que ça, Rob, pas tant que ça… Juste le fruit « défendu » d'une envie saine qui mérite amplement d'être réhabilité, notamment par les étroits d'esprit qui l'ont haï à sa sortie. On peut toujours rêver ! ✷

Track-listing de l'album original :
1/ I Am A Pig - 2/ Stutter Kiss - 3/ Water's Leaking - 4/ My Ceiling's Low - 5/ Leave Me Alone - 6/ If - 7/ Deep In The Ground - 8/ Hey, Sha La La - 9/ Wake Up - 10/ Gimp – 11/ Bed Of Rust

Producteurs :
Bob Marlette & Trent Reznor (Nine Inch Nails/producteur exécutif)

Line-up d'époque :
Rob Halford *(chant)* – John Lowery *(guitare, basse)* – Bob Marlette *(claviers, programmation batterie, guitare, basse)* – Phil Western *(claviers, programmation batterie)* – Anthony "Fu" Valcic *(claviers, programmation batterie)*

Le Monde... du Metal

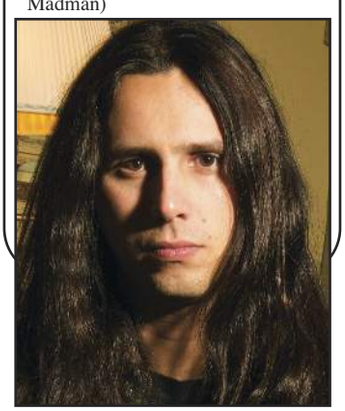
18ème ANNÉE - N°189 100% INDÉPENDANT PHOTOS : M.VILLALONGA

LE CHIFFRE 4

C'est la place inespérée à laquelle le nouvel album de Ghost, *Prequelle*, est entré dans le *Top Albums* « cumulé » (*streaming* inclus) la semaine de sa sortie en France ! Il a décroché la troisième place du Top des téléchargements, mais aussi du *Top Albums* « physique » (à savoir CDs et vinyles) derrière Maître Gims et Eddy Mitchell ! Une prouesse que le Cardinal Copia a célébrée en prenant part, le 6 juin, à une séance de dédicaces à la *Fnac Bercy* devant 700 fidèles.

LA PHRASE DU MOIS

• « Je pense que certaines personnes ont été bien plus déçues que moi. Je ne dis pas que cette décision m'a ravi, mais tout bien pesé, j'ai vraiment passé un excellent moment ! Ozzy va prendre sa retraite, il a 70 ans cette année, alors il fait revenir son ancien guitariste car il y a des liens historiques entre ces deux-là. C'est quelque chose que je comprends tout à fait. »
(Gus G, ex-guitariste d'Ozzy Osbourne, répondant au podcast *The Right To Rock* à propos du retour de Zakk Wylde auprès du Madman)



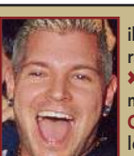
RALPH SANTOLLA AU PARADIS DES GUITAR-HEROS

C'est avec émotion et tristesse que nous avons appris le décès de Ralph Santolla des suites d'une attaque cardiaque l'ayant terrassé le 31 mai dernier. Depuis cette date, il était plongé dans le coma et maintenu en vie sous assistance artificielle à l'hôpital St. Joseph de Tampa (Floride). Sa famille a décidé qu'il devait être débranché le 6 juin 2018, évoquant le fait que Ralph, en tant que donneur d'organes, aiderait ainsi d'autres personnes et continuerait un peu à vivre à travers elles. Il était âgé de 51 ans. Pas forcément très connu du grand public, ce guitariste américain d'origine italienne avait fait ses premières armes en jouant *live* avec Death en 1993, sur la tournée *Individual Thought Patterns* (c'est Andy LaRocque qui jouait sur l'album). Avec le chanteur J. Todd Plant, il avait ensuite fondé Eyewitness, auteur d'un extraordinaire opus éponyme paru en 1995, dans un registre bien plus mélodique/AOR. Toujours avec J. Todd Plant, il avait prolongé l'aventure dans ce style avec Millenium, publiant quatre albums entre 1997 et 2004. Son jeu de guitare, et notamment les soli lumineux parsemant ces albums, avait une empreinte personnelle forte et immédiatement reconnaissable, marque d'un talent hors norme. Ralph avait ensuite intégré Iced Earth, période *The Glorious Burden* (2002), avant de rejoindre Deicide en 2006, enregistrant avec ce dernier l'album *The Stench Of Redemption*. Ce qui fit, à l'époque, jaser une partie du public (infime, espérons-le) du groupe du sataniste Glen Benton, dans la mesure où le guitariste ne cachait pas être un catholique pratiquant. Entre Millenium et Deicide, l'écart stylistique était grand – immense même –, mais Santolla s'en sortait particulièrement bien. Il quitta néanmoins Deicide une première fois en 2007, probablement à cause de menaces de mort reçues de la part de « fans » ultras ne supportant pas ses croyances religieuses différentes de celles véhiculées dans les textes du combo. Il revient toutefois dans le giron de ce dernier (avec qui il aura au final enregistré trois albums et réalisé plusieurs tournées) en 2008, puis en 2010, avant de mettre définitivement un terme à l'aventure en 2011. Entre temps, il avait également officié au sein d'Obituary, le temps de deux albums et de tournées. Autant dire que cette période fût la plus extrême de sa carrière, même si son rêve avoué était de former un groupe avec ses ex-camarades de Death, Steve DiGiorgio *(basse)* et Gene Hoglan *(batterie)*. Avant son décès, il travaillait sur un nouvel album solo, le successeur de *Shaolin Monks In The Temple Of Metal*, disque instrumental très mélodique sorti en 2003. Cet opus inachevé devrait, à en croire sa famille, être finalisé. Et lorsqu'il n'enregistrait ou ne tournait pas, Ralph donnait des cours de guitare dans la région de Tampa, en Floride…. Le meilleur hommage que vous puissiez lui rendre est de réécouter sa musique car son œuvre est si variée qu'une partie d'entre elle vous touchera forcément, quels que soient vos goûts. Repose en paix, Ralph...

NOUVELLES DU FRONT

✖ Michael Poulsen, le leader de **Volbeat**, a déclaré que le successeur de *Seal The Deal & Let's Boogie* (2016) verrait le jour l'an prochain. ✖ Les **Smashing Pumpkins** ont révélé le nouveau titre « Solara » le 8 juin dernier. Il s'agit du premier morceau réunissant Billy Corgan, James Iha et Jimmy Chamberlin depuis... 18 ans ! Il est toutefois à noter que la bassiste D'Arcy Wretzky n'est pas de la

partie. ✖ L'ex-Kyuss **Brant Bjork** publiera *Mankind Woman*, son treizième album solo, le 14 septembre. Le bassiste Nick Oliveri devrait y faire une apparition. ✖ **Killswitch Engage**, qui vient de signer avec *Metal Blade* aux USA et *Sony* pour le reste du monde, entend bien dégoupiller une nouvelle grenade d'ici la fin de l'année. L'ex-chanteur du combo, Howard Jones, devrait apparaître en tant qu'invité sur l'un de ces nouveaux morceaux. ✖ Jay Jay French, le guitariste de **Twisted Sister**, a été opéré, en avril dernier, d'un cancer de la prostate dont



il dit être aujourd'hui débarrassé. On croise les doigts... ✖ Billybio est le nom du nouveau projet de **Billy Graziadei** (Biohazard) dont le premier album sortira à l'automne. L'ex-Fear Factory Christian Olde Wolbers fait également partie du combo. ✖ Le bassiste King Ov Hell a quitté le groupe **Abbath** jugeant que les textes du nouvel album, inspirés par le psychiatre Carl Gustav Jung, étaient incompatibles avec l'image du groupe au regard des liens du médecin avec le *« mysticisme chrétien »*. ✖ C'est fin septembre, chez *Century Media*, que sortira *The Wake*, le nouvel opus de **Voivod**. Le groupe sera par ailleurs en tournée en France ce même mois *(Cf. Agenda)*. ✖ Le 14 septembre prochain, *Mascot Records* mettra en bacs le nouvel album de **Monster Truck** intitulé *True Rockers*, un titre qui sied parfaitement au groupe canadien. ✖ *Pleased To Eat You* est le titre de la nouvelle canette que **Nashville Pussy** se fera un plaisir de décapsuler avec les dents à la fin août. ✖ C'est également à la fin août, et lui

FESTIVAL

MOTOCULTOR INTERVIEW DE L'ORGA

La douzième édition du *Motocultor* aura lieu du 17 au 19 août prochain à Saint-Nolff, en Bretagne, terre de festivals. Yann Le Baraillec, le directeur et programmateur de l'évènement depuis ses débuts, fait le point sur l'équilibre précaire qui a accompagné l'édition 2017 et les signaux bien plus positifs qui se profilent à l'aube de la cuvée 2018.

Rock Hard : Peux-tu dresser un rapide bilan de l'édition 2017 ?
Yann Le Baraillec : Déjà, nous sommes heureux qu'elle ait eu lieu car ce n'était pas gagné ! Nous pensions au départ faire une pause, voire carrément arrêter. Mais notre campagne de *crowdfunding* a permis de maintenir le festival à flot et de résoudre notre problème de trésorerie, ce qui est une très bonne chose sachant qu'une pause nous aurait sûrement coûté la perte de nos partenariats publics. Quant aux fans habitués à notre manifestation, qui sait s'ils n'auraient pas été « voir ailleurs » en attendant, et rien ne dit qu'ils seraient revenus en 2018. Après, nous savions que ce serait une édition difficile car, à cause de l'incertitude quant à notre capacité à organiser le festival, l'affiche s'est montée assez tard et la communication a elle aussi été impactée : économiquement, ce ne fut pas une très bonne année. Pour l'édition 2018, par contre, des partenaires privés nous ont rejoints – ce qui va nous aider à passer le cap délicat de l'après-festival –, nos aides publiques ont augmenté et les réservations n'ont jamais été aussi élevées pour la période : de nombreux indicateurs sont donc « au vert » pour cette année.

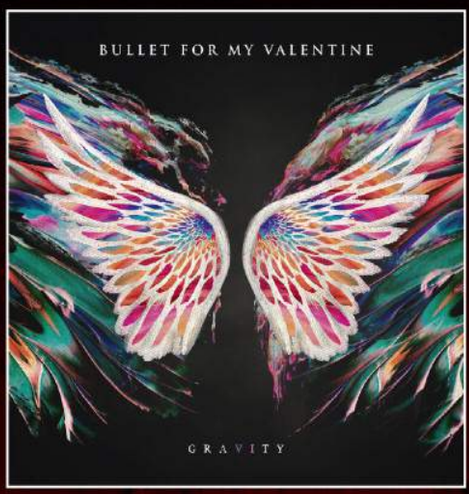
DR

Quelles nouveautés et améliorations sont à attendre pour cette édition ?
Une grosse partie de la restauration va être revue. Deux *food-trucks*, habitués aux festivals et donc aux gros débits, vont renforcer et diversifier notre offre. Quant aux tarifs des autres stands, ils vont être revus à la baisse cette année car le rapport qualité/prix n'était pas satisfaisant en 2017. En ce qui concerne le site lui-même, ça ne va quasiment pas changer : il y aura toujours trois scènes, dont deux couvertes.

Outre la venue d'artistes peu habitués à des festivals metal, comme Popa Chubby, Trisomie 21 ou The Young Gods, votre « gros coup », cette année, c'est le concert commun Sepultura/Les Tambours Du Bronx qui sera une exclusivité européenne…
Nous en sommes très fiers. L'idée, c'est d'ouvrir la programmation tout en restant fidèles à l'identité du festival, axée metal extrême. En attendant d'arriver un jour à faire venir Wardruna et Electric Wizard : ce n'est pas une question d'argent, mais ces groupes sont très sélectifs sur leurs apparitions en festival. A nous de leur donner envie !

aussi chez *Verycords*, que **Koritni** publiera son nouvel opus, *Rolling*. ✖ Ses concerts avec Guns N'Roses n'auront pas empêché **Slash** de travailler, en compagnie de Myles Kennedy & The Conspirators, sur une nouvelle livraison studio attendue pour le 21 septembre. ✖ Le chanteur Phil Mogg a confirmé que la tournée que donnera **UFO** l'an prochain afin de célébrer le cinquantième anniversaire du groupe sera la dernière de sa carrière. Mogg, âgé de 70 printemps, étant l'unique musicien n'ayant jamais quitté la formation anglaise, on peut en déduire que cette dernière raccrochera les gants avec lui. A confirmer toutefois. ✖ Bien décidé à ne pas trop se casser la nénette, **Black Bomb Ä** a annoncé que son nouvel album, attendu le 12 octobre chez *Verycords*, aurait pour nom – sonnez trompettes, résonnez musettes ! – *Black Bomb Ä*... ✖ En pause forcée depuis les problèmes judiciaires

BULLET FOR MY VALENTINE
« Gravity »
« Un disque à cœur ouvert qui montre le groupe sous un jour nouveau... »
Metal Obs
ACTUELLEMENT DISPONIBLE
CD, vinyle & digital
SEARCH AND DESTROY RECORDS



GHOST « Prequelle »

Nouvel album actuellement disponible
CD, édition limitée avec 2 titres bonus, vinyles de différentes couleurs & digital
« Un disque rare et précieux... Un futur classique... »
Rock Hard
(Album du Mois, 9,5/10)
Loma Vista

ORANGE GOBLIN
« The Wolf Bites Back »
Doom fiévreux, stoner enfumé ou heavy metal graisseux…
Peu importe l'étiquette, la musique du quatuor londonien suinte la sueur et l'authenticité...
Un tableau délicieusement effrayant avec en sus quelques solos de Phil Campbell (Motörhead)
ACTUELLEMENT DISPONIBLE
CD, vinyle & digital

candlelight SPINEFARM RECORDS caroline spinefarmrecords.com

LA PLAYLIST DES PROS

NIKO JONES (TAGADA JONES)
1. FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES – Modern Ruin
2. NO ONE IS INNOCENT – Frankenstein
3. GHOST – Prequelle
4. NOT SCIENTISTS – Golden Staples
5. NASHVILLE PUSSY – Pleased To Eat You (advance CD)

SADONIS (LUCIFER)
1. CROSBY STILLS NASH & YOUNG – Déjà Vu
2. COVEN – Blood On The Snow
3. JOURNEY – Journey
4. MOUNTAIN – Climbing !
5. BLACK SABBATH – Sabotage

CHRISTOPHE MARQUILLY (STOCKS)
1. ZZ TOP – Tres Hombres
2. ZZ TOP – Degüello
3. ZZ TOP – Tejas
4. JEAN-LUC PONTY – Enigmatic Ocean
5. MOZART – Requiem

RON YOUNG (LITTLE CAESAR)
1. BAD COMPANY – Bad Company
2. JD MCPHERSON – Signs And Signifies
3. WHITE BUFFALO – Once Upon A Time In The West
4. RAY CHARLES – Greatest Hits
5. AC/DC – Powerage

HANNES BRAUN (KISSIN' DYNAMITE)
1. METALLICA – Black Album
2. TREAT – Coup De Grace
3. MÖTLEY CRÜE – Doctor Feelgood
4. GUNS N' ROSES – Appetite For Destruction
5. AC/DC – High Voltage

FALK MARIA SCHLEGEL (POWERWOLF)
1. BATTLE BEAST – Bringer Of Pain
2. AMORPHIS – Under The Red Cloud
3. SIA – 1000 Forms Of Fear
4. ENTOMBED – Wolverine Blues
5. SANCTUARY – Into The Mirror Black

DEMONAZ (IMMORTAL)
1. CELTIC FROST – To Mega Therion
2. POSSESSED – Beyond The Gates
3. BATHORY – Under The Sign Of The Black Mark
4. VENOM – Welcome To Hell
5. SLAYER – Hell Awaits

HORGH (IMMORTAL, HYPOCRISY)
1. METALLICA – Master Of Puppets
2. METALLICA – Ride The Lightning
3. MOTÖRHEAD – Iron Fist
4. JUDAS PRIEST – Screaming For Vengeance
5. AC/DC – Highway To Hell

JOHN BOECKLIN (BAD WOLVES)
1. AWOLNATION – Here Come The Runts
2. HAROLD FALTERMEYER – Tout !
3. SUPERJOINT RITUAL – Use Once And Destroy
4. MICHAEL JACKSON – Bad (Special Edition)
5. METALLICA – Master Of Puppets (Edition Deluxe)

STEFFEN KUMMERER (OBSCURA)
1. AT THE GATES – To Drink From The Night Itself
2. VEKTOR – Terminal Redux
3. MASTODON – Emperor Of Sand
4. HAKEN – Affliction
5. LIK – Carnage

MICHAEL ROMEO (SYMPHONY X)
1. SHAWN LANE – Powers Of Ten
2. ALCATRAZZ – No Parole From Rock'n'Roll
3. THE AVENGERS – B.O.F.
4. SOLO : A STAR WARS STORY – B.O.F.
5. TOOL – 10'000 Days

ROCK HARD IL Y A 10 ANS... *(par Philippe Lageat)*

Après une deuxième édition dont la boue aura été le héros, le *Hellfest* renaît de ses cendres en faisant preuve d'un professionnalisme qui va lui permettre, au fil des ans, d'entrer définitivement dans la cour des grands. Lors d'un arrêt pipi (véridique !), notre équipe, qui revient enchantée de Clisson, décide d'accorder la une de ce numéro 79 à l'événement que nous couvrons sur 15 pages. Une première pour un festival ! Notre collaboration se poursuit depuis, ce dont nous sommes particulièrement fiers. Nous chroniquons également d'autres fests comme le *Pinkpop* 2008 et le *Sweden Rock* où Benji a croisé des tonnes de groupes qu'on a rarement la chance de voir en France : Picture, Dare, Tesla, Fastway, Hanoï Rocks, Ratt, Triumph, Poison, etc. Le mois de juin 2008 étant particulièrement riche en concerts, ce *RH79* est truffé de *live-reports,* à commencer par les prestations de Metallica à Prague, de Kiss à *Bercy*, de RATM à Paris après huit ans d'absence, de Rush à Philadelphie, mais aussi d'Airbourne au *Virgin Megastore* des Champs le 9 juin 2008. Un premier concert français qui le voit dynamiter sept titres avant que nous foncions au *Forum* de Vauréal saluer Queensrÿche avec 400 personnes ! Parmi les autres réjouissances, des interviews de Slipknot, Filter, Def Leppard, Equillibrium, Hydrogyn, The Offspring, Lamb Of God, The Angels (entretien avec le regretté Doc Neeson qui nous confie qu'en deux occasions, il a *« failli mettre fin à ses jours »*), Aborted, Chrome Division, Judas Priest, Black Stone Cherry, Anathema et Pure Inc, Soulfly, mais aussi des reportages en studio afin de découvrir, en avant-première, le *Godspeed On The Devil's Thunder* de Cradle Of Filth et *The Way Of All Flesh* de Gojira. Les Landais explosent à l'échelle internationale, mais le batteur Mario Duplantier a la tête bien vissée sur les épaules (*« On ne me saute pas encore dessus quand je vais à la boulangerie ! »*). Ce n'est pas vraiment le cas de Vinnie Cavanagh, parlant d'un *We're Here Because We're Here* qui ne sortira pourtant que deux ans plus tard : *« Nous entrons désormais dans le cercle fermé des groupes que je considère comme des Dieux. (…) Je suis totalement convaincu aujourd'hui que nous tenons là un disque parfait ! »*. Mais ce qui nous fait alors rire le plus n'est autre qu'une inattendue confession du chanteur Warrel Dane : *« Il est arrivé qu'on me confonde avec Doro Pesch. Sanctuary, mon ex-groupe, a tourné avec Megadeth et Warlock, et on m'a parfois pris pour elle ! »*. Heu, z'ont besoin de lunettes, les fans de Sanctuary, non ?

Top Albums de la Rédaction RH79 :
- ALKEMYST – Thought Painful Lanes (S. Auzilleau)
- BLACK STONE CHERRY – Folklore And Superstition (P. Lageat)
- JOURNEY – Revelation (Benji)
- KRISIUN – Southern Storm (I. Le Maguet)
- MÖTLEY CRÜE – Saints Of Los Angeles (M. Rivalin)
- PURE INC. – Parasites & Worms (L. Reymond)

INTERNET

LES INSOLITES DU WEB

Envoyez-nous vos liens à l'adresse insolites@rockhard.fr !

• Après Sting l'an dernier, Metallica a reçu le prix *Polar Music*, une prestigieuse récompense musicale suédoise. A cette occasion, Cardinal Copia de Ghost et les musiciens de Candlemass ont rendu hommage aux Four Horsemen en interprétant devant eux cette reprise de l'incontournable « Enter Sandman ».
http://bit.ly/enter-ghost-candle

• En plein milieu du *Hellfest* 2018, *Arte* a compilé un *best of* d'extraits de concerts de cette treizième cuvée présenté par Francis « Tonton » Zégut. Au programme (entres autres) : Hollywood Vampires, Bullet For My Valentine, Body Count, Avenged Sevenfold, Cro-Mags, Europe ou encore Stone Sour. Du lourd ! **http://bit.ly/arte-hellfest**

• *La Story d'AC/DC*, un docu de *C-Star* qui a été très regardé lors de sa première diffusion, retrace l'histoire du groupe australien légendaire à l'aide de nombreuses archives, mais aussi d'interviews de Dave Evans, Chris Slade, Phil Campbell, Biff Byford ou encore de notre Phil Lageat national !
http://bit.ly/story-acdc

• Sur sa tournée européenne du mois de juin, Guns N' Roses a rendu un discret hommage à Scott Weiland, chanteur disparu en décembre 2015, en interprétant le « Slither » de Velvet Revolver. Voici une vidéo enregistrée en France, au *Download Paris*, le 18 juin dernier, sur la *Base Aérienne 217* du Plessis-Pâté.
http://bit.ly/slither-download

• Après l'excellent clip de « Kammthaar », à voir de toute urgence si ce n'est déjà fait, Ultra Vomit récidive avec une vidéo aux allures de court-métrage afin d'illustrer « Evier Metal », extrait diabolique de *Panzer Surprise !* (2015). Voici le lien du clip eau-fficiel (*« water-ficial »*, en anglais).
http://bit.ly/evier-metal

rencontrés en mai 2014 par son chanteur, Tim Lambesis, **As I Lay Dying** a publié le nouveau morceau « My Own Grave » avant, le 16 juin dernier, de faire son grand retour sur scène à San Diego. ✖ **Clutch** donnera un successeur à

Psychic Warfare (2015) en septembre. Son titre ? *Book Of Bad Decisions*. Nous avons très hâte ! ✖ **Mantar** sortia sa nouvelle galette studio, *The Modern Art Of Setting Ablaze*, chez *Nuclear Blast* le 24 août. ✖ *The Salvation Kingdom* est le titre d'un documentaire d'1h30 consacré au regretté bassiste de **Metallica** Cliff Burton que vous pouvez visionner sur *YouTube*. Essentiellement basé sur des interviews, il est l'œuvre de

sa sœur aînée, Connie Burton. ✖ Le prochain album de **Klone**, *Le Grand Voyage*, sera électrique et pourrait renfermer une reprise du « The Spy » de The Doors. Sortie prévue le 22 mars. ✖ Le 12 mai 2019, **Metallica** devrait se produire pour la deuxième fois de sa carrière au *Stade de France*. Nous attendons toutefois la confirmation officielle… ✖ *Maniac* est le titre du nouvel opus de **Mass Hysteria** qui est attendu chez *Verycords* le 26 octobre prochain. ✖ **Bad Wolves**, qui cartonne avec une reprise de « Zombie », a remis un chèque de 250.000 dollars à la famille de la chanteuse des Cranberries, Dolores O'Riordan, décédée le 15 janvier 2018 à Londres. ✖ Le 16 octobre, **Enslaved** se produira à la *Machine du Moulin Rouge* en

compagnie de **High On Fire**. ✖ Biff Byford, le chanteur de **Saxon**, travaille actuellement sur son premier album solo. ✖ **Ghost**, qui a décidément le vent en poupe, se produira au Zénith de Paris le 29 janvier 2019 ✖ **Manowar**, **Slayer** (pour ce qu'il annonce comme son « dernier concert français »), **Mass Hysteria**, **Carcass** et **Dropkick Murphys** sont les cinq premiers noms de groupes annoncés sur le *Hellfest* 2019. ✖

L'OEIL DE VERRE

Dani Filth (Cradle Of Filth), Paris, le 06 octobre 2000.

Non, ce n'est pas la salle de bain privée de Dani ! C'est celle d'un ami photographe, propriétaire de la boutique Edemonium (baroque, gothique rock) , 11 rue du Plâtre, à Paris. Quel décor rêvé pour une session avec le « maitre des ténèbres » ! Dani est immédiatement tombé sous le charme du lieu et s'en est donné à cœur joie ce jour-là… Ne manquait plus que le bain mous'sang ! Un excellent souvenir et l'une de mes sessions préférées.

Tous les mois, une photo « plein pot » extraite des archives de Marc Villalonga et commentée par le photographe himself…

METAL HAMMER
metal.de
RockHard
EMP
RADIO BOB!
Tätowier Magazin
NUCLEAR BLAST
SUMMER BREEZE
2018
15.08.
18.08.
DINKELSBÜHL
ARCH ENEMY
POWERWOLF
PAPA ROACH
W.A.S.P.
behemoth
ALESTORM
CANNIBAL CORPSE
DORO
Blackbriar
Dirkschneider
PARADISE LOST
SATYRICON
SEPULTURA
KATAKLYSM
sick of it all
Korpiklaani
EISBRECHER
SALTATIO MORTIS
AT THE GATES
COME BACK KID
Caliban
sólstafir
ESKIMO CALLBOY
JBO
BEARTOOTH
DANKO JONES
DIE APOKALYPTISCHEN REITER ✹ KADAVAR ✹ DYING FETUS ✹ TURISAS ✹ CARPENTER BRUT
TANKARD ✹ GRAVEYARD ✹ HEILUNG ✹ SCHANDMAUL ✹ ORDEN OGAN ✹ THE BLACK DAHLIA MURDER
CARPATHIAN FOREST ✹ FEUERSCHWANZ ✹ BANNKREIS ✹ MR. HURLEY & DIE PULVERAFFEN
ORANGE GOBLIN ✹ CARNIFEX ✹ ALCEST ✹ PRO-PAIN ✹ MEGAHERZ ✹ JASTA ✹ AMARANTHE
ORPHANED LAND ✹ NORTHLANE ✹ BACKYARD BABIES ✹ BETRAYING THE MARTYRS ✹ ROSS THE BOSS
EXHORDER ✹ HARAKIRI FOR THE SKY ✹ PALLBEARER ✹ FARMER BOYS ✹ ANNISOKAY ✹ MISERY INDEX
OBSCURA ✹ EINHERJER ✹ WARBRINGER ✹ THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA ✹ WOLFHEART
COUNTERPARTS ✹ EREB ALTOR ✹ TOXIC HOLOCAUST ✹ PILLORIAN ✹ ANY GIVEN DAY ✹ VREID ✹ SIRENIA
GOATWHORE ✹ ORIGIN ✹ MALEVOLENCE ✹ JINJER ✹ CELESTE ✹ RAM ✹ ROLO TOMASSI
BROKEN TEETH HC ✹ EVIL SCARECROW ✹ AUDN ✹ NIGHT IN GALES ✹ ACRANIUS ✹ GYZE ✹ ONDT BLOD
FOREVER STILL ✹ SIBIIR ✹ NECROTTED ✹ STILLBIRTH ✹ BAEST ✹ ATTIC ✹ DEATHRITE ✹ THE SPIRIT
LÜT ✹ WHEEL ✹ ALIEN WEAPONRY ✹ ANCST ✹ VENUES ✹ FRACTURED INSANITY ✹ SPITFIRE ✹ THE SLEEPER
SEASONS IN BLACK ✹ BLASMUSIK ILLENSCHWANG ...and some more!
BILLET POUR LE FESTIVAL
camping et frais de réservation inclus
129,- €
TOUTES LES NEWS, LES INFOS ET BIEN PLUS SUR:
WWW.SUMMER-BREEZE.DE

DE PLUS EN PLUS NET...

La rubrique favorite des lapinots, par *Charlélie Arnaud.*

Lorsque vous lirez ces lignes, le *Hellfest* aura refermé son gigantesque portail et nous serons nombreux à y avoir fait le plein de décibels, de stroboscopes en pleine gueule et de souvenirs émus d'adolescents ivres déguisés en *Pikachu* (faites, un effort les gars, c'est tout de même pas la mer à boire de trouver un costume de bulot pour changer un peu !). Rendons hommage aux programmateurs de ce festival qui, cette année encore, ont fait le pari d'ouvrir leurs scènes aux formations en devenir, notamment françaises. Il est rassurant de constater que tout n'est pas régi par de simples considérations pécuniaires et que le mot *underground* a toujours un sens, même pour les organisateurs d'un des plus grands événements musicaux européens. *Respect and support* ! Passez de bonnes vacances dans vos énormes slips de bain.

LUMBERJACKS

Mantes
Heavy rock

S'il est une formation qui fait parler d'elle en ce moment dans le microcosme de la scène UG française, c'est bien Lumberjacks. Après un premier EP paru en 2014, le combo francilien n'a eu de cesse de se produire sur scène, et la sortie de l'album *Alone ?* constitue le point culminant de cette promo acharnée. « Birds And Satellite », qui ouvre le ban, pose les bases en proposant un heavy rock *groovy* aux lointains accents stoner, chapeauté par un chant mélodique et faussement désinvolte, genre : « *Je donne pas trop l'impression d'y toucher, mais j'envoie le steak tout de même* ». Malgré une production manquant quelque peu de niaque (la batterie aurait mérité davantage de présence), les compos font mouche et s'avèrent bien écrites, notamment sur la seconde partie de l'album qui présente même quelques vraies réussites telles que « This Tiny Engine » (qui rappelle les titres les plus lourds de Metallica), « My Sleeping Beast » ou encore l'excellent « Last Message » qui clôture les débats. Il semble évident que le groupe a pioché la majeure partie de son inspiration dans les « Trente Glorieuses » du rock burné (70's, 80's, 90's), et les clins d'yeux en direction de certaines formations universellement reconnues ne manquent pas à l'appel. Une certitude toutefois : tout ce nouveau matériel va indéniablement prendre une dimension supplémentaire en *live*, tant il semble avoir été conçu pour transpirer sous les spots. Lumberjacks vient de passer avec succès le cap toujours délicat du premier *full length*, et le nombre de dates conséquent qui se profile à l'horizon (le groupe sera notamment de la partie au *Motocultor*) devrait lui permettre d'asseoir sa réputation grandissante. A n'en point douter, 2018 sera assurément une année charnière dans la carrière des bûcherons. *Rock on, guys !*

www.lumberjacks-band.com

ROSENKREUZ

Lyon
Metal indus

On ne va pas se mentir : si cette rubrique traite aussi peu de metal typé indus, c'est en bonne partie parce que la scène underground française charrie assez peu de bonnes productions dans ce créneau (ou bien alors, pas de bol, nous ne les recevons pas). Il est donc d'autant plus tentant de faire des youyous lorsqu'un EP de la qualité de celui de Rosenkreuz (*Infinite*) franchit notre huis. Nous ne sommes pas ici dans l'indus torturé ou bruitiste, mais dans un metal froid aux consonances électro, riche en refrains tubesques et relativement « grand public » (en l'occurrence, dans le cas présent, il s'agit d'une vraie qualité). En ouverture, « MDMA » a tout du hit absolu avec sa production léchée et son boulot sérieux sur les arrangements, notamment vocaux. Le chant, parlons en ! La voix glaciale de l'Abbé S.M. nous ramène tout droit à des références absolues telles que Dreadful Shadows sur les titres les plus mélodiques, tandis que l'âme d'Al Jourgensen et de son Ministry plane sur le très dansable « Metal Machine » au refrain imparable (c'est une constante tout au long des cinq titres). Grosses guitares typées thrash, synthés vintage, batterie plutôt *groovy* (c'est suffisamment rare dans le style pour être souligné) : pas de doute, la recette est méchamment efficace. On pense évidemment à plein d'artistes qui sont passés par là avant : Manson, Oomph!, Nine Inch Nails (période *Pretty Hate Machine*), Division Alpha ou encore Deathstars, mais pour autant le combo lyonnais ne tombe jamais dans le plagiat. Ruez-vous donc sur ces cinq titres aussi accrocheurs que puissants : il se pourrait bien que Rosekreuz devienne l'un de vos compagnons favoris de cet été. En tout état de cause, il sera sans nul doute l'un des miens.

www.facebook.com/officialrosenkreuz

• Fusion ? Metal alternatif ? Post truc ? Difficile de poser un nom sur *Trilemma*, l'EP de **SNATCH**. Nous nous contenterons donc d'une interjection : « *Miam !* ». Le titre « A-N-O-X-I-A » est à lui seul un excellent résumé du grand écart que se permet le groupe, avec son riff d'intro à la Prong et ses couplets à la Deftones, et la production exemplaire (ce son de basse !) renforce encore cette impression d'écouter une sortie « à gros budget ». Encore des musiciens traumatisés par l'inépuisable creuset de créativité qu'ont constitué les années 90 ! En quatre titres, Snatch nous y ramène tout droit avec un sacré talent et une forte personnalité. La Belgique nous livre souvent du bon matos ; celui-ci tape directement dans le premium.
http://snatchbelgium.bandcamp.com

• Aller me faire voir chez les Grecs ? Si tout le monde y joue comme **SENSE OF FEAR**, j'accepte. Vous aimez le heavy de tradition mêlé à un thrash de haute volée ? L'album *As The Ages Passing By...* est fait pour vous. Bien sûr, rien ici ne crée réellement la surprise, mais le combo hellène a si bien assimilé ses bases que le résultat final convainc parfaitement, avec son mix d'Iron Maiden et de Nevermore aux accents inquiétants qui rappellent des groupes plus sombres comme Mercyful Fate (sans les voix aiguës). Le chant très emphatique et presque théâtral d'Ilias Kytidis sert à merveille ces compos à tiroirs savamment écrites (avec vingt ans d'existence au compteur, rien d'étonnant). La découverte heavy du mois !
http://senseoffear.bandcamp.com

• « *Groupe de hardcore-bourrin-metal-death-shit* » : c'est ainsi que se présente à nous **FISTULE**, combo de Bayonne, qui ne fait effectivement pas dans la dentelle avec son EP intitulé *Putride*. Mais « bourrin » ne signifie pas « mal foutu », loin de là : les onze minutes de torgnoles ininterrompues se bouffent avec un large sourire et c'est là qu'on voit comme il est bon de se prendre une dérouillée en règle (quand c'est bien fait). « Putride », « Pouchiasse », « Licorne », etc. : autant de coups de boule qu'on accueille toutes dents dehors. Le son très puissant et « *crado jusqu'il ce qu'il faut* » en ajoute une couche. Cerise sur le gâteau ? Ce glaviot est accessible à prix libre sur *Bandcamp. Go and fuckin' get it !*
http://fistule.bandcamp.com

MYROCK

RÉSERVATIONS verygroup.fr & points de vente habituels.

Rock Hard

VERYGROUP.FR

VERYSHOW PRODUCTIONS

TOUTE PREMIERE FOIS...

Propos recueillis par *François Blanc*
Photo : *Marc Villalonga*
Interview réalisée le 20 mars 2018 à Paris

De passage à Paris pour nous présenter son nouvel album, *Queen Of Time*, Esa Holopainen, guitariste d'Amorphis, nous a raconté ses première fois.

Rock Hard : Ton premier héros musical ?
Esa Holopainen : Elvis Presley. J'étais subjugué à chaque fois qu'il apparaissait à la télévision. Pour l'enfant que j'étais, c'était le mec le plus cool du monde ! Même s'ils étaient plutôt branchés jazz, mes parents m'ont offert quelques K7 d'Elvis, que j'ai écoutées en boucle.

Le premier disque acheté avec ton argent de poche ?
Lorsque j'avais douze ans, l'un de mes camarades d'école a passé une chanson de Deep Purple lors d'un cours de musique. J'ai immédiatement adoré ! J'ai rassemblé mon argent de poche et me suis rendu chez un disquaire où j'ai acheté *Perfect Strangers* (1984) et *Powerslave* (1984) d'Iron Maiden, qui est rapidement devenu mon groupe préféré.

Ton premier instrument ?
Je devais avoir à peu près treize ans lorsque mes parents ont fini par céder à mes supplications et m'ont acheté une guitare électrique. C'était une entrée de gamme signée *Ibanez*, qui n'était pas si mal. Ils ont insisté pour que je suive des cours, mais les méthodes très rigides et traditionnelles de mon professeur ne m'ont pas plu. Dégoûté, j'ai laissé de côté l'instrument avant de m'y remettre un an plus tard. Là, j'ai eu un vrai déclic. J'ai donc changé de professeur et commencé à jouer avec des amis qui débutaient aussi…

Ton premier groupe ?
Nous l'avons monté avec des camarades d'école. Il n'avait pas de nom, mais se produisait lors des fêtes et évènements organisés par notre établissement. Nous étions fiers de ne pas faire de reprises, mais il n'y avait pas de quoi : le metal que nous composions était pour le moins simpliste. Tous nos professeurs détestaient notre musique ! *(rires)*

Ton premier concert ?
A 18 ans, j'ai rejoint Violent Solution, groupe de thrash dans lequel Jan *(Ndlr : Rechberger, batteur d'Amorphis)* assurait la guitare et le chant. Ma première composition, dont le nom m'échappe, apparaît d'ailleurs sur notre démo de 1990. Nous donnions des concerts dans les *MJC* des environs d'Helsinki. Il y avait souvent des tremplins qui permettaient aux jeunes formations de se faire connaître. Le public était majoritairement composé d'amis, mais j'étais très nerveux et excité en montant sur scène. J'avais l'impression de toucher mon rêve du doigt !

Ta première cuite ?
Dans mon quartier, il y avait un épicier qui vendait de la bière à tout le monde, même aux mineurs. A quinze ans, mes amis et moi allions dans les parcs, les forêts ou les halls de gare et « apprenions » à boire… Jusqu'à ce que les mecs de la sécurité débarquent et nous courent après ! *(rires)* Mes parents n'étaient certainement pas dupes, mais ne m'ont jamais confronté à ce sujet. Je me croyais discret, mais avec le recul, je suis sûr que mon haleine me trahissait !

Ta première tournée ?
A notre très grande surprise, le deuxième opus d'Amorphis, *Tales From The Thousand Lakes* (1994), a obtenu de très bons échos dans la presse, ce qui nous a permis de tourner en tête d'affiche en Europe et aux Etats-Unis dès l'année de sa sortie. Nous étions jeunes, inexpérimentés et souvent bourrés sur scène – ce qui n'arriverait plus aujourd'hui, bien sûr – mais je conserve d'excellents souvenirs de ces escapades.

La première fois que tu t'es senti idiot sur scène ?
Haggard assurait la première partie de notre tournée européenne de 1994. Lors du dernier concert, nous avons décidé de faire une blague au chanteur Asis Nasseri, qui est musulman et ne boit pas du tout, et avons remplacé le contenu de sa bouteille d'eau par de la vodka ! Nous nous tenions sur le côté de la scène et guettions sa réaction, déjà pliés de rires… Mais il l'a extrêmement mal pris et a pété les plombs en plein concert ! Je me suis senti très con et me suis platement excusé… Heureusement, je crois qu'il ne m'en tient plus rigueur aujourd'hui.

Ta première groupie ?
Un soir, mon groupe d'école s'est produit devant des étudiants norvégiens venus dans le cadre d'un échange. Une fois la prestation achevée, de jolies blondes sont venues nous trouver, et une chose en entraînant une autre… *(sourire)* Evidemment, ça n'est pas allé bien loin, mais c'est la première fois que je réalisais quel genre de faveurs un musicien pouvait obtenir rien qu'en donnant des concerts ! *(rires)* ✹

LE METAL A MAINTENANT SON ARMEE

HARD FORCE
PORTAIL WEB

Rock Hard
MAGAZINE

METAL XS
DIGITAL TV

metal.
METAL-LIMITED.COM
SHOP

METAL PROPAGANDA
NEWS AGENCY

HEAVY1
WWW.HEAVY1.RADIO
RADIO

L'UNION FAIT LA "ROCK HARD FORCE"
SUR HARDFORCE.FR

NEWS / CHRONIQUES / LIVE-REPORTS / TOP ALBUMS /
VIDEOS / BLOGS / PHOTOS / AGENDA LIVE /

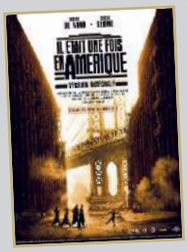
I LIKE TO MOVIE, MOVIE

STÉPHANE BURIEZ (LOUDBLAST, SINSAENUM)

Propos recueillis par *Morgan Rivalin*
Interview réalisée le 12 juin 2018

Chaque mois, un musicien revient sur les films de sa vie. Cette fois-ci, c'est notre compatriote Stéphane Buriez (Loudblast, Sinsaenum...) qui s'y colle. Car après tout, « *he likes to movie, movie* »...

Rock Hard : Quels sont tes cinq films préférés ?



Stéphane Buriez :
Il Etait Une Fois En Amérique (1952), un classique qui me tire toujours une petite larme ! C'est une sacrée épopée, un film poignant que je prends toujours plaisir à revoir. Il s'agit du troisième et dernier volet de la grande saga de Sergio Leone et son thème est génial, tout comme la B.O. d'Ennio Morricone. De manière générale, j'adore les films de gangsters. Je préfère regarder des films qui ne se passent pas à notre époque. Pas besoin d'aller au ciné pour voir ce qui se passe en bas de chez moi ! Je préfère qu'on me transporte ailleurs.

Scarface (1983), de Brian De Palma. Comme je le disais, j'aime bien les films de gangsters ! *(rires)* J'aurais également pu citer *Le Parrain* (1972), bien entendu. J'aime que ce film nous donne l'impression de raconter une histoire vraie, crédible : celle de Tony Montana interprété avec brio par le grand Al Pacino *(Ndlr : le long-métrage de De Palma, dont le scénario a été écrit par Oliver Stone, est un remake d'un film de 1932 mettant en scène Tony Camonte, personnage inspiré par Al Capone. Le film original aurait d'ailleurs beaucoup plu à Capone).*

Les Tontons Flingueurs (1963). Je parle d'une période que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître car, quand j'ai grandi, il n'y avait que trois chaînes à la télé. Pour moi, *Les Tontons Flingueurs* est un grand film français bourré de grands acteurs : Lino Ventura, Bernard Blier, Jean Lefebvre... Je ne peux le voir qu'en noir et blanc, dans sa version originale. Les dialogues de Michel Audiard sont mythiques. Avec Hervé (Coquerel), le batteur de Loudblast, on les connaît quasiment par cœur ! C'est truculent... C'est génial !

L'Exorciste (1973). J'ai eu du mal à départager *Evil Dead* (1981) et *L'Exorciste* : deux films qui ont clairement inspiré les premiers textes de Loudblast. Adolescents, avec Nico *(Ndlr : Nicolas Leclerc, guitariste et cofondateur de Loudblast)*, nous passions tous nos week-ends à répéter, mais aussi à mater des films, et souvent des films d'horreur : les *Freddy*, etc. Beaucoup de nanars, mais aussi des chefs d'œuvre comme *L'Exorciste*. A sa sortie, tout le monde parlait du film *« qui a choqué l'Amérique »* et à l'époque, c'était effectivement le film qui m'avait le plus fait flipper !

Reservoir Dogs (1992). Je n'avais encore jamais vu autant d'idées réunies dans un seul film. A l'époque, c'était vraiment autre chose, c'était nouveau. Quentin Tarantino a beaucoup dépoussiéré le cinéma. Et puis, c'est encore une histoire de gangsters bien louches et bien dégueulasses, exactement comme je les aime !!!

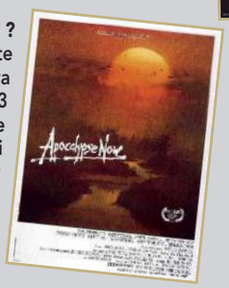
Ta Bande Originale de film préférée ?

Le Vieux Fusil (1975) par François de Roubaix. On n'écoutait pas beaucoup de musique à la maison, mais le dimanche matin – on n'allait pas à la messe –, mes parents passaient souvent du Ennio Morricone ou encore du François de Roubaix. Gamin, *Le Vieux Fusil* est un film très violent qui m'a beaucoup marqué et dont la musique m'a tout de suite parlé. François de Roubaix est mort assez jeune *(Ndlr : 36 ans)* en laissant malgré tout une superbe collection de musiques de films. Il est le premier compositeur à avoir eu un *home-studio*. Et puis, c'est quand même le compositeur de « Chapi Chapo » ! *(rires)*

Q. Tarantino

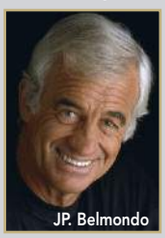
Ton réalisateur préféré ?
Quentin Tarantino, un immense réalisateur qui a sa propre patte. Je ne vois quasiment aucun de ses films que je ne pourrais pas citer dans mes favoris : *Reservoir Dogs* (1992), *Pulp Fiction* (1994), les *Kill Bill* (2003/2004), *Sin City* (2005), *Inglourious Bastards* (2009), *Django Unchained* (2012), etc. Il n'y a peut-être que *Les Huit Salopards* (2015) qui m'ait un peu moins plus... Je préfère *Les Douze Salopards* (1967) ! *(rires)*

Ton affiche de film préférée ?



Apocalypse Now (1979) : cette affiche te dit directement qu'on va t'emmener en enfer. J'avais 13 ans. Je m'attendais à un film de guerre assez classique, mais j'ai découvert une œuvre hyper pesante et super malsaine qui décrivant particulièrement bien la folie meurtrière...

Ton acteur préféré ?


JP. Belmondo

Jean-Paul Belmondo. J'assume mon côté franchouillard ! J'aurais également pu citer Jean Rochefort ou encore Jean-Pierre Marielle : des acteurs qui ont une gueule, mais aussi une gouaille. Belmondo a été la superstar du cinéma français. *L'Homme De Rio* (1964), c'était génial ! Quand je regarde un Belmondo, et j'en ai vu certains vingt, trente ou quarante fois, je suis détendu et je ne pense pas à faire autre chose.

Ton actrice préférée ?

K. Bates

Kathy Bates. En grand fan des livres de Stephen King, j'ai adoré sa prestation dans *Misery* (1991), totalement à contre-emploi de son physique. Elle a d'ailleurs remporté un *Oscar* pour ce film. Dans la série *American Horror Story* (sept saisons depuis 2011), on la retrouve aussi dans un rôle de grande psychopathe cachée derrière une femme à qui on donnerait le bon Dieu sans confession !

Ta série préférée ?
Peaky Blinders (quatre saisons depuis 2013). Encore une histoire de criminels ! *(rires)* La bande originale est assez décalée par rapport à l'époque où l'action se déroule *(Ndlr : Birmingham en 1919)*, mais le côté « historique » me plaît beaucoup. Les gens vivent soit dans l'opulence, soit dans une misère extrême... Tout est crade... J'adore ! *(rires)*

Ton film d'animation préféré ?

Le Roi Lion (1994). A l'époque de sa sortie, mon fils était petit. Il y avait encore des VHS en ce temps-là ! Je lui achetais régulièrement des productions *Marvel* car c'est ma culture, mais aussi des cassettes *Disney*. Je ne sais même pas combien de fois nous avons regardé *Le Roi Lion*. J'en connais chaque scène et chaque dialogue ! Je ne le vois même pas comme un dessin animé, mais comme un beau film, avec certaines valeurs. La B.O. est superbe aussi.

Le dernier film que tu as vu ?

Le Loup De Wall Street (2013), que j'ai revu avec plaisir quand il est repassé sur une chaîne du câble. J'aime beaucoup Leonardo Di Caprio : c'est le beau gosse qui, à la base, fait un peu chier tout le monde, mais c'est surtout un très grand acteur. *Shutter Island* (2010), *Gatsby Le Magnifique* (2013) : il choisit bien ses films !

Ton documentaire préféré ?

Sonic Highways (2014). J'ai hésité avec l'excellent *Apocalypse* (2009) de *France 2* consacré aux archives de la Seconde Guerre Mondiale, mais j'ai choisi cette mini-série documentaire créée par Dave Grohl (Foo Fighters). En tournée avec Le Bal Des Enragés, nous regardions tous ça sur nos ordis ! L'idée d'aller dans des villes des USA pour y découvrir la culture musicale, les musiciens, les studios, les producteurs, est géniale. Et puis, ça me parle. J'ai trouvé ça passionnant et j'ai appris plein de choses.

Ton « méchant de cinéma » préféré ?

Fantômas ! Je peux comprendre que ça paraisse daté, mais j'étais gamin quand j'ai vu *Fantômas* (1964), *Fantômas Se Déchaîne* (1965) et *Fantômas Contre Scotland Yard* (1967). Ces films m'ont marqué et m'évoquent plein de souvenirs. Je reproduisais les scènes dans le jardin de ma grand-mère, déguisé en Fantômas ! *(rires)* Mais j'aurais également pu parler du personnage du tueur de la mini série *La Poupée Sanglante* (1976). J'en ai fait des cauchemars !!! ✹

LE BANC DES REMPLACANTS

Un article collégial, ludique et cramponné de la rédaction - Photos *Marc Villalonga*

Si vous avez acheté ce numéro dès sa sortie, nous sommes à quelques jours/heures de la finale de la *Coupe du Monde* de football. Alors, France ? Pas France ? La question, à vrai dire, ne se pose pas dans les pages de ce RH189 qui, comme chantait la délicieuse autant que regrettée France Gall, donne « *tout pour la musique* » et tape dans ses mains (de petit magazine) « *comme des doux hystériques, comme des fous fanatiques* ». Mais nous avons tant entendu parler, ces derniers mois, de la fameuse « Liste des 23 » du sélectionneur français Didier Deschamps et de ses onze « suppléants » (hé oui, on ne parle plus de « réservistes ») que nous avons voulu, à notre tour, dresser la nôtre. Notre liste des 23 « remplaçants » les plus emblématiques du hard rock et du metal, notre banc de touche illustré par 23 face-à-face. Autant de matchs serrés ou dénués de tout suspense que nous avons arbitrés avec une fourberie sans limite et une malhonnêteté de tous les instants. Droit au but ? C'est parti !

Caractéristiques : Chante comme si un camion était en train de se garer sur ses pieds, porte le treillis et la matraque avec une rare élégance.

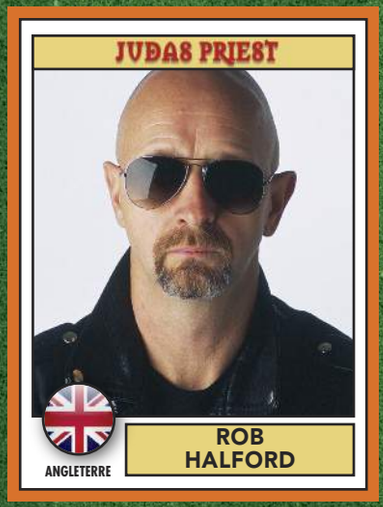
Les supporters de la première heure crient au scandale : « *Il n'y a pas match !* ». Et pourtant… Certes, Herr Dirkschneider a pour lui d'être un membre originel de l'équipe de Solingen. Un effectif de CFA qu'il a mené de 1976 à 1987, aidé en cela par l'avant-centre Wolf Hoffmann, les latéraux Peter Baltes et Jörg Fischer (Herman Frank également) et le gardien de but Stefan Kaufmann, et qui, au fil des albums, s'est peu à peu métamorphosé en *Mannschaft*. *Restless And Wild* (1982), *Balls To The Wall* (83), *Metal Heart* (85) et *Russian Roulette* (86) sont entrés dans l'histoire comme autant de missiles de Franz Beckenbauer se fichant en pleine lucarne. Le look d'Udo (*Ray-Ban* miroir, treillis, matraque) et son timbre au papier de verre ont également marqué plus d'un kop. Mais – car il y a un mais – les fanatiques de tous pays ont mal vécu le fait que le chanteur plaque son équipe pour évoluer en solo tel un Neymar en mal d'ego quittant le *Barça* pour le *PSG*. Dès lors, on ne peut que saluer l'abnégation de Hoffmann & Co. qui, après avoir réalisé un exécrable mercato en recrutant David Reece en 1988, ont eu le nez creux en « volant » l'impeccable Mark Tornillo à un T.T. Quick stagnant en troisième division. Depuis, une succession de disques convaincants renfermant même quelques buts de génie (« Teutonic Terror », « Pandemic », « Stalingrad », etc.) et surtout des prestations *live* n'ayant pas grand-chose à envier à celles des années 80. Nicht schlecht !

DR

Caractéristiques : Chante comme si un camion était en train de se garer sur ses pieds, porte casquette et barbichette avec une rare élégance.

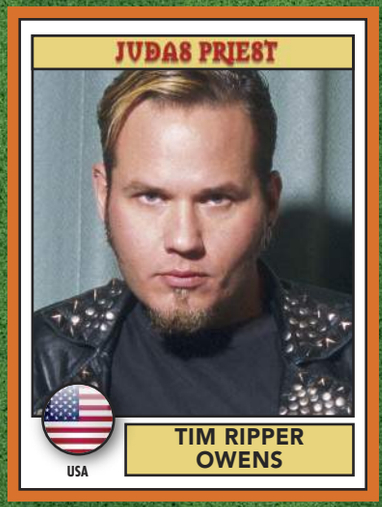
VICTOIRE DIRKSCHNEIDER !

3 - 2



Caractéristiques : Aime le cuir, les clous, les cravaches et les gros cubes, teste la solidité des scènes en y faisant rouler une *Harley*.

Fin 1972 : la relégation en CFA n'étant pas bien loin pour Judas Priest, son capitaine, Al Atkins, décide de lâcher l'équipe juste avant les fêtes de Noël. Mais ses deux principaux coéquipiers, KK Downing et Ian Hill, ne se laissent pas abattre et, dès 1973, débusquent un certain Rob Halford (dont la sœur sort alors avec Hill : elle deviendra sa femme et la mère de son premier enfant), précédemment avec Hiroshima, une autre équipe des bas-fonds de la dure ligue des Midlands. L'arrivée de Glenn Tipton, milieu de terrain et organisateur hors-pair, va solidifier Judas Priest, puis le propulser au sommet des compétitions mondiales pendant près de vingt ans. Les trophées remportés par le groupe sont innombrables. Il les doit en grande partie à la voix cristalline venue d'ailleurs de son ambassadeur que sa cohorte de supporters ne va pas tarder à surnommer le *Metal God*. Lorsque ce dernier décide de mener un autre combat (avec Fight, bien sûr !) en 1992, on ne donne pas cher de la peau de la *team* de vétérans. Mais les miracles ayant parfois lieu, celle-ci déniche Tim « Ripper » Owens, un admirateur absolu d'Halford qui a appris son job en chantant des reprises (de volée ?) de Priest dans des clubs, aux USA. Ce dernier est vocalement armé pour se mesurer à son idole, mais il n'en va pas de même niveau charisme : malheureusement pour lui, le groupe cède donc sous la pression et réintègre son prodige en 2003.

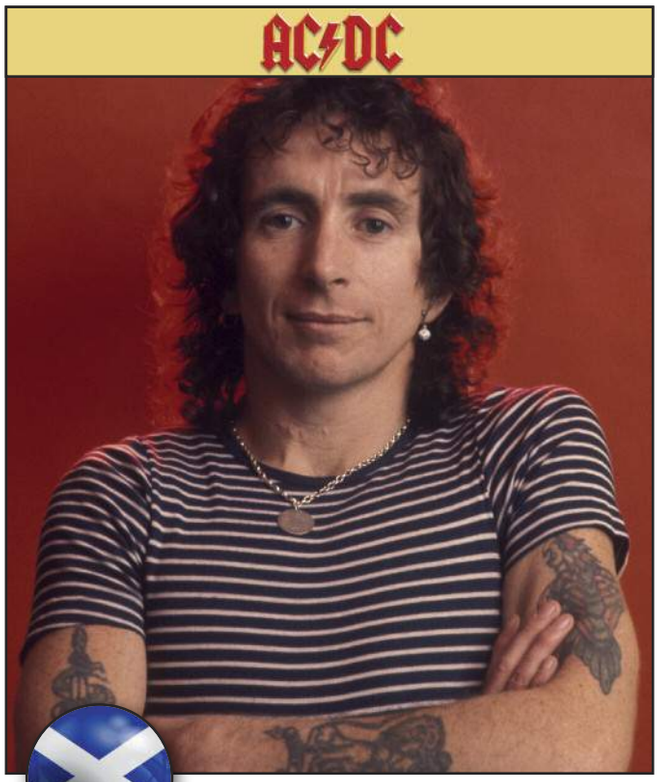


Caractéristiques : Mimétisme vocal quasi-parfait avec le Dieu du Metal. Moment préféré à l'entraînement : mettre des coups de poings dans le vide.

VICTOIRE HALFORD !

5 - 2

Peter Mazel/ Dalle



ECOSSE

BON SCOTT

Caractéristiques : Voix de gargouille, écrit des textes aussi colorés que ses tatouages et gonflés que sa cornemuse.

Fin 1974, après s'être emparé de la place de Dave Evans, chanteur originel d'AC/DC n'ayant sorti qu'un *single* australien (« Can I Sit Next To You Girl / Rockin' In The Parlour »), l'exubérant Bon Scott (ex-Valentines, ex-Fraternity) est une recrue de choix qui permet à l'équipe des frères Young de stabiliser un premier effectif solide bientôt renforcé par le batteur Phil Rudd et le bassiste Mark Evans. Ses textes aussi hauts en couleur que les saillies d'un Cantona, son charisme, son humour et son mode de vie rock'n'roll en font le parfait complément d'Angus Young en interview comme sur scène. Rien que sa manière unique de tenir son micro devrait être enseignée dans tous les centres de formation rock du monde. Et puis, ces clins d'œil salaces qui font marrer les mecs et ces sourires charmeurs qui font craquer leurs petites sœurs… Bref, Bon Scott est une star, une vraie ! Hélas, son penchant pour la bouteille, à défaut d'entacher ses performances *live*, siffle la fin définitive du match le 19 février 1980. En l'espace de cinq ans et demi, Bon a néanmoins signé trois-quarts des titres et des albums les plus emblématiques du groupe, parmi lesquels *High Voltage* (1976), *Dirty Deeds Done Dirt Cheap* (76), *Let There Be Rock* (1977), *Powerage* (78) et *Highway To Hell* (79). Qui dit mieux ? Brian

ANGLETERRE

BRIAN JOHNSON

Caractéristiques : Casquette toujours vissée sur la tête, aime chevaucher des boules de démolition et se faire sonner les cloches.

Johnson (ex-Geordie), qui lui succède dès avril 1980, n'a donc pas la partie facile, ce qui ne l'empêche pas de permettre à AC/DC de décrocher la timbale, sa *Coupe du Monde*, en sortant le deuxième album le plus vendu au monde : *Back In Black* (1980). On parle tout de même de 50 millions d'exemplaires écoulés, rien que ça ! Plus chahuté que Scott, que certains fans de la première heure ne parviennent pas à oublier, Johnson parvient à séduire les supporters sur la durée (on parle tout de même de 36 ans passés au sein du collectif !) avec des albums comme *For Those About To Rock* (81), *The Razors Edge* (90) et *Ballbreaker* (96) et des *classicos* à la « Thunderstruck », « Hells Bells », « Heatseeker », « Who Made Who » ou « Shoot To Thrill ». Il se distingue aussi par son comportement exemplaire, sa grande disponibilité, sa simplicité et son humour contagieux. L'air de rien, cet avant-centre de choix, quasi inconnu au moment de son arrivée au club AC/DC, aura permis à ce dernier de séduire un plus large public et de devenir, au passage, l'une des plus grandes équipes du rock'n'roll. Probablement l'un des meilleurs coachings de l'histoire ! Angus Young réitérera-t-il l'exploit avec Axl Rose (Guns N' Roses) ? Pas gagné…

MATCH NUL !

3 – 3

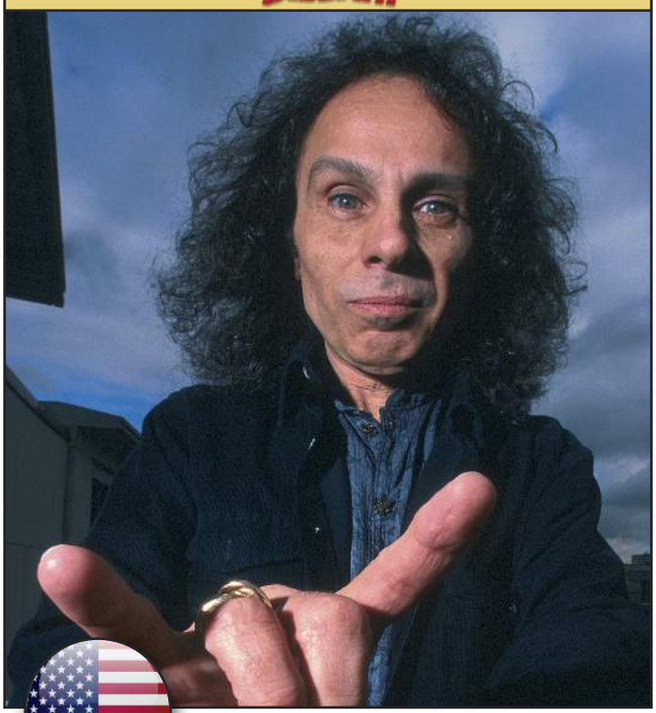
BLACK SABBATH

ANGLETERRE

OZZY OSBOURNE

Caractéristiques : Débarrasse des chauve-souris à moindres frais, possède un agent redoutable en la personne de sa femme, ne nous entend pas mais nous aime tous.

BLACK SABBATH



USA

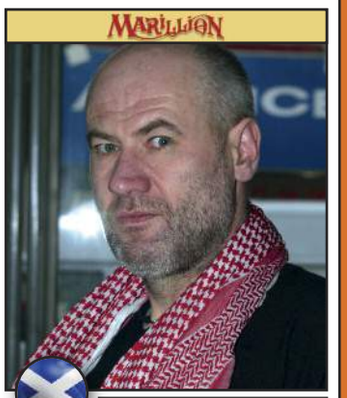
RONNIE JAMES DIO

Caractéristiques : N'a pas besoin de prompteur pour les paroles, possède un copyright sur le signe du diable, monte si haut dans les aigus que même les dauphins l'entendent.

Quel palmarès ! En à peine dix ans, le Black Sabbath porté par Ozzy Osbourne enchaîne les victoires : le doublé *Black Sabbath/Paranoid* en 1970, puis *Masters Of Reality*, *Vol.4*, *Sabbath Bloody Sabbath*, *Sabotage*... N'en jetez plus, la coupe est pleine ! Sabbath, c'est le Real Madrid du heavy metal. Malheureusement, toute équipe, qui ne parvient pas à changer de cycle pour ne pas se reposer sur ses lauriers, finit par imploser, et après trois saisons marquées par deux échecs commerciaux et de grosses frictions dans le vestiaire, le groupe, rincé et rattrapé par le violent dopage au LSD auquel Ozzy et Bill Ward *(batterie)* se prêtent depuis longtemps déjà, rompt le contrat du vocaliste, qui avait d'ailleurs déjà un temps été mis sur le banc par Dave Walker (transféré de la réserve nommée Savoy Brown). Ozzy, à la manière d'un Maradona, manque déjà cruellement à ses fans malgré ses frasques, et l'arrivée de Ronnie James Dio n'est pas accueillie avec une franche ferveur. Autant dire que le choc provoqué par la sortie de *Heaven And Hell* est plus violent que celui subi par un certain Battiston en 1982 (dans les deux cas, beaucoup ne s'en sont d'ailleurs toujours pas remis) ! Bien loin du registre fantasque et imprévisible d'Ozzy, qui comblait ses lacunes par une énergie et une conviction fascinantes, Dio parvient à insuffler au travail du guitariste Tony Iommi un jeu à la fois plus technique et élégant qui modifie considérablement la tactique opérée par le combo de Birmingham, sans pour autant dénaturer son style. Quel tour de force ! Néanmoins, même si tout le monde aime le beau jeu, c'est bel et bien l'école Ozzy à laquelle se réfère la majorité des passionnés lorsqu'il s'agit d'évoquer le Sabbat Noir. Il faut dire que l'âge d'or de Dio est nettement moins long que celui de son prédécesseur puisqu'il couvre à peine trois ans pour deux albums majeurs « seulement », *Mob Rules* rejoignant *Heaven And Hell* dans la vitrine des trophées. Après des périodes troublées s'ensuivent de brefs retours pour l'un et l'autre, et le club change même de nom pour Heaven And Hell en 2011, le temps d'un album et de tournées acclamés, mais la disparition du lutin à la voix d'or met un terme à ce chapitre. Tony Martin, le seul des nombreux autres chanteurs à avoir effectué plus d'une pige, restera toujours dans l'ombre de ces deux monuments qui ont signé les plus grands disques du Sab'. Derby serré donc, entre les deux rivaux, ce roublard d'Ozzy et le magicien Dio repartant dos à dos après un match rugueux, entre vice et actions spectaculaires.

VICTOIRE OSBOURNE !

2 - 1 (5/4 tirs au but)



ECOSSE

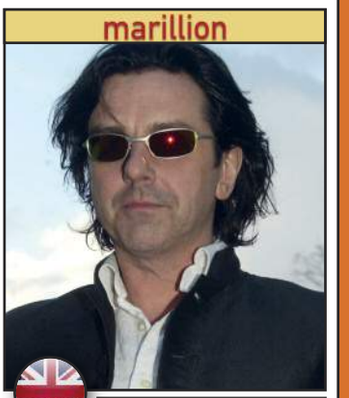
FISH

Caractéristiques : Géant d'1,95 m à l'impressionnant physique, ego surdéveloppé, ne porte rien sous le kilt.

La plupart des gens considère encore Steve Hogarth comme *« le nouveau chanteur de Marillion »*, alors que ce dernier a maintenant passé quatre fois plus de temps (29 ans quand même !) à son poste que son prédécesseur, Fish ! Mais c'est bien avec le géant écossais, qui remplace Doug Irvine en 1981, que Marillion écrit les plus prestigieuses pages de son histoire. Il faut dire que le charisme de l'Ecossais, maquillé à la Peter Gabriel, sa voix unique et sa gestuelle de mime lui permettent de magnétiser littéralement le public. Toutefois, un penchant pour la bouteille le rendant de moins en moins performant tendent ses relations avec ses coéquipiers. Et même si les saisons 1985/86 *(Misplaced Childhood)* et 87 *(Clutching At Straws)* sont des succès, la coupe est pleine et la séparation se produit en 1988. Pour le remplacer, le choix du groupe se porte sur Steve Hogarth, claviériste et chanteur qui vient du milieu pop et renonce alors à un contrat avec The The, une formation très populaire à l'époque. Totalement différent de son prédécesseur, Hogarth conquiert néanmoins rapidement le coeur de la majorité des supporters (quel accueil inoubliable au *Zénith* en 1989 !) et permet à l'équipe de faire évoluer son jeu dans une direction plus ouverte, plus sophistiquée aussi, et pavée de grandes réussites (la dernière en date étant le magnifique *FEAR* en 2016), le tout dans un climat collectif particulièrement harmonieux.

MATCH NUL !

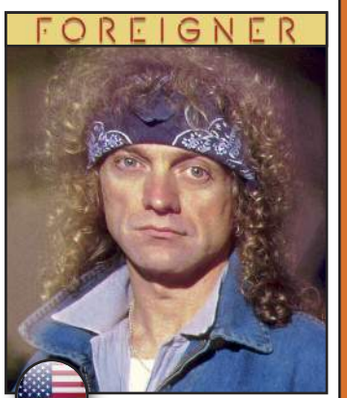
2 – 2



ANGLETERRE

STEVE HOGARTH

Caractéristiques : Petit gabarit, évolue tout en finesse, portier aux gants blancs, se transforme parfois en femme à couettes.



USA

LOU GRAMM

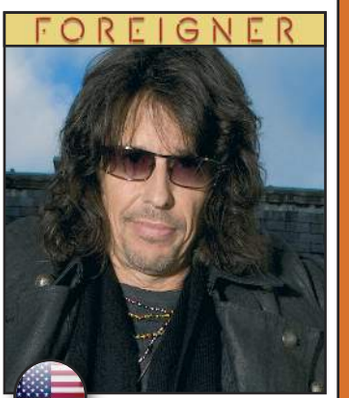
Caractéristiques : Quand tu as écrit « Waiting For A Girl Like You », tes caractéristiques importent peu : tu deviens instantanément un esclave sexuel.

© Mick Hutson/Dalle

Match déséquilibré façon *PSG/Les Herbiers* ? Lou Gramm, on ne peut le nier, a permis à Foreigner de récolter une moisson de trophées de 1976 à 1990 (et, dans une moindre mesure, de 1992 à 2003) grâce à une accumulation de tubes interplanétaires aux allures de *Papinades*. Des petites frappes cadrées (« Urgent », « Juke Box Hero », « Hot Blooded », etc.) à même de séduire le plus endurci des hooligans, mais aussi des *power ballads* aussi millimétrées qu'un dribble de Zizou face au Brésil en 2006 (« I Want To Know What Love Is », « Waiting For A Girl Like You », etc.) capables de faire chavirer une femme de footballeur aussi sûrement qu'un vison *Prada* ou une *Porsche Cayenne* jaune vif. Mais des tacles assassins entre Mick Jones *(guitare)* et Gramm poussent ce dernier à quitter le club pour monter le sien… avant d'y revenir en 1992. Cinq ans plus tard, hélas, atteint d'une tumeur au cerveau, la star, en surpoids, perd au passage son charisme. Suite à un nouveau départ de Gramm en 2003, Jones, sur les conseils du saxophoniste Tom Gimbel, contacte Kelly Hansen (Hurricane). Il fait bien car, débordante d'énergie, cette nouvelle recrue redonne un sacré coup de fouet à un collectif émoussé. Bien plus qu'un simple caméléon, Hansen contribue, avec son aisance scénique et sa voix tout à fait adaptée, à permettre à Foreigner de faire mieux que survivre tout en rendant honneur à son héritage. C'est déjà énorme !

VICTOIRE GRAMM !

2 – 1

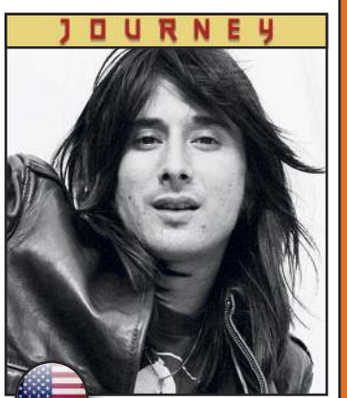


USA

KELLY HANSEN

Caractéristiques : Ressemble à s'y méprendre à Lou Gramm au niveau vocal et à Steven Tyler au niveau physique, ce qui fait de lui un aimant à MILFs.

DR



USA

STEVE PERRY

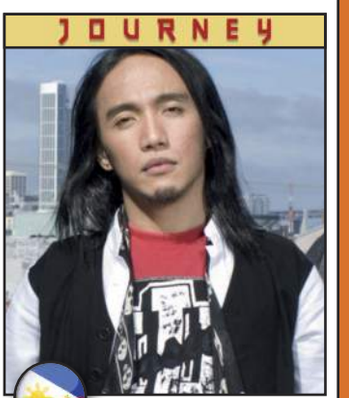
Caractéristiques : Une voix aussi classe que son attitude : lors de l'intronisation de Journey au *R'n'R Hall Of Fame* en 2017, il laissera Pineda chanter avec le groupe !

En 1973, alors que planent encore de fortes effluves de cigarettes qui font rire dans le ciel de San Francisco, Journey se forme avec un certain Gregg Rolie au chant et aux claviers. Une place que ce dernier tient avec une certaine classe jusqu'à ce qu'un extra-terrestre ne lui vole la vedette : Steve Perry. Dès *Infinity* (1978), la technique et le feeling hors pair de ce fabuleux vocaliste font la différence, et la réputation de Journey, jusque-là réservée aux cercles de supporters avertis, ne cesse de grandir jusqu'à atteindre les étoiles dans la première moitié des années 80. Mais en 1987, l'enchaînement albums/tournées mettant tout le monde sur les rotules, Journey cesse son voyage… Momentanément, puisqu'il revient en 1996 pour un album unique, *Trial By Fire*. Mais Perry, victime d'une sale blessure à la hanche, ne peut partir sur les routes. Journey, peu patient avec son *goleador*, fait un temps appel à Steve Augery, remplaçant de qualité, puis Jeff Scott Soto, avant que la fée rock'n'roll ne se penche sur Arnel Pineda. Chanteur dans un groupe de bars aux Philippines, sans le sou et totalement inconnu, Arnel, repéré sur *YouTube* par les capitaines Schon et Cain, devient le nouveau *frontman* sautillant d'un Journey revigoré par cette copie-carbone vocale de Perry, mais qui marque néanmoins de son talent les excellents *Revelation* (2008) et *Eclipse* (2011).

VICTOIRE PERRY !

3 – 1

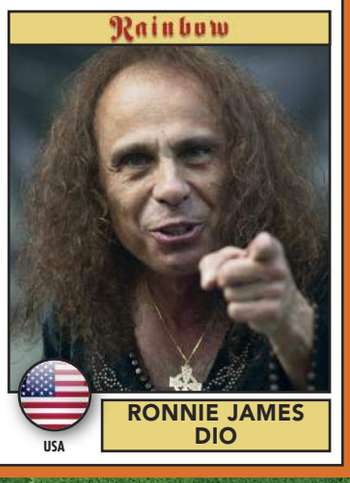
DR



PHILIPPINES

ARNEL PINEDA

Caractéristiques : Aussi petit qu'Alain Giresse, mais comme lui capable de dribles et de transversales (vocales) précises et sans bavures.

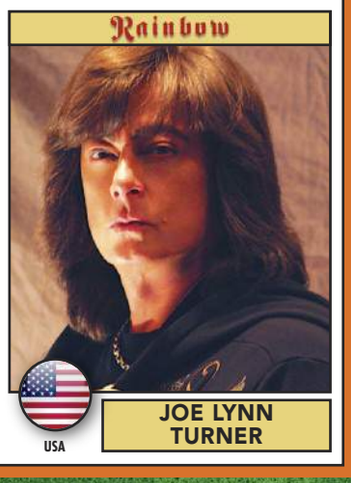


USA

RONNIE JAMES DIO

Caractéristiques : Petit physique mais immense talent, frêle comme un elfe, puissant comme un dragon.

Si, avec Black Sabbath, Ronnie James Dio a souffert d'évoluer dans l'ombre d'Ozzy Osbourne (quand bien même il a signé de grandes choses avec Iommi & Co.), ça n'a pas été le cas dans son précédent club, Rainbow, dont il était membre originel. Friand de circonvolutions « à la moyenâgeuse », tout comme son équipier Ritchie Blackmore (ex-canonnier de Deep Purple), Dio n'a jamais compté sur son petit gabarit pour séduire les foules, mais bien sur son incroyable technique, son professionnalisme et, paradoxalement, un charisme certain. En témoignent trois albums studio impeccables (*Ritchie Blackmore's Rainbow*, *Rising*, *Long Live Rock'n'Roll*) truffés de classiques touchés par la main de Maradona (« Man On The Silver Mountain », Catch The Rainbow », « Stargazer », « Kill The King », « Long Live Rock'n'Roll », etc.), mais aussi plusieurs *live* aussi somptueux qu'une claquette de Buffon. Dommage, alors, que la *dream team* Blackmore/Dio se saborde en pleine *Ligue des Champions*, le chanteur faisant place, sur *Down To Earth* (1979), au doué mais peu concerné Graham Bonnet, rapidement congédié et remplacé par Joe Lynn Turner. Ce dernier, futur Deep Purple, expose Rainbow à un public plus large avec son chant moins ampoulé au gré de tubes plus commerciaux mais eux aussi jouissifs comme « Street Of Dreams », « I Surrender », « Spotlight Kid » et « Death Alley Driver ». Difficile donc de choisir parmi ces deux *Ballons d'Or* au registre vocal différent.



DR

USA

JOE LYNN TURNER

Caractéristiques : Grandes facultés d'adaptation en dépit d'une personnalité affirmée, bien plus qu'une simple doublure.

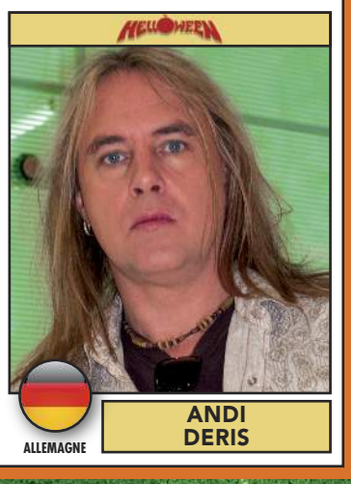
MATCH NUL !
3 - 3

ALLEMAGNE

MICHAEL KISKE

Caractéristiques : Maîtrise les notes aigues au point de faire hurler les chiens du voisin, porte aussi bien la calvitie que les cheveux longs.

Nous entendons d'ici les huées des supporters les plus âgés qui ont toujours gardé, dans leur cœur, une place spéciale pour l'incroyable Michael Kiske. Toutefois, il ne faudrait pas oublier qu'avant que le joueur en question (alors vocaliste d'Ill Prophecy, équipe débutante au parcours confidentiel) ne rejoigne le club hambourgeois, Helloween avait déjà remporté quelques belles victoires avec un autre chanteur, Kai Hansen qui, après trop de matches épuisants, a fini par délaisser le micro pour se consacrer à la guitare. Alors, certes, les exploits réalisés par le prodige Kiske en 1987 et 1988 (les fameux *Keeper Of The Seven Keys*) ont permis au club des citrouilles d'accéder à la première ligue du heavy metal, mais le buteur a aussi quelques tacles par derrière à son actif (*Chameleon* frôle le hors-jeu total) alors qu'Andi Deris, tenant du poste depuis 1994 et pourtant doté d'un tempérament aventureux, n'a jamais conduit son équipe à de telles extrémités. Si Helloween s'est maintenu en première division durant les années 90 et 2000, c'est bien grâce à la constance, au charisme et aux aptitudes du chanteur transféré de Pink Cream 69, qui n'a certes pas le même timbre que son prédécesseur, mais sait émuler ses performances lors des matches et a aujourd'hui quelques jolis coups-francs gagnants à son actif (« If I Could Fly », « Power », etc.). Pour bons et loyaux services, nous déclarons donc :



ALLEMAGNE

ANDI DERIS

Caractéristiques : Possède la plus importante collection de t-shirts Gene Simmons (Kiss) de Tenerife, a fait de sa maison un refuge pour chats.

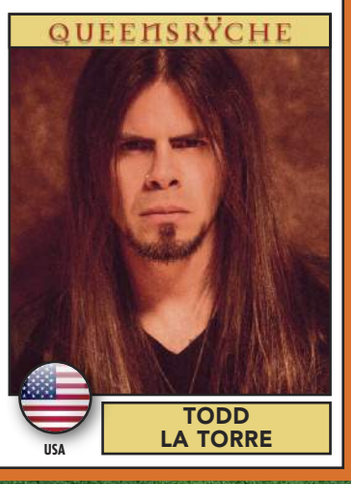
MATCH NUL !
1 - 1

ALLEMAGNE

GEOFF TATE

Caractéristiques : A l'instar d'un Paul Pogba, a une haute opinion de lui-même et aime les métamorphoses capillaires douteuses.

A l'origine, The Mob est un groupe de reprises de classiques du heavy metal. Le chanteur Geoff Tate rejoint brièvement ce dernier, le temps d'un show, pour le quitter dans la foulée, guère intéressé par le fait que le combo ne cherche pas à produire du jeu original. Quelque temps plus tard, Tate est toutefois rappelé pour enregistrer une première démo 4 Titres, The Mob se muant alors en Queensrÿche. Cette équipe débutante a eu raison d'insister pour recruter cet avant-centre plus que talentueux car il épate la galerie dès sa première sortie sur le terrain avec l'EP *Queen Of The Reich* (1982). La formation reste stable assez longtemps, son niveau de performance s'élevant sans cesse pour lui permettre d'atteindre la *Ligue 1* avec le référentiel *Operation: Mindcrime* en 1988. Le départ du capitaine Chris de Garmo en 1998 condamne néanmoins l'équipe à être reléguée de plusieurs divisions. En 2012, Queensrÿche se sépare de Tate, avant-centre, physiquement usé, pour le remplacer par un jeune prodige au jeu similaire : Todd La Torre. Ce dernier a fait ses classes de 2010 à 2013 au sein du club rival de Queensrÿche dans le milieu des années 80 : Crimson Glory. Il amène un nouveau souffle au groupe et ses performances sont bluffantes, mais l'équipe n'en retrouve pas pour autant son inspiration d'antan, preuve qu'une individualité ne suffit pas toujours à faire remonter la pente à tout un collectif.



DR

USA

TODD LA TORRE

Caractéristiques : S'est inspiré de son prédécesseur pour développer son jeu, mais n'en possède pas tout le charisme. Doué néanmoins.

VICTOIRE TATE !
3 - 1

Deep Purple

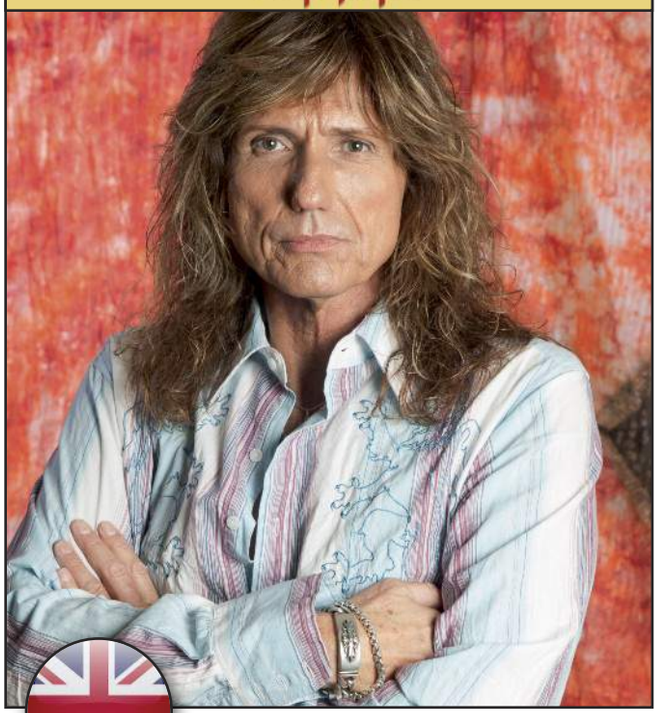
ANGLETERRE

IAN GILLAN

Caractéristiques : Chevelure épaisse, muscles saillants, enclin à frapper sur des congas pendant que son claviériste et son guitariste se masturbent sur leurs instruments.

Si, en 1968 et 1969, Deep Purple se cherche encore et évolue en deuxième division anglaise (un championnat, il faut le dire, particulièrement relevé à l'époque), il effectue un recrutement on ne peut plus judicieux fin 1969 en enrôlant Roger Glover et Ian Gillan en lieu et place de Nick Simper et Rod Evans. Gillan, avec son look, son charisme et surtout sa voix animale et unique qualifie directement le quintet pour la *Coupe du Monde* grâce à une série de victoires ne souffrant aucune discussion entre 1970 et 1973. Citons notamment le *hat-trick In Rock* (1970), *Fireball* (71), *Machine Head* (72) ou encore le *live* iconique *Made In Japan* (72) pour se rappeler le niveau offensif de l'équipe. Mais voilà, les égos de deux des maîtres à jouer s'entrechoquent régulièrement : avouons qu'il est difficile de se mesurer à Ritchie Blackmore qui, dans le domaine du *leadership* confinant au dictatorial, s'impose en expert absolu. Sans surprise, mi-73, Gillan, qui ne supporte plus les tacles de son guitariste (par ailleurs, grand fan de football devant l'Eternel !), puis Glover quittent cet effectif de rêve pour s'en aller vers d'autres aventures. Glenn Hughes (ex-Trapeze), déjà rôdé aux gros matchs, remplace Glover, mais c'est un « bleu » absolu qui s'impose au chant principal : David Coverdale. Manquant clairement

Deep Purple



ANGLETERRE

DAVID COVERDALE

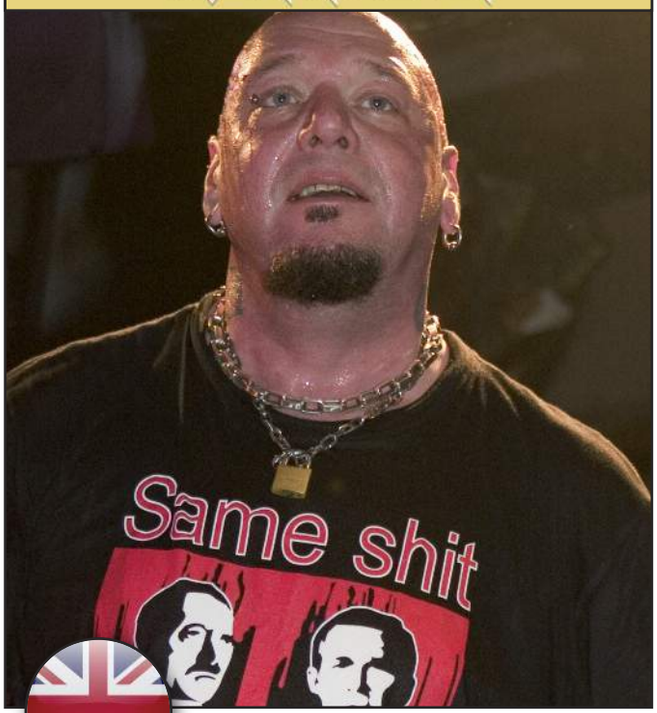
Caractéristiques : Chevelure encore plus épaisse, chemises et bijoux à tendance hippies, tendance irrépressible à prononcer le mot « You », « Ya » et à branler son pied de micro.

d'entraînement, la jeune pousse va pourtant rapidement trouver ses marques et c'est un sacré joueur qui s'impose sur un *Burn* (74) digne des plus belles conquêtes précédentes. Le kid, encore boutonneux, binoclard et peu sûr de lui, est loin d'être celui qui, des années plus tard, fera se pâmer des stades de femmes en extase devant ses retournés acrobatiques de pieds de micro, mais bon sang, qu'il apprend vite ! Il s'affirme encore un peu plus avec *Stormbringer* (74) et *Come Taste The Band* (75) qui, s'ils restent moins populaires auprès des nombreux supporters du groupe, s'avèrent néanmoins de vraies réussites. Il est vrai que Coverdale évolue avec un ailier vocal de tout premier plan, Glenn Hughes, avec qui il signe quelques-uns des plus beaux duos des championnats de la première moitié des 70's. Et même s'il n'a pas vraiment le temps de développer sa technique au sein de l'effectif, David plante là les premières graines d'une carrière qui va le mener, quelques années plus tard, au sommet du monde avec sa propre formation : Whitesnake. Oui, l'entraineur Blackmore et ses préparateurs physiques Jon Lord et Ian Paice ont eu le nez creux en allant puiser dans ce centre de formation miteux du nord de l'Angleterre pour y découvrir cette pépite !

MATCH NUL !

3 - 3

IRON MAIDEN

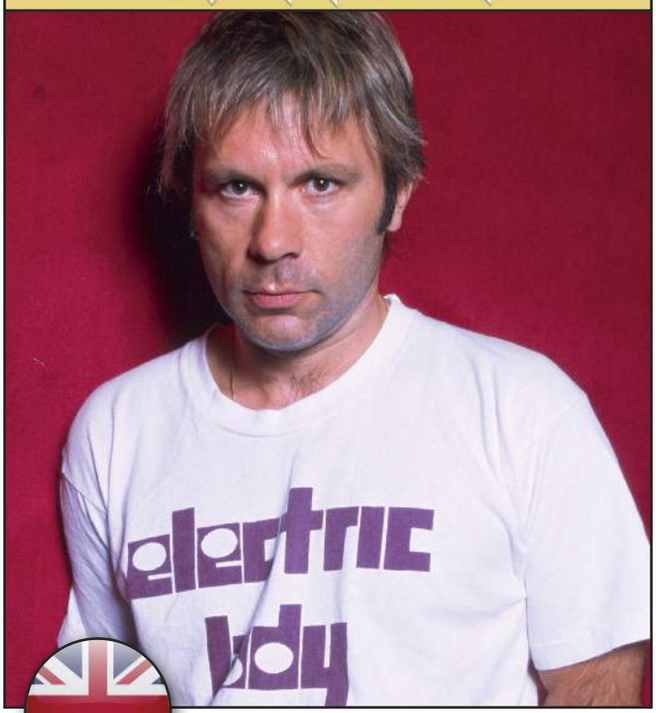


ANGLETERRE

PAUL DI'ANNO

Caractéristiques : Cheveux courts, dégaine de punk, bad boy au grand cœur, unique, ingérable, mais qui « court libre ».

IRON MAIDEN



ANGLETERRE

BRUCE DICKINSON

Caractéristiques : Surnommé « sirène antiaérienne », trimballe le groupe aux quatre coins du monde dans son avion, veut qu'on hurle pour lui.

Bon. Cruel dilemme que ce match qui, si la musique n'était que chiffres et statistiques, n'aurait même pas lieu d'être : deux albums studio pour Di'Anno et trois petites années au sein du groupe contre douze albums pour Dickinson et pas moins de… 31 ans passés dans le collectif ! La gloire ? Les pyramides ? L'inévitable concept-album ? Les tournées réalisées en *Boeing 757* spécialement affrété pour le groupe ? Tout ça est bien sûr à mettre à l'actif d'un Bruce Dickinson qui, dès la fin 1981, a largement contribué à faire d'Iron Maiden, en matière de heavy metal, ce que Pelé fut, est et restera à jamais au football : une icône, l'un des plus grands. Présence physique impressionnante, cordes vocales incroyables ne subissant pas les affres du temps, intelligence au-dessus de la moyenne et soif d'aventures impossible à étancher, l'ex-Samson a tout pour lui, façon Cristiano Ronaldo. Jamais hors-jeu, il demeurera – c'est une lapalissade – l'une des plus grandes voix du heavy metal, et probablement du rock tout court (« The Number Of The Beast », « Run To The Hills », « Hallowed Be Thy Name », « Flight Of Icarus », « The Trooper », « Wasted Years », « Powerslave », « Rime Of The Ancient Mariner », etc., etc.). Pourtant, même si le redoutable agent Rod Smallwood nous marque à la culotte et que nous risquons l'avertissement, voire les sifflets nourris d'une partie de nos plus fidèles supporters, nous tenons ici à tenter le pointu après une veille feinte de frappe des familles. Oui, Paul Di'Anno mérite mieux, bien mieux, que les prestations, parfois en demi-teinte, qu'il réalise aujourd'hui en troisième ligue ! Oui, Paulo avait l'attitude, la gueule, une vraie personnalité et, surtout, cet esprit punk qui suintait dans sa voix hargneuse et un je-m'en-foutisme de branleur que ne renierait pas le fantasque Paul Gascoigne. Sur *Iron Maiden* (1980) et *Killers* (81), il régalait, impérial, à grands coups d'ailes de pigeon, de sombreros, de roulettes et de retournés acrobatiques, s'égosillant sur des régalades comme « Drifter », « Running Free », « Iron Maiden », « Wrathchild », Killers », « Murders In The Rue Morgue », « Strange World » et « Remember Tomorrow ». N'en jetez plus, la coupe est pleine ! Il y a, dans ces coups francs exquis, une urgence et une rage que Maiden a, sinon perdues, du moins volontairement atténuées par la suite, préférant souvent complexifier son jeu et donc son propos. C'est presque comme si l'on avait affaire à deux groupes différents, d'où l'impossibilité de ne retenir ici qu'un *goleador*. On n'en conclura pas moins, et pour autant, que la Vierge de Fer a réalisé l'un des transferts les plus spectaculaires du metal.

MATCH NUL !

4 – 4

FINLANDE

TARJA TURUNEN

Caractéristiques : Pas fan du tout des troisièmes mi-temps dans le tour-bus, micro assorti à ses tenues de scène.

Parfois, même la superstar d'une équipe peut se voir écartée du groupe à la surprise générale. C'est ainsi qu'en 2005, Tarja Turunen, qui portait pourtant ses partenaires à bout de bras sur scène, rejoint Eric Cantona et David Ginola sur le banc des recalés malgré des prestations toujours remarquables. C'est comme ça, il faut bien que l'ambiance de cohésion soit préservée pour aller loin dans la compétition… même s'il faudra un peu de temps à Nightwish pour retrouver une alchimie totale. En effet, Anette Olzon, véritable pari arrivé au *mercato* d'hiver, est rapidement remplacée à la mi-temps de son deuxième match parce qu'elle ne sied pas à la tactique de l'équipe, l'entraîneur Tuomas Holopainen lançant alors son *supersub* de luxe : Floor Jansen (After Forever) qui s'impose, après quelques concerts seulement, comme une titulaire indiscutable. Néanmoins, sa prestation sur *Endless Forms Most Beautiful* (2015) laisse les supporters sur leur faim qui savent que les talents de percussion et d'explosivité de la Miss sont encore sous exploités ! Reste que, s'il est bien une personne qui peut tenir la comparaison avec Tarja, c'est elle. Néanmoins, nombre de fans fantasment toujours sur un retour au bercail de la légende, un transfert qui semble tout de même hautement improbable avant sa fin de carrière. Vivement le match retour de Floor, donc !

PAYS-BAS

FLOOR JANSEN

Caractéristiques : Plus badass que tous les mecs du groupe réunis, solide expérience et mental en acier.

PROLONGATIONS !

1 – 1

USA

DAVID VINCENT

Caractéristiques : Charismatique, pue le culte, imprévisible, a fait beaucoup pour l'industrie du cuir.

Rarement un transfert entre deux joueurs aura suscité autant de rebondissements et de discussions de comptoir parmi les supporters du *Bar des Sports* de Jouy-en-Josas. David Vincent, chanteur historique de Morbid Angel, reste, pour les fans de la première heure, le buteur culte de l'équipe. Difficile en effet de trouver mieux dans la carrière du groupe que ses quatre premiers albums (ainsi que la réédition des démos primales – *Abominations Of Desolation* (1991)). Outre sa voix à nulle autre pareille, Vincent possède un charisme naturel et en joue plus que de raison. Après embrouillaminis, il est toutefois remplacé en 1997 par Steve Tucker qui ne possède pas sa classe, mais sauve l'équipe de la gabegie en tentant de reprendre au mieux cette place stratégique. Morbid Angel, grâce à lui, évite miraculeusement de retomber en division d'honneur et peut poursuivre sa carrière bon an mal an. Mais en 2004, coup de théâtre : Vincent réintègre son maillot morbide et va rester neuf ans dans le groupe, le temps d'un *Illud Divinum Insanus* de triste mémoire qui voit bon nombre de supporters tourner le dos à son club jadis fétiche. Marasme dans les rangs. Vincent a perdu de sa magie, son jeu n'est plus en accord avec la stratégie du capitaine Azagtoth *(guitare)*. Tucker reprend donc sa place, prouvant du même coup qu'il n'a pas la rancune tenace. *Kingdoms Disdained*, paru l'an dernier, redonne des couleurs à la tenue des joueurs. A suivre…

DR

USA

STEVE TUCKER

Caractéristiques : A sauvé l'équipe à deux reprises, constant dans son jeu, même si moins spectaculaire.

VICTOIRE VINCENT !

3 – 2

ALLEMAGNE

ANGELA GOSSOW

Caractéristiques : Growleuse « à poigne », frontwoman charismatique, végétalienne et écologiste engagée, chevelure blonde.

Arrivée dans Arch Enemy en 2000, Angela Gossow, chanteuse largement inconnue, éclipse pourtant Johan Liiva, co-fondateur et chanteur des trois premiers opus du combo. Ultra charismatique, l'Allemande attire la lumière et, aux côtés du guitariste Michael Amott (ex-Carcass, ex-Candlemass, Spiritual Beggars), devient la joueuse emblématique du collectif death metal mélodique. *Wages Of Sin* (2000) et ses « Ravenous » et autres « Burning Angel » marquent le début d'une longue série de victoires intitulées « We Will Rise », « Dead Eyes See No Future », « Nemesis », « My Apocalypse », « No Gods, No Masters », etc. En mars 2014, la double annonce de l'arrivée d'un nouvel album et du départ d'Angela Gossow est un sacré coup de tonnerre dans le Landerneau. En bonne manageuse (qu'elle reste encore aujourd'hui), la chanteuse a toutefois assuré l'avenir d'Arch Enemy en recrutant la Québécoise Alissa White-Gluz (The Agonist) : une *growleuse* de premier plan à qui le brassard de *frontwoman* va comme un gant. *War Eternal* (2014) et *Will To Power* (2017), mais aussi des concerts toujours fracassants, séduisent aussi bien les ultras que les supporters occasionnels. Angela conserve une bonne longueur d'avance (sept albums studio et un arsenal de classiques au tableau d'affichage), mais Alissa remonte le terrain et grappille constamment des places au classement…

CANADA

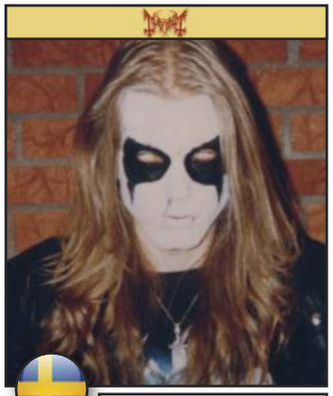
ALISSA WHITE-GLUZ

Caractéristiques : Growleuse « à poigne », frontwoman charismatique, végétalienne et écologiste engagée, chevelure bleue.

PROLONGATIONS !

2 – 2

DR

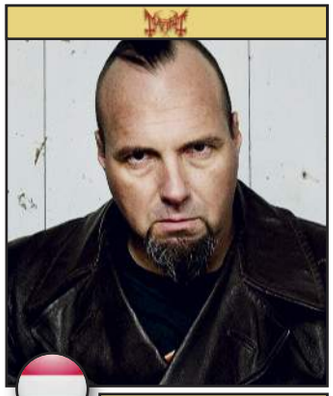


SUEDE

DEAD

Caractéristiques : Humour désopilant (sa note de suicide se termine par « désolé pour tout le sang ! »), né dans le même pays que Zlatan Ibrahimovic.

Equipe emblématique de la première division du black metal norvégien, Mayhem voit passer nombre de joueurs durant ses premières années d'entraînement. Plusieurs vocalistes se succèdent au poste, mais l'arrivée du Suédois Per Yngve Ohlin, alias Dead, permet à l'équipe scandinave de passer un cap et de générer beaucoup d'attention autour de ses matches. Très impliquée, la star du championnat enterre et déterre son maillot avant d'entrer sur le terrain et utilise l'odeur d'un corbeau mort comme produit dopant. Si le caractère extrême de ses performances fait frémir jusqu'aux supporters les plus endurcis, le buteur finit par se mettre volontairement hors-jeu en se suicidant le 8 avril 1991. Ne reste aujourd'hui qu'un seul témoignage audio officiel des borborygmes de Dead dans Mayhem : *Live In Leipzig* (1993). Transféré depuis sa Hongrie natale, Attila Csihar (Tormentor) joue d'abord les intérimaires de luxe sur le cultissime *De Mysteriis Dom Sathanas* (1994) avant d'accepter officiellement le poste en 2004. Connu pour ses entrées décalées sur la pelouse (déguisé en prêtre zombie, en arbre, en dictateur, en momie ou même en lapin !), l'attaquant multiplie les coups peu réglementaires (susurrements, hurlements, psalmodies, cris étranges…) avec un certain aplomb et permet aujourd'hui à Mayhem de garder sa place de choix dans la *Ligue des Champions* du black metal.

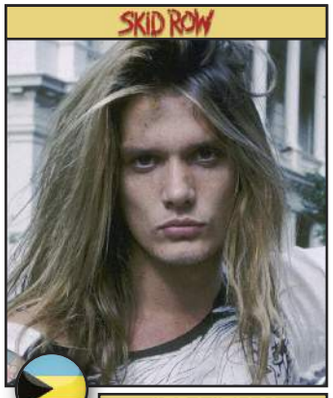


HONGRIE

ATTILA CSIHAR

Caractéristiques : A fait l'objet d'un article dans *Télérama*, s'associe très volontiers à des joueurs français *(Cf. le groupe Sinsaenum)*.

MATCH NUL !
6 – 6



BAHAMAS

SEBASTIAN BACH

Caractéristiques : A 18 ans, sa prestation vocale est repérée à un mariage par les parents de Jon Bon Jovi. Grand échalas, très physique et exubérant.

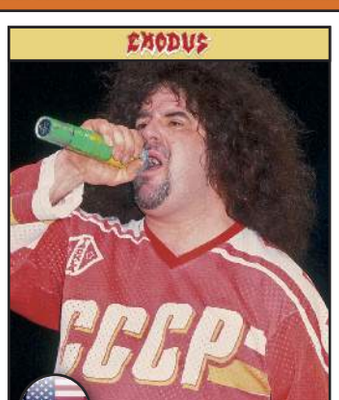
Né en 1986 dans le New Jersey, Skid Row tente la montée en division supérieure dès l'année suivante : il a recruté le Canadien d'adoption Sebastian Bach, enfant de la balle dont la carte d'identité n'affiche que 18 printemps (on ne peut jamais faire totalement confiance aux centres de formation…). Ce prodige d'1m90 enchaîne les prouesses sur les trois premiers opus (*Skid Row*/1989, *Slave To The Grind*/1991 et *Subhuman Race*/1996) d'un Skid Row qui, aidé par la diffusion de ses exploits sur *MTV* et par des matchs donnés avec Guns N' Roses, voit une foule de supporters succomber à ses hymnes générationnels : « Youth Gone Wild », « 18 And Life », « Piece Of Me », « Slave To The Grind », « Monkey Business », « I Remember You », etc. Vingt millions d'albums plus tard (!), l'imprévisible Bach est toutefois expulsé du terrain en 1996… Après une mi-temps plus longue que prévue, Skid Row rechausse les crampons en 1999 en compagnie du chanteur Johnny Solinger. Le Texan mouille le maillot, mais a bien du mal à reproduire les exploits individuels de son prédécesseur à trois poumons. Ajoutez à cela des *Thickskin* (2003) et *Revolutions Per Minute* (2006) globalement moins inspirés et vous obtenez une large victoire de Sebastian Bach, *frontman* haut en couleur et aux acrobaties vocales rarement égalées.

USA

JOHNNY SOLINGER

Caractéristiques : Collectionne bandanas et chapeaux de cow-boy et n'a pas encore écrit de roman, quand bien même il est le quasi homonyme de l'écrivain J.D. Salinger.

VICTOIRE BACH !
3 – 0

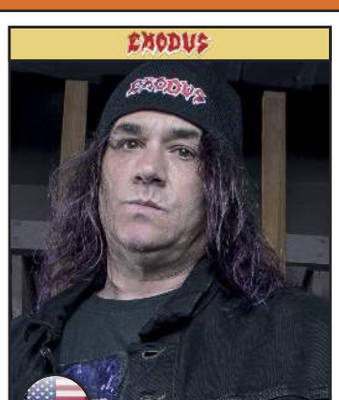


USA

PAUL BALOFF

Caractéristiques : Adorait porter des tee-shirts flanqués de la mention CCCP (URSS), ce qui, à l'époque aux USA, était, hum… mal vu. La provocation érigée en Art !

Il y a de ces destins… En un seul album, le référentiel *Bonded By Blood* (1985), Paul Baloff, « gros » poupon complètement dingue à la voix corrosive et à l'attitude scénique digne du plus chargé des hooligans, marque toute une génération de *thrashers*. Mais Paulo, qui est aussi *over the top* sur les planches que dans sa vie privée, et qui carbure à l'explosif cocktail alcool/drogues dures, se fait évincer en 1986 par ses coéquipiers avant même d'avoir pu enregistrer *Pleasure Of The Flesh* (1987), dont il a pourtant cosigné plusieurs titres. Son successeur au poste ? Steve « Zetro » Souza, joueur déjà très actif dans une équipe concurrente de la Bay Area, Legacy, qui, après son départ, deviendra Testament. Et Zetro, qui dispose lui aussi d'un organe poli au papier de verre, s'en sort avec plus que les honneurs, d'autant que l'excellent *Fabulous Disaster* (1989) confirme ce subtil *mercato*. Mais la carrière de Souza avec Exodus est tout sauf un long fleuve tranquille : après un premier split en 1994, il quitte le gang en très mauvais termes en 2004, avant de revenir – pour de bon ? – en 2014 après un intérim assuré par le Joey Barton du thrash : Rob Dukes. N'oublions pas, dans ce *soap-opera* version thrash, que Paul Baloff est revenu au bercail en 1997 et 2001, avant de décéder d'un AVC le 02 février 2002. Triste fin pour ce piranha des surfaces…

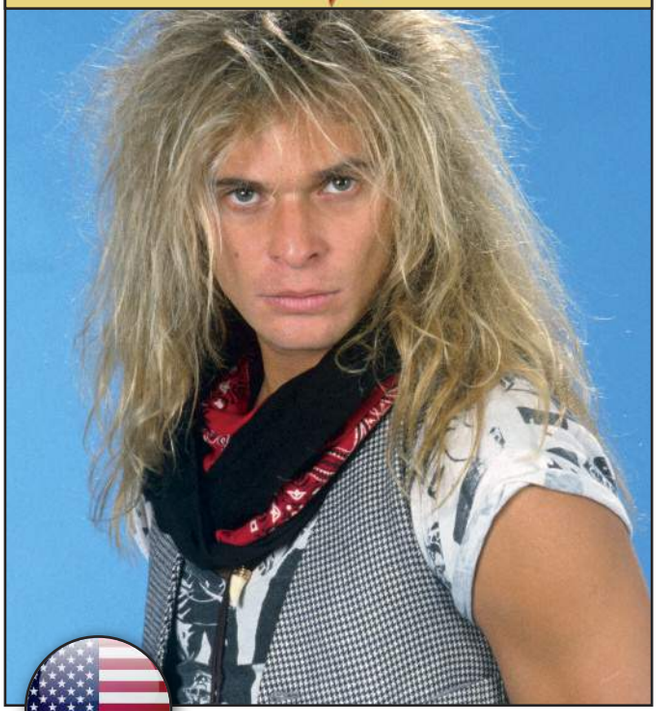


USA

STEVE ZETRO SOUZA

Caractéristiques : Capable de chanter n'importe quel titre d'AC/DC époque Bon Scott avec aplomb, préfère la valse toxique à la samba.

MATCH NUL !
2 – 2



DAVID LEE ROTH

USA

Caractéristiques : Spécialiste du saut carpé et du pont arrière, manque désormais bien trop souvent de régularité, derniers matchs de gala plutôt catastrophiques…

Van Halen, formation originaire de Pasadena en Californie, explose à la face de la planète avec son époustouflante première sortie éponyme en 1978. Parmi les éléments fondateurs de ce cocktail survitaminé, il y a en tout premier lieu le jeu de guitare d'Eddie Van Halen, qui révolutionne rien moins que la manière de tenir son poste, mais également la gouaille de David Lee Roth, chanteur acrobate au charme animal. Ce dernier aurait intégré l'équipe (qui s'appelait encore Mammoth) dès 1974 parce que les frangins Van Halen préféraient cela plutôt que de lui payer le matériel qu'il leur louait pour leurs performances en trio… Bien leur en a pris car « Diamond Dave » est incontestablement un élément-clé de la réussite du combo, qui peut se permettre, avec ce chanteur aussi à l'aise dans la peau d'un crooner que dans celle d'un rocker pur et dur, d'explorer de nombreux champs musicaux. Leur ascension des sommets des charts culmine en 1984 avec l'album du même nom (vendu à 17 millions d'exemplaires, comme le premier album, excusez du peu !) et le tube planétaire « Jump » qui sert aujourd'hui d'hymne à l'*OM*. Après le départ de Roth l'année suivante, Van Halen recrute à ce poste délicat l'expérimenté et plus polyvalent Sammy Hagar, qui a commencé sa carrière au sein de Montrose en 1973 avant de la poursuivre en solo dès 1976.

SAMMY HAGAR

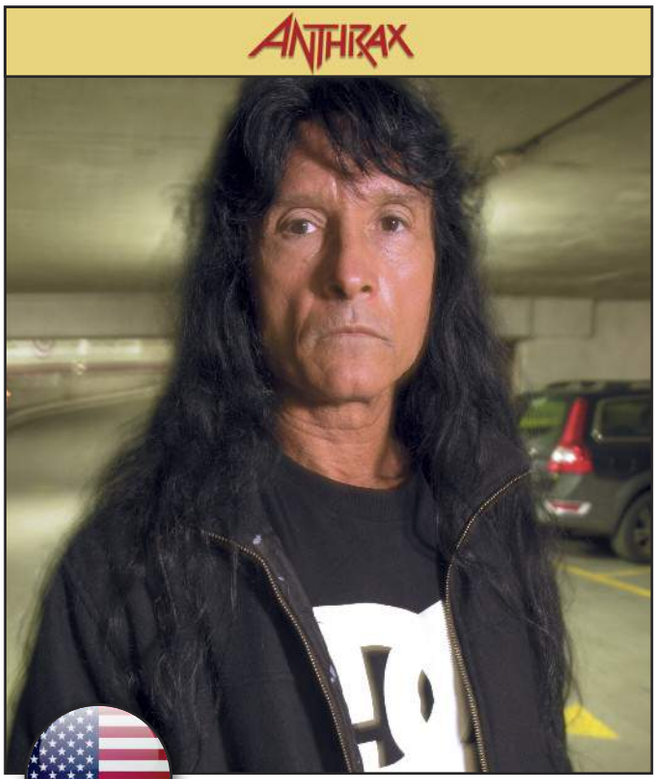
USA

Caractéristiques : Surnommé « The Red Rocker » en raison de son attirance pour la couleur rouge, moins athlétique mais bien plus appliqué et précis vocalement que son prédécesseur.

Ce virage périlleux est bien négocié, *5150* (1986) étant une réussite et voyant le groupe enfoncer le clou en maintenant son fond de jeu. Ça devient plus compliqué ensuite : *OU812* déroute par son côté parfois expérimental, même s'il contient le monumental « When It's Love », et les deux albums suivants, pourtant solides, ne parviennent pas à pleinement séduire. Hagar jette l'éponge en 1996. Après un bref retour de Roth le temps d'une apparition déroutante aux *MTV Music Awards*, c'est le joker Gary Cherone (Extreme) qui récupère le micro de 1996 à 1999, mais *Van Halen III*, le seul album de ce *line-up*, est un flop artistique et commercial (il ne se vend « qu'à » un million d'exemplaires, contre 6,5 millions pour *Balance*, le dernier opus avec Hagar). Après une tournée de réunion avec Hagar au cours de l'été 2004, au cours de laquelle Eddie Van Halen apparait fréquemment sous l'emprise de l'alcool, le blond chanteur quitte à nouveau Van Halen. Le retour permanent de David Lee Roth depuis 2006 (avec toutefois un seul nouvel album studio, *A Different Kind Of Truth*, en 2012, vendu lui aussi à un million d'exemplaires) n'a toutefois pas permis à un collectif usé et amputé d'un de ses tauliers (Michael Anthony, qui a par ailleurs rejoint Hagar pour son aventure avec Chickenfoot) de retrouver son lustre d'antan.

MATCH NUL !

3 – 3

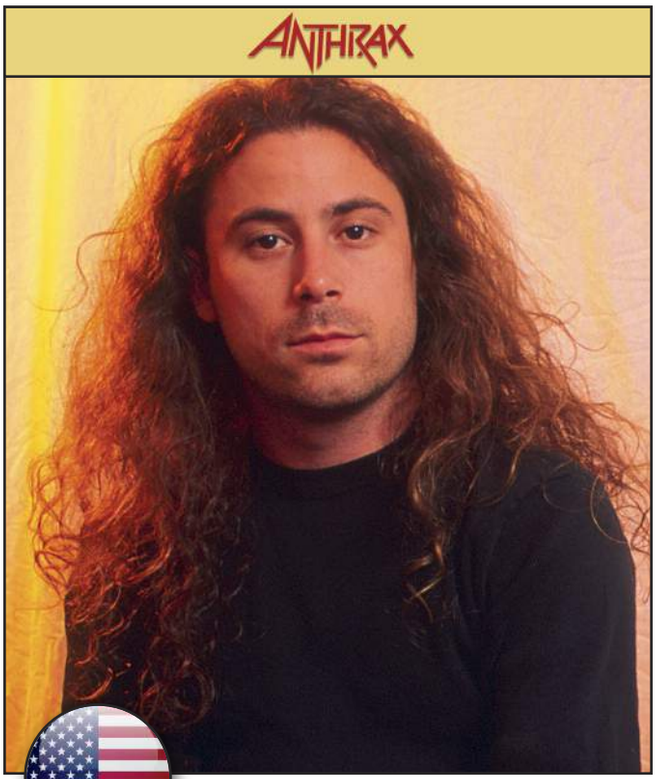


USA

JOEY BELLADONNA

Caractéristiques : Mélodique, chevelu, très talentueux, joli déhanché, jolie coiffe d'Indien, préféré des fans.

Après l'éviction d'un Neil Turbin somme toute anecdotique dans la carrière de l'équipe, les capitaines Scott Ian *(guitare)* et Charlie Benante *(batterie)* recrutent Joey Belladonna qui va permettre à la *team* de montrer ses vraies couleurs : celle d'un collectif puissant qui sait acoquiner la mélodie à son thrash hyper rythmique. Point fort du nouvel arrivant : un chant unique en son genre dans cette sphère (le bonhomme est un fan indécrottable de Journey) qui signe la particularité du combo à l'époque où Slayer mise tout sur la violence, Metallica sur la rage et Megadeth sur la technique. Les albums *Spreading The Disease* (1985) et *Among The Living* (1987) placent le groupe en première ligue et tout semble rouler pour le mieux dans le meilleur des mondes. Les grandes heures de l'équipe vont la voir marquer un paquet de points et finir dans le haut du tableau. Hélas, Anthrax, qui jouait en shorts à fleurs et en maillots colorés, décide de se recentrer sur du sérieux avec *Persistence Of Time* (1990), et la carrière du groupe ne tarde pas à s'en ressentir. D'autant que Belladonna commence à en avoir ras la casquette et que Ian et Benante ne sont pas dans le milieu pour se faire des poteaux (c'est un jeu de mots). Exit Joey, sans la moindre pitié.



USA

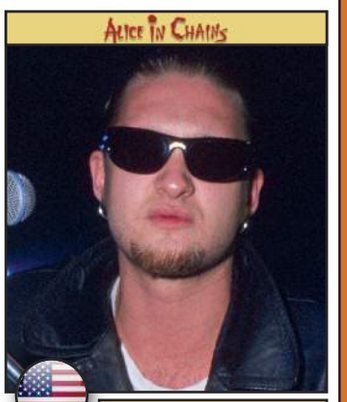
JOHN BUSH

Caractéristiques : Classieux, atypique, hyper talentueux, jolies chemises à carreaux, mais n'a jamais trouvé sa place dans le cœur des supporters.

En 1993 sort donc le sublime *Sound Of White Noise* avec John Bush (transfuge d'Armored Saint comme attaquant vocal), qui brille de mille feux sur ce disque exemplaire. Très investi dans le groupe, John Bush se montre toujours au taquet. Hélas, les supporters vont déserter peu à peu les gradins. Exit John, sans la moindre pitié. Malgré la pugnacité de sa recrue, Anthrax va, après quatre albums studio et une compilation en demi-teinte (15 ans de collaboration, ce n'est pas rien), reprendre Belladonna au chant afin de terminer sa carrière en ligue *on-ne-sait-pas-vraiment-quoi*, à coups d'albums corrects et de *live* à répétition qui malheureusement ne donneront probablement plus jamais le grand frisson de cette époque bénie où l'équipe sentait l'outsider hargneux qui court vers le but la bave aux lèvres. Charlie Benante, blessé une fois sur deux, passe le plus clair des concerts à l'infirmerie et fait le bonheur des remplaçants. Une fin de carrière décevante pour cette équipe dont le logo se fait toujours plus petit sur les affiches de festivals, après qu'elle ait été, durant de nombreuses années, l'un des chantres du beau jeu et une référence absolue sur les plus belles pelouses du monde. Mine de rien, l'un dans l'autre, un petit gâchis.

VICTOIRE BELLADONNA !

2 - 1 (à regret)

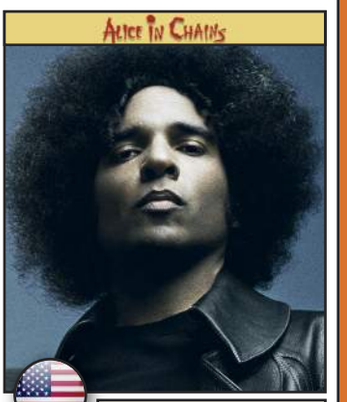


USA

LAYNE STALEY

Caractéristiques : Charisme non outrancier, coupe de cheveux négligée, timbre unique, angles surprenants.

Layne Staley mouille le maillot dès la constitution de l'équipe, en 1987, par l'attaquant Jerry Cantrell *(chant n°2/guitare)* et le gardien Sean Kinney *(batterie)*. Le monde entier chavire sous le jeu de vibrato déprimé de ce meneur qui marque de son empreinte le palmarès originel. Plusieurs victoires retentissantes pour cette ligue de champions qui remporte notamment la timbale avec le phénoménal *Dirt* (1992) et se fait remarquer pour la patine d'un coup acoustique : l'EP *Jar Of Flies* de 1994. Après sa dernière apparition publique, le 3 juillet 1996, Staley ne revient en 1998 que pour deux tirs au but, dont le puissant « Get Born Again » (la compilation *Music Bank*). En avril 2002, la Faucheuse pousse Layne sur la touche. Refondre le jeu prendra du temps, mais 1998 n'est pas le coup de sifflet final : destin crocheté en 2005 – et Alice se déchaîne enfin avec William DuVall (Comes With The Fall), dont le recrutement est validé par l'équipe après une seule séance d'entraînement. Action ! L'irremplaçable ne se remplaçant pas, nul hold-up : DuVall se contente d'être lui-même, impressionne d'autant plus et amène en temps additionnel le confort d'une deuxième guitare et une seconde voix plus chaude que celle de Layne, mais tout aussi raccord avec celle de Cantrell. C'est la ola : plusieurs exploits au programme, parmi lesquels l'éclatant disque du retour, *Black Gives Way To Blue* (2009) !



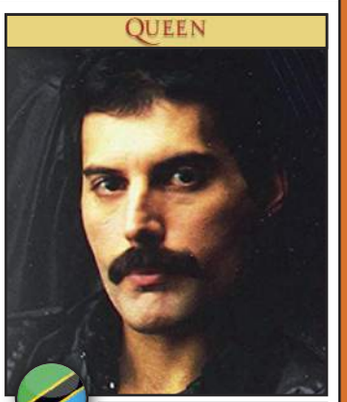
DR

USA

WILLIAM DUVALL

Caractéristiques : Physique éclatant, jeu équilibré et technique, gorge profonde, détente, esprit d'équipe

VICTOIRE STALEY !
4 – 3 (APRÈS PROLONGATIONS)



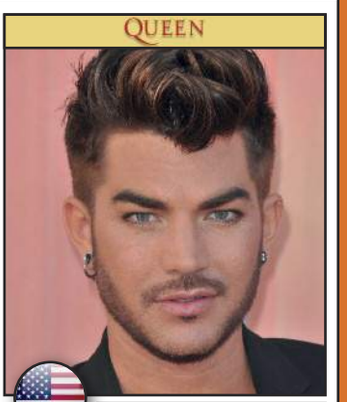
DR

TANZANIE

FREDDIE MERCURY

Caractéristiques : Génie à l'état pur, performer hors norme, musicien accompli, leader incontesté, voix incomparable.

Même s'il est évident que mettre ces deux joueurs face à face n'a strictement aucun sens, tentons le coup histoire de rendre hommage à Mercury, *Ballon d'Or* permanent depuis ses débuts sur l'album éponyme de Queen (1973) jusqu'à son décès en 1991. Auteur-compositeur de génie, chanteur à la voix divine et pianiste émérite, Freddie Mercury est sans nul doute l'un des artistes qui auront marqué le XX^{ème} siècle de son talent unique et de sa personnalité irrésistible. Une étoile filante dont la carrière de deux décennies est toujours révérée vingt-sept ans après sa disparition. Inutile de revenir sur le nombre incalculable de *singles* que chacun garde en mémoire, d'albums essentiels et de shows forts en émotion donnés par le groupe durant la *Freddie era* : un numéro hors-série n'y suffirait pas. Treize ans après son décès, Queen va s'associer à Paul Rodgers (Free, Bad Co) pour une série de concerts à l'issue desquels un album de Queen & Paul Rodgers va voir le jour (*The Cosmos Rocks*, 2008), signant la fin de cette collaboration planifiée comme éphémère. Depuis 2011, Queen s'est adjoint les services d'Adam Lambert (lauréat de l'émission *American Idol*) afin de faire revivre sur scène les plus beaux tirs de l'équipe à ses supporters. La magie Mercury n'y est plus, Lambert assure dans son rôle de prête-voix, mais n'a pas l'épaisseur de son illustre mentor. Entre un véritable rockeur-né et une gravure de mode plus douée que la moyenne, le score est vite établi.



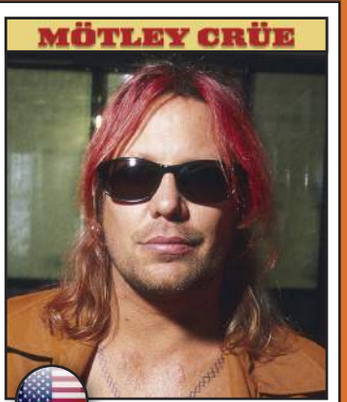
© PictureLux/Dalle

USA

ADAM LAMBERT

Caractéristiques : Chante très bien, a de très beaux tatouages, permet de revoir Taylor et May sur scène.

VICTOIRE MERCURY !
7 – 1



USA

VINCE NEIL

Caractéristiques : Voix de canard gonflée à l'hélium, abonné chez *Franck Provost*, libido hyper développée.

Pour les puristes, nul besoin d'attendre la seconde mi-temps de ce match pour parier sur une écrasante victoire du chanteur originel face à son remplaçant. Pas faux, Vince Neil ayant chanté 99,9% des hits de cette fine équipe de fêlés du casque nommée Mötley Crüe. « Shout At The Devil », « Girls Girls Girls », « Dr. Feelgood », « Live Wire », « Wild Side », « Kickstart My Heart » : c'est lui. Et encore, ce renard des surfaces a délivré bien d'autres caviars dont la simple énumération suffirait à remplir cet article. Alors, forcément, nous n'allons pas faire de l'antijeu et tenter le hold-up en osant le tacle glissé assassin. Nous signalerons néanmoins aux supporters de passage que John Corabi, qui s'est vu confier la tâche ingrate de jouer les bouche-trous dans ce groupe de la mort de 1992 à 1997, est loin d'avoir démérité. Loin de décrocher le *Ballon de Plomb*, c'est en effet ce que prouvent l'album éponyme et l'EP *Quaternary* parus en 1994 et qui ont vu le groupe adopter des sonorités plus modernes (« Hooligan's Holiday », « Til Death Do Us Apart », etc.). Corabi, que les supporters les plus endurcis accusent d'avoir planté un but contre son camp et d'avoir bouffé la feuille de match, n'a donc pas fait long feu, même s'il a cosigné, dans les arrêts de jeu, de nombreux titres du *Generation Swine* qui a marqué, en 1997, le retour au club de son… prédécesseur. Il mérite néanmoins notre plus grand respect.

USA

JOHN CORABI

Caractéristiques : Compétent et amical, bien plus que le simple libéro qu'on a voulu nous faire croire qu'il était.

VICTOIRE NEIL !
4 – 1

The Vintage Caravan

Hippie c'est tout !

Propos recueillis par *Guillaume Fleury* - Entretien téléphonique réalisé le 08 juin 2018

C'est encore sous le charme de l'excellente prestation des Islandais de The Vintage Caravan sous la *Valley* du *Hellfest* 2017 que nous découvrons leur quatrième rejeton, un *Gateways* qui voit le trio affiner encore un peu plus son style, toujours aussi séduisant. Et avec une moyenne d'âge d'à peine 25 ans pour déjà quatre efforts, c'est peu dire que la bande à Óskar Logi *(guitare, chant)* n'est pas près d'arrêter de faire parler d'elle !

Rock Hard : Vous avez investi le célèbre *Sundlaugin Studio* (tenus par les membres de Sigur Rós) à Reykjavik, connus pour proposer une très grande salle d'enregistrement pouvant même accueillir du public. En avez-vous profité pour convier des proches ?

Óskar Logi : Oui, beaucoup de monde ! Nous avons d'ailleurs invité pas moins de cinq personnes à enregistrer sur ce disque, dont Magnús Kjartansson, claviériste de Trúbrot, groupe islandais des années 60 et 70. Il joue de l'orgue *Hammond*, notamment sur l'intro de « Farewell ». Ce gars est une force de la nature tout droit venue d'un autre monde. Il faisait chaque fois trois prises, et chacune d'elle était si incroyable qu'il était difficile de choisir laquelle conserver ! Nous avons aussi enregistré un saxophoniste, et l'un de mes amis a fait quelques *backing vocals*. C'était comme à la maison. D'ailleurs, mes parents passaient souvent, vu qu'ils habitent à une demi-heure à peine du studio ! *(rires)* Malgré cela, nous avons tout de même loué un appartement près du lieu, histoire de ressentir l'ambiance d'un voyage. Ce fut bien différent de la dernière fois, qui nous avait vus investir un studio à plus de deux heures de chez nous, au milieu de nulle part. Cette nouvelle expérience a été plus tranquille, pour sûr ! *(rires)*

Le groupe réside-t-il toujours au Danemark ?

Non. Nous avons vécu là-bas de 2013 à 2015, dans le sous-sol de la maison de ma sœur. Puis, en 2016, nous sommes allés nous installer en Belgique, très près de chez vous. Nous y avons passé deux étés. La raison de ces délocalisations de notre Islande natale était que c'était plus simple pour nous, alors que nous étions encore inconnus, pour décrocher des dates sans avoir à dépenser une fortune en billets d'avion. A présent que notre carrière est lancée, nous n'avons plus besoin de vivre ailleurs, et c'est cool de pouvoir se retrouver chez nous lorsque nous ne tournons pas. Alex (Örn), notre bassiste, vit en Autriche depuis un an et demi, mais il reviendra très bientôt en Islande lui aussi...

Tu te sens mieux chez toi ?

Oh oui ! Ça a vraiment été étrange de commencer une nouvelle vie au Danemark à seulement 19 ans. J'étais jeune et il n'était pas évident de me retrouver loin de ma famille. Mais c'est ce qui nous a permis de réaliser tout ce dont nous rêvions. Nous avons donc accueilli ce changement avec humilité et gratitude...

Vous avez composé *Gateways* en Islande ?

Oui, même si nous avons répété et

De g. à d. : Alex Örn, Óskar Logi & Stefán Ari

enregistré plusieurs démos à Innsbruck, en Autriche, durant deux semaines et demie. Les idées les plus anciennes doivent remonter à 2015...

Je te pose cette question car lorsque j'écoute un morceau comme « On The Run », je vois des paysages de votre pays et ressens une « touche islandaise » !

Tu marques un très bon point car j'ai précisément composé ce morceau avec des paysages islandais à l'esprit, notamment des arbres. C'est exactement ce à quoi je pensais car ce titre traite des tournées, qui nous voient laisser beaucoup de choses derrière nous...

En parlant de tournée, votre prestation au *Hellfest* l'an passé a recueilli un franc succès...

Ce fut vraiment un moment très particulier pour nous car l'un de nos rêves est devenu réalité, comme je l'ai d'ailleurs précisé sur scène ! C'est clairement le public le plus incroyable et énergique devant lequel nous ayions jamais joué. Depuis, je repense en permanence à ce concert ! C'est également la plus forte affluence que nous ayons connue, de mémoire. Il y avait même des gens en dehors de la tente, qui ne parvenaient pas à rentrer...

Avez-vous capté un ou plusieurs shows de cette tournée en vue d'un album *live* ?

Quelques concerts ont été enregistrés par notre ingé-son. J'ai toujours voulu sortir un album *live*, mais nous sommes toujours à pinailler sur tel ou tel élément qui aurait pu sonner mieux. L'idéal serait de se produire trois soirs de suite dans la même salle et de tout capter sur bandes analogiques. Mes albums *live* favoris sont ceux des années 70. *Band Of Gypsys* (1970) de Jimi Hendrix et *Made In Japan* (1972) de Deep Purple ont tous deux cette chaleur et cette richesse dont beaucoup de *live* contemporains manquent cruellement. J'aimerais vraiment approcher ce genre de résultat, tout en conservant une approche moderne. Je pense que nous allons bientôt nous frotter à l'exercice car il est difficile de restituer l'énergie *live* sur un album studio...

Il est vrai que, malgré la qualité de vos albums, c'est autre chose que vous voir sur scène !

Je ne sais pas d'où ça vient. Nous sommes clairement un groupe *live*, ce que je préfère à une formation qui publie de bons albums mais ne parvient pas à leur faire passer un cap sur scène. J'imagine que cela vient de notre soif d'énergie. Celle que nous transmet le public nous permet de la lui renvoyer, comme au ping-pong. C'est la condition idéale pour nous voir jouer dans le meilleur état d'esprit possible. Cela dit, sur ce nouvel album, s'il y a encore, parfois, des passages assez sobres, nous sommes parvenus par instants à capturer de vraies bonnes vibrations sur bandes...

T'imagines-tu, à la manière d'un Led Zeppelin, proposer de longs concerts parsemés d'impros ?

Oui, bien sûr ! Nous laissons toujours une place à l'improvisation dans nos sets pour pouvoir répondre à nos envies du moment, notamment en termes de soli de guitare. J'essaye de les modifier chaque soir. Mais il faut toujours tenir compte de la durée limitée de nos concerts et du fait que les gens sont avant tout là pour écouter des chansons. Néanmoins, nous produire plus de deux heures et demi chaque soir serait un peu crevant sur la durée ! *(rires)* Nous n'avons pas, à l'instar de groupes des années 70 comme Led Zeppelin, de nombreux morceaux lents qui nous permettraient de calmer un peu le jeu...

Tu ne tiens pas vraiment le rôle de *frontman* sur scène, même si tu es chanteur...

C'est vrai ! Chaque membre du groupe a la même importance, et s'il m'arrive d'être un peu coincé sur mon côté de scène à devoir tenir le micro, Alex aime bien venir aux avant-postes pour faire réagir le public, lui faire taper dans les mains… C'est une décision consciente : je me suis décalé sur le côté de manière très naturelle afin que chacun ait le même espace d'expression...

Tu écris toujours la majorité de la musique ?

Oui ! Sur *Arrival* (2015), notre précédent album, Alex avait été plus influent que par le passé et nous nous étions partagé équitablement la composition. Puis, il a emménagé en Autriche, et comme je disposais de beaucoup d'énergie, je me suis attelé seul à l'écriture. Ce nouvel album est donc à nouveau davantage porté par moi. Nous sommes revenus à cette façon de faire, mais cela n'empêche pas que les autres aient toujours du poids, Alex signant trois ou quatre textes...

A l'époque de *Arrival*, vous aviez laissé deux morceaux de côté. Ont-ils été le point de départ de ce nouvel album ou avez-vous tout repris de zéro ?

L'un de ces deux morceaux, qui se nommait « Rivers » mais ne s'intégrait pas harmonieusement au précédent album malgré un riff vraiment bon, a été réutilisé en partie. Chaque fois que je jouais ce riff, les gens le trouvaient accrocheur. Nous l'avons donc inséré dans le titre « Reset » *(il fredonne ledit riff)* de même que sa partie prog et l'un de ses soli. Nous avons extrait ces plans afin d'en faire un morceau différent. En revanche, le second morceau est toujours inédit. Je l'aime beaucoup, mais il n'a pas encore trouvé la bonne place. Il est très prog, mais apparaîtra peut-être sur le prochain album...

Je me souviens que tu avais une idée pour un concept-album prog. Qu'en-est-il ?

Oh oui, c'est vrai ! Nous en parlons régulièrement avec Alex autour d'un hamburger – pas le même, hein, depuis le temps ! *(rires)* Il prendrait pour base un morceau très psychédélique de plus de vingt minutes. Etant de gros fans de Rush, ce genre d'idée ne nous quitte jamais ! *(rires)* Nous ne l'avons pas encore écrit, nous verrons comment *Gateways* est accueilli...

Y-a-t-il un concept particulier derrière *Gateways* ?

Au départ, nous voulions l'intituler *Gateways And Reflections*, mais c'était un peu long ! C'est une idée d'Alex qui collait bien aux titres des deux albums précédents, afin de créer un ensemble. Il n'y a pas là de concept particulier, mais c'est un album plus personnel pour moi. J'ai constaté que le titre « Innerverse », issu de *Arrival*, avait beaucoup plu à notre public. Or, c'est la chanson la plus personnelle que j'aie écrite, ce qui m'a incité, après avoir conversé avec des fans qui me disaient que ce texte les avait beaucoup touchés, voire aidés dans des situations pénibles de leurs vies, à continuer en ce sens. Je ne ressens plus le besoin de masquer certaines choses, je suis plus franc. Mais il y a aussi des morceaux qui traitent de choses heureuses, comme « Set Your Sights » et « The Way », par exemple, même si nous verrons comment les fans les interprètent. C'est un véritable exutoire que d'écrire des paroles lorsque tu traverses une période difficile. Ça a quelque chose de très thérapeutique et je recommande cette pratique à tous ceux qui ont besoin d'extérioriser !

JE REPENSE EN PERMANENCE À CE CONCERT DU HELLFEST ! (ÓSKAR LOGI)

En termes de chant, sens-tu l'influence de chanteurs en particulier ?

J'aime beaucoup Jenni, le vocaliste de Brain Police. Je me souviens l'avoir vu gamin et m'être pris une sacrée baffe avec sa voix rauque et puissante. Je voulais sonner comme lui. Je suis également fan de Geddy Lee de Rush, je ne peux pas le cacher ! *(rires)* Depuis que j'ai débuté, j'ai toujours voulu sonner comme Jack Bruce de Cream. Mais je pense avoir développé mon propre univers et ne cherche aujourd'hui qu'à exprimer mes paroles de la bonne manière. Je sais que je ne pourrais néanmoins pas officier dans un groupe de reprises de Led Zeppelin ! Jimi Hendrix et Bob Dylan ont des voix fantastiques, mais moins « flashy » et je me sens plus proche d'eux… sans prétendre être à leur niveau, bien sûr. Disons que je suis davantage ce genre de chanteur…

En tout cas, je sens davantage Jimmy Page dans ton jeu de guitare sur cet album qu'auparavant...

C'est mon guitariste favori aux côtés d'Hendrix. Il est vrai que certains morceaux sont plus ancrés dans le réel, sur le moment, plus *live*. J'aurais parfois pu mieux jouer, mais j'ai choisi de conserver les parties dans lesquelles je m'étais le plus investi émotionnellement, plutôt que privilégier la performance pure. C'est ce que faisait Page, qui était un guitariste un peu « débraillé » par moments ! *(rires)* J'essaye en tout cas de puiser dans ce que je juge meilleur chez mes guitaristes favoris afin de créer quelque chose qui me plaise et qui m'aide à développer autant que possible mon propre style. Nous verrons si j'y parviens ! *(rires)* ✹

GENRE

· Hard rock psychédélique

LE GROUPE

· Óskar Logi (chant, guitare)
· Alex Örn (basse)
· Stefán Ari (batterie)

SITE INTERNET

www.facebook.com/vintagecaravan

ALBUMS

· The Vintage Caravan (2011)
· Voyage (2012)
· Arrival (2015)
· Gateways (2018)

ARTICLES RH

RH N°139, 154 & 189

MICHAEL ROMEO

'O SOLO MIO

GENRE

- Metal progressif/ symphonique

LE GROUPE

- Rick Castellano (chant)
- Michael Romeo (guitare)
- John « JD » DeServio (basse)
- John Macaluso (batterie)

SITE INTERNET

www.michaelromeomusic.com

ALBUMS

- The Dark Chapter (1994)
- War Of The Worlds / Pt. 1 (2018)

ARTICLE RH

RH N°189

Propos recueillis par *Morgan Rivalin* - Entretien téléphonique réalisé le 07 juin 2018

« Je suis rital et je le reste » Quand Michael Romeo se lance en solo, c'est en compagnie de potes musiciens qui, comme lui, portent des patronymes transalpins. Nous avons passé un coup de fil au guitariste de Symphony X pour tout savoir sur cette belle surprise estivale qu'est cet album solo hybride intitulé *War Of The Worlds / Pt. 1*.

Rock Hard : Tu sembles considérer *War Of The Worlds / Pt. 1* comme ton tout premier album solo. Exact ?
Michael Romeo : Oui. Je sais que ça en surprendra certains car j'ai publié un disque sous mon nom en 1994 *(Ndlr :* The Dark Chapter *est sorti en 94 au Japon et a vu le jour en Europe en 2000)*, mais cet album n'était qu'une collection de démos. Le label nippon de Symphony X avait insisté pour le sortir, mais pour moi, *War Of The Worlds / Pt. 1* est mon premier « vrai » album solo.

Quand as-tu commencé à travailler sur ces morceaux ?
Fin 2016/début 2017, après que Symphony X ait terminé de tourner pour *Underworld* (2015). J'ai réécouté ma collection de riffs, assemblée depuis des années, et y ai greffé de nouvelles idées. J'ai travaillé seul avant de contacter les autres membres du projet. Je voulais être sûr d'avoir suffisamment de morceaux avant de les impliquer. Quatre mois plus tard, j'avais déjà beaucoup trop de titres à ma disposition. C'est pour ça que cet album se nomme *« Part 1 »*. Avec un peu de chance, il y aura un *« Part 2 »* !

Tes camarades du groupe ont-ils pu mettre leur propre patte sur ces chansons ?
Bien sûr. Je les ai incités à essayer des choses et je voulais qu'ils se les approprient. Rick (Castellano), le chanteur avec lequel j'ai bossé, m'a notamment proposé un paquet d'idées de lignes vocales.

Depuis quand connais-tu les autres membres du projet ?
Je connais JD *(Ndlr : John « JD » DeServio, le bassiste de Black Label Society)* depuis les bancs du lycée ! Ça faisait des lustres que nous voulions jouer ensemble, mais nous étions bien trop occupés par nos groupes respectifs. Quand je me suis lancé dans l'écriture de ce disque, je lui ai passé un coup de fil. Il était dispo, et puisqu'il habite à cinq minutes de chez moi, tout s'est fait le plus simplement du monde. John Macaluso (Labyrinth, ex-Ark, ex-Yngwie Malmsteen, etc.) est un batteur que je connais depuis très longtemps. Il a d'ailleurs dépanné Symphony X quand Jason (Rullo) a connu quelques pépins de santé *(Ndlr : John Macaluso a notamment joué avec Symphony X au* Hellfest *2013)*. Quant à Rick, c'est un chanteur de ma ville que j'ai rencontré il y a sans doute un peu plus de cinq ans et avec lequel j'ai jammé, pour le plaisir. De temps en temps, mes potes et moi nous retrouvons pour taper le bœuf et Rick est un ami commun. Je me suis tout de suite dit : *« Ce mec est doué ! »*. J'ai eu envie de lui donner sa chance.

Fait-il partie d'un groupe ?
Je pense qu'il a joué dans des groupes locaux il y a des années, mais rien de très connu. A ma connaissance il s'est surtout focalisé sur l'enseignement de la musique. Il joue très bien de la gratte, du violon, du piano, etc. C'est un musicien très complet.

On peut dire que tu l'as « découvert », comme on dit dans le show-biz !
(Rires) Oui, j'imagine qu'on peut le dire comme ça. Ça faisait quelque temps que je voulais bosser avec lui. C'était le bon moment et le bon projet.

Ce *line-up* n'a pas été fondé autour d'une obligation de recruter uniquement des descendants d'Italiens ? Romeo, DeServio, Macaluso, Castellano…
(Enorme éclat de rires) Oui, c'est le club des noms en « o » ! *(rires)* Mais c'est le fruit du hasard. Sur la côte Est, nous sommes nombreux à avoir des ancêtres italiens. Le seul critère était celui de l'entente car nous sommes tous amis. Ça, c'était très important !

Pourquoi dis-tu qu'*« avec un peu de chance »*, ce disque connaîtra une suite ? Si tu l'as intitulé *Part 1*, c'est bien parce que tu as déjà de quoi lui donner une suite, non ?
Oui, et nous avons déjà commencé à travailler sur le deuxième disque. Nous avons notamment enregistré les pistes de batterie, de basse et les guitares rythmiques de tous ces morceaux. Un peu de chant, aussi. Ça doit représenter quasiment deux heures de musique. Au bout d'un moment, nous nous sommes en quelque sorte retrouvés ensevelis sous cette masse de chansons. Nous avons alors réalisé que si nous ressentions ça, il était vital de faire une sélection afin de présenter un disque bien plus digeste. Sortir un double album aurait été une mauvaise idée, notamment parce qu'il nous aurait fallu nous dépêcher pour le finaliser et que le résultat aurait pu être bâclé. Nous avons préféré nous focaliser sur ce premier disque et terminerons le deuxième plus tard. Mais j'attends aussi de voir comment ce premier volet est accueilli… Sortir des albums n'est plus si simple aujourd'hui. Les disques ne se vendent plus ! C'est vraiment dur. Tout a tellement changé… C'est dingue !

Peut-on imaginer que le titre de la suite ressemblera à quelque chose comme… *War Of The Worlds / Pt. 2* ?
C'est sans doute EXACTEMENT comme ça que la suite s'intitulera ! *(rires)* Dis-donc, on ne te la fait pas à toi !!! *(rires)*

Oh, tu sais, je ne suis pas là par hasard ! *(rires)* Envisages-tu de jouer ces morceaux sur scène ?
Non, pas vraiment. Quand je me suis lancé dans cette aventure, j'ai abordé ça vraiment comme un projet : faire des morceaux pour le fun, avec des potes. Alors, quand est venu le moment d'enregistrer ces morceaux, je ne me suis donné aucune espèce de limite en ne pensant pas du tout aux futures interprétations *live* de ces titres. J'y ai donc mis toutes les pistes de guitares, toutes les orchestrations et tous les effets électroniques dont j'avais envie. La qualité sonore et l'aspect « production » de l'album étaient bien plus importants à mes yeux. Ceci étant dit, il serait bien évidemment possible de jouer ces morceaux sur scène. Mais j'aborde tout ça avec humilité, au jour le jour.

As-tu produit et mixé l'album toi-même ?
J'ai enregistré beaucoup de choses dans mon propre *home-studio (Ndlr : surnommé* The Dungeon*)*, mais je n'ai pas mixé l'album, faute de recul sur ces titres. C'est un ami italien, Simone Mularoni *(Ndlr : guitariste de DGM qui a également collaboré avec Jorn, Redemption, Elvenking, Max Pie, etc.)*, qui s'est chargé du mixage et du mastering. Il a fait du super boulot. C'est également chez lui que Macaluso a mis en boîte ses batteries. Ils sont amis de longue date. Macaluso vit d'ailleurs en Italie depuis quelques années.

Tu vois, c'est vraiment un projet 100% italien ! Tu aurais pu l'intituler The Romeo Mafia !
(Rires) Je n'avais encore pas réalisé à quel point c'est un projet italien… Mais tu as raison, c'est le cas !

Tu ne t'es pas imposé de limites sur ce disque. « F*cking Robots » en est un bon exemple puisqu'on y entend… du dubstep !
Oui, je ne verrais pas ça dans Symphony X. J'avais envie de tester des choses. Je savais que ce disque porterait forcément ma marque de fabrique, qu'il serait heavy, proggy et riche en mélodies, mais j'avais aussi envie d'essayer des choses. Je le voulais plus orchestral et plus électronique, avec des passages dignes d'une bande originale. Ce sont des choses que j'affectionne : j'adore les B.O. de films – je suis un immense fan de John Williams – et j'apprécie le dubstep. Mes enfants m'ont fait découvrir ça il y a bien longtemps. J'ai été séduit par le côté heavy de ce son. Pour de la musique électro, c'est tout de même vachement costaud *(Ndlr : Korn partage cet avis, lui qui, en 2011, a sorti un album « metal dubstep » du nom de* The Path Of Totality*)*. J'ai eu envie d'y greffer des guitares, juste pour voir. Un ami nommé Marco Tornari, alias Sciatica, m'a aidé sur ce titre. Avec ce projet, l'idée était vraiment d'expérimenter, mais sans aller trop loin non plus. Je n'allais pas enregistrer un morceau de country !

Et pourquoi pas, finalement ?
Non : je déteste la country !!! *(rires)*

Cet album solo n'est pas instrumental, mais il renferme quand même de nombreux passages instrumentaux. C'est un disque hybride, en quelque sorte…
Oui, c'est ça. Il y a beaucoup de chant, beaucoup de mélodies, mais aussi beaucoup de passages instrumentaux, orchestraux… « Hybride » est vraiment le bon mot. Merci de me l'avoir soufflé ! J'adore les albums instrumentaux, mais je suis aussi un gars qui aime écrire des chansons. J'ai ces deux casquettes et je ne pourrais pas en choisir une au détriment de l'autre.

Ça s'entend notamment sur « Believe » : un titre porté par une mélodie forte jouée à la guitare qui donne l'impression que le morceau va être instrumental, mais qui comporte également un très bon refrain.
Merci ! Oui, ce refrain m'est venu et… je déteste gâcher ! Héhé… C'est un album hybride, un point c'est tout ! *(rires)*

Qualifierais-tu *War Of The Worlds / Pt.1* de *concept-album* ?
Oui, même si ce n'est pas non plus une mise en musique de *La Guerre Des Mondes* d'H.G. Wells. En bon fan de science-fiction que je suis, ce livre collait bien à la connotation « spatiale » que je voulais donner à ces morceaux. Mais quand est venu le moment de travailler sur les paroles, Rick et moi ne nous sommes clairement pas imposé de ne parler que de martiens et de soucoupes… Bien au contraire. Nous avons essayé d'élargir le spectre en montrant que cette « guerre des mondes » peut être multiple et qu'on peut également l'envisager sur le plan religieux ou politique.

En tant qu'auditeur, écoutes-tu des groupes de metal symphonique comme Nightwish ou encore Epica ?
Je ne suis pas hyper pointu dans ce domaine, mais j'ai déjà écouté des albums de ces groupes, bien sûr. On y trouve de très bonnes choses. Mais personnellement, dès que je me lance dans l'écriture d'un disque, je mets un point d'honneur à ne plus trop écouter de musique. Je ne veux surtout pas être influencé. Ça m'arrive forcément de toute façon, c'est inévitable, mais je fais ce que je peux pour éviter ça au maximum. C'est pourquoi, quand je travaille sur un album, je préfère écouter des choses radicalement différentes…

De la country, par exemple !
(Rires) Non !!!

Qu'y a-t-il de prévu du côté de Symphony X ?
Nous avons fait un break et commençons à évoquer la suite. Russell (Allen/*chant*) voulait se consacrer à ses autres groupes. Comme chacun sait, Adrenaline Mob a vécu une tragédie… *(Ndlr : en juillet 2017, le bassiste d'Adrenaline Mob, Dave Z., et la tour-manageuse Jane Train sont décédés dans l'accident du tour-bus du groupe)* Il a besoin de temps, et c'est parfaitement normal. De mon côté, j'ai également été bien occupé avec cet album solo. En tout cas, dès que Russell me donnera le signal, Symphony X sera remis à flot. ✷

DÈS QUE RUSSELL ME DONNERA LE SIGNAL, SYMPHONY X SERA REMIS À FLOT (MICHAEL ROMEO)

Ghost

COPIA CABANA

Propos recueillis par *Charlélie Arnaud* - Entretien téléphonique réalisé le 06 juin 2018

Cardinal Copia – alias Tobias Forge – est décidément un bon client. Tant et si bien qu'une demi-heure de conversation avec lui passe en 3'25 chrono, et qu'on se surprend à être frustré de ne pas avoir davantage de temps pour digresser tout à loisir avec son éminence. Il est de ces artistes qui, au fil des ans, ont su nous accorder leur confiance et avec qui, aujourd'hui, les discussions peuvent largement sortir du cadre promotionnel, juste pour le plaisir de « papauté » *(rires en cascade)*. En complément de la longue interview qu'il nous a accordée récemment *(Cf. RH187)*, nous avons voulu creuser avec lui quelques points relatifs au somptueux *Prequelle* sorti le 1er juin.

Rock Hard : Depuis la sortie de *Prequelle*, les réseaux sociaux s'enflamment et chaque personne croit bon de donner son avis sur l'album. De mémoire, depuis le dernier Metallica, je ne me souviens pas avoir vu une telle émulation. Est-ce que tu jettes un œil à tout cela ? Y es-tu sensible ?

Cardinal Copia : J'avoue que j'ai tendance à aller quelque peu à la pêche aux opinions en ce moment. Normal : la sortie de l'album est encore toute récente et il est bon de prendre la température, voir ce qui se dit, et ce que les gens pensent globalement du disque. J'essaye de garder la tête froide et de ne pas trop m'investir personnellement dans les commentaires, mais généralement, de ce que je lis se dégage tout de même une majorité d'avis positifs, alors je suis assez content. Je fais partie de quelque chose qui crée du mouvement... Et c'est fondamentalement le souhait de toute personne qui se définirait comme un exhibitionniste professionnel *(sourire téléphonique)*. Je passe tellement de temps à concevoir ce que je considère comme une forme d'art que voir les gens réagir – de quelque façon que ce soit – me rend au final plutôt heureux. Bien sûr, tout le monde n'aime pas ce que je fais, mais ça me va très bien, tant que les gens en parlent.

Justement, les *haters* ne sont-ils pas les meilleurs agents de promotion dont on puisse rêver ?

Pour être tout à fait franc avec toi, les *haters* ont été si capitaux depuis des années pour le retentissement du groupe, sa carrière et son succès que c'en est presque ironique *(rires)*. Ils créent du contenu. Je ne pense pas être un stratège décérébré, mais j'avoue que cela dépasse un peu mon sens de la logique : personnellement, ma façon de ne pas aimer telle ou telle chose est de la négliger, de ne pas en parler, d'y être indifférent. Je ne m'amuse pas à perdre la moindre minute, surtout de façon publique, à m'épancher sur quelque chose que je préférerais voir ne pas exister. Mais ce n'est pas la façon d'agir actuellement, et certains sont si frénétiques dans leurs critiques que c'en est impressionnant. J'ai parfois l'impression qu'ils ne pensent qu'à cela. Et parmi ces *haters* se trouvent, depuis la sortie de l'album, certains des plus gros fans du groupe ! C'est très injuste pour eux au final car ils se soucient beaucoup de Ghost, mais je ne me soucie pas vraiment d'eux *(rires)*. Globalement, je considère comme une bénédiction et un honneur d'être le centre d'attention de tant de personnes. Nous avons entamé la tournée aux Etats-Unis et je rencontre des fans chaque jour qui sont extrêmement bienveillants et gentils, de belles personnes. C'est très agréable, vraiment.

LES HATERS ONT ÉTÉ SI CAPITAUX DEPUIS DES ANNÉES POUR LE RETENTISSEMENT DU GROUPE, SA CARRIÈRE ET SON SUCCÈS QUE C'EN EST PRESQUE IRONIQUE (CARDINAL COPIA)

Tu as gardé, tout au long de ta carrière, ce fil rouge « gentiment » blasphématoire dans tes textes. En ces temps troublés de fanatisme religieux de tous bords et de retour au politiquement correct, et maintenant que tout le monde connaît ton identité réelle et ton visage, ne crains-tu pas pour ta sécurité ? N'as-tu pas peur qu'un détraqué quelconque vienne t'agresser ?

Comme toute personne occidentale, j'ai toujours à l'idée que je peux à tout moment me faire réduire en miettes par un déséquilibré fanatique. Mais en ce qui concerne précisément le groupe, je crois que la forme utilisée est si caricaturale qu'il est difficile de voir cela comme un réel engagement satanique ou antireligieux. Alors, je ne vois pas en quoi une telle haine contre nous pourrait s'appliquer. Nous sommes tellement dans une esthétique qui relève de l'imaginaire que j'imagine mal de vrais combattants fanatiques s'en prendre à nous. Je ne suis pas un politicien, je ne pense pas être dans le radar de qui que ce soit qui serait engagé dans un combat et déciderait de détruire tous ceux qui ont un avis contraire au sien. Je m'inquiète davantage du terrorisme aveugle que d'une attaque précisément ciblée contre moi.

Parlons de l'album. « He Is », extrait de *Meliora* (2015), annonçait déjà quelque peu la couleur de *Prequelle*. Est-ce à dire que ce nouvel album préfigure lui aussi de la direction que Ghost va prendre par la suite, en continuant de dynamiter les frontières entre les styles ?

Je ne sais pas. Je commence tout juste à collecter des idées pour le cinquième album. Chaque disque que j'écris est un peu une réaction au précédent, et j'essaye systématiquement d'y intégrer des choses que nous n'avons pas encore à notre répertoire. Maintenant que *Prequelle* est sorti et que nous allons en jouer certains titres sur scène, je vais probablement me rendre compte que nos concerts manquent d'un titre « comme ci » ou d'une chanson « comme ça ». C'est ce qui orientera précisément l'écriture du prochain disque. « Square Hammer » a très bien marché, mais pour autant, je n'ai aucune intention d'écrire un album avec dix copies de ce dernier. Je n'ai pas envie de me répéter. C'est là ma seule préoccupation.

Et peut-on imaginer Ghost évoluer de telle façon qu'un jour, il devienne un groupe à « classer » complètement en dehors de la sphère metal ?

Non, je ne crois pas... Ne serait-ce que parce que nous jouerons toujours des morceaux issus de nos albums passés. Après, il y aura toujours des puristes pour dire que nous ne sommes

GENRE

- Hard rock occulte

LE GROUPE

- Cardinal Copia (aka Tobias Forge) (chant)
- A Nameless Ghoul (guitare)
- A Nameless Ghoul (guitare)
- A Nameless Ghoul (basse)
- A Nameless Ghoul (claviers)
- A Nameless Ghoul (batterie)

SITE INTERNET

www.ghost-official.com

ALBUMS

- Opus Eponymous (2010)
- Infestissumam (2013)
- If You Have Ghost (EP – 2013)
- Meliora (2015)
- Popestar (EP – 2016)
- Ceremony And Devotion (live – 2017)
- Prequelle

ARTICLES RH

RH N°113, 134, 138, 156, 157, 158, 187 & 189

déjà plus un groupe de metal, ou que ne jouons pas du « vrai metal ». Mais non, honnêtement, je ne pense pas. J'ai un *background* musical ancré dans le metal et je n'ai aucune intention de lui tourner le dos. Alors, ma réponse est « non » ! *(sourire téléphonique)*.

L'album est assez court, et tu as néanmoins eu l'audace d'y caser deux instrumentaux, ce qui est plutôt rare. Quelle était l'idée ?
Cela devait déjà être le cas sur *Meliora*, mais les choses ne se sont pas déroulées de la sorte. J'avais vraiment envie d'inclure des instrus sur cet album, tout d'abord parce que j'écoute énormément de musique instrumentale. C'est aussi un beau défi de réussir à pondre un titre de quatre ou cinq minutes sans aucun chant, mais qui reste tout de même intéressant. La plupart des gens qui nous critiquent nous jugent trop commerciaux, mais la première personne à avoir tiqué sur ce nouvel album est précisément un cadre du label qui a écouté le disque et a dit : *« On ne peut pas avoir dix minutes d'instrumental sur l'album, c'est un véritable suicide commercial ! » (rires)* Je n'ai donc jamais trouvé cet album particulièrement commercial ! Lorsque les deux instrus ont été terminés, je me suis même dit *« Ouch ! Ça fait tout de même un sacré pavé un peu heavy, il va falloir contrebalancer tout ça ! »*. C'est alors que « Dance Macabre » s'est imposé comme une sorte d'antidote. Donc, d'un côté on nous dit que nous sommes trop commerciaux, et d'un autre que c'est du suicide commercial... Ça me fait rire. Mais nous n'en sommes plus à un paradoxe près !

L'album rappelle au souvenir d'artistes très différents tels que Queen et Alice Cooper (dans sa période « Broadway »), mais aussi Goblin, voire Ennio Morricone. Est-ce un hasard ou les considères-tu comme de réelles influences ?
Ils sont tous des influences, absolument ! Je crois d'ailleurs que ce qui embête les puristes, c'est que je pioche mes influences dans de très nombreux styles. J'écoute beaucoup de musiques très différentes. Je peux aussi bien être influencé par le générique d'une émission pour enfants que par un vieux titre de The Cure ou par le dernier titre pop à la mode. Je fais feu de tout bois, et c'est ce que les « intégristes » de la musique ont beaucoup de mal à comprendre. Beaucoup de musiciens ne sont influencés que par LE groupe auquel ils voudraient que le leur ressemble. Et moi, je ne veux ressembler à personne. J'aimerais me hisser au même niveau que certaines personnes, bien sûr, mais la démarche n'est pas la même. J'admire, par exemple, la carrière de Queen qui n'a jamais cessé d'écrire une musique intemporelle, variée, et d'une qualité phénoménale.

C'est amusant car j'ai vu récemment un documentaire sur Queen dans lequel Freddie Mercury tenait des propos étrangement similaires aux tiens. D'ailleurs, je te souhaite la même carrière ! *(rires)*
Haha, merci ! C'est réellement le genre de destinée qui m'inspire, mais j'ai beau adorer Queen ou ABBA, je ne veux pas être leur copie. Je veux être leur équivalent. Je ne veux pas être Kiss, mais je veux être aussi passionnant que Kiss, être aussi enthousiasmant que Queen, aussi cool qu'Alice Cooper, aussi captivant que Leonard Cohen, aussi sage que Nick Cave. Et tous ces gens ont en commun d'avoir construit leur propre carrière en essayant de toucher des sommets, mais sans jamais copier qui que ce soit. Ils sont une source constante d'inspiration, mais pas d'inspiration musicale. Il faut avancer, toujours. Je crois que lorsque tu écris des chansons ou que tu joues dans un groupe, l'important est là : toujours aller de l'avant, ne jamais stagner.

JE PEUX AUSSI BIEN ÊTRE INFLUENCÉ PAR LE GÉNÉRIQUE D'UNE ÉMISSION POUR ENFANTS QUE PAR UN VIEUX TITRE DE THE CURE OU PAR LE DERNIER TITRE POP À LA MODE (CARDINAL COPIA)

Les musiciens qui t'ont accompagné en studio sont-ils les mêmes qu'on retrouve à tes côtés sur scène ?
Non. Cela varie toujours d'album en album. Il y a le même batteur sur *Opus Eponymous* (2010) que sur *Meliora* et sur *Prequelle*. C'est un ami de longue date. Sur *Opus Eponymous*, nous n'étions d'ailleurs que tous les deux, avec juste un pote qui est passé jouer de la basse sur quelques titres. Mais sur chaque album, la configuration est différente. Je n'ai jamais réussi à ce que les deux – groupe studio et groupe *live* – coïncident. C'est encore plus flagrant aujourd'hui : je vis à Stockholm, et les autres musiciens *live* sont à Los Angeles ou un peu partout en Europe. Réunir tout le monde en studio est un vrai casse-tête, ça prend un temps fou pour caler les dates. Alors, j'ai résolu le problème : je fais le maximum de ce que je peux faire tout seul avec mon ami batteur, et lorsque j'ai besoin de quelque chose de précis que je ne sais pas faire, je fais appel à un musicien de studio. Je peux parfaitement chanter à quelqu'un le solo de saxophone que j'ai en tête, mais je ne sais pas jouer de saxophone, alors je demande à quelqu'un qui sait le faire. C'est aussi simple que ça. J'ai appris, au fil des années, qu'il était salvateur de dissocier les personnes qui enregistrent avec toi des personnes qui partent en tournée avec toi. Tu passes tant de temps sur la route que tu n'as aucune envie de t'enfermer avec les gens qui ont tourné avec toi pendant des mois dans un studio dès le retour. C'est le meilleur moyen pour qu'un groupe signe son arrêt de mort. Lorsque nous avons commencé à répéter il y a deux mois pour la nouvelle tournée, tout le monde s'était quasiment perdu de vue durant six mois. Du coup, nous étions tous ravis de nous retrouver, tout le monde était content. C'était parfait, chacun avait pu vaquer à ses occupations entre temps, et, au final, l'ambiance en *live* s'en ressent de façon très positive.

Quelques remarques à propos des textes : certains vers de « See The Light » laissent à penser qu'il s'agit d'un message adressé à tes ex-acolytes *(Ndlr : avec qui Tobias Forge est toujours en procès)*.
C'est ton interprétation.

Mon interprétation est-elle la bonne ?
C'est à toi de décider.

Depuis le début, tes textes ne sont pas avares en connotations sexuelles. Est-ce devenu, au fil du temps, une marque de fabrique ?
C'est une dimension essentielle du rock'n'roll, tu ne crois pas ? J'ai grandi en écoutant des chansons qui avaient pour la plupart de fortes connotations sexuelles... Tu as déjà réfléchi au texte de « Jumping Jack Flash » ? *(rires)*. Le sexe est fondamental dans nos vies et le rock'n'roll fait appel à nos instincts primaires. Il réveille en nous l'homme ou la femme des cavernes. Oui, je crois que c'est très important de conserver cet aspect des choses.

« Life Eternal », qui clôture l'album de façon magistrale, va-t-il supplanter l'indétrônable « Monstrance Clock » avec lequel vous terminez systématiquement vos concerts ?
Non. Nous avons d'autres d'options, mais pas celle-là.

Pourquoi ?
Je préfère terminer sur une note plus positive. « Life Eternal » est un peu trop triste pour cela. On verra, nous ne la jouons pas encore actuellement.

Ça va être l'occasion de sortir « Idolatrine » des cartons ! Comment se fait-il que vous ne jouiez pas ce titre en concert ? C'est un vrai hit !
Je ne sais pas trop… C'est vrai que nous ne l'avons jamais vraiment essayé avec ce nouveau *line-up*. Promis, si le tente le coup, je penserai à toi ! ✹

Merci à Phil Lageat et Guillaume Fleury.

De g. à d. : Job, Waner, Niko Jones et Stef

Propos recueillis par *Morgan Rivalin* - Entretien téléphonique réalisé le 31 mai 2018

A l'heure des écrans omniprésents, fermer les yeux et s'immerger dans la bande son d'un album *live* a du bon. C'est ce que nous proposent les Bretons de Tagada Jones avec *Live At Hellfest 2017*, CD *live* immortalisant cette heure de folie vécue il y a un an à Clisson.

Rock Hard : Comment résumes-tu ce concert du *Hellfest* 2017 ?
Niko Jones : Il fait partie des moments magiques qu'on vit parfois sur scène. Nous approchons des 2.000 concerts. Il y a ceux qui sont bons – un concert est rarement nul –, ceux qui sont très bons et ceux qui sont magiques : un lien se crée entre le groupe et le public, et tout le monde pète les plombs. C'est assez rare ! Ce n'est pas forcément lié à la dimension de l'événement et au nombre de spectateurs présents. Ça peut arriver au *Hellfest*, mais aussi dans des salles bien plus petites. En tout cas, ce concert de la *Warzone* a eu lieu il y a un an et on nous en parle encore tout le temps. Et ce qui est incroyable, c'est qu'il y a presque plus de monde qui nous dit ne pas avoir pu y assister, faute de place, que de personnes qui y étaient ! *(rires)*

Ce concert a également été filmé par le site *Arte Concert*. Pourquoi ne pas sortir de version DVD ?
Parce que la partie vidéo était déjà en ligne sur le Net, mais aussi parce que c'était surtout le son que nous pouvions améliorer. Nous étions un peu frustrés car, sur la version diffusée par *Arte*, on n'entendait pas les spectateurs qui, pourtant, chantaient hyper fort. La version CD, mixée par nos soins, met davantage le public à l'honneur. Je précise aussi qu'à quelques speeches près, qui ont été un peu raccourcis, elle est 100% fidèle au concert.

Vos deux concerts donnés au *Hellfest*, en 2014 et en 2017, ont fait déborder la *Warzone*. Aimerais-tu jouer sur une *Main Stage* ?
Je pense que la *Warzone* reste tout de même la scène qui nous correspond le mieux. Moi, quand je viens au *Hellfest*, c'est là que je passe 80% de mon temps !

C'est la scène punk/metal/hardcore : les trois principaux styles brassés par Tagada Jones. C'est quand même bien fichu !
Oui, on voit qu'en coulisses, il y a des gens qui réfléchissent ! *(rires)* Cette scène nous va comme un gant. Reste ce problème de capacité…

Où en êtes-vous du cycle de tournée de *La Peste Et La Choléra* (2017) ?
Aux deux-tiers, environ. Nous avons commencé à tourner pour ce disque en mars 2017 et, à la fin de l'année, nous en serons à 170 dates. 2019 sera une année un peu spéciale puisque nous fêterons à la fois les 25 ans de Tagada et les 10 ans du Bal des Enragés. Le Bal se produira lors de dix concerts en salle, ainsi que sur quelques dates en festival, et Tagada donnera une quinzaine/vingtaine de dates événementielles, dont le concert-anniversaire que nous donnons tous les ans en Vendée. Ce sera sur deux jours, les 12 et 13 avril, dans une salle de 4.700 places à Fontenay-le-Comte. Au début, nous faisions ça aux Herbiers, mais la mairie ne souhaite plus nous louer la salle…

Oh, tu sais, depuis que les Herbiers ont joué en finale de *Coupe de France* contre le *PSG*, ils doivent se la péter un peu ! *(rires)*
C'est clair !!! Ils n'en ont plus rien à faire des petits groupes rennais ! *(rires)*

Qu'as-tu pensé de « Un Chien Géant », la parodie de Tagada Jones par Ultra Vomit, groupe dont tu es d'ailleurs le tourneur via *Rage Tour* ?
Ça m'a fait hurler de rire ! J'ai déjà chanté le morceau avec eux et nous le referons lorsque nous rejouerons ensemble. Pour nous, c'est flatteur : nous sommes le plus petit groupe qu'ils ont parodié ! *(rires)* Ce sont avant tout des amis et je suis vraiment heureux qu'ils cartonnent. Depuis le *Hellfest*, nos concerts respectifs remplissent encore mieux et les dates que nous faisons ensemble affichent complet quatre mois avant. C'est incroyable !

Avez-vous commencé à travailler sur votre prochain album ?
Nous nous y mettrons sérieusement l'année prochaine, pour une sortie en début ou en milieu d'année 2020. Plus le temps passe et plus nous nous disons qu'il ne faut pas se rater. Nous allons donc prendre le temps nécessaire. Nous avons commencé Tagada en 100% indé et ça a été long de se faire connaître, mais notre notoriété n'a eu de cesse d'augmenter et nos derniers albums sont ceux qui ont le mieux marché. Ça tombe bien, je pense aussi que ce sont les meilleurs ! Depuis *Dissident* (2014), nous composons à nouveau dans les conditions du *live*. Avec l'arrivée des pré-prods et des *home- studios*, nous nous sommes un peu perdus, comme plein d'autres groupes… En tout cas, c'est très flatteur pour nous d'atteindre le pic de notre carrière maintenant ! ✸

GENRE
- Punk/hardcore/metal

LE GROUPE
- Niko Jones (chant, guitare)
- Stef (guitare)
- Waner (basse)
- Job (batterie)

SITE INTERNET
www.tagadajones.com

ALBUMS
- Tagada Jones (EP – 1995)
- A Grands Coups De Bombes (EP – 1996)
- Plus De Bruit (1998)
- Virus (1999)
- Manipulé (2001)
- Manipulé Tour 2001 (live – 2001)
- L'Envers Du Décor (2003)
- L'Envers Du Tour (live – 2005)
- Le Feu Aux Poudres (2006)
- Les Compteurs A Zéro (2008)
- Descente Aux Enfers (2011)
- 20 Ans d'Ombre Et De Lumière (live – 2013)
- Dissident (2014)
- Live Dissident Tour (live – 2015)
- La Peste Et Le Choléra (2017)
- Live At Hellfest 2017 (live – 2018)

ARTICLES RH
RH N°138, 174 & 189

LUCIFER

alter ego

GENRE

- Occult doom/heavy rock

LE GROUPE

- Johanna Sadonis (chant)
- Nicke Andersson (guitare, batterie)
- Robin Tidebrink (guitare)
- Alexander Mayr (basse live)
- Martin Nordin (guitare live)

SITE INTERNET

www.lucifer.church

ALBUMS

- Lucifer I (2015)
- Lucifer II (2018)

ARTICLES RH

RH N°155 & 189

De g. à d. : Robin Tidebrink, Johanna Sadonis & Nicke Andersson

Propos recueillis par *Emmanuel Hennequin* - Interview via Skype réalisée le 17 mai 2018

Johanna Sadonis a de la ressource : en l'espace de six ans, elle enquille *The Oath* (2012-2014, un album et une histoire qui se termine mal), une première phase d'existence pour Lucifer (avec Gaz Jennings de Cathedral, pour un disque occulte, *Lucifer I*, en 2015), et voici aujourd'hui *Lucifer II*, dans un tout autre contexte : Johanna a déménagé de Berlin vers la Suède et s'associe pour présent et futur avec, entre autres, Nicke Andersson (The Hellacopters, Entombed, MC5), rencontré via des amis communs. Voici une conversation chaleureuse et à bâtons rompus avec les deux protagonistes principaux sur la chimie de groupe, la redéfinition et l'envie.

Rock Hard : *Lucifer I* impliquait un autre personnel. Derrière *Lucifer II*, il y a une histoire de reconstruction. Ce moment où vous deux décidez de refondre le projet, ça arrive comment ?
Johanna Sadonis : Je vivais à Berlin, Nicke à Stockholm. Je revenais d'une tournée de Lucifer à l'automne 2016 quand Gaz (Jennings/*guitare*) m'a jointe pour me dire qu'il quittait le groupe. Surprise totale ! Je n'avais rien vu venir, rien n'avait filtré à ce propos dans nos échanges antérieurs. Le même jour, Nicke et moi avons eu un échange téléphonique et je lui ai exposé la situation. Il a presque immédiatement émis l'hypothèse d'intervenir.
Nicke Andersson : En résumé, je lui ai dit : *« Si Gaz n'est plus là, peut-être puis-je t'aider ? »* Nous n'avons pas arrêté de parler de cette possibilité ensuite et ça a duré un moment avant que nous nous mettions à l'ouvrage. Les choses se sont faites très simplement, il n'y a aucun mystère dans cette histoire – mais le temps de l'échange était nécessaire.
Johanna Sadonis : En fait, je n'arrivais pas à savoir à quel point Nicke était sérieux en me proposant ça…
Nicke Andersson : J'étais sérieux ! *(les deux rient)* J'ai commencé à envoyer des travaux de mes groupes garage à Johanna, les échanges se sont multipliés et nous avons fini par faire une première démo ensemble, celle de « Dreamer ». Lorsque j'ai entendu le travail de Johanna, j'ai su que ça allait fonctionner entre nous.

Johanna, comment as-tu vécu personnellement l'étape de la reconstruction de Lucifer ? Reprendre à zéro n'est jamais facile, d'autant que c'était la troisième fois en six ans pour toi !
Johanna Sadonis : Je suis une personne très émotive et le stress a accompagné cette reconstruction. Je me demandais ce que j'étais en train de faire, mais Nicke exprimait des idées et je savais au fond de moi qu'il y avait une possibilité pour Lucifer de poursuivre sa route. C'est toujours comme ça dans la vie : quelque chose s'arrête, c'est la fin, et si une chose doit renaître, il faut espérer que ce soit pour quelque chose de meilleur…
Nicke Andersson : Ou, au moins, de différent.
Johanna Sadonis : Tu as raison. En tout cas, ce redéveloppement est positif car, de mon point de vue, ce deuxième album se rapproche vraiment du son que j'imaginais pour le groupe au départ. Avant que Gaz n'intègre le projet, je voyais déjà un son heavy rock 70's. Mais avec lui, le relief de la bête s'est un peu transformé en autre chose : un son plus doom. Le son du groupe est très particulier sur le premier album, et c'est très bien comme ça. J'ai d'ailleurs pris beaucoup de plaisir à faire *Lucifer I* à l'époque, ne te méprends pas. L'ironie du sort fait que je me sens aujourd'hui plus proche avec ce *Lucifer II* de ce que le groupe était censé être pour moi.

Le guitariste Robin Tidebrink, de Saturn, complète le cœur du *line-up* actuel, en studio comme en concert. Pourquoi lui ?
Robin a rejoint le groupe après que le premier album soit sorti. J'avais envie d'enrichir notre son *live* en prélude à une escapade japonaise. Il y avait matière à enrichir le spectre et je sais aussi la sensibilité des Japonais aux guitares. Saturn avait ouvert pour Lucifer à Londres en 2015, alors quand la date de Tokyo s'est profilée *(Ndlr : en février 2016)*, j'ai repensé à Robin. Son jeu m'ayant impressionnée, le job était pour lui.

Jusqu'à présen,t Johanna, tu n'as vécu des expériences de groupes que sur le court terme : The Oath a peu duré après son premier album, *Lucifer I* correspond à une première version de Lucifer, *Lucifer II* à une seconde… Qu'est-ce qui fait la spécificité du *line-up* actuel ?
Lucifer I correspondait à une période plus centrée sur moi-même. Bien sûr, Gaz a très fortement participé à l'aboutissement, mais le reste des choix m'est revenu. C'était bien, mais aujourd'hui, avec ce *line-up*, c'est davantage un moment de partage : Nicke et moi vivons ensemble, partageons les mêmes passions sur nombre de choses… Nous parlons de musique toute la journée et avons un penchant fort pour le travail sur le design, ainsi qu'une sensibilité 60's/70's partagée. Nous intégrons la démarche jusqu'à assurer une représentation commune de Lucifer, comme aujourd'hui avec toi *(Ndlr : une chance car toutes les entrevues n'impliquent pas Nicke)*. Je ne me sens plus seule aux manettes. Qui plus est, tous les membres du *line-up* vivent en Suède…
Nicke Andersson : Mais pas dans la même ville ! *(rires)*
Johanna Sadonis : C'est vrai, mais la voiture résout le problème pour les répétitions ! Les relations étaient aussi très bonnes dans le premier *line-up*, mais il était éclaté géographiquement. Il y avait donc quelque chose de plus distant dans notre processus.

Deux personnes concentrent aujourd'hui la direction artistique. C'était un processus similaire, sûrement avec ses spécificités, à l'époque du premier *line-up*… Les autres musiciens sont-ils, en 2018, de serviles exécutants ou y a-t-il option collaborative pour *Lucifer III* ?
Nicke Andersson : *(Rires)* The Beatles, The Rolling Stones… Un grand nombre de groupes ne comptent qu'un, voire deux compositeurs. C'est une manière naturelle de travailler. Un apport créatif démultiplié, méthodologiquement, est problématique en groupe, et je ne crois pas trop en l'équation des cinq personnes dont chacune développerait une vision forte. Je ne crois pas que ça puisse marcher. Après, si je devais hiérarchiser les forces motrices dans Lucifer, Johanna occuperait la première place et moi la seconde. Elle demeure celle qui mène le bal, ce sont juste les faits. Moi, je suis sa main droite *(Ndlr : elle sourit)*. Reste que *Lucifer II* a impliqué Robin à nos côtés et que le prochain album sera enregistré par le groupe entier, avec les musiciens *live*. Le bassiste Alex *(Mayr)* est venu avec quelque chose pour Lucifer et nous étudions la possibilité de l'intégrer à l'album. Sur le fond néanmoins, Johanna et moi resterons les principaux compositeurs de *Lucifer III*.
Johanna Sadonis : Oui, et ce n'est pas une histoire d'ego, mais de musique. Dès lors, la porte est ouverte à tous ceux qui auront des choses susceptibles de magnifier ce que nous faisons. Dans mon esprit, chaque personne investie à nos côtés est un membre à part entière, il n'y a pas de degrés liés à des statuts de *session member* ou je ne sais quoi. Je veux que Lucifer soit vécu par chacun comme une union. Tous veulent enregistrer et les possibilités que Nicke nous offre avec son studio font que cette union se réalisera aussi dans cet endroit.

« Tant de groupes périssent dans les drames de l'ego… un gâchis ! (Johanna Sadonis)

Mais tous ces nouveaux gars, ils arrivent comme par magie ou les critères de sélection sont rudes ?
Nicke Andersson : Ah *(rires)*… Nous avons deux critères, simples : ils doivent bien jouer et avoir de la gueule.
Johanna Sadonis : Plus un troisième : nous voulons de belles personnes, avec lesquelles nous sommes susceptibles d'avoir des échanges, voire de sortir. La musique doit correspondre à un temps de partage et la qualité de rapport est essentielle. Je ne veux surtout pas répéter le drame de The Oath ! Je veux une atmosphère détendue entre les êtres, pour une créativité optimisée.
Nicke Andersson : Je te rejoins complètement. J'ai connu pas mal de groupes dans ma vie et il peut y avoir du drame au détour. Il faut chasser le drame.
Johanna Sadonis : Tant de groupes périssent dans les drames de l'ego, ces problèmes personnels. Un gâchis !

« California Son », ce clip de bric et de broc où vous chevauchez la moto… Quel jeu d'acteurs ! *(Ndlr : Rires en face)* Bref, ce côté distant, à peine concerné, clippé façon road trip 60's/70's, est cocasse ! D'où est venue l'idée ?
(Rires) Nous nous sommes inspirés de ces clips TV des années 1970, où les groupes recouraient à un fond vert pour y appliquer ces effets si *cheap*… L'idée, c'était de retrouver ça et de résoudre ainsi un problème de budget : c'est donc très DIY, drôle aussi, j'espère… Ce qui cassera peut-être un peu l'image que certaines personnes ont de nous : celle d'un groupe de personnes sérieuses qu'a pu renvoyer le premier album. C'est un peu une manière de quitter cela, tout en exprimant notre amour pour la technique du collage et l'imagerie 60's/70's. Nicke et moi avions filmé plein de petites choses avec nos portables en allant à L.A. et Hollywood, et nous nous sommes débrouillés avec ça. Mais les prochains clips ne suivront pas forcément cette voie, c'était une expérimentation. Nous sommes actuellement en train de concevoir le clip de « Dreamer » : c'est autre chose et j'espère que nous saurons surprendre à chaque fois.

Le son est bien plus explosé sur *Lucifer II* : plus rock, un feeling légèrement soul, moins uniformément occulte, plus distrayant, d'une certaine manière. Est-ce quelque chose qui s'est décrété au fur et à mesure ou voyiez-vous le son comme ça dès le début ?
C'est le produit d'évènements spontanés, d'une écriture en progression. Nous ne voulions pas d'un propos uniforme. L'ensemble est sûrement plus accrocheur et s'adresse à un public plus divers, je pense. Je voulais me distancier de notre image underground et sérieuse.
Nicke Andersson : Mais cela reste une musique sérieuse ! *(rires)*
Johanna Sadonis : Oui, mais de manière plus ouverte et émotionnelle.
Nicke Andersson : Effectivement. Ce disque traduit pour moi le fait que tu t'es ouverte, ce qui n'est pas forcément chose facile. Ce faisant, tu t'exposes davantage.
Johanna Sadonis : Oui, mais je le sens bien comme ça, j'aime le résultat et je ne changerais rien. Les textes eux-mêmes ont une dimension plus personnelle comparés à ceux du premier album où je recourais davantage à une métaphore mystique.

Lucifer et The Hellacopters, de retour, seront au *Hellfest* cette année. Nicke, The Hellacopters a-t-il totalement abandonné l'idée de produire de nouveaux enregistrements ?
Nicke Andersoon : Oh, il ne faut jamais dire jamais. Je ne le dis plus, d'ailleurs ! *(rires)* ✹

KISSIN' Dynamite

Au bord de l'extase

GENRE

- Hard rock

LE GROUPE

- Hannes Braun (chant)
- Ande Braun (guitare)
- Jim Müller (guitare)
- Steffen Haile (basse)
- Andi Schnitzer (batterie)

SITE INTERNET

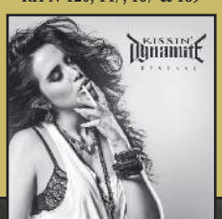
www.kissin-dynamite.de

ALBUMS

- Steel Of Swabia (2008)
- Addicted To Metal (2010)
- Money, Sex And Power (2012)
- Megalomania (2014)
- Generation Goodbye (2016)
- Generation Goodbye - Dynamite Nights (live – 2017)
- Ecstasy (2018)

ARTICLES RH

RH N°120, 147, 167 & 189



De g. à d. : Ande Braun, Steffen Haile, Jim Müller, Andi Schnitzer & Hannes Braun

Propos recueillis par *Benji* - Entretien téléphonique réalisé le 30 mai 2018

***« Bonjour mon ami ! Si je vais bien ? Je suis sur un quai, tranquillement installé sur une péniche, en train de profiter du soleil et de boire une bière, alors, la vie ne saurait être meilleure ! »* C'est ainsi que nous accueille Hannes Braun, le flamboyant vocaliste de Kissin' Dynamite. Une introduction en forme de parfaite présentation de son nouvel album : finis les expérimentations ou les discours critiques des deux derniers albums qui ont pu désorienter certains fans, *Ecstasy* revient aux fondamentaux : passer du bon temps avec du bon rock'n'roll. Nous n'allons pas nous en plaindre !**

Rock Hard : Votre quatrième album, *Megalomania* (2014), laissait transparaître des influences plus modernes, avec une touche électro. Son successeur, *Generation Goodbye* (2016), s'avérait, au niveau des textes, assez critique envers la génération « smartphone/médias sociaux ». Il semble, par contre, qu'*Ecstasy* soit bien plus direct, proche de vos racines, tant au niveau musical que des textes…

Hannes Braun : C'est très vrai. Si tu le compares à *Megalomania*, la grosse différence se situe en effet au niveau musical : en 2014, nous avons repoussé nos limites et expérimenté un peu plus que d'habitude, notamment avec des sons électroniques. Ce que je ne regrette pas du tout. Je dirais qu'à ce stade de notre carrière, ce fut une étape nécessaire pour voir jusqu'où nous pouvions aller dans ce domaine. Sur *Generation Goodbye*, nous avions réduit cet apport électro, mais il est vrai que les paroles étaient plus profondes, plus critiques. Nous faisons une sorte de grand voyage avec nos albums, et au fil des années, nous découvrons de nouvelles choses, tant au niveau personnel que le groupe dans son ensemble. Avec *Ecstasy*, nous en sommes arrivés à la conclusion que nous n'avions pas besoin de titres *bombastic*, ni de nous montrer critiques envers quoique ce soit. Nous voulons juste passer du bon temps, ce qui est en quelque sorte l'essence du rock'n'roll. Les vibrations sont très positives, c'est un disque « léger », sur lequel nous nous sommes concentrés à proposer des refrains et des accroches faciles à mémoriser, qu'on ait envie de chanter à tue-tête en concert. Car nous sommes avant tout un groupe *live*.

Tu as toujours été le principal compositeur de Kissin' Dynamite, alors qu'Andy Schnitzer, votre batteur, se charge d'écrire la majorité des paroles. Vous fonctionnez un peu à l'inverse de la majorité des groupes ! As-tu jamais pensé que c'était une façon particulière de fonctionner ?

Pas vraiment, même si je comprends parfaitement ce que tu veux dire. Au début de notre carrière, je me disais qu'évidemment, en tant que chanteur, il paraissait logique que j'écrive des textes. Mais il se trouve qu'Andy écrivait aussi des paroles. Nous avons donc « comparé » nos travaux et j'ai bien dû admettre que ses textes étaient vraiment bons. Comme j'étais aussi très occupé et intéressé par la composition musicale, il est apparu évident que nous devions nous en tenir à ces rôles. Car c'est dans ces domaines que nous sommes les meilleurs. Ce qui ne veut pas dire que nous fermons la porte aux idées des autres. Jim (Müller/*guitare*), par exemple, a coécrit un titre avec moi. Ce qui compte, c'est que nous disposions de super morceaux, peu importe la façon dont ils ont été composés.

On dit souvent d'un chanteur qu'il doit « croire » aux textes qu'il chante afin que l'auditeur puisse y croire lui aussi. T'est-il arrivé de rejeter certains textes d'Andy car ils ne te correspondaient pas ?

Jamais, aussi incroyable que ça puisse paraître. J'ai toujours pu m'identifier à 100% de ses paroles. Nous sommes amis depuis une quinzaine d'années, il me connaît par cœur. Et à force de bosser ensemble, chacun d'entre nous « sent » ce qui va convenir ou pas. Je dirais même que certaines chansons dans notre carrière m'ont été très difficiles à chanter en studio car elles me touchaient beaucoup.

« I've Got The Fire » est, avec son refrain assez irrésistible au feeling 80's, un hymne taillé pour les stades, un sacré hit ! *(Ndlr : il se marre)* Le clip qui l'accompagne se veut lui aussi « excessif » : on y voit des gerbes de flammes, des explosions, un côté visuel très fort… C'est ce type d'ambiance *« larger than life »* que vous voulez véhiculer avec ce morceau ?

Complètement ! J'ai produit l'album, et j'avais une idée très claire de la façon dont je voulais que ce disque sonne.

AVEC ECSTASY, NOUS VOULONS JUSTE PASSER DU BON TEMPS, CE QUI EST EN QUELQUE SORTE L'ESSENCE DU ROCK'N'ROLL (HANNES BRAUN)

Tout a été fait pour ça. Et au passage, merci pour les compliments ! J'espère que nous jouerons bientôt ce morceau dans un stade, qui sait ? Quant à la vidéo, ce fut assez dingue : durant les huit heures qu'a duré la captation, nous avons été entourés de flammes et d'explosions en tous genres, au point où, certaines fois, je me suis retrouvé très près de gerbes de feu. J'ai eu un peu la trouille, mais au final, je me suis bien marré !

Le refrain de « No Time To Wonder » dit : *« Pas le temps de se poser de questions, nous ne rajeunissons pas »*. Tu dois plaisanter, toi qui n'a que 26 ans ?!

(Rires) Bien sûr, c'est un peu ironique car nous sommes encore très jeunes, mais le message est assez simple : *« Allez, bouge-toi, fais des choses, ne t'apitoie pas sur toi-même car, quoiqu'il arrive, le temps file, tu auras tout le temps de te reposer lorsque tu seras mort ! »* Alors, même si nous sommes encore des gamins pour certains, le fait est que nous ne rajeunissons pas pour autant ! L'idée est de ne pas s'endormir et de se « bouger le cul » pour parvenir à ses fins.

Sur *Generation Goodbye*, tu avais fait un duo avec Jennifer Habben sur la ballade « Masterpiece ». Sur ce nouvel album figure un nouveau duo avec Anna Bruner sur « Ecstasy », le très énergique titre éponyme. L'année dernière, tu as coproduit l'album *Rhapsodies In Black* d'Exit Eden, le groupe dont fait partie Anna. On peut donc imaginer que c'est lors de cette rencontre que tu as craqué sur sa voix…

Absolument. J'ai en effet coproduit cet album avec l'équipe d'*Elephant Music*, Hardy Kreeg et Mark Nissen. La voix d'Anna m'a scotché dès qu'elle s'est approchée du micro pour chanter ses premières lignes. Je n'ai pas immédiatement pensé que je *devais* faire un duo avec elle, mais lorsque j'ai composé le titre « Ecstasy », j'ai réalisé qu'il me fallait poser de nombreuses mélodies vocales sur ce morceau pour qu'il corresponde à ce que j'avais en tête. Je me suis alors dit que ce serait chouette d'avoir quelqu'un à mes côtés. Et c'est là que j'ai pensé à Anna. D'habitude, un duo entre un homme et une femme se fait sur un titre cool, une ballade, alors que, dans ce cas, il s'agit du morceau le plus rapide de l'album ! J'ai adoré l'idée. J'ai donc fait parvenir cette chanson à Anna, qui a beaucoup aimé et a accepté de m'épauler. J'en suis très heureux !

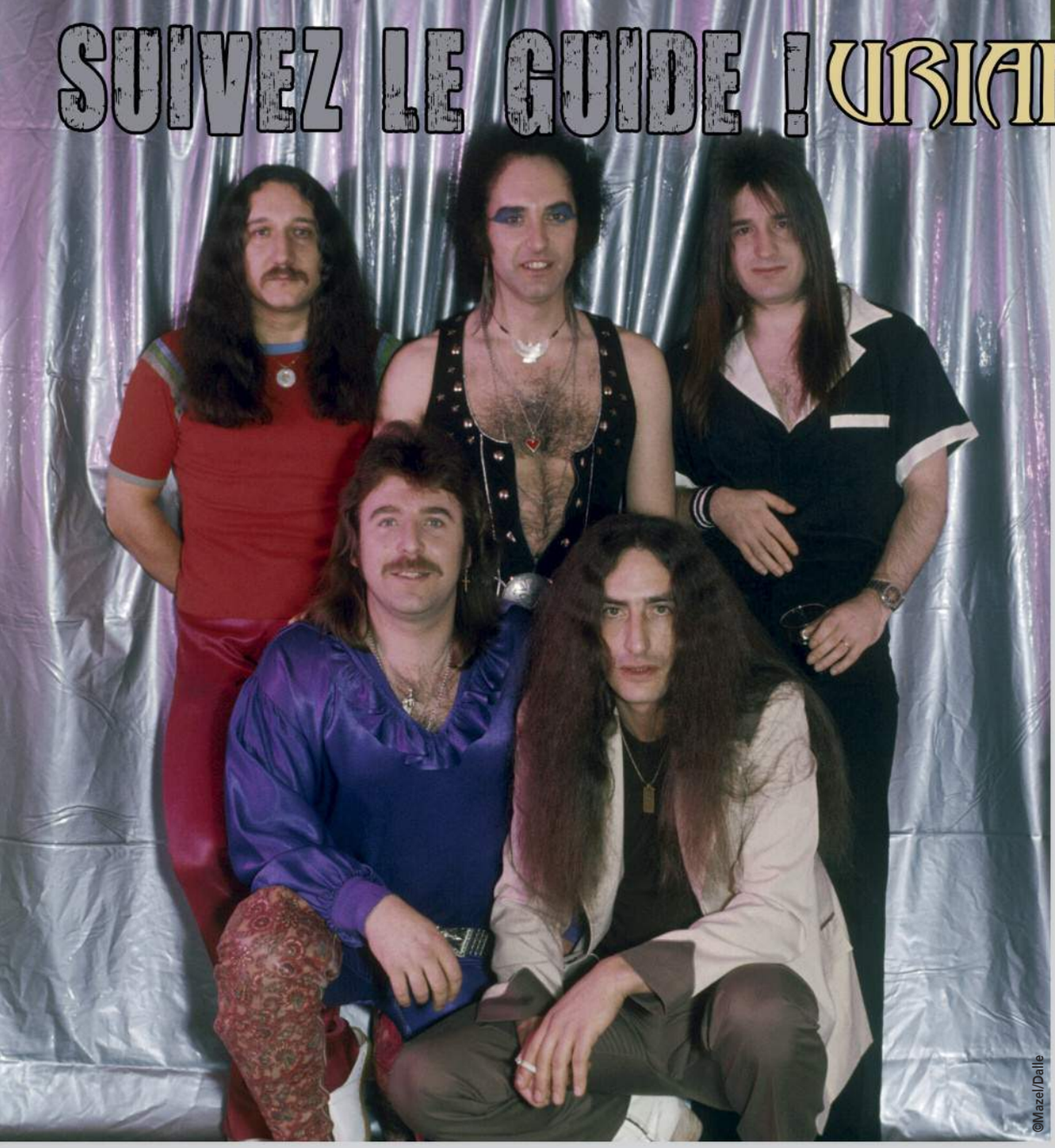
Ton frère Ande est le guitariste du groupe. Nous connaissons des tas d'exemples de groupes avec des fratries : parfois, ça se passe merveilleusement bien, parfois, cela devient un enfer. Qu'en est-il de tes relations avec ton frère et est-il difficile pour toi de le considérer comme un « simple » membre du groupe ?

Ce n'est vraiment pas compliqué. Des frangins se chamaillent plus facilement entre eux qu'avec des amis, c'est un fait avéré, et ça marche aussi pour nous deux. Mais s'il nous arrive d'avoir des désaccords sur telle ou telle chose au sein du groupe, ça ne dure vraiment pas longtemps et ce n'est pas plus virulent si la discussion implique mon frère et moi ou l'un des autres musiciens. Il se trouve qu'Ande et moi vivons loin l'un de l'autre. Du coup, en dehors des périodes d'activité de Kissin' Dynamite, nous nous voyons rarement. De ce fait, lorsque nous nous retrouvons, nous sommes heureux de nous voir ! Il y a une bonne harmonie entre nous. Alors, pour répondre simplement à ta question, non, ça ne crée pas de problèmes particuliers au sein du groupe. Mais je suis bien conscient que ce n'est pas toujours aussi simple dans des cas similaires et que les relations explosives entre deux frères peuvent être la raison de la séparation d'un groupe. Et puis, j'ai l'habitude de dire que j'ai à présent quatre frangins car nous sommes vraiment tous très liés.

La transition est aisée, puisque nous allions te parler de la longévité de ce *line-up*. Vous êtes ensemble depuis 2007, et même plus longtemps encore en ce qui concerne Steffen, votre bassiste, ton frère et toi puisque vous avez joué ensemble de 2002 à 2007 sous le nom Blues Kids, un groupe avec lequel vous avez même sorti deux albums en 2004 et 2006. Onze ans ensemble, c'est déjà beau, sachant que, de nos jours, les musiciens ont tendance à abandonner facilement l'aventure par manque de reconnaissance, d'argent, de stabilité familiale ou sous la pression d'une petite amie… Quel est le « secret » de cette longévité ?

Tout d'abord, laisse-moi te féliciter pour les précisions que tu viens d'évoquer à propos de Blues Kids : franchement, je compte les journalistes qui m'ont parlé de ce groupe sur les doigts d'une main. Après, le secret derrière la solidité de notre formation ? Je ne sais pas vraiment… Bon, mon frère et moi nous connaissons depuis notre naissance *(rires)*, quant à Steffen, nous étions ensemble sur les bancs de l'école primaire. Mon frère a commencé tout jeune à jouer de la guitare, et moi du clavier, en plus du chant. A neuf ou dix ans, nous voulions déjà former un groupe ! Alors, nous avons dit à Steffen, qui rêvait aussi de faire de la musique : *« Mets-toi à la basse, comme ça tu feras partie de notre groupe ! »* Ainsi est né Blues Kids, avec deux autres gamins de notre école. L'idée de départ n'était pas de gagner de l'argent, évidemment, mais juste de nous éclater ensemble. En 2007, nous avons fait la connaissance de Jim Müller *(guitare)* et Andi Schnitzer *(batterie)* qui jouaient aussi dans un groupe au collège. Ils voulaient que je devienne leur chanteur. Alors, nous avons fait « fusionner » les deux groupes. Nous étions sept, mais il n'était pas question de virer qui ce que soit car nous étions tous potes. Mais de façon naturelle, deux d'entre eux sont partis au bout de quelques semaines car ils sentaient que nous autres, les cinq membres qui sont encore en poste aujourd'hui, étions prêts à quelque chose de « plus grand » qu'eux. Deux jours après leur départ, nous avons donné un concert promotionnel devant plusieurs représentants de maisons de disques et, le lendemain matin, des pontes d'*EMI* sont venus littéralement frapper à la porte de nos chambres d'hôtel pour nous proposer un contrat. Le truc qui n'arrive que dans tes rêves ! Et nous n'avions que 16 ans de moyenne d'âge ! Alors, avec le recul, notre secret est peut-être que nous nous connaissons depuis que nous sommes gamins et que notre amitié et notre motivation n'ont pas changé. ✹

SUIVEZ LE GUIDE ! URIAH HEEP


©Mazel/Dalle

Chaque mois, l'un de nos journalistes, pétri de bonnes intentions mais flanqué d'une incroyable mauvaise foi, extrait la substantifique moelle de la carrière d'un groupe afin de proposer un « guide d'achat » qui n'est, bien évidemment, que le reflet de ses goûts douteux. Dans ce numéro, c'est Uriah Heep qui est passé au crible par Benji.

LES INCONTOURNABLES

DEMONS AND WIZARDS
(*Island*, 1972)

Premier album d'Uriah Heep avec sa formation « classique » (David Byron/*chant*, Mick Box/*guitare*, Gary Thain/*basse*, Ken Hensley/*claviers*, Lee Kerslake/*batterie*), *Demons And Wizards* a tout du coup de maître. Sa superbe pochette (ouvrante dans sa version originale) signée Roger Dean met tout de suite dans l'ambiance : les textes et les musiques de ce disque, qui n'est pourtant pas un concept-album, font voyager dans un monde fantastique dont il est tout simplement impossible de s'évader une fois qu'on y est entré. Comme touché par la magie du sorcier figurant sur l'illustration de Dean, il semble que tout ici s'imbrique sans effort, dans une harmonie sublime. Rien à jeter donc, sur cette pierre angulaire du genre, qui renferme notamment le superbe « The Wizard », titre semi-acoustique ouvrant l'album de façon magistrale, les longues pièces « Circle Of Hands » et « The Spell », ainsi que le hit absolu « Easy Livin' », morceau le plus célèbre du répertoire du Heep repris des dizaines de fois au fil des années.

THE MAGICIAN'S BIRTHDAY
(*Island*, 1972)

Six petits mois après *Demons And Wizards*, les Anglais reviennent avec un nouvel album d'une intensité et d'une créativité hors-norme. Avec une nouvelle

pochette forte en couleurs concoctée par Dean, *The Magician's Birthday* marche dans les traces de son merveilleux prédécesseur avec une égale maestria. Et ce, même si Ken Hensley, qui s'impose toujours plus comme le principal compositeur du groupe (ce qui ne va pas manquer de causer des tensions les années suivantes), n'apprécie guère le peu de temps qui est accordé au combo pour se remettre au travail. Mais il faut croire que la pression – et quelques stimulants – ont une fois de plus poussé le magnifique organiste dans ses derniers retranchements puisqu'il pond ici une série de titres fascinants : « Sunrise », les très émouvants « Echoes In The Dark » et « Rain » (ce Byron, quelle voix, quel feeling !), le frondeur « Sweet Lorraine » ou encore la pièce du chef « The Magician's Birthday », avec son célèbre solo de kazoo signé Kerslake et une dantesque bataille rangée entre guitare et batterie durant un improbable break !

FIREFLY
(*Bronze*, 1977)

Il a souvent été question de cycles dans la carrière d'Uriah Heep. Après une série de cinq premiers albums impeccables, puis quatre autres contenant leurs lots de pépites mais marquants un peu le pas, la version du Heep avec le flamboyant David Byron s'éteint en 1976. L'année passée, un premier drame a marqué l'histoire du groupe : une dizaine de mois après avoir été viré, le bassiste néo-zélandais Gary Thain est mort, le 08 décembre 75, d'une insuffisance respiratoire liée à une overdose d'héroïne. Après un brillant intérim de deux ans assuré par le regretté John Wetton, la basse revient à Trevor Bolder, remarquable musicien ayant accompagné David Bowie au début des 70's : il restera fidèle à

Uriah Heep jusqu'à la fin de sa vie (à l'exception d'une « pige » d'un an avec Wishbone Ash en 1982), le 21 mai 2013. Mais qui donc pour remplacer l'irremplaçable Byron ? Avec courage et intelligence, le combo va dénicher un vocaliste à la personnalité, au look et à la voix très différents de ceux de David en la personne de John Lawton. Cet Anglais du Nord, qui a fait ses gammes en Allemagne au sein de Lucifer's Friend, apporte une touche bluesy loin d'être désagréable aux compositions racées d'Hensley. Qu'on retienne l'ambiancé « The Hanging Tree », les rock'n'roll « Who Needs Me » et « Do You Know » aux chœurs de comédies musicales », le poignant « Wise Man », l'ambitieux « Rollin' On », le hit « Sympathy » ou encore le titre éponyme épique (comme souvent dans sa discographie), ce *Firefly* n'a décidemment pas à rougir de la comparaison avec ses glorieux ainés et relance une carrière un peu moribonde.

EGALEMENT RECOMMANDÉS

ABOMINOG

(*Bronze*, 1982)

Début 1981 : Mick Box semble bien esseulé. Après le retentissant échec de *Conquest* (80), le guitariste se retrouve sans le moindre musicien à ses côtés. Mais le moustachu six-cordistes étant têtu, le premier à revenir au sein d'Uriah Heep est le batteur Lee Kerslake, salement viré de chez Ozzy Osbourne après

avoir gravé les essentiels *Blizzard Of Ozz* (80) et *Diary Of A Madman* (81) et trop heureux de rentrer au bercail. Trevor Bolder ayant accepté de rejoindre (pour un temps seulement) Wishbone Ash, c'est Bob Daisley, bassiste d'Ozzy remercié en même temps que Kerslake, qui hérite du poste. John Sinclair (ex-Heavy Metal Kids) a quant à lui la lourde tâche de faire oublier le maestro Ken Hensley aux claviers, et c'est Pete Goalby (ex-Trapeze) qui devient le quatrième vocaliste du Heep. S'il donne dans un style bien plus commercial que la plupart des précédents albums, *Abominog* surprend par la qualité de ses compositions originales (« Too Scared To Run », une relecture de « Think It Over », rescapé des sessions de *Conquest* sorti en *single* en 1980, et le superbe « Sell Your Soul », dans l'esprit de certains classiques d'antan), et de ses reprises bien torchées (« On The Rebound » de Russ Ballard, « That's The Way That It Is » de The Bliss Band). Contre toute attente, ce disque va permettre au groupe de vivre une seconde jeunesse aux USA et même d'être invité à la troisième édition des *Monsters Of Rock* de Donington en août 1982.

WAKE THE SLEEPER

(*Sanctuary*, 2008)

Bien sûr, nous aurions pu ajouter à cette liste de quasi incontournables *...Very 'Eavy ...Very 'Umble* (1970), *Salisbury* (71), *Look At Yourself* (71) et *Sweet Freedom* (73), de la grande époque Byron, mais aussi *Inncocent Victim* (77) avec John Lawton. Et pourquoi pas *Sea Of*

Light (95), le deuxième opus gravé avec le chanteur canadien Bernie Shaw, toujours en poste à ce jour et qui est, de très loin, le vocaliste ayant passé le plus d'années au sein du Heep (32 ans !). Mais la claque prise par *Wake The Sleeper*, un album que nous n'attendions plus car sorti dix ans après *Sonic Origami* (98), mérite largement que cet honneur lui soit accordé. Armé d'un nouveau batteur explosif, Russell Gilbrook, qui a remplacé un Lee Kerslake à la santé vacillante l'année précédente, le groupe semble avoir retrouvé une nouvelle (et éternelle ?) jeunesse sur ce disque de haute tenue et à l'énergie bluffante. Avec le shamanique « Wake The Sleeper » dégainé d'entrée de jeu, le ton est posé : très speed, quasiment dénué de paroles, cet incroyable morceau nous plonge dans l'ambiance de ce disque frais et surprenant. D'autres excellents titres écrits par la paire Box/Phil Lanzon, claviériste arrivé en même temps que Shaw (on pense à « Overload », au fougueux « Book Of Lies » et au martial « What Kind Of God ») ne font que confirmer que, quarante ans après leurs débuts, il y a encore de la vie chez les vétérans !

DÉCONSEILLÉ

CONQUEST

(*Bronze*, 1980)

Lorsqu'une conquête annoncée devient une débacle, ou presque, après le départ de John Lawton en septembre 1979, suivi de près par Lee Kerslake qui s'en va rejoindre un Ozzy Osbourne débutant sa très fructueuse carrière solo. Un peu paumé, le trio Hensley/Box/Bolder recrute deux Gallois, un certain

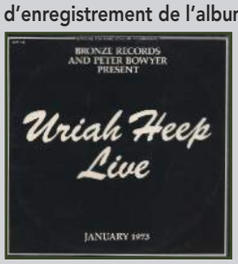
Chris Slade à la batterie (le bougre, bien des années avant de rejoindre AC/DC, a déjà une sacrée carrière derrière lui), une bonne pioche, et John Sloman au chant. Hélas, le choix de l'ex-Lone Star s'avère bien plus discutable. Avec son style faisant penser à Glenn Hughes, voire à Stevie Wonder, le vocaliste à la crinière de feu ne convainc pas grand monde. Il est vrai qu'il est peu aidé par les compositions d'un Hensley au bout du rouleau qui se traînent. Et à l'exception d'un *single* costaud (« Feelings »), le reste du programme se révèle assez indigeste et sera fort vite oublié, à juste titre, par les fans du groupe.

LE LIVE

URIAH HEEP LIVE

(*Bronze*, 1973)

En à peine trois ans et cinq albums studio, Uriah Heep s'est déjà taillé une solide réputation. Il est alors temps de s'adonner à l'un des exercices préférés des rockers des 70's : le double album *live* ! Les sources d'enregistrement de l'album restent encore sujettes à



discussions (a-t-il été uniquement capté le 26 janvier 1973 à Birmingham ou également sur d'autres concerts anglais ce même mois ?), mais à n'en pas douter, voici un document essentiel résumant parfaitement la première partie de carrière du gang, que certains continuent de considérer comme la plus inspirée de la formation anglaise. Difficile de leur donner tort à l'écoute de cet opus alternant les hits (« Easy Livin' », « Sunrise », « Sweet Lorraine »), les titres épiques (« July Morning », « Circle Of Hands ») et des relectures, bien plus longues que leurs pendants studio, d'incontournables qu'on redécouvre sous un autre angle (« Gypsy, « Look At Yourself »). Et dire qu'il manque à l'appel des bijoux de la trempe de « The Wizard », « Rain », « Bird Of Prey » ou « Lady In Black » ! C'est dire la richesse du répertoire de ces albums fondateurs... L'édition originale, avec sa pochette ouvrante et son *tour-programme* de dix pages, est une pure beauté !

LA COMPILATION

THE ULTIMATE COLLECTION

(*Sanctuary*, 2003)

Le label *Sanctuary*, responsable d'excellentes rééditions de la quasi-totalité du catalogue d'Uriah Heep entre 2004 et 2006, a profité de l'aubaine pour initier cette vague de sorties avec une énième compilation dédiée au groupe. Mais il faut bien avouer

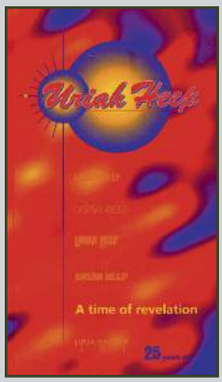
que, dans le genre, celle-ci remplit parfaitement son rôle : ce double CD contenant pas moins de 34 morceaux couvre en effet la carrière du combo avec une certaine harmonie, de *...Very 'Eavy ...Very 'Umble* (1970) à *Different World* (1991). Son livret, joliment illustré et proposant une biographie certes concise, mais précise, achève de nous conforter dans ce choix « découverte ».

LE COFFRET

A TIME OF REVELATION - 25 YEARS ON

(*Castle Communication*, 1996)

Si la discographie d'Uriah Heep a été largement et (trop) souvent rééditée par divers labels avec moult



inédits et raretés, un coffret digne de sa féconde carrière manque encore à l'appel. Ceci étant dit, *A Time Of Revelation - 25 Years On*, sur lequel il n'est pas évident de mettre la main de nos jours, mérite largement le détour. Avec son format *long-box*, un livret de 60 pages fourmillant de détails et de photos rares, et ses quatre CDs regroupant pas moins de 63 morceaux dont 21 titres rares (notamment trois enregistrements de Spice, le groupe pré-Uriah Heep datant de 1968/69), l'objet balaye de façon assez conséquente et précise, dans le style « super-compil' pour fans éclairés », la carrière du quintet de 1968 à 1995.

LE DVD

THE MAGICIAN'S BIRTHDAY PARTY

(*Classic Rock Productions*, 2002)

Difficile d'arrêter un choix définitif dans cette catégorie. En effet, *Easy Livin' - A History Of Uriah Heep*, VHS de 1985 retraçant l'histoire du groupe de ses débuts à 1985 et couvrant donc les périodes relatives à ses quatre premiers vocalistes (Byron, Lawton, Sloman et Goalby), n'a jamais été rééditée en DVD. Quant à *Classic Heep Live From The Byron Era*, il s'avère décevant et laisse un goût amer à cause de

l'absence de documents de qualité avec Byron. En revanche, il existe au bas mot huit DVDs intéressants avec Bernie Shaw au chant, dont nous retiendrons *The Magician's Birthday Party*, superbe concert filmé le 07 décembre 2001 au *Shepherd's Bush Empire* de Londres. La particularité de ce show ? Ken Hensley, après un départ abrupt vingt ans plus tôt, revient sur scène avec le groupe (à la guitare et aux claviers) pour interpréter quelques morceaux du répertoire des 70's. Mais ce n'est pas tout, puisque John Lawton s'invite lui aussi à la fête, faisant de ce concert un évènement marquant et indispensable pour tous les fans du groupe, toutes périodes confondues. ✷

Remerciements spéciaux à Stéphane Auzilleau

DORO

UNE PARTIE DE PESCH

Propos recueillis par *Guillaume Fleury* - Interview réalisée le 5 juin 2018 à Paris

Résumer 35 ans de carrière est chose impossible. Mais c'est au moins à découvrir plus avant une partie de la personnalité hors norme de la heavy metal queen qu'invite cet entretien, réalisé à l'occasion de la sortie de *Forever Warriors - Forever United*, à mille lieues d'un discours promo fade et rabâché. Car si Doro sait très bien où elle va, elle a toujours pour elle sa sincérité et sa décomplexion totales !

Rock Hard : Le DVD *Strong And Proud - 30 Years Of Rock And Metal*, publié il y a deux ans, contient un documentaire dans lequel tu déclares adorer te produire en Amérique du Sud car tu y retrouves la dangerosité et l'imprévisibilité des concerts européens des années 80. Il est vrai que les histoires rocambolesques liées à cette époque semblent aujourd'hui des légendes pour les plus jeunes générations !

Doro Pesch : C'était même parfois bien plus hardcore que ce que je m'autoriserais à te raconter ! Mais c'était effectivement assez violent. Lors de mon tout premier show, en Allemagne, nous nous produisions dans un club fréquenté par les punks du coin. Il faut savoir que si, aujourd'hui, le monde est bien plus tolérant et que tous types de rockeurs traînent ensemble, ce n'était pas du tout le cas à l'époque ! Il y avait ce soir-là une trentaine de métalleux pour une vingtaine de punks et les esprits se sont vite échauffés. Tant et si bien que des punks sont montés sur scène après quelques morceaux et ont commencé à fracasser notre matériel. Après un moment de flottement, ils nous ont finalement rendu nos instruments en nous crachant : *« Ok ! Finissez-le votre concert de merde, mais vite ! »*. J'ai passé tout le reste du set sous la menace d'un mec qui pointait un flingue vers moi, à espérer qu'il n'appuie pas sur la gâchette. Après quarante minutes, le type, fin bourré, s'est évanoui, et nos fans en ont profité pour lui piquer son arme et me la remettre sur scène, en précisant : *« Regarde Doro ! Il est chargé ! »*. J'ai vraiment pensé que tous les concerts suivants seraient du même acabit, mais les choses ne se sont pas si mal passées. S'il y a eu quelques incidents de-ci de-là, ça n'a jamais été grave. J'ai certes appris à la dure, mais c'était très cool. Lorsque tu as 16 ou 17 ans, tu ne penses pas forcément vivre une longue vie. Tu préfères envisager les choses au jour le jour. Mon second manager, Alex Grob, m'a un jour demandé comment j'imaginais que ma carrière évoluerait, et je lui ai répondu : *« Je vais tourner à fond et je pourrai alors mourir vers 25 ans ! »* ! *(rires)* J'étais tout le temps fatiguée, je fumais beaucoup, mangeais très mal. Je ne buvais pas, mais ma vie n'était vraiment pas saine. Il m'a répondu : *« J'ai 58 ans, tu peux vivre bien plus longtemps ! »*, et je me suis dit : *« Pfff ! Quel ringard ! » (rires)* Lorsque tu es jeune, tu te fous de tout ça. Mais ce manager m'a probablement sauvé la vie. C'est grâce à lui que j'ai pu me rendre aux USA. Il était psychologue et a insisté sur le fait que je surveille ma santé, que je garde toujours un bon état d'esprit et la tête claire. En 1988, à l'époque du *Triumph Or Agony* de Warlock, je rageais parce que le son de batterie était trop faiblard. Il m'a dit de me calmer, qu'il allait trouver une solution. Lorsque je suis revenue au studio le lendemain, je suis tombée sur Cozy Powell (Rainbow, Whitesnake, Black Sabbath) ! *« Hello Doro ! On m'a dit que tu avais besoin de moi pour quelque chose de plus puissant ! »*. Ça, c'est un vrai manager ! Euh... quelle était ta question déjà ?

Je disais que tu sembles très nostalgique !

Oui, c'est vrai ! Je regrette l'époque des vinyles, celle où la scène metal était en vogue et représentait un mode de vie et une attitude. Aujourd'hui, les gens écoutent ponctuellement une chanson sur *Spotify*, ils ne savent parfois même pas quelle est la pochette de l'album qu'ils écoutent. Tout est devenu trop froid, la passion n'est plus la même qu'à l'époque où notre vie consistait à collectionner des vinyles et aller aux concerts. Lorsque je suis sur scène, je vois tant de gens qui préfèrent filmer le show pour le tweeter ou le publier sur *Facebook* en temps réel. Il m'arrive de ne plus ressentir de connexion avec mon public, là où les gens devraient chanter fort. Le pire, ce sont ceux qui ramènent leurs énormes *I-Pad* ! *(rires)* Je regrette également l'époque où il n'y avait aucune limite de décibels pour le volume des concerts...

La légende veut que Motörhead ait un jour joué si fort à Evry que la ville entière a pu profiter du show...

(Rires) J'imagine très bien ! La réglementation sur le son a vraiment cassé le fun. A cette époque, personne ne se plaignait jamais que des mecs slamment ou montent sur scène. J'aimais beaucoup voir des nanas

GENRE

- Hard rock, heavy metal

LE GROUPE

- Doro Pesch (chant)
- Bas Maas (guitare)
- Lucas Princiotta (guitare, claviers)
- Nick Douglas (basse)
- Johnny Dee (batterie)

SITE INTERNET

www.doromusic.de

ALBUMS

- Force Majeure (1989)
- Doro (1990)
- True At Heart (1991)
- Angels Never Die (1993)
- Live (live – 1993)
- Machine II Machine (1995)
- Love Me In Black (1998)
- Calling The Wild (2000)
- Fight (2002)
- Classic Diamonds (2004)
- Warrior Soul (2006)
- Fear No Evil (2009)
- 25 Years in Rock... And Still Going Strong (live – 2010)
- Raise Your Fist (2012)
- Strong And Proud - 30 Years Of Rock And Metal (live – 2016)
- Forever Warriors - Forever United (2018)

ARTICLES RH

RH N°14, 30, 42, 54, 85, 125 & 189

juchées sur les épaules de leurs copains... ou même des mecs sur les épaules de leurs potes ! *(rires)* Les briquets me manquent aussi : leur côté chaleureux n'est en rien comparable aux écrans des téléphones portables. A l'époque, les gens pouvaient également coller leurs oreilles aux enceintes de la salle. Rentrer sourd chez toi était une vraie fierté et la preuve que tu avais vécu le concert au max ! *(rires)* J'ai beaucoup de problèmes d'audition depuis des années, mais je sais d'où ils viennent, alors ça me convient ! Enfin, même s'il est aujourd'hui plaisant d'avoir accès à tant de musique grâce à Internet, il fallait à l'époque faire des efforts pour mettre la main sur un album ou un *bootleg*, conduire plusieurs heures. Ça avait plus de valeur qu'un truc que tu peux avoir en un clic...

Quel est ton souvenir le plus dingue en tournée ?
Probablement cette date au Nevada, à l'époque de Warlock. Nous sommes arrivés au milieu de nulle part, dans un désert, et les *roadies* sont allés inspecter la salle. Notre *tour-manager* est alors revenu vers moi pour me dire qu'il était impossible de jouer dans de bonnes conditions car il s'agissait d'un bar de rednecks très mal tenu. Inquiet pour notre sécurité, il m'a convaincue de feindre d'être malade pour annuler le concert. Quelques minutes plus tard, le téléphone sonne : c'était la réceptionniste qui m'annonçait que les organisateurs étaient dans le hall du motel où nous résidions avec une dizaine d'amis armés de battes de base-ball et qu'ils voulaient *« voir la chanteuse malade »* ! Paniquée, j'ai appelé mon manager qui m'a répondu : *« Ok ! On court ! »* Nous nous sommes donc enfuis en passant par les fenêtres et en abandonnant nos tenues de scène et nos affaires qui étaient en bordel dans nos chambres. Nous avons couru jusqu'au *tour-bus* et nous sommes littéralement échappés. Les mecs nous ont suivis durant au moins cinq heures ! Je vérifiais par moments en soulevant le rideau : *« Putain ! Ils sont encore là ! »* Ils ont heureusement fini par abandonner. J'avais l'impression d'être dans un *road-movie* genre *Breakdown* ! Et puis, il n'y avait là aucune police, personne à joindre pour obtenir de l'aide… Mais bon, ce fut une sacrée aventure ! Nous n'avons jamais remis les pieds là-bas et je pense que ça n'arrivera jamais. Je ne crois pas que le promoteur nous ait pardonnés !

Les choses semblent bien plus calmes aujourd'hui !
Oui ! A l'époque, nombre de gens louches gravitaient dans ce milieu sentant qu'il y avait du fric à se faire. On pouvait souvent ressentir cette « énergie criminelle ».

Tu as donc, dès le départ, su que tu voulais vivre ta vie entière comme une sorte de Lemmy au féminin ?
(Rires) Je ne suis pas aussi hardcore qu'il l'était. Lui a clairement profité au maximum. Mais il est vrai que, dès l'âge de trois ans, lorsque j'ai découvert la chanson « Lucille » de Little Richard, j'ai craqué pour cette musique intense et passionnée. A quinze ans, j'avais un groupe mais je suis tombée très malade et il m'a fallu passer un an à l'hôpital. N'étant pas sûre de m'en sortir, je me suis alors dit que, si je survivais, il me faudrait faire de la musique qui rende les gens heureux ! A l'époque, nous ne connaissions pas encore le terme « heavy metal ». Ce sont des fans qui, venus nous voir dans notre local de répétitions, nous ont demandé si c'était bien ce que nous faisions. Trouvant que ça sonnait plutôt cool, nous avons répondu par l'affirmative ! *(rires)* Ce n'est que plus tard que nous avons découvert les fanzines, puis les magazines spécialisés. Puis, un beau jour, nous avons été invités à nous produire en Belgique, ou peut-être aux Pays-Bas ? J'ai un doute ! Un jeune groupe américain prometteur venait de sortir son premier album. Nous avons joué avec ces mecs et les avons trouvés vraiment cool, au point que nous sommes allés traîner avec eux… Il s'agissait de Metallica ! Ils donnaient l'un de leurs tout premiers concerts en Europe *(Ndlr : il s'agissait donc du* Aardschok Festival, *à Zwolle, aux Pays-Bas, le 11 février 1984)*. Cliff Burton était vraiment super cool avec son look de hippie et ses cigarettes qu'il roulait lui-même ! Je parlais très mal anglais à l'époque, alors nos échanges se résumaient à des : *« Super concert, les gars ! »*. Mais nous avons beaucoup fumé et bu ensemble ! *(rires)* Je les ai recroisés de temps à autre, mais plus depuis longtemps, à l'exception du bassiste Robert Trujillo lors de l'office funéraire pour Lemmy…

A ce sujet, penses-tu que Lemmy aurait apprécié ce genre de cérémonie très hollywoodienne, lui qui était si discret ?
Oh, je pense qu'il aurait été fier de nous, oui ! Il s'est dit de très belles choses. C'était à la fois triste et heureux. Et puis, nous avons tous eu droit à un verre de whisky, chose que je n'avais encore jamais vue à un enterrement ! *(rires)* J'ai également été impressionnée, en arrivant à l'église, de voir tous ces fans venus des quatre coins du monde. Je pense qu'il était sûrement avec nous, la clope au bec, et qu'il a apprécié… Je n'arrive toujours pas à réaliser qu'il n'est plus là… Il a été une énorme inspiration pour mon nouvel album, et même son point de départ. Sa disparition a été le coup de pied au cul qui m'a fait me remettre sérieusement au travail ! C'était une icône et un modèle et nous ne connaîtrons plus jamais de personnalités comme la sienne. Il faisait ce qu'il voulait et se foutait de ce que les gens pouvaient en penser. J'adore cela ! Et puis, il savait se montrer si attendrissant… Je me sens vraiment bénie d'avoir pu le connaître. C'était certainement mon meilleur ami au sein de cette scène...

Je suppose que tu as vu le film *Lemmy* ? Est-ce un bon portrait selon toi qui le connaissais si bien ?
Oui ! Mais ce n'est qu'une petite part de ce qu'il était réellement.

Comment s'est déroulée ta première rencontre avec Lemmy ?
C'était à la fin des années 80, au début de ma carrière. Ma maison de disques m'avait payé le billet pour Londres, mais n'avait pas les moyens d'inviter le reste du groupe. Je devais chanter seule du Judas Priest lors d'une soirée dans un petit club qui pouvait me permettre de me faire remarquer. Une fois le *soundcheck* effectué, je sors boire un verre dans un pub et je réalise que Lemmy est là ! Nous fumons et buvons des whisky-coca « à la Lemmy », c'est à dire avec dix fois plus de whisky que de *Coca* ! *(rires)* Au bout de quelques heures, il me sort : *« Hey ! Tu ne devais pas aller chanter un truc ? »* J'étais complètement bourrée ! Je sors tant bien que mal, mais je ne reconnais pas l'entrée de la salle tant les rues se ressemblent. J'arrive donc très en retard et monte sur scène si rincée que je ne parviens pas à chanter et oublie les paroles. Je finis par m'asseoir au pied de la batterie et me repose sur les instrumentistes.

J'AI VRAIMENT PU SENTIR CE QUE CELA FAIT D'ÊTRE UN HOMME. ET JE PEUX TE DIRE QUE J'AI ADORÉ, A-DO-RÉ ! JE RESSEMBLAIS À GÉRARD DEPARDIEU ! (DORO PESCH)

Une fois sortie de scène, je m'entends dire que j'ai ruiné toutes mes chances et que ma carrière est déjà terminée. Je réponds : *« Ok ! Mais je suis amie avec Lemmy ! » (rires)* J'ai finalement décroché mon contrat, mais je suis sincère : le plus important pour moi à ce moment-là était d'avoir rencontré Lemmy ! *(rires)* Au début des années 2000, j'ai traversé une période difficile car j'ai perdu mon père. C'est Lemmy qui m'a alors aidé à traverser cette épreuve en m'incitant à traîner avec lui. Je me souviens également, lorsque nous avons enregistré notre premier duo ensemble, que j'avais l'habitude de le conduire partout en voiture. Nous roulions pendant des heures, alors qu'il faisait la programmation musicale du lecteur de cassettes en chantant à gorge déployée. Lorsque nous étions coincés dans le trafic, des gens, attirés par le boucan que faisait Lemmy et qui le reconnaissaient, n'hésitaient alors pas à sortir de leur voiture pour venir lui demander un autographe et discuter avec lui ! *(rires)*

Quand l'as-tu vu pour la dernière fois ?

Peu de temps avant qu'il ne rejoigne le paradis. En novembre 2015, lors du concert donné à Düsseldorf, ma ville natale. Ce show fut tout bonnement excellent. Lui qui n'avait pas l'habitude de beaucoup s'adresser au public s'est montré très prolixe ce soir-là. Mais lorsque je l'ai rejoint *backstage* après le concert, j'ai constaté qu'il avait encore beaucoup maigri, c'était assez effrayant… Chaque fois que Lemmy avait un souci de santé, tout le monde se disait : *« Ça ira mieux d'ici quelque temps ! »* Mais là, c'était différent… Et puis, le jour de son anniversaire, alors qu'il me répondait chaque année au téléphone ou par texto, je n'ai cette fois eu aucun retour. C'était très inhabituel de sa part, mais j'ai simplement espéré qu'il passait un bon anniversaire entouré de ses proches… Et puis, j'ai appris sa mort quelques jours plus tard. J'espère qu'il va bien, peu importe où il est !

Tu penses que l'esprit survit ?

Absolument ! J'ai eu quelques expériences en rapport avec la réincarnation, et je peux t'expliquer en détails certaines de mes vies antérieures. L'une en particulier : en 1648, j'étais un grand mec nommé Torben et je vivais à Dubrovnik *(Ndlr : en Croatie)*. Par mon expérience, qui s'apparente à de l'hypnose – à ceci près que j'étais en mesure de parler – j'ai vraiment pu sentir ce que cela fait d'être un homme. Et je peux te dire que j'ai adoré, a-do-ré ! Je ressemblais à Gérard Depardieu ! Un homme grand et costaud. Et je suis mort en prison après avoir fait des choses vraiment moches. Je me dis parfois que c'est la raison pour laquelle je suis aujourd'hui une petite femme ! *(rires)* J'aimais également les prostituées, même si j'étais marié. Le truc qui m'a le plus marqué, c'est qu'à chaque fois que je sortais de cet état d'hypnose, la femme qui m'y avais soumis me demandait ce que j'en avais retiré comme leçon, et c'était toujours les deux mêmes choses qui revenaient : il n'y a pas de fin, pas de début, et il te faut bien te conduire durant ta vie. C'est un message universel et très simple, mais c'était toujours ce qui me venait à l'esprit lorsque je me réveillais. C'est une expérience comparable à un rêve, mais dont on se souvient des moindres détails. Avant de m'y prêter, je trouvais ça un peu flippant, mais, pour moi, ça fait totalement sens à présent. Et c'est ce qui m'a fait croire à la réincarnation. J'ai toujours été intéressée et curieuse à ce sujet, et c'est d'ailleurs ce dont traitent les paroles de la chanson « Tausend Mal Gelebt », qui signifie « j'ai 10 000 fois vécu ». Cette expérience d'hypnose m'a originellement été proposée pour une émission de télé : on m'a donc filmée alors que je décrivais tout ce que je voyais. J'imagine bien à quel point ça peut paraître étrange de se dire qu'une femme pouvait un jour ressembler à Gérard Depardieu et je pense que nombre de téléspectateurs ont dû penser que c'était un truc bidon monté de toutes pièces. Cela ne me dérange pas car ça a été une superbe expérience, que j'ai d'ailleurs réitérée pour la même émission un an plus tard, même si les choses ont été moins amusantes puisque c'est à ce moment que j'ai appris que j'étais mort en prison. J'ai même vu mon âme quitter mon corps, se matérialiser sous la forme d'une petite comète. J'ai vraiment senti ma conscience qui me regardait d'en haut et je me suis sentie mal pour toutes les mauvaises choses que j'avais faites. Nous nous sommes alors rendus à Dubrovnik, où je n'avais encore jamais mis les pieds… et j'ai tout reconnu ! J'ai retrouvé la prison, l'endroit où je dormais. Je savais également que je venais d'un village nommé Metkovic. J'ai demandé au chauffeur de taxi qui nous conduisait si ce nom existait vraiment, il m'a répondu : *« Oui, c'est un petit village, mais c'est à un heure d'ici, vous voulez vraiment y aller ? »* J'ai halluciné ! Je crois également en les énergies positives et je m'y raccroche quand tout semble perdu. J'ai un jour été victime d'un très violent accident de voiture, et je me suis vraiment dit *« oh putain, cette fois-ci, c'est la fin ! »*, mais j'ai senti comme une intervention divine qui m'a sortie d'une situation dont il était logiquement quasi impossible de réchapper tant le choc avait été terrible. Je prie toujours et j'ai l'impression que ça a fonctionné jusqu'ici ! Je crois également en la présence d'anges qui veillent sur nous, ce dont traite le morceau « Lift Me Up ». La musique peut être un moyen de transmettre une énergie positive. Dans les années 80, j'ai beaucoup flirté avec le côté obscur des choses et je pense que c'est un truc dangereux. Il est parfois plus difficile d'écrire une chanson positive plutôt que se laisser aller à être plus cruel, à exprimer l'idée de tout détruire ! *(rires)* Il faut travailler pour que ton texte ne sonne pas trop mièvre. Mais il y a déjà trop d'obscurité autour de nous, je ne veux pas y contribuer...

LEMMY ÉTAIT CERTAINEMENT MON MEILLEUR AMI AU SEIN DE CETTE SCÈNE (DORO PESCH)

Tu t'assures une meilleure vie pour la prochaine fois ! *(rires)*

(Rires) Je l'espère ! C'est tellement fun d'être un homme... Depuis ce jour, lorsqu'on me demande si je préférerais être un homme plutôt qu'une femme, je réponds : *« OUI ! » (rires)* Mais j'ai toujours été très bien traitée en tant que femme dans ce milieu, avec Judas Priest, Dio, Motörhead, etc. Je n'ai jamais eu à me plaindre de leur attitude à mon égard en tournée...

Et ce n'est pas agaçant de s'entendre parfois dire : *« Tu t'en es bien sortie pour une femme ? »*

Je n'y prête même pas attention ! J'ai toujours voulu être chanteuse, musicienne, *metalhead*, je me fous du reste. C'est parfois dégradant, selon la manière dont c'est tourné, mais je choisis alors de ne pas écouter. Dans les années 80 et 90, beaucoup de clips présentaient des filles stupides à la plastique de rêve, mais à l'attitude de bimbo. Je me souviens du tournage du clip de « All We Are » en 1993. C'était la première fois que nous bossions à Los Angeles, avec une énorme production, car c'était l'époque des gros budgets. Nous avons tourné dans un sous-sol où avaient été mises en boîte des scènes de *Terminator 2*. C'est alors que j'ai aperçu des filles hyper vulgaires au premier rang de la fosse, les seins à moitié à l'air. Je suis allée voir mon manager pour lui dire que je ne voulais pas de ça, mais le réalisateur ne voulait rien entendre, considérant qu'il fallait être sexy ! Il a fallu lui faire comprendre que nous venions d'Europe et que les choses étaient différentes chez nous. Nous avons finalement réussi à repousser les bimbos à l'arrière-plan et à avoir de vrais métalleux au premier rang. Je ne voulais vraiment pas céder à la connerie ! *MTV* et ses super vidéos me manquent, mais pas ça ! *(rires)* ✷

BAD WOLVES

CŒURS DE LOUPS

De g. à d. : Chris Cain, Doc Coyle, Tommy Vext et John Boecklin

Propos recueillis par *Morgan Rivalin* - Entretien téléphonique réalisé le 17 mai 2018

Oubliez la « Lambada » : en 2018, le tube de l'été est une reprise du « Zombie » des Cranberries qui cartonne aux quatre coins du globe. Elle est l'œuvre de Bad Wolves, formation metalcore US composée de musiciens bien connus de ceux qui ont suivi les carrières de DevilDriver, God Forbid, In This Moment et autres Five Finger Death Punch. Nous avons passé un coup de fil au batteur John Boecklin, porte-parole de cette meute de loups au grand cœur.

Rock Hard : Avec cette tournée américaine à laquelle vous participez actuellement, qui réunit Five Finger Death Punch, Shinedown, Starset et vous-mêmes, vous débutez fort ! Comment se déroule-t-elle ?

John Boecklin : Très bien ! Tu as raison, c'est une affiche de rêve pour un jeune groupe comme le nôtre. Jouer avec des formations prestigieuses et établies nous permet de nous produire dans de grandes salles et dans des festivals. C'est le scénario rêvé pour nous qui venons tout juste de sortir notre premier album. Nous avons déjà tous fait partie d'autres groupes avant de former Bad Wolves et sommes conscients de notre chance !

Est-il vrai que tu as décidé de quitter DevilDriver, un groupe que tu as cofondé, suite à un concert de Faith No More ?

C'est un raccourci, mais... ce n'est pas complètement faux non plus ! Quand Faith No More s'est reformé et à recommencer à donner des concerts *(Ndlr : en 2009)*, je suis allé en voir un. Je me suis pris une sacrée claque. J'ai compris que, dorénavant, je ne voudrais plus évoluer dans un groupe de metal uniquement basé sur le cri. J'avais besoin de créer une musique bien plus variée et dynamique, avec du cri, mais surtout du chant, des mélodies fortes, etc. Ça m'a trotté dans la tête pendant un moment avant que je finisse par décider de quitter DevilDriver. C'était en 2014. Je me suis mis à composer des choses extrêmement variées. Le mot d'ordre était : *« Tout, sauf du metal ! »*. D'ailleurs, si j'ai sollicité Chris Cain (*guitare*/ex-Bury Your Dead), c'est parce que je savais qu'il adorait le blues, style auquel j'avais envie de me frotter. Puis sont arrivés Doc (Coyle/*guitare*), que j'ai rencontré quand il jouait dans God Forbid, et Kyle (Konkiel/*basse*), dont j'ai fait la connaissance quand il jouait dans In This Moment et qui a brièvement fait partie d'un groupe dont j'ai été le manager. Mais c'est quand Tommy (Vext/*chant*/ex-Divine Heresy, ex-Snot) est arrivé que ce projet nommé I Of Tongues est devenu un véritable groupe : Bad Wolves.

Es-tu le principal compositeur de ce premier album intitulé *Disobey* ?

Oui, j'en ai écrit la grande majorité. Au départ, mes compos étaient bien plus longues. L'arrivée de Tommy a beaucoup fait évoluer les lignes de chant, dans lesquelles il s'est énormément impliqué, et a également permis de « couper le gras ». Tommy a fait beaucoup de suggestions pertinentes dans le domaine des arrangements, permettant souvent de diviser par deux la durée de ces morceaux.

avant tout de ton goût prononcé pour la discographie de Meshuggah, non ?
Exactement ! On me parle souvent de la scène djent, mais personnellement, mon attrait pour les guitares sous-accordées et pour cette basse proéminente viennent de ma passion pour Meshuggah. J'ai découvert le groupe avec l'EP *None*, en 1994. Ça commence à faire une paye ! Il est bon de se souvenir où tout a commencé. Et en ce qui concerne le djent, c'est du côté de Meshuggah qu'il faut regarder.

***Disobey* me fait également penser à ce que faisait Mudvayne, notamment sur l'excellent *The End Of All Things To Come* (2002).**
C'est une bonne comparaison. Si je devais chercher un groupe relativement récent auquel comparer Bad Wolves, je choisirais Mudvayne, justement. Et *The End Of All Things To Come* (2002) est un album que j'écoute très régulièrement... Héhé !

Vue de l'extérieur, l'ascension de Bad Wolves semble fulgurante. Et pour toi ?
Pour moi ? Pas du tout !!! *(rires)* Ça a été un très long processus, trois années et demie qui m'ont semblé durer une éternité ! Ce fut un long voyage, mais c'est sans doute parce que j'ai passé tant de temps à écrire cet album qu'il est aussi varié.

Dirais-tu que les versions d'origine étaient plus progressives ?
Oui. C'était sans doute dû au fait d'avoir composé en configuration instrumentale, sans chanteur dans les parages. Dans ce contexte, les instruments deviennent souvent trop bavards ! J'ai toujours aimé le prog et le metal progressif. Je ne suis pas particulièrement fan de Dream Theater, même si j'en écoute à l'occasion, mais j'aime beaucoup Between The Buried And Me, entre autres !

Et le côté djent qu'on entend sur pas mal de passages de *Disobey* vient

NOUS NE SOMMES QUE DES MUSICIENS QUI ONT DÉJÀ UN PEU ROULÉ LEUR BOSSE, CERTAINEMENT PAS DES ROCK STARS ! (JOHN BOECKLIN)

Que t'inspire le mot « supergroupe » parfois utilisé pour décrire Bad Wolves ?
Personnellement, je ne l'utiliserai jamais. J'ai l'impression que c'est un mot avant tout fait pour décrire de nouveaux groupes fondés par des artistes auréolés de Disques de Platine, qui ont déjà trente ans de carrière, etc., tout sauf le nouveau groupe *« de Doc, le gratteux de God Forbid, et John, le mec de DevilDriver »* ! *(rires)* Nos anciens groupes respectifs ont certes plus ou moins réussi à faire leur trou dans le petit monde du metal, mais il faut tout de même raison garder : nous ne sommes que des musiciens qui ont déjà un peu roulé leur bosse, certainement pas des rock stars !

Comment Zoltan Bathory de Five Finger Death Punch s'est-il retrouvé co-manager de Bad Wolves ?
C'était en mai 2017. Nous venions de mettre en ligne le clip de notre premier morceau, « Learn To Live ». Zoltan est un ami de Tommy depuis des années. C'est à la même période qu'il a proposé à Tommy de remplacer Ivan Moody de FFDP sur les concerts que le groupe devait encore donner *(Ndlr : on a ainsi vu Tommy Vext chanter avec FFDP au* Hellfest, *tandis que Ivan Moody était de retour en désintox)*. Zoltan, qui a toujours voulu manager un groupe, s'est dit que Bad Wolves serait le bon combo pour tenter cette aventure. Depuis, il nous donne beaucoup de conseils, aussi bien sur le plan musical que financier, etc. C'est la personne la plus impliquée et la plus passionnée que je connaisse. Quand il se lance dans quelque chose, il ne le fait pas à 100% : il est à 290% ! Il est exactement le genre de personne qu'on veut comme manager.

L'autre co-manager de Bad Wolves est Allen Kovac, fondateur du label *Eleven Seven Music* et ex-manager des Cranberries. C'est lui qui vous a mis en contact avec la regrettée Dolores O'Riordan, ex-chanteuse du groupe qui devait apparaître sur votre reprise du tube « Zombie ». Cette dernière cartonne partout, trustant les premières places des ventes de *singles* dans de nombreux pays, dont la France. Qu'est-ce que ça t'inspire ?
C'est vraiment doux-amer pour nous... Je ne connaissais pas Dolores O'Riordan personnellement, mais comme tu l'as rappelé, Allen Kovac était son manager et plusieurs personnes qui travaillent avec lui, et donc avec nous, étaient des amis à elle. Notre reprise a été enregistrée il y a un an et demi, mais c'est en fin d'année dernière que Dolores a entendu notre version de « Zombie » et qu'elle l'a approuvée *(Ndlr : les paroles d'origine ont en effet été un peu modifiées. Dans ce cas, l'accord de l'auteur/compositeur de la chanson reprise est nécessaire)* et elle était venue à Londres afin de poser sa voix dessus. Elle est malheureusement décédée la veille, dans la nuit… *(Ndlr : Dolores O'Riordan a succombé à une overdose de* Fentanyl, *un analgésique opioïde déjà pointé du doigt dans les décès de Prince et de Michael Jackson. Elle avait 46 ans.)* Nous avons choisi de diffuser notre reprise en son honneur, mais aussi pour récolter des fonds pour ses enfants. Ça nous semblait être la bonne chose à faire... Tout s'est passé très, très vite. Et nous avons eu l'énorme surprise de voir ce *single* exploser. Personne, et je dis bien personne, n'avait prévu que ce titre deviendrait l'un des morceaux les plus diffusés dans tant de pays. Pour nous, plus la popularité de cette reprise grandit, plus nous ressentons un arrière-goût amer... La seule chose vraiment positive dans tout cela est que ça permet de récolter des fonds pour ses enfants.

Pour que les choses soient claires : puisque Dolores O'Riordan était l'unique auteure/compositrice de « Zombieé, les droits générés par toutes les versions de ce morceau tombent forcément dans son escarcelle, qu'il s'agisse d'un passage radio de la version d'origine ou de votre reprise. Est-ce qu'il y a quelque chose en plus qui est donné à ses enfants quand votre version est diffusée ou achetée en CD ?
Tu as raison, les droits d'édition générés par cette reprise vont automatiquement à ses ayant-droits, en l'occurrence, ses trois enfants. Mais en tant qu'interprètes de cette reprise, il y a également des royalties auxquelles nous avons droit. Quand un album est acheté, quand la reprise passe à la radio ou quand elle est écoutée sur les *Spotify* et consorts, des droits sont accumulés. Mais nous avons décidé que nous n'y toucherons pas. C'est hors de question. Cet argent sera également reversé à ses enfants.

En France, cela faisait une éternité qu'un groupe de metal n'avait pas été diffusé en boucle sur les ondes d'une radio *mainstream*, à la programmation typée « ado » comme l'est *NRJ*. Ça montre que ce morceau touche un public multigénérationnel...
Oui, je n'en doute pas un seul instant. Et je trouve ça très puissant ! Pas mal d'amis m'ont envoyé des vidéos de leurs enfants dont c'est actuellement la chanson préférée. Ce sont des gamins de quatre, cinq, six ans qui découvrent ce morceau en 2018, et c'est géant ! Mais ce titre parle à tout le monde. J'ai pas mal de membres de ma famille en Italie et en Allemagne avec qui je ne suis en contact que très rarement, mais depuis quelque temps, ils m'envoient régulièrement des messages pour me dire à quel point ils aiment cette chanson. Je viens justement d'en recevoir un d'une tante âgée de 75 ans !

***Disobey* vient de sortir et il s'agit d'un album foncièrement metal. Avez-vous déjà reçu des messages étonnés de la part d'auditeurs de radio qui aiment « Zombie », mais qui ne s'attendaient pas à découvrir un album aussi costaud ?**
Oh oui, bien sûr ! Et pour chaque message reçu, je ne doute pas qu'il y a des centaines d'autres personnes qui ne nous écrivent pas, mais qui sont sous le choc ! *(rires)* « Officer Down » doit bien leur décaper les tympans, mais « Hear Me Now » leur conviendra sans doute davantage. Dans tous les cas, je trouve ça très bien. J'ai toujours pensé que le boycott du metal par de nombreuses radios expliquait pourquoi ce style musical n'était pas plus populaire. Plus il est diffusé à grande échelle et plus les gens réalisent qu'ils aiment le metal. Tant mieux, non ? ✹

GENRE
- Metalcore proggy

LE GROUPE
- Tommy Vext (chant)
- Doc Coyle (guitare)
- Chris Cain (guitare)
- Kyle Konkiel (basse)
- John Boecklin (batterie)

SITE INTERNET
www.badwolvesnation.com

ALBUMS
- False Flags, Volume 1 (EP – 2018)
- False Flags, Volume 2 (EP – 2018)
- Disobey (2018)

ARTICLE RH
RH N°189

Obscura

REGARDE L'OCEAN

GENRE

- Prog death metal technique

LE GROUPE

- Steffen Kummerer (chant, guitare)
- Rafael Trujillo (guitare)
- Linus Klausenitzer (basse)
- Sebastian Lanser (batterie)

SITE INTERNET

www.realmofobscura.com

ALBUMS

- Retribution (2006)
- Cosmogenesis (2009)
- Omnivium (2011)
- Akróasis (2016)
- Diluvium (2018)

ARTICLES RH

RH N°108 & 189

Propos recueillis par *Emmanuel Hennequin* - Interview via Skype réalisée le 05 juin 2018

***Diluvium*, nouvelle collection de morceaux concis et dynamiques excellemment joués et produits par le fidèle V. Santura (Triptykon, Dark Fortress), a pour thème le déluge océanique. Il clôt avec brio un cycle de quatre albums débuté en 2009 avec *Cosmogenesis* : le bout d'une route pour Obscura, projet allemand de death technique emmené depuis 2002 par Steffen Kummerer et ses musiciens successifs, et l'occasion de faire un point avec le cordial *leader* sur la récente célébration des quinze ans, le présent et le futur.**

Rock Hard : Le 30 avril dernier, tes projets Thulcandra et Obscura donnaient une soirée de célébration de leurs quinze ans impliquant d'anciens membres. C'était chez vous, à Landshut. Ça fait quoi, dans la vie d'un homme, de passer une nuit de ce genre ?
Steffen Kummerer : Ça lui rappelle d'abord qu'il avait 32 ans à ce moment-là ! *(rires)* Mais c'était excitant de revenir dans les lieux où tout a commencé. Une soirée de grand plaisir ! Tous ces gens venus des quatre coins du monde pour nous voir jouer, franchement… De Singapour, d'Italie, de Suède, de Moldavie, il y avait tout le monde ! Ce fut donc une soirée de célébration au sens le plus noble du terme : une nuit très longue, une sorte de mini-festival international. En même temps, tout cela me ramène au fait que je n'ai plus vingt ans ! *(rires)*

Vous aviez annoncé ces shows comme réservant des « surprises nostalgiques ». De quoi s'agissait-il ?
En dehors des deux performances d'Obscura et Thulcandra, nous avons recouru à un projecteur géant pour montrer des images extraites de nos archives : du *live* issu de nos performances de 2003 à aujourd'hui, tous les *line-up* étant représentés. Il y avait aussi du matériel privé, des photographies des lieux où notre première tournée internationale nous a amenés quand nous n'étions que des gosses ! Bref, pas mal d'images que personne n'avait vues auparavant. Il y a peut-être de quoi faire un documentaire de trois ou quatre heures avec tout ce que nous avons.

Justement, un documentaire est à l'ordre du jour ?
Pas pour le moment, mais peut-être devrons-nous travailler sur ces choses plus tard. J'ai de la matière empilée sur quinze ans, tu sais… A partir de 2006 surtout, nous avons amassé beaucoup de choses : des enregistrements *live*, etc.

Face à tout ce travail réalisé, y a-t-il des regrets, des choses que tu referais si tu le pouvais ?
Un seul regret, je pense : nos premiers enregistrements avec des batteries électroniques. C'est quelque chose qui me dérange aujourd'hui, dans le son, et sans doute la seule chose que je changerais vraiment. Pour le reste, notre musique est le produit d'une évolution, en fonction des gens présents. La trace d'une progression, d'un statut de petit groupe local à une exposition plus forte et un succès scénique… Et puis, il y a tous ces amis que nous avons rencontrés et agrégés à notre histoire, tout du long. Certains sont entrés dans nos vies depuis quinze, vingt ans. Et ces aspects extramusicaux contribuent à forger une persévérance de groupe : nous avons plusieurs fois frôlé le split, mais il y a toujours eu ce quelque chose qui nous a fait tenir et dépasser le moment pour ensuite aller plus loin. Aujourd'hui, nous en sommes là, avec tout ce que nous avons appris. Chaque situation fait grandir. Je suis fier de notre parcours et je guette les quinze prochaines années.

Obscura a écumé les musiciens. Alors, même si tu rappelles toujours que le nouvel album est le fruit d'un travail collectif, crois-tu que ce catalogue de compétences « épuisées » est à mettre en lien avec un aspect de ta psychologie : à savoir le fait que tu te verrais comme détenteur d'une vision ?
Les toutes premières années d'Obscura ont été marquées par un *turnover* important, simplement parce que nous ne savions pas vers où aller avec le groupe. Problème de maturité, mais période intéressante. Et puis, en 2006, nous avons ouvert pour Suffocation, pour l'album *Retribution*. C'est à ce moment-là que nous avons commencé à devenir plus professionnels. Les destins individuels expliquent aussi certains changements survenus en interne, comme le choix de suivre des études, etc. Mais bon, nous commencions tout de même à sentir davantage la direction à prendre. Le fait de toucher les gens de *Relapse USA* a contribué à nous donner cette envergure professionnelle. Le mouvement interne fait assurément partie de notre histoire, mais ce phénomène s'atténue : sur les dix dernières années, seul un total de quatre personnes a été concerné. Bien sûr, je reste le dernier membre permanent et, d'une certaine manière, ma voix compte dans le débat interne. Mais chacun a droit au chapitre. Chaque membre contribue, et même si ma vision s'est affirmée, les autres amènent toutes ces choses, et elles sont nombreuses, qui permettent de concrétiser aujourd'hui un disque comme *Diluvium*. Je leur en suis reconnaissant.

Nicke Andersson (Lucifer, The Hellacopters) nous dit croire assez peu en la possibilité d'une force créative au-delà de deux personnes dans un groupe. Dans sa conception, le créatif est dominé par un être humain, au mieux un binôme. Tu ne sembles pas totalement de cet avis…
Pas directement, non. Je crois que chacun peut développer une capacité à composer s'il est clair sur le chemin à suivre. Il suffit que les règles du jeu, les repères, soient définis sur ce que le groupe veut ou ne veut pas. La communication est le nerf de la guerre. Pour *Diluvium*, je peux affirmer que chaque musicien a contribué à la construction et l'écriture du disque. Je peux certes être considéré comme leader, mais ça ne veut pas dire que ce que je fais par moi-même doit forcément finir sur le disque. Pour *Diluvium*, j'ai composé deux morceaux qui, au final, ne s'y retrouvent pas. Nous pensions collectivement qu'ils n'entraient pas dans le cadre. La clef d'une création partagée est de montrer du respect à chacun : faire que chaque homme se sente bien et faire ressentir à chacun que ce qu'il apportera sera pris en compte, jusque dans l'écriture. Si l'un de ces apports ne correspond pas aux besoins du groupe, tu dois expliquer pourquoi à l'intéressé et choisir les mots pour le dire. Rejeter une idée ne veut pas dire qu'elle est mauvaise pour ce qu'elle est. Si l'argumentation fait exclure une idée, elle permet en même temps une meilleure compréhension de ce qui est attendu et peut être accepté dans le cadre du groupe. Je n'ai jamais dit à un guitariste *lead* ce qu'il avait à faire ! Il doit se sentir libre de présenter des choses, il apporte ce qu'il a en lui.

Je suis fier de notre parcours et je guette les quinze prochaines années (Steffen Kummerer)

***Diluvium* fait référence au déluge océanique. L'eau, source de vie et de mort. Pourquoi cette représentation ?**
Diluvium est plus particulièrement à l'album *Omnivium* (2011), le second volume du cycle. C'est le déluge d'un point de vue religieux, entre autres. Je voulais insinuer l'idée d'une fin de toutes les fins, une vision fantasmée de cette nature qui dégénère vers le néant, une mer de rien. La fin de toute vie, engloutie. La grande dissolution.

Votre nouvelle musique est très concentrée et dynamique. Contient-elle un enjeu technique pour toi ?
Notre musicalité inclut en effet une dimension progressive et technique, mais je crois plus important le fait de sa diversité interne. C'est une composante décisive de ce que nous faisons. Le soin des arrangements et la variation intérieure de la musique restent à mon sens des éléments plus importants que la technique déployée.

La coloration de certaines voix ramène, sur *Diluvium*, à ce traitement que je qualifierais de futuriste ou extraterrestre, *à la Cynic* si je puis me permettre. L'esthétique sonore d'Obscura a-t-elle une arrière-pensée futuriste ?
Dans mon sentiment, ces traitements vocaux ont fini par intégrer notre marque. Les premières traces de cela datent d'il y a dix ans. Ce que Cynic a fait à partir de 1993 est arrivé vers nous : c'est une fondation sur laquelle nous-mêmes avons construit, et Obscura utilise ce type d'effets comme un instrument. C'est une partie de nous, mais je ne la ressens pas comme un élément futuriste, simplement comme une part de notre signature.

Un homme de votre sérail, le père de Linus (Klausenitzer/*basse*), intervient sur *Diluvium* : Ulf Klausenitzer, qui a entre autres œuvré pour l'immense Arvo Pärt, mais aussi Stockhausen, Mikis Theodorakis et Pierre Boulez. Dans quel état d'esprit s'est déroulée cette collaboration ?
Il s'est agi d'une expérience d'une facilité déconcertante. Nous avons écrit tous les arrangements pour les violons et violoncelles, les partitions étaient prêtes et Ulf est venu toute une après-midi pour diriger les cordes. Un processus fluide et un enregistrement facile, pour lequel il a fallu trouver les musiciens aptes. Cette interaction avec Ulf a été très intéressante.

Un autre invité fera parler : Jonas Baumgartl, au violoncelle, qui apparaissait dans Obscura de 2002 à 2007…
Jonas a joué un rôle important dans le groupe à ses débuts, assurant les batteries avant Hannes Grossmann *(Ndlr : présent de 2007 à 2014)*. Il a même participé à la préproduction de *Cosmogenesis* (2009) ! Il fait donc partie de cette histoire des quatre albums, mais n'y a jamais vraiment été mentionné. L'avoir comme musicien, c'est l'inclure officiellement au cycle. Nous l'avons donc engagé pour cette partie de violoncelle. Ça a été assez fantastique de reconnecter avec Jonas et de l'inclure au projet ! Et ça revêt pour moi une importance singulière et personnelle.

Nul ne sait de quoi sera fait demain. Or, c'est aujourd'hui la fin d'un cycle. Comment envisages-tu l'Obscura du futur ? Une approche classique avec des disques séparés ? Un nouveau cycle ?
Je ne sais pas encore. Nous venons de terminer ce cycle et de remplir nos obligations contractuelles vis-à-vis de *Relapse*. Aujourd'hui, nous nous retrouvons dans une situation de liberté totale. Nous sommes dans cette réflexion entre repartir sur un concept ou composer un album séparé… Les prochains mois, de toute façon, seront très occupés par les concerts, et les quelques éclaircies dans notre agenda nous permettront de réfléchir. Le *live*, en tant que tel, est déjà un projet : j'aurais envie que nous disséminions des dates où nous jouerions chaque soir l'intégralité de chacun des quatre albums du cycle, pour, au final, une sortie DVD : genre *Cosmogenesis* en entier à New York, *Omnivium* à Mexico City, etc.

Quitte à réinventer, pense donc à un album acoustique pour plus tard ! Opeth l'a bien fait !
Ce n'est pas encore à l'ordre du jour. L'acoustique et les *blast-beats*, pas sûr que ça sonnerait aussi bien que je l'espère ! *(rires)* ✹

De g. à d. : Loren Molinare, Mark Tremalgia, Ron Young, Pharoah Barrett & Tom Morris

LITTLE CAESAR

VENI, VIDI, VICI !

Propos recueillis par *Benji* - Entretien téléphonique réalisé le 14 mai 2018

Cela a beau faire 17 ans déjà que Little Caesar a remis le pied à l'étrier, une dizaine d'années après une séparation qui a laissé des traces, il nous faut humblement avouer que nous étions quelque peu passés à côté des deux précédents albums studio du gang américain. Mais comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, rattrapons le temps perdu en laissant son très affable vocaliste Ron Young nous présenter son nouvel opus, l'excellent *8*, mais aussi revenir sur certains moments forts de sa carrière.

Rock Hard : Revenons un peu dans le passé pour mieux comprendre le présent. Dans un premier temps, Little Caesar a été actif de 1987 à 1992, une période durant laquelle vous avez édité un EP et deux albums. Vous vous êtes séparés fin 1992. Peux-tu revenir sur les raisons de cette séparation ?

Ron Young : Lorsque nous avons monté le groupe à Los Angeles, nous avons tout fait pour ne surtout pas être affiliés à toute cette scène dite *hair metal*. Nous voulions plus être perçus comme un groupe « ouvrier », avec les pieds sur terre et une musique ancrée dans le blues et le rock. Grâce à ces différences, nous avons attiré l'attention de plusieurs personnes de pouvoir dans l'industrie de la musique, comme Jimmy Iovine, un producteur devenu millionnaire en fondant des labels à succès, John Kalodner, Bob Rock, David Geffen… Avec des gars comme eux à nos côtés, il se disait que nous ne pouvions que réussir. Malheureusement, le côté négatif quand autant de personnes influentes sont impliquées dans un même business est qu'à un moment donné, les égos prennent le dessus. En essayant de travailler ensemble, les conflits étaient presque inévitables. Nous en avons payé le prix fort. Il y avait aussi un changement de climat musical à l'époque : je ne te parle pas que de l'arrivée du grunge, mais aussi du fait que les avocats et les comptables devenaient plus importants dans les maisons de disques que les mecs qui aimaient profondément le rock. Nous n'étions pas un groupe assez costaud en termes de ventes et de notoriété : lorsqu'à la sortie de notre deuxième album, ces guéguerres internes se sont déclenchées, ça nous a tués en l'espace d'un mois et demi. Nous étions bien conscients que le fait d'avoir des gens puissants autour de nous n'impliquait pas forcément le succès : ce qui compte avant tout pour les kids qui achètent les disques, c'est la musique, pas celui qui la produit ou qui la vend. Hélas, ces problèmes ont eu notre peau car nous étions sans le sou et ne pouvions plus aller de l'avant.

En 1994, nous te retrouvons sur l'unique album éponyme de Manic Eden, sur lequel tu collabores avec Adrian Vandenberg, Rudy Sarzo et Tommy Aldridge, soit les 3/5èmes du *line-up* de Whitesnake à l'époque. Malgré ce très bon disque, Manic Eden n'a malheureusement pas duré bien longtemps. Peux-tu revenir sur cette période de te vie ?

Ce fut un projet intéressant. Au départ, James Christian (House Of Lords) devait en être le chanteur, mais ça n'a pas fonctionné comme les trois autres musiciens l'espéraient : ils cherchaient quelqu'un avec une voix plus bluesy, plus d'âme. Ils m'ont donc contacté, et nous nous sommes entendus à merveille, tant humainement que musicalement. Nous avons fait cet album, mais en 1994, c'était vraiment le pic de toute cette vague grunge, alors il s'est avéré très difficile de signer des contrats discographiques : certes, nous avions un deal au Japon et en Europe, mais aux USA, venant d'une école ancrée dans le hard rock mélodique, nous étions considérés comme la « précédente génération du rock ». Là-bas, personne ne voulait entendre parler de nous malgré le pedigree incroyable des musiciens impliqués. Et avant même que nous ayons pu « affronter la tempête », si tu me permets ce clin d'œil à l'un morceaux de cet album (« Ride The Storm »), les autres musiciens, qui avaient des familles à nourrir et des loyers à payer, ont préféré retourner à la situation lucrative que leur proposait David Coverdale et constituer une nouvelle version de Whitesnake plutôt que devoir se battre pour Manic Eden.

En 2001, Little Caesar est revenu sur scène avec les 4/5èmes de son *line-up* d'origine. Qu'est-ce qui a déclenché cette envie de remettre ça, neuf ans après votre séparation ?
Notre dissolution, en 1992, nous a vraiment marqués. Nous sommes restés amis durant toutes ces années : ces problèmes de business ont tué le groupe, mais pas notre amitié. En 2001, alors qu'Internet s'était incroyablement développé, nous avons constaté que pas mal de gens disaient regretter Little Caesar. Alors, tout doucement, nous avons recommencé à répéter. Et nous avons pris un pied terrible ! Nous jouions avec le même amour de la musique qu'à nos débuts, sans la moindre interférence. Nous nous sommes fait une promesse : rien du futur de Little Caesar ne devait être mené par l'argent ou la célébrité, mais juste par la musique et la fidélité de nos fans. Depuis, ça se passe à merveille, et ce depuis 17 ans déjà !

Pourquoi avoir attendu huit ans après votre réunion pour sortir un nouvel album, *Redemption* (2009) ?
Les premières années, nous nous contentions de donner quelques concerts et de jouer les titres des deux premiers albums, ainsi que quelques reprises. Mais il est devenu évident que si nous voulions continuer de tourner, il nous fallait enregistrer de la nouvelle musique afin de ne pas stagner. Nous avons donc commencé à composer vers 2005, mais il a fallu du temps avant que nous ne tenions un album complet.

Après la sortie de cet album, à partir de 2011, vous avez commencé à venir jouer régulièrement en Europe, des petites tournées une ou deux fois par ans. Durant votre première partie de carrière, vous n'étiez venus qu'une seule fois sur le Vieux Continent, à la mi-1992, juste pour quelques shows, peu de temps avant votre séparation. Avec le recul, penses-tu que ce fut une erreur de ne pas avoir fait le forcing afin de vous produire plus souvent sur notre continent ?
Complètement. Nous voulions tourner chez vous dès nos débuts, mais encore une fois, notre maison de disques et notre management n'ont rien fait en ce sens. A force d'insister, ils nous y ont envoyés durant l'été 1992, et ce fut génial, complet presque partout. Nous avons été accueillis mieux que n'importe où aux USA. On nous a alors proposé de participer à la tournée itinérante des *Monsters Of Rock*, fin août/début septembre, à travers l'Europe, dont la date de Castle Donington. Cette exposition aurait pu tout changer, mais *Geffen* ne nous a offert aucun support financier nous permettant de réaliser ces concerts. C'est là que nous avons compris que nous étions finis. Mais nous avons toujours gardé en tête ce superbe accueil et voulions à tout prix revenir. Je crois vraiment que les fans de musique en Europe sont plus passionnés et fidèles que les Américains, qui sont bien plus volatiles. Le sens de la communauté autour de la musique est très important chez vous. Alors, en effet, depuis 2011, nous venons régulièrement chez vous. D'ailleurs, je suis en train de boucler ma valise car nous repartons demain pour une tournée de deux semaines et demie ! Et nous reviendrons de nouveau, crois-moi ! Je suis bien conscient de la chance que j'ai car il existe un paquet de très bons groupes aux USA qui, peut-être, n'auront jamais l'opportunité de tourner en Europe. Alors, j'en profite donc à fond à chaque fois.

8 est un disque très classique tant musicalement qu'au niveau du son. Pourtant, il ne sonne ni daté, ni « fatigué ». Au contraire, nous le trouvons rafraichissant. Est-ce difficile de rester fidèle à ses racines sans sonner trop *old-school* ?
Hum, c'est une question intéressante. Tu sais, je dis souvent que, déjà en 1988, nous sonnions datés ! *(rires)* Nous étions dans un créneau rock aux bases blues, un peu dans la lignée d'AC/DC, Bad Company ou Lynyrd Skynyrd. Notre musique était assez traditionnelle, alors que la vague *hair metal* était bien plus pop. Le problème avec ces groupes, c'est que, s'ils sortent un disque en 2018, les fans vont attendre un truc qui sonne comme en 1987, mais qui risque vraiment tomber à plat aujourd'hui. Alors que nous, en 1988, nous étions déjà dépassés ! Cela nous donne la liberté de pouvoir continuer à rendre hommage aux grands qui nous ont influencés et pour lesquels nous conservons une passion intacte. Il n'est pas rare que nous disions, durant la phase de composition : *« Oh, ici, il faudrait un solo à la AC/DC, et là, un couplet dans la veine de Bad Company ! »* Nous ne ressentons pas le besoin d'innover ou de faire des choses incroyablement originales. Continuer de jouer un type de musique que nous chérissons depuis notre enfance nous suffit amplement. Enregistrer est une sorte d'exercice qui nous permet de continuer à montrer notre adoration pour ce genre, tout en le faisant à notre façon.

« Mama Tried » est une reprise du chanteur country Merle Haggard. Ce titre fut originellement enregistré en 1968, même si votre version est plus « burnée » que l'originale *(Ndlr : il se marre !)*. Cet artiste était en quelque sorte l'un des *bad boys* de la country américaine et a vécu une vie très mouvementée. Est-ce aussi pour cela que vous avez choisi cette reprise ?
Comme tu l'as dit, Merle Haggard était un vrai hors-la-loi dans la tradition américaine, un peu comme Johnny Cash ou Waylon Jennings : les rock'n'rollers de la musique country ! Il a décidé de devenir musicien alors qu'il était incarcéré à la prison de *San Quentin* où il a assisté à un concert de Johnny Cash ! J'aime ses chansons honnêtes, terre à terre, et j'ai toujours eu un faible pour « Mama Tried ». Nous avons donc décidé de la reprendre, un peu dans le même esprit que Social Distortion avec « Ring Of Fire » de Cash.

A quel point le Ron Young qui a enregistré *Name Your Poison* en 1989 est différent de celui qui a gravé 8 ?
Très différent ! La fin de notre aventure initiale en 1992 m'ayant vraiment marqué, j'ai plongé tout droit dans la drogue pendant un certain temps. Ma vie était un vrai bordel. Mais je m'en suis sorti et j'en ai tiré de nombreuses leçons. Je ne vois plus la musique de la même façon. J'étais toujours à pousser tout le monde pour faire plus, et encore plus… J'ai compris que, dans la vie, et en particulier dans la vie d'un musicien, l'important était le voyage et non la destination. Aujourd'hui, lorsque nous faisons face à des problèmes avec la salle, l'équipement, le promoteur, un hôtel pourri, nous en rions, alors qu'avant, ça ne serait pas passé comme ça ! Car, au final, on va le donner ce foutu concert ! *(rires)* Nous pourrions être allongés sur notre lit confortable, jouer dans le club à côté de chez nous qui a une super sono, mais ce n'est pas ça l'important. C'est voir des gens qui aiment la musique, faire des rencontres, découvrir des cultures différentes. Je n'aurais pas vécu cela de la même façon à l'époque de *Name Your Poison*. ✸

J'AI COMPRIS QUE, DANS LA VIE, ET EN PARTICULIER DANS LA VIE D'UN MUSICIEN, L'IMPORTANT ÉTAIT LE VOYAGE ET NON LA DESTINATION (RON YOUNG)

GENRE
· Hard rock/blues

LE GROUPE
· Ron Young (chant)
· Loren Molinare (guitare)
· Mark Tremalgia (guitare)
· Pharoah Barrett (basse)
· Tom Morris (batterie)

SITE INTERNET
www.littlecaesar.net

ALBUMS
· Name Your Poison (EP – 1989)
· Little Caesar (1990)
· Influence (1992)
· This Time It's Different (raretés – 1998)
· Redemption (2009)
· American Dream (2012)
· Brutally Honest (live – 2015)
· 8 (2018)

ARTICLE RH
RH N°189

GENRE

- Rock blues

LE GROUPE

- Christophe Marquilly (guitare, chant)
- Fred Dubois (basse)
- Patrick Girardon (batterie)
- Steff Guillerm (guitare additionnelle)

SITE INTERNET

www.marquilly.com

ALBUMS

- Enregistré En Public (live – 1982)
- Eclats De Rock (1984)
- Troisième (2002)

ARTICLES RH

RH N°9 & 189

STOCKS

L'ETERNEL RETOUR

Christophe Marquilly

Propos recueillis par *Benji* - Photo : *Marc Villalonga* - Entretien téléphonique réalisé le 15 mai 2018

Un concert célébrant les 36 ans du célèbre *live Enregistré En Public*, la réédition en vinyle de cet album charnière, des apparitions programmées dans deux festivals : tout laisse à croire que Stocks est de nouveau reparti pour enflammer les scènes françaises. Pourtant, le doute plane encore sur les activités futures du trio, comme nous l'explique Christophe Marquilly, son leader, qui revient aussi sur ses quinze dernières années de carrière.

Rock Hard : Christophe, notre dernier entretien date du 12 février 2002 *(Cf. RH9)* : une éternité ! Cette interview coïncidait avec la sortie de votre album *Troisième*, qui est à ce jour le dernier en date de Stocks. Il s'est passé une chose assez extraordinaire durant la tournée qui a suivi : durant l'été 2003, vous avez donné 19 concerts dans les plus grands stades français, mais aussi belges et suisses, en première partie de Johnny Hallyday. Yannick Noah était aussi à l'affiche. Comment avez-vous décroché cette opportunité incroyable ?
Jean-Claude Camus, le producteur d'Hallyday à l'époque, cherchait une première partie rock. Car Noah… Bon, disons que lors des premiers concerts, ce fut dur pour lui. Le public de Johnny est très spécial, il ne vient que pour le voir lui. Les premières parties, il s'en fout royalement. Pour éveiller son intérêt, il faut vraiment lui rentrer « dans le jambon ». Camus et Hallyday sont venus nous voir à un concert à la *Boule Noire*, à Paris : ça leur a plu, alors ils nous fait une proposition. Autant dire qu'on a dit oui tout de suite !

Tu avais déjà donné des concerts devant plusieurs milliers de personnes dans les années 80, mais là, on parle de jauges entre 30.000 et 60.000. Un autre monde ! Comment est-ce qu'on se prépare à ce genre de concerts, sachant, comme tu le disais, que le public n'est là que pour Hallyday ?
C'est un peu comme une grenade qu'on dégoupille : pas le choix, il faut y aller ! L'idée, c'était de ne pas trop parler aux gens. On leur disait simplement que nous étions copains avec Johnny et qu'il aimait bien notre musique. Car nous nous sommes vite aperçu que les quinze ou vingt premiers rangs étaient toujours composés des mêmes personnes : elles prenaient toutes leurs vacances pour suivre « l'idole » sur toute sa tournée. Au bout de quelques dates, le bouche à oreille a commencé à fonctionner, et ça s'est très bien passé. Si bien qu'à la fin de la tournée, il est même arrivé qu'on nous réclame un rappel, que nous n'avions pas le droit de faire, bien sûr !

Johnny est décédé il y a maintenant six mois. As-tu eu l'occasion de le rencontrer un peu plus longuement tout au long de cette tournée ?
Oui, assez souvent. Lorsque nous sortions de scène, il était déjà dans sa loge, mais il venait souvent me demander comment ça s'était passé. Un mec charmant ! Après, il était si entouré et sollicité que nous avions du mal à l'approcher vraiment. Mais de lui-même, il venait à notre rencontre. On a même bu quelques coups ensemble en boîte de nuit ! Un type simple, très gentil, pour lequel la seule chose qui comptait, c'était de monter sur scène et jouer. Pas blasé du tout !

Malgré ce coup d'éclat, Stocks s'est de nouveau dissout en 2004. Pour quelles raisons as-tu mis un terme au groupe à l'époque ?
Certains morceaux figurant sur *Troisième* étaient déjà assez différents de l'esprit originel de Stocks, et comme j'avais en tête des titres encore plus éloigné de ce style, j'ai pensé qu'il valait mieux me lancer en solo. De plus, je n'étais plus « un mec de groupe » : je n'avais pas forcément envie de partager avec des musiciens, je voulais juste montrer mes compositions à des gars pour qu'ils les jouent. Je n'avais plus l'esprit de groupe, notamment à cause de l'attitude d'Arnaud Delbarre, notre bassiste de l'époque, avec qui je ne suis plus en bons termes. Alors je me suis dit : *« Ok, tout le monde joue pour sa gueule, alors moi, je vais jouer pour ma gueule aussi ! »* Ça a beaucoup pesé dans la balance.

Tu as néanmoins monté un groupe de reprises nommé Outsliders, avec lequel tu as sorti un disque *live* en 2007. Tu as ensuite enregistré deux albums solo, *Rien N'est Joué* en 2008 et *Absurde* en 2013, période durant laquelle tu as aussi donné pas mal de concerts sous ton propre nom…
C'est vrai, mais faire de la scène devient de plus en plus compliqué car il y a de moins en moins de monde qui vient aux concerts, hormis dans les festivals. Le souci, c'est que je n'ai pas les contacts pour jouer dans les festivals et j'ai une « image » difficile à appréhender car je suis capable de jouer un morceau très hard, puis une ballade, ou encore un instrumental à tendance hispanique. Je pense disposer d'une palette de morceaux extrêmement large qui me permet de montrer aux gens toutes les facettes de ma personnalité. Mais fatalement, on a du mal à me mettre dans une case, et comme en France, on aime bien mettre des étiquettes…

A la surprise de beaucoup de gens, tu as donné, le 08 février 2018, un concert au *Théâtre Charcot* de Marcq-En-Barœul sous le nom de Stocks. Tu y as notamment interprété l'intégralité de votre premier album, *Enregistré En Public* qui, comme son nom l'indique, est un disque *live* capté le 12 février 1982 au *Palais Saint Sauveur* de Lille. Soit presque 36 ans jour pour jour après ce fameux concert lillois. Qu'est-ce qui t'a donné envie de donner ce show avec cette *setlist* spéciale ?
Régulièrement, des gens me demandaient : *« Quand est-ce que tu refais un concert avec Stocks où tu jouerais ce premier album ? »* Il faut savoir que ce disque a vraiment marqué les gens du Nord. Plus qu'*Eclats De Rock* (1984) ou *Troisième*. Cet album est resté un peu mythique dans le rock français car il était vraiment brut de fonderie. Il a marqué de façon indélébile tous ces gens qui, à l'époque, avaient vint ans, et qui en ont aujourd'hui entre 50 et 60 ! Un ami plus jeune que moi ne cessait lui aussi de me dire : *« Mais putain, pourquoi tu ne fais pas au moins un concert en jouant ce disque en intégralité ? »* Au départ, je me suis fait un peu tirer l'oreille, mais finalement, n'ayant pas vraiment de concerts en vue, je me suis dit : *« Pourquoi pas ? »* J'ai réécouté le disque pour voir si les morceaux n'étaient pas trop « déconnants », notamment au niveau des textes, qui ont pas mal vieillis : j'étais un peu dubitatif au départ ! Mais finalement, je me suis dit que ça valait le coup, et je me suis mis en quête de musiciens ayant la foi pour m'accompagner.

Alors, justement, présente-nous ces musiciens.
Patrick Girardon était à la batterie et Fred Dubois à la basse. C'est un Lillois « exilé » à Lyon depuis une vingtaine d'années, mais qui a connu Stocks à l'époque où il habitait encore dans le Nord. Patrick jouant dans un groupe de reprises de *ZZ Top (Ndlr : Fuzz Top)*, ça ne pouvait que bien se passer ! Steff Guillerm, un guitariste de Brest avec qui je donne de temps en temps des concerts acoustiques aux ambiances très celtiques, nous a rejoints pour la deuxième partie du concert, durant laquelle j'ai joué pas mal de morceaux de mes albums solo. Ils m'accompagneront aussi au festival *Retro C Trop* à Tilloloy le 30 juin et au *Raismesfest* de Raismes le 15 septembre.

ENREGISTRÉ EN PUBLIC EST RESTÉ UN PEU MYTHIQUE DANS LE ROCK FRANÇAIS CAR IL ÉTAIT VRAIMENT BRUT DE FONDERIE (CHRISTOPHE MARQUILLY)

Est-ce qu'il y a une vie au-delà de ces quelques dates pour Stocks ou ces concerts sont purement ponctuels et simplement liés à l'envie de célébrer ce disque ?
Eh bien, je dirais que si d'autres gens sont intéressés pour nous faire jouer, nous sommes preneurs. Après, je ne vais pas faire le forcing… Nous verrons bien. Si, hélas, cela doit s'arrêter après ces deux prochains concerts, alors je reprendrai la route sous le nom de Marquilly, en me concentrant de nouveau sur mon répertoire plus actuel, mais avec les mêmes musiciens, que j'aime beaucoup car ce sont de gros bosseurs. Mais ça ne serait pas un drame. Je ne suis pas un homme du passé. Ça me fait très plaisir de faire un clin d'œil à Stocks, mais nous sommes en 2018, et j'ai encore des choses à proposer. J'ai envie d'évoluer au niveau artistique et de me défaire un peu de cette image de groupe de « rock sudiste », tout simplement car ça n'a aucune issue.

Revenons plus en détail sur *Enregistré En Public* : il vient d'être réédité par *WEA* en format vinyle. Cela t'a surpris ?
On peut le dire : je n'étais absolument au courant ! Ce sont des copains qui m'ont dit qu'à la *FNAC* de Lille, il y avait un mur entier constitué par l'album ! Je suppose que des gens ont entendu parler du concert de Marcq-En-Barœul et se sont dit qu'il serait intéressant d'en profiter pour ressortir ce disque en vinyle, puisque c'est dans l'air du temps. Bon, je ne demande pas mieux : plus on parle de Stocks ou de Marquilly, plus ça me va ! Est-ce que *CBS* va aussi ressortir *Eclats de Rock* en vinyle ? A voir !

Avant ce *live*, vous aviez enregistré, début 1981, une maquette studio de neuf titres, que vous avez publié sous forme de cassette promotionnelle. La deuxième face de cette cassette était constituée d'un concert donné en première partie de Thin Lizzy à Lille, le 17 février 1981. La logique aurait voulu que vous sortiez un album studio pour débuter votre carrière : pourquoi un *live* ?
Nous sommes entrés en studio après notre signature avec *WEA*, mais n'ayant pas assez d'expérience, nos enregistrements n'ont pas satisfaits les responsables de la maison de disques. Ils étaient déçus car ils avaient déjà investi pas mal d'argent, mais le résultat n'était pas à la hauteur. Moi-même, avec le recul, je reconnais qu'on ne s'y prenait pas bien : nous mettions les amplis à fond, ce qui, en studio, ne sert strictement à rien ! Le problème, c'est que nous n'avions pas de producteur artistique qui aurait pu nous canaliser et nous aider. Ils nous avaient fait confiance, mais au final, le budget était prêt d'exploser. Alors, ils m'ont dit : *« On ne peut pas sortir l'album tel quel, on va droit dans le mur et on va se faire descendre. Avec ce qui nous reste de budget, nous vous proposons d'organiser un concert gratuit dans une grande salle de Lille, où vous avez déjà votre public, et d'en profiter pour enregistrer un* live *»*.

Quels souvenirs gardes-tu de cette fameuse journée ?
Nous avons donné des interviews dans l'après-midi, et vers 19h30, nous sommes arrivés au *Palais Saint Sauveur* : les portes ouvraient à 20h30 et il devait y avoir à peine 100 personnes devant la salle. Nous étions effondrés : 100 personnes dans une salle de 3200 places, le bide total ! Nous n'en menions pas large, mais au bout d'un moment, j'ai entendu un bruit de fond… J'ai pensé que c'était les turbines de chauffage qui s'étaient mises en route car nous étions en février. A ce moment-là, notre producteur est entré dans la loge avec une banane terrible : il m'a fait venir sur le bord de la scène, et là, j'ai vu une salle blindée, des gens qui continuaient de descendre dans les escaliers pour aller je ne sais où… J'ai pris une grosse claque dans la gueule. Puis nous sommes montés sur scène, et avec Frank Seinnave *(batterie)* et Muchmard (Gérard Mullier/*basse*), qui est malheureusement décédé depuis, nous avons tout envoyé ! ✸

ENJOY THE VIOLENCE

La France de mon enfance

Propos recueillis par *Charlélie Arnaud* - Entretien téléphonique réalisé le 14 mai 2018

Avec le bouquin *Enjoy The Violence – Une Histoire Orale Des Origines De La Scène Thrash/Death En France*, Sam Guillerand et Jérémie Grima ont frappé très fort. Frappé en plein cœur, qui plus est, puisqu'il est ici question de nos années de jeunesse... Des dizaines de protagonistes de la scène extrême française reviennent en leur compagnie sur la genèse et l'émergence d'un véritable chaudron créatif qui n'a jamais vraiment cessé de mijoter depuis (même si, parfois, à feu doux). Passionné et passionnant, Jérémie Grima a répondu à nos questions concernant ce formidable projet qui a débouché sur un pavé absolument essentiel. Attention : les deux pages qui suivent contiennent un véritable concentré de générosité et de passion !

Rock Hard : Question inévitable : comment vous est venue l'idée d'attaquer une telle montagne à la cuillère ?

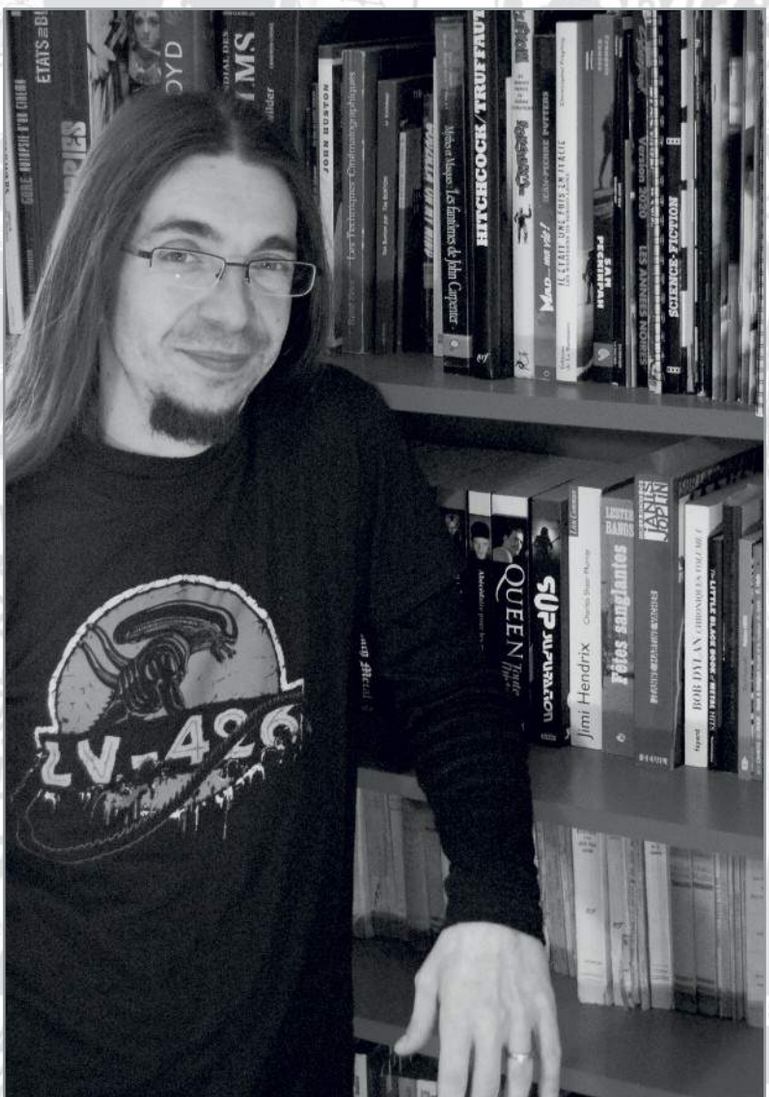
Jérémie Grima : Sam et moi sommes amis depuis 2006. Nous nous sommes d'abord réunis autour de deux passions communes : la lecture et le cinéma. Nous avions déjà eu l'occasion de travailler sur des projets communs, comme son fanzine *Every Day Is Like Sunday* ou mon bouquin *Metal Bunker*. Lorsque j'ai interviewé Alex Colin-Tocquaine d'Agressor pour *Metal Bunker (Ndlr : qui, avant d'être un livre, était un podcast)*, Sam m'a envoyé un mail en me disant que l'interview était super, mais qu'il était resté sur sa faim et qu'il faudrait creuser toute cette scène thrash/death française des origines. Et c'est vrai qu'on ne manque pas d'informations sur les origines des scènes scandinave et anglo-saxonne, mais que rien n'avait jamais été fait sur la scène française, pourtant super riche. Sam m'a dit : *« Allez, viens, on se lance, on fait un bouquin où on va interviewer une dizaine d'acteurs de la scène extrême française de la fin des années 80 et du début des années 90 ! »*. J'ai réfléchi environ 45 secondes et j'ai répondu *« Banco ! » (rires)*. Nous étions donc partis sur un projet où une quinzaine de personnes seraient interviewées – principalement issues des gros groupes incontournables – et qui nous prendrait environ un an ou un an et demi, grand max. Et puis, nous avons décidé d'inclure aussi des « groupes à démos » qui pourraient apporter un autre éclairage sur l'époque… Mais à force de creuser pour rendre la chose plus intéressante encore, nous sommes véritablement tombés sur un puits sans fond, et au lieu d'un an et demi, cela nous a pris quatre ans.

Ce qui, finalement, n'est pas énorme au regard du volume de données brassé par le livre.

Oui, mais je ne te cache pas que ça a été un boulot de fou. C'est bien simple : chaque groupe interviewé nous en amenait dix autres. A partir du moment où nous avons décidé d'essayer d'aller au bout des choses, nous avons annoncé le projet sur *Facebook* et nous avons reçu des dizaines de mails d'ex-membres de groupes de l'époque, qui, pour certains, n'avaient sorti qu'une ou deux démos, mais nous ne nous sommes pas fermés à cela puisque nous tentions de dresser un vrai panorama de cette scène.

J'ai été très étonné de voir que vous aviez apparemment reproduit à la virgule près l'intégralité de ce qui vous avait été dit, sans chercher à condenser les propos de vos interlocuteurs. Vous ne vous étiez donc fixés aucune limite en termes de pagination ?

Dès le départ, nous souhaitions centrer le tout autour de « l'histoire orale » car c'est ce que nous préférons dans les livres qui traitent d'une période ou d'une scène musicale : qu'on laisse la parole aux acteurs. Cette idée était le mur porteur du bouquin, et nous avons pu la conserver car, très vite, nous avons pris le parti de sortir le livre par nous-mêmes, au format que nous désirions, et sans aucune limite au niveau de la pagination, effectivement. Nous avions eu rapidement une proposition de contrat d'un célèbre éditeur de livres sur le rock avec qui je m'entends très bien pour avoir déjà travaillé avec lui, mais il aurait été trop compliqué d'avoir exactement ce que nous voulions à l'arrivée en termes de mise en page, d'iconographie et de format. Sam et moi avons chacun déjà édité des livres par nous-mêmes. Connaissant donc les filières et les démarches, nous avons décidé de faire de même avec celui-ci. Au moins, la liberté était totale.



Parmi les personnes que vous souhaitiez interviewer, avez-vous essuyé des refus ?

Ça a vraiment été infime, j'estimerais ça à 5 % des personnes auxquelles nous avions pensé. Et je t'avoue que ça a été une bonne surprise car interroger des gens sur ce qu'ils faisaient étant ados, sachant qu'une bonne moitié a aujourd'hui tourné la page, je m'attendais à davantage de défections. L'autre surprise a été de constater que cette scène ne s'est jamais vraiment éteinte : tout le monde connaît toujours tout le monde. En deux mois, soit un claquement de doigts, nous avions tous les contacts nécessaires à l'élaboration du bouquin. Nous avons fait quelques interviews par mail, mais énormément en face à face, et ce qui m'a choqué, c'est qu'à l'évocation de cette période, chacun de nos interlocuteurs avait quelque chose qui s'allumait dans les yeux. Nous sentions que nous touchions à quelque chose de sensible, à la vie des gens. Cette période de la démerde, de la bricole, où chacun essayait de se trouver des concerts et de monter son groupe est restée, je pense pour 95 % des personnes interrogées, un élément fondateur de leurs vies. C'est tout sauf anodin, ça n'a rien d'une passade adolescente. Tout cela a constitué un investissement

Sam Guillerand

énorme pour tout le monde. Il ne s'agissait pas d'allumer son ordinateur pour faire une heure de musique après les cours et la balancer sur *Bandcamp*. Il y avait une réelle forme de militantisme dans la démarche. Certains ont sacrifié leurs études, leur boulot, voire leur vie de famille pour cela. C'est ce genre d'engagement qui me fait vibrer, car là, nous parlons réellement de la passion à l'état brut, à l'état pur, sans aucune idéalisation d'un but précis. C'était pour la beauté du geste *(sourire téléphonique)*. Des groupes comme Supuration et Mercyless répétaient cinq jours sur sept sans même imaginer un seul instant qu'il était possible pour eux de sortir un album, cela leur semblait inaccessible. Il y a eu, pour certains, une montée en puissance dans le rêve : sortir des disques, tourner en première partie d'un groupe qu'ils adoraient… Et puis, ce qui m'intéressait aussi, c'est qu'en 93/94, tout ça s'est cassé la gueule. Grandeur et décadence. Et nous voulions justement savoir ce que les mecs avaient fait de ça. En 2018, qu'en reste-t-il ? Que s'est-il passé pour eux ? On sait bien sûr que certains sont encore en activité, comme Loudblast, Mercyless ou Misanthrope, mais *quid* des autres ? Quand un No Return – pour prendre cet exemple – part enregistrer à Tampa, que les gars reviennent et cartonnent, font des tournées, ont des articles dans la presse, et puis que, soudainement, presque du jour au lendemain, ils ne vendent plus de disques alors qu'ils sont au taquet et qu'ils ont 23 ans d'existence, qu'est-ce qu'ils font de ça ? Cette dimension nous posait question et il me semblait aussi important de l'aborder.

Le bouquin n'est pas avare en passages émouvants…

C'est sûr. L'une des premières interviews que nous avons faites a été celle de Max de Mercyless, un groupe qui a également vécu son lot de montagnes russes, et c'est ce qui m'a touché : en 2018, les gars sont encore là. Ils ont crû y arriver au début des années 90, ils ont sorti un album chez *Century Media*, c'est retombé, ils ont presque atteint l'étoile qu'ils convoitaient, ça n'a pas marché comme prévu, et 25 ans plus tard, ils montent encore tous les week-ends dans leur putain de *Renault Espace* pour aller faire des concerts. Une telle passion ne peut que susciter le respect. Tu leur parles de prendre une guitare, de répéter ou d'aller faire un concert, et les mecs ont encore des étoiles qui brillent dans les yeux. Pour moi, ce n'est ni plus ni moins qu'une leçon de vie. Une très belle leçon de vie ! De plus, tu sens que tous ces gens, comme Alex d'Agressor ou Max de Mercyless, sont heureux de raconter leur histoire. On parle tout de même de carrières de trente ans ! Tu trouves des interviews d'eux dans les fanzines d'époque, ou bien actuellement lorsqu'ils sortent un disque et qu'ils sont en promotion, mais ils ont bien d'autres choses à raconter ! Et je ne m'attendais à rien de particulier car je ne les connaissais pas vraiment. Mais voir à quel point ils se livrent et prennent plaisir à replonger dans tous ces souvenirs fait chaud au cœur. Ces deux-là particulièrement nous ont suivis et encouragés pendant ces quatre années de travail, ils étaient à bloc sur le projet.

Une fois le livre fini et parti à l'imprimerie, vous êtes-vous dit : « *Oh merde ! On a oublié tel groupe !* » ?

Non, pas vraiment, car comme nous l'expliquons dans la préface, nous n'avions pas l'intention de faire un annuaire, ni une encyclopédie. La dernière interview que nous avons faite a été celle de Morsüre que tous les quarante-cinq/cinquantenaires connaissent de nom, mais n'ont pas forcément écouté, et pourtant, c'est indéniablement un groupe fondateur. Nous avons eu beaucoup de mal à les retrouver, ça s'est fait deux semaines avant le bouclage du livre. Depuis que le bouquin est sorti, les éternels insatisfaits nous disent qu'il manque tel ou tel groupe, mais nous pensons avoir inclus tous ceux qui nous semblaient essentiels. Ceci dit, je ne suis pas à l'abri de me réveiller en sursaut dans deux semaines en me rendant compte d'un oubli gravissime ! *(rires)*

Etait-il important pour vous de ne pas vous limiter aux groupes, mais aussi de faire intervenir des acteurs-clé de la scène, comme des journalistes, des organisateurs, etc. ?

Oui, c'était capital, car tout cette scène n'aurait jamais pu se structurer sans eux. Sans un Arno Geenens dans le Nord ou un Franck Arnaud dans le Sud, rien n'aurait pu être pareil. Tous ces gens, par le biais d'organisation de concerts ou par l'entremise du fanzinat, ont créé une scène qui n'existait pas à l'époque. Les fanzines, le *tape trading* et les émissions de radio ont été le *« proto-Internet »*. C'était alors le seul moyen de faire circuler l'information. Il faut bien se rendre compte qu'à l'époque, tout le monde se branlait complètement du thrash et du death. Il a fallu des activistes pour organiser la chose et la rendre vivante.

IL Y AVAIT UNE RÉELLE FORME DE MILITANTISME DANS LA DÉMARCHE. CERTAINS ONT SACRIFIÉ LEURS ÉTUDES, LEUR BOULOT, VOIRE LEUR VIE DE FAMILLE POUR CELA (JÉRÉMIE GRIMA)

L'iconographie du livre, typée « fanzine de 1990 », c'était aussi une forme de postulat ?

Il nous semblait important d'être cohérents avec l'atmosphère de l'époque, même si nous nous défendons d'avoir voulu faire un « fanzine de luxe ». Mais il nous fallait restituer cette ambiance, évidemment… Matthieu Nédey, qui s'est occupé de la mise en page, a fait un boulot de malade. Des poils blancs ont poussé dans sa barbe alors qu'il a moins de trente ans ! *(rires)* Nous ne voulions pas d'un bouquin que tu aies peur d'abîmer comme les trucs de chez *Taschen* dont tu regardes les images et que tu ranges dans ta bibliothèque ensuite, mais nous ne voulions pas non plus d'un torche-cul. Il a fallu réfléchir la chose. Nous avons cherché à trouver la juste mesure entre l'hommage aux fanzines et le côté « bouquin de collection qu'on a envie de lire tout de même ». ✹

Infos : http://enjoytheviolence.fr/

(Ndlr : Le premier tirage est épuisé, le second est prévu pour fin juillet 2018. Précommandes disponibles à l'adresse ci-dessus. Et vraiment, faites-vous plaisir ! On parle ici d'une vraie bible de 440 pages…)

POWERWOLF

LOUÉS SOIENT LES SAIGNEURS

Propos recueillis par *François Blanc* - Interview réalisée le 15 mai 2018 à Paris

Sept péchés capitaux, sept sacrements : ce n'est pas pour rien si Powerwolf, qui puise largement dans les codes et les rites du catholicisme, a choisi d'intituler son septième opus *The Sacrament Of Sin* ! Ardemment attendu, ce premier recueil enregistré et mixé par le pape de la production Jens Bogren (Amorphis, Dimmu Borgir, Angra, etc.) voit les cinq loups-garous délaisser quelque peu leurs terrains de chasse ordinaires pour s'aventurer à la lisière de bois nouveaux. Nous avons donc recueilli les confessions des chefs de meute, le compositeur Matthew Greywolf *(guitare)* et son fidèle second Falk Maria Schlegel *(claviers)*. La messe est dite !

Rock Hard : Le 4 février 2017, Powerwolf a clôturé sa tournée en grande pompe au *Zenith* de Paris en première partie d'Epica. Quels souvenirs conservez-vous de cette soirée ?
Matthew Greywolf : Comme tu l'as mentionné, c'était un très gros concert. Cependant, la taille de la salle importe peu au regard de l'enthousiasme des spectateurs. Or, ce soir-là, l'ambiance était tout simplement incroyable ! Je sais que c'est un show dont nous nous souviendrons. C'était aussi un moment émouvant car nous achevions une tournée qui s'était admirablement bien passée.

Et qu'en est-il du dernier *Hellfest* ?
(Falk Maria échange un regard complice avec son comparse et attend sa réponse)
Malheureusement, ce n'est pas un aussi bon souvenir… Je ne sais pas ce que j'ai mangé là-bas, mais j'ai rapporté de mon passage à Clisson un petit quelque chose dont je me serais volontiers passé : une violente intoxication alimentaire ! *(rires)* Je me sentais si mal que nous avons bien failli annuler notre concert du lendemain, ce qui aurait été un gros problème car nous devions assurer la tête d'affiche du *Rockfels*, en Allemagne. Heureusement, les symptômes ne se sont déclarés qu'en fin de journée et notre show au *Hellfest* n'a pas pâti de mon malaise. Je trouve ce lieu hors du commun ; pour moi, il s'agit de LA manifestation metal de référence. Ambiance, décoration, organisation… La France peut s'enorgueillir d'accueillir pareil festival. Je parie que tous les groupes qui y sont passés vous disent la même chose !
Falk Maria Schlegel : Célébrer la grand'messe du metal dans un tel cadre est un véritable honneur pour nous. En revanche, il fait toujours terriblement chaud à chacun de nos passages ! L'ambiance dans le public est très positive, bon enfant. Pourtant, il me semble avoir lu sur internet que quelques associations s'opposaient à la tenue du festival et l'accusaient de promouvoir le satanisme.

Oui, chaque année, des collectifs d'obédience catholique cherchent à faire annuler quelques concerts…
Cela me paraît totalement disproportionné. Peut-être que si ces détracteurs assistaient à l'une de nos prestations, nous pourrions les convaincre de changer d'avis… Ou même les convertir ? Ainsi, le *Hellfest* serait délivré de toute pression catholique !
Matthew Greywolf : « Pression catholique », voilà qui ferait un excellent titre de chanson pour Powerwolf. Merci pour la suggestion ! *(rires)*

> **SAUVAGE, MYSTÉRIEUX, INDOMPTABLE. VOILÀ MA VISION DE CE QUE DOIT ÊTRE LE HEAVY METAL (MATTHEW GREYWOLF)**

En 2016, Powerwolf a enfin publié son premier DVD, *The Metal Mass*. Vous avez pris le risque de filmer le premier concert de la tournée *Blessed & Possessed*, donné au festival *Masters Of Rock*, en République Tchèque. Ce show précis a dû être terriblement stressant, non ?
Oui, il faut bien le reconnaître. Ce jour-là, nous avons à la fois inauguré notre scène, entièrement repensée, et notre nouvelle *setlist*. Nous étions d'autant plus nerveux que nous savions qu'il y avait des caméras à chaque coin de la scène et que nous ne maîtrisions pas encore notre nouveau décor. Je dois admettre que certaines choses étaient un peu improvisées, mais c'était d'autant plus excitant !

Votre batteur Roel van Helden a eu un trou de mémoire et a oublié comment jouer l'introduction de « Blessed & Possessed ». Il vous a fallu recommencer la chanson à plusieurs reprises…
Voilà, c'est à ce genre de choses que je fais référence lorsque je parle de moments « improvisés » ! *(sourire)* Lorsqu'il s'agit de musique jouée en direct par des êtres humains, il est impossible de tout contrôler ; des erreurs peuvent subvenir. Or, quand on se sait filmés par de nombreuses caméras pour un DVD, on veut à tout prix être parfait. Et lorsqu'on se met trop de pression, on se plante. C'est automatique ! Certains fans nous ont demandé pourquoi ce moment précis ne figurait pas sur notre DVD, mais les raisons sont simples. Tout d'abord, ce redémarrage de chanson aurait déboussolé tous les spectateurs qui n'étaient pas présents ce jour-là et n'a rien à faire dans un DVD *live*. Et surtout, c'est une question de respect vis-à-vis de Roel, qui a très mal vécu ce moment et s'est senti terriblement embarrassé. Nous ne voulions pas immortaliser un souvenir aussi désagréable pour lui.
Falk Maria Schlegel : Au moins, cet incident prouve qu'il n'y a aucun trucage. Nous faisons de la musique *live*, avec tous les désavantages et les surprises que cela peut impliquer ! *(rires)* Par ailleurs, je suis très satisfait de ce DVD. La partie documentaire m'a permis de réaliser que je n'étais vraiment qu'un vieux schnock… Contrairement à Powerwolf qui n'a que quinze ans et vit actuellement son adolescence !

Si *Preachers Of The Night* (2013) et *Blessed & Possessed* (2015) étaient très similaires en termes de son, de style et d'écriture, votre nouvel opus, lui, s'écarte de votre formule habituelle. Pourquoi ce changement ?
Matthew Greywolf : Le mot « changement » me semble un peu fort. Cependant, je pense qu'il était effectivement temps de « déployer nos ailes » en évoluant et en intégrant de nouveaux éléments dans notre son. Ce n'est pas que nous étions coincés ou que nous nous ennuyions, mais nous avions envie d'autres choses. Je dirais que cette idée m'est venue lorsque nous avons enregistré notre album de reprises *(Ndlr :* Metallum Nostrum, *disque bonus du précédent opus)*. Notre sélection allait de Gary Moore à Amon Amarth, et nous nous sommes beaucoup amusés en travaillant sur ces chansons. Nous avons réalisé que nous avions plus de cordes à notre arc que nous ne le pensions : nous étions capables de métisser notre son sans trahir l'identité de Powerwolf, ce qui est très important pour moi. Dès les premières sessions d'écriture de *The Sacrament Of Sin*, nous avons décidé d'opter pour plus de variation et de dynamique. Je dirais donc que c'est un développement naturel : nous « n'expérimentons » pas, nous essayons seulement de piocher çà et là des choses qui nous plaisent et de nous les approprier. C'est ce que nous avons essayé de faire avec *The Sacrament Of Sin* et, à mon sens, nous y sommes parvenus. En tant que fan, je ne suis jamais très enthousiaste lorsqu'un de mes groupes préférés expérimente : je préfère qu'il reste fidèle à son style !

Avez-vous des exemples de groupes qui vous ont déçus en changeant de voie ?
Si je vous le dis, vous allez réaliser à quel point je suis vieux ! *(rires)* Au début des années 90, j'étais un grand fan de Pestilence. Mais lorsqu'à partir de l'album *Spheres* (1993), ils ont commencé à partir dans leurs délires jazzy, je me suis senti comme trahi… Peut-être étais-je tout simplement trop fermé d'esprit à l'époque ?
Falk Maria Schlegel : De mon côté, j'adorais Anathema, mais je crois qu'ils m'ont perdu lorsqu'ils ont commencé à interpréter leurs nouveaux

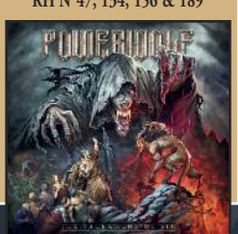
GENRE
- Power metal

LE GROUPE
- Attila Dorn (chant)
- Matthew Greywolf (guitare)
- Charles Greywolf (guitare)
- Falk Maria Schlegel (claviers)
- Roel Van Helden (batterie)

SITE INTERNET
www.powerwolf.net

ALBUMS
- Return In Bloodred (2005)
- Lupus Dei (2007)
- Bible Of The Beast (2009)
- Blood Of The Saints (2011)
- Preachers Of The Night (2013)
- Blessed & Possessed (2015)
- The Metal Mass – Live (live – 2016)
- The Sacrament Of Sin (2018)

ARTICLES RH
RH N°47, 134, 156 & 189



LE STYLE DE POWERWOLF EST SOLIDEMENT BALISÉ. JAMAIS NOUS NE PUBLIERONS UN DISQUE DE ROCK PROGRESSIF ! (FALK MARIA SCHLEGEL)

albums en entier sur scène. J'apprécie moins leur matériel récent et, surtout, si je me rends à un concert, c'est pour entendre une *setlist* équilibrée qui puise équitablement dans l'ensemble de la discographie du groupe. Je respecte leur volonté d'évoluer, mais je crois tout simplement que leur musique n'est plus faite pour moi…

Matthew Greywolf : Toute formation finit un jour par se confronter à cette question d'évolution musicale. Or, cela n'a rien d'évident ! C'est très important pour un artiste d'explorer de nouvelles choses et de se montrer créatif. Si tu ne souhaites pas le faire, autant abandonner la musique tout de suite ! Mais d'un autre côté, tu pratiques le style que tu as choisi pour une bonne raison : parce que tu l'aimes profondément. Il faut combiner ces deux aspects pour maîtriser pleinement son évolution. Le style de Powerwolf, par exemple, est solidement balisé et n'évoluera jamais au-delà d'un certain cadre.

Falk Maria Schlegel : Je crois donc pouvoir affirmer sans risque que jamais nous ne publierons un disque de rock progressif ! *(rires)*

Quelles sont les reprises qui vous ont le plus inspirés ?

Matthew Greywolf : J'ai été positivement surpris et très satisfait par notre reprise du « Edge Of Thorns » de Savatage. Etant un immense fan du groupe, j'ai abordé notre travail sur ce morceau avec le plus grand respect. J'étais plutôt sceptique au départ, mais finalement, nous avons réussi à faire sonner ce titre comme du Powerwolf. Ce fut une petite révélation : il apparaissait clairement que nous pouvions nous lancer dans des choses plus dynamiques et baser nos couplets sur des lignes de piano, ce que nous avons fait sur « Where The Wild Wolves Have Gone » et « Nighttime Rebel ». J'ai aussi beaucoup appris en travaillant sur « Shot In The Dark » d'Ozzy Osbourne. Ce titre n'est pas vraiment metal, mais plutôt rock – façon hymne de stade –, avec des couplets minimalistes et une grosse emphase sur les lignes de chant. Nous avons appliqué cette recette à plusieurs de nos nouvelles chansons.

C'est la première fois depuis *Return In Bloodred* (2005) que vous enregistrez un album ailleurs qu'en Allemagne. En revanche, il s'agit de votre première collaboration avec le fameux Jens Bogren…

Il est clair qu'en l'occurrence, il s'agit bel et bien d'un grand changement. Rien que le fait de bosser dans un autre studio avec une nouvelle équipe constituait un bouleversement et un véritable défi. Nous repartions de zéro ! Cela faisait six albums que nous faisions en compagnie de Fredrik Nordström (Arch Enemy, Dimmu Borgir, In Flames…). Nous nous connaissons très bien, ce qui est à la fois un gros avantage et un inconvénient car, après tant d'années passées à bosser ensemble, on ne se pose plus aucune question. Jamais nous n'avions pris la peine de nous interroger sur l'omniprésence de l'orgue d'église sur chaque chanson. Il était temps pour nous de repartir de zéro, et c'est avec cet objectif en tête que nous avons changé de producteur. Ce n'est en rien une critique du travail de Fredrik, qui a fait d'excellentes choses par le passé. Simplement, nous voulions nous remettre en danger et Jens était le producteur idéal pour nous accompagner dans cette démarche. Il nous a beaucoup encouragés à étendre notre son et à utiliser de nouveaux éléments. Il est très ouvert d'esprit et à l'écoute de toutes les suggestions. C'était la bonne collaboration au bon moment !

Doit-on en déduire qu'il a eu un grand impact sur vos nouvelles chansons ?

(Il marque une pause) Powerwolf est le fruit d'une vision très précise, et le concept du groupe est bien arrêté. Il est arrivé que Jens et moi ayons nos désaccords et nos disputes. C'était productif, bien sûr, mais il m'a fallu exposer fermement nos désidératas, intervenir pour protéger notre identité. Cet album contient de nombreuses orchestrations, ce qui est une première pour nous. Pour autant, notre musique n'est pas du metal symphonique et nous ne voulions pas nous conformer aux archétypes de ce genre. Pour moi, ces arrangements ne sont qu'une herbe aromatique qui vient parfumer un plat, rien de plus. Or, en studio, il nous a fallu insister pour laisser quelques orchestrations de côté : nous faisons du heavy metal, pas un opéra rock ! *« Certes, c'est très beau, mais notre chanson n'en a pas besoin : vire-moi tout ça ! » (rires)* Nous seuls sommes en mesure de déterminer comment Powerwolf doit réellement sonner. Cependant, tout s'est très bien passé dans l'absolu, et j'ai trouvé ce processus de réinvention très rafraîchissant. Jens est un véritable perfectionniste, qui vit les choses de la même façon que nous. Je suis enchanté de notre production. C'était le partenaire idéal !

Falk Maria Schlegel : Nous commencions à enregistrer à 7h00 du matin. Ton cerveau est frais à ce moment-là… A condition d'avoir un bon café avec toi, et celui de Jens est le plus fort que j'aie jamais bu !

Matthew Greywolf : Personnellement, j'ai beaucoup de mal à être efficace à cette heure-là. Au saut du lit, mon esprit est encore tout embrumé ! Mais Jens a un « secret » : un café si fort qu'il en paraît presque solide. On pourrait mordre dedans, c'est inimaginable ! *(rires)*

Que signifie pour vous l'expression « le sacrement du péché » et pourquoi l'avoir choisie comme titre d'album ?
Falk Maria Schlegel : Les catholiques estiment qu'à cause du péché originel, tous les êtres humains sont pécheurs dès leur naissance. C'est une marque qu'ils reçoivent, à la manière d'un sacrement.

De g. à d. : Roel van Helden, Matthew Greywolf, Attila Dorn, Charles Greywolf, Falk Maria Schlegel

JE DOIS ENCORE ME PINCER POUR RÉALISER QUE MILLE PETROZZA DE KREATOR, L'UN DE MES HÉROS D'ADOLESCENCE, A REPRIS L'UNE DE NOS COMPOSITIONS (FALK MARIA SCHLEGEL)

Matthew Greywolf : En fait, tu es pécheur par défaut, dès ton arrivée au monde. Si je devais décrire ce concept de la façon la plus neutre possible, je dirais que cette vision des choses est pour le moins « intéressante » ! Je me souviens que j'ai commencé à m'interroger sur les rites institués par la religion catholique dès l'âge de sept ans. On m'a envoyé me confesser auprès d'un prêtre. Seulement, le petit Matthew ne savait pas quoi dire et n'avait rien à « avouer » ! Et on me demandait de dévoiler mes péchés ? Cela a sans doute été la première étape d'un long questionnement, qui se poursuit encore. Finalement, cette première confrontation au concept de « péché » et à sa ritualisation a été un moment déterminant de mon enfance et de mon parcours spirituel.
Falk Maria Schlegel : Mon expérience a été la même. J'ai été me confesser, j'ai récité deux *Notre Père*, et hop, mes péchés m'ont été ôtés !
Matthew Greywolf : C'est en observant cela qu'on se rend compte que les choses n'ont pas beaucoup changé depuis la sombre époque du Moyen-âge, en fin de compte. Puisque l'on naît pécheur, il n'y a qu'à pécher tant qu'on le souhaite. Si ta conviction est suffisamment forte, tout te sera pardonné de toute façon ! Encore une fois, c'est une drôle de façon de penser. Dans mon code de morale personnel, un péché est une action si mauvaise que tu ne peux pas te regarder en face après l'avoir commise, tu ne pas peux vivre avec et faire comme si de rien n'était. Mais à chacun sa propre interprétation, bien sûr…

Peux-tu nous dire quelques mots de la pochette de l'album ? C'est la première fois que tu délègues cette étape du travail…
Elle a été assurée par une jeune artiste slovaque, Zsofia Dankova. Un jour, nous avons découvert sur nos réseaux sociaux la vidéo accélérée de sa peinture d'un loup dans une église inspirée par la chanson « Let There Be Night ». Nous avons été si impressionnés par son travail que nous l'avons immédiatement contactée. Quelques mois plus tard, nous l'avons invitée à se rendre à notre concert de Bratislava. Là, nous lui avons demandé si elle accepterait de nous fournir des peintures qui figureraient sur notre *merchandising* officiel. Cela a marqué les débuts d'une longue collaboration, qui culmine désormais avec dix illustrations extrêmement détaillées figurant au sein du livret de *The Sacrament Of Sin*, l'une d'entre elles n'étant autre que sa pochette.

A l'évidence, vous faites un clin d'œil à deux visuels emblématiques d'Iron Maiden : les pochettes de *Number Of The Beast* (1982) et du *single* « Run To The Hills »…
(Surpris) Absolument pas ! Beaucoup de commentaires sur *Facebook* ont fait référence à *Number Of The Beast*, chose à laquelle je n'avais pas du tout pensé moi-même. Bien sûr, je reconnais qu'il y a des similitudes, mais je vois plutôt cette comparaison comme un compliment. Cette pochette a plus de 35 ans et les gens continuent d'y faire référence, c'est dire sa qualité ! Etant enfant, j'étais fasciné par tous les visuels d'Iron Maiden, qui ont fortement imprégné mon propre imaginaire. Aujourd'hui encore, j'estime que leur imagerie est l'une des plus fortes qui soient ! En revanche, je suis désolé de reconnaître que je n'ai aucun souvenir de la pochette de « Run To The Hills ». Tu as piqué ma curiosité, il faudra impérativement que j'aille voir de quoi il en retourne…

Nous n'avons pas encore eu l'opportunité d'écouter *Communio Lupatum*, l'album de reprises qui accompagne l'édition limitée de votre nouvel opus. Comment avez-vous réussi à convaincre tous ces artistes prestigieux de reprendre du Powerwolf ? Comment est née cette idée ?
Falk Maria Schlegel : Tout a commencé le 28 janvier 2017 à Prague. Alors que nous étions tranquillement installés dans les loges, nous avons entendu les membres d'Epica jouer « Sacred & Wild » de Powerwolf pendant leurs balances, juste pour s'amuser. C'est là que nous nous sommes dit pour la première fois que ce serait extrêmement cool de découvrir ce que d'autres artistes pourraient faire s'ils reprenaient nos chansons. Nous en avons discuté sérieusement dans le *tour-bus* en sirotant des bières – ou plutôt du gin, en ce qui me concerne – et au final, avons décidé de démarcher les groupes que nous connaissons bien, nos amis dans le business, et de monter un véritable projet. Nous avons aussitôt pensé à Epica, Eluveitie, Mille Petrozza de Kreator… Mais nous sommes toujours sur le cul de constater que ce projet a réellement abouti ! C'est un grand honneur pour nous, d'autant que c'était tout sauf gagné d'avance. Chaque groupe a fait sa reprise à sa façon ! Découvrir un nouveau titre dans notre boîte mail était comme un cadeau de Noël à chaque fois. Ce sont bel et bien nos chansons, mais tellement différentes ! Ce disque illustre bien le côté familial et communautaire du metal. C'est un bonus incroyable à notre nouvel album.
Matthew Greywolf : Sur le précédent album, nous reprenions quelques-uns de nos titres préférés et, maintenant, c'est nous qui faisons l'objet de reprises. La boucle est bouclée !

Avez-vous une reprise favorite ?
Je les aime toutes et il me semblerait injuste d'en singulariser une. En revanche, je me souviens de ma première écoute de la reprise de « Kiss Of The Cobra King » par Caliban. Ce fut un moment très amusant car il m'a fallu attendre le refrain pour reconnaître de quelle chanson il s'agissait et réaliser que c'était bien du Powerwolf ! *(rires)* C'est dire à quel point le groupe se l'est bien appropriée avec ses sonorités hyper modernes et sa grosse production. J'ai dû l'écouter cent fois d'affilée et me suis senti réellement ému. C'est une bénédiction de voir tous ces musiciens créatifs retravailler nos chansons. Nous avons beaucoup de chance.
Falk Maria Schlegel : Même si je dois encore me pincer pour réaliser que Mille Petrozza, l'un de mes héros d'adolescence, a chanté l'une de nos compositions, je dois reconnaître avoir un faible pour le « Sacred & Wild » d'Epica. Le chant de Simone est si expressif et maîtrisé ! C'est brillant.

Dernière question pour finir : vous souvenez-vous des circonstances dans lesquelles vous avez choisi le nom du groupe ?
Matthew Greywolf : Sauvage, mystérieux, indomptable. Ces trois adjectifs se rapportent aussi bien au loup qu'à ma vision de ce que doit être le heavy metal. Cet animal est la figure la plus appropriée pour coller à la musique que nous pratiquons, et le mot « power » ne fait que renforcer tout cela.
Falk Maria Schlegel : Ce nom respire le metal et illustre parfaitement notre propos. En le lisant, personne n'ira imaginer que nous faisons du jazz ou du reggae ! *(rires)* ✹

SINSAENUM

SINE QUA NON

GENRE

- Death/black metal

LE GROUPE

- Sean Zatorsky (chant)
- Attila Csihar (chant)
- Stéphane Buriez (guitare)
- Frédéric Leclercq (guitare)
- Heimoth (basse)
- Joey Jordison (batterie)

SITE INTERNET

www.sinsaenum.com

ALBUMS

- Echoes Of The Tortured (2016)
- Ashes (EP - 2017)
- Repulsion For Humanity (2018)

ARTICLES RH

RH N°167 & 189

De g. à d. : Heimoth, Stéphane Buriez, Sean Zatorsky, Frédéric Leclercq et Joey Jordison

Propos recueillis par *Morgan Rivalin* - Interview réalisée le 05 juin 2018 à Paris

Sinsaenum n'est pas du genre à repousser sine die. Le supergroupe s'est même imposé une condition sine qua non : battre le metal tant qu'il est chaud. Après un EP publié l'an dernier, il publiera son deuxième album, *Repulsion For Humanity*, le 10 août et donnera pas moins de cinq concerts en France à la rentrée *(Cf. Agenda)*. Deux ans après notre première interview du groupe *(Cf. RH167)*, ce n'est pas le batteur Joey Jordison (Vimic, ex-Slipknot) qui se trouve aux côtés de Frédéric Leclercq (DragonForce), mais son compère et compatriote Stéphane Buriez (Loudblast). Nous avons donc fait l'interview dans la langue de Franck Ribéry : le français (si, si !).

Rock Hard : Vous êtes sûrs de ne pas vouloir faire l'interview en anglais ?
Stéphane Buriez : *(Rires)* Non, non, ça va aller !

Vous souvenez-vous d'où et quand vous vous êtes rencontrés ?
Bien sûr ! C'était au *Festival de Vouziers*, événement qui fit les belles heures du hard rock français !
Frédéric Leclercq : Exact. C'était en 1995 : Loudblast assurait la tête d'affiche du festival aux côtés de Lofofora. De mon côté, je jouais dans un groupe de la région *(Ndlr : une formation fusion nommée Hors Normes)* qui ouvrait le fest et nous avons sympathisé. Puis nous nous sommes perdus de vue... et nous nous sommes retrouvés !

Quand avez-vous évoqué pour la première fois l'idée de faire de la musique ensemble ?
C'était dans un *tour-bus* en 2009/2010. J'avais toutes ces compos death à ma disposition depuis un certain temps et ça me turlupinait. Puisque le premier groupe de death que j'ai connu est Loudblast, j'avais très envie de boucler la boucle en collaborant avec Stef qui, en plus d'être mon ami, est à l'origine de ce que je suis devenu sur le plan musical. C'est beau ça, non ? *(rires)*
Stéphane : Nous avons beaucoup de goûts en commun, même dans des domaines qui n'ont rien à voir avec le metal. C'est très facile pour nous de travailler ensemble et de mettre des idées à plat, ce qui n'a pas toujours été le cas pour moi par le passé.

Quels sont vos points communs extra-musicaux ?
Frédéric : Je crois que c'est avant tout notre conception de la vie qui est similaire. Nous sommes des épicuriens. Quand j'ai donné des concerts avec Loudblast, je me suis tout simplement senti bien. Humainement, il y a des gens avec qui ça colle, et là, c'est le cas. Collaborer ensemble est vraiment naturel, hyper facile.

Avant le nouvel album *Repulsion For Humanity* qui arrive il y a eu l'EP *Ashes* (2017). Tous ces morceaux ont-ils été composés en plusieurs temps ?
Oui, ça se passe toujours en plusieurs temps avec nous. Le premier album avait été composé au cours d'une période totale de vingt ans ! Peu après la sortie de *Echoes Of The Tortured* (2017), j'ai recommencé à composer, tout simplement parce que j'en avais besoin. Pour moi, « Ashes » allait être le premier morceau de notre futur album, mais comme nous n'avons pas réussi à mettre sur pied la tournée que nous avions envisagée à cause de problèmes d'emploi du temps des uns et des autres, nous avons décidé de sortir un EP...
Stéphane : *Ashes* a été notre première collaboration avec le producteur Francis Caste (Klone, Hangman's Chair) qui s'est révélé être la personne idéale pour *Repulsion For Humanity*. Il a parfaitement compris le projet et s'est beaucoup impliqué.

On retrouve, sur ce nouvel album, un son plutôt typé 90's, très dynamique, pas éloigné de certains travaux de Colin Richardson...
Frédéric : *(Sourire)* Ah, ça nous parle ! Ce son est un parti pris. Nous ne voulions surtout pas une prod actuelle retravaillée sur *Pro Tools*. J'avais en tête *The Great Southern Trendkill* (1996) de Pantera : un son incisif qui ne correspond pas au son « typique » d'un album de death. Nous aurions pu enregistrer chez mon pote Jason Suecofen, en Floride, mais en France, on peut aussi travailler avec des gens qui bossent très bien. On peut faire des choses parfaites chez nous qui n'ont rien à envier aux productions internationales. Je trouve même cette prod bien plus racée. D'ailleurs, je peux vous dire que Joey (Jordison*/batterie*) a été très content du boulot qui a été fait ici, aussi bien au studio d'enregistrement que lors du tournage de notre dernier clip. La manière de travailler de Mathieu Ezan l'a bluffé !
Stéphane : Il travaille pratiquement seul, et grâce à son professionnalisme, sa vision et ses techniques, il te sort un clip qui ressemble à ce que pond une équipe de trente personnes !

Frédéric est à l'origine du groupe. Est-ce que votre façon de travailler sur ces compos a évolué depuis votre premier opus ?
Sur le premier album, Fred avait tout pensé de A à Z : les morceaux, les interludes, etc. Cette fois, il y a vraiment eu de l'investissement de la part de chacun.
Frédéric : Je me suis occupé de la majeure partie des compos, mais Stef et Heimoth *(basse)* ont écrit un morceau chacun, « Insects » et « Sacred Martyr », et tout le monde a eu un droit de regard. Joey a également proposé pas mal de choses. De mon côté, mon approche de ces titres a été différente. Sur le premier album, j'avais à cœur de montrer aux gens que j'étais capable de faire du death et d'en respecter les codes. Nous nous étions davantage ouvert sur *Ashes*, et cette fois, il n'y avait plus de barrières. Sur *Repulsion For Humanity*, on trouve du death, bien sûr, mais aussi du black metal, du punk ou encore du prog, particulièrement sur le dernier titre de l'album, « Forsaken ».

Il semble que vous ayez travaillé ensemble sur ces compos dans une maison des environs de Nantes. Racontez-nous...
Oui, c'était lors de l'enregistrement des batteries de Joey car il a enregistré à Nantes. Nous avons loué une baraque, Joey, Stef et moi, et pendant notre séjour, nous n'avons fait que du Sinsaenum. En cours de route, Sean (Zatorsky*/chant*) et Heimoth sont arrivés pour parler des paroles et du chant. Nous en avons aussi profité pour tourner les clips. Puisque les morceaux n'ont pas beaucoup changé, nous avons pu les mettre en boîte avant que leurs versions définitives soient enregistrées.

Pourquoi Nantes ?
Stéphane : Nous voulions surtout nous éloigner de Paris et de nos habitudes. Nous voulions découvrir un endroit que nous ne connaissions pas, ce qui nous placerait tous - Joey compris - sur un pied d'égalité, et où nous pourrions vraiment rester en vase clos. Heureusement, à cette époque de l'année *(Ndlr : en janvier)*, le temps était vraiment dégueulasse : on n'avait pas du tout envie de mettre le nez dehors ! C'était parfait car l'idée était de rester ensemble pour bouffer, boire et chier Sinsaenum pendant trois semaines, histoire d'être dans l'ambiance et de rester concentrés sur l'album.

NOTRE CONCEPTION DE LA VIE EST SIMILAIRE. NOUS SOMMES DES ÉPICURIENS (FRÉDÉRIC LECLERCQ)

Attila Csihar n'a pas pris part à ces sessions. J'imagine qu'il ne prendra également pas part à la tournée, à la rentrée ?
Frédéric : Exact. Je sais que les métalleux sont toujours chagrinés qu'un membre d'un groupe ne soit pas là, mais bon, la machine continue quand même de tourner. Y'a eu une saison de *Dallas* sans Bobby, parce qu'il était mort, mais il est revenu et ça s'est bien passé quand même ! *(rires)* Quand nous bossions sur *Ashes*, Attila avait prévenu que son planning serait bientôt ultra chargé du côté de Mayhem, de Sunn O))) ou encore de Tormento, qui s'est reformé. Il a vraiment un emploi du temps de fou. Nous aurions pu repousser l'album, mais nous préférions battre le fer tant qu'il est chaud. Nous avions prévu d'enchaîner EP, album et tournée parce que nous avons envie de faire quelque chose de ce groupe. Attila a parfaitement compris, c'est quelqu'un d'exceptionnel avec qui nous nous entendons super bien. Il nous a donné son aval et nous a dit de continuer sans lui. C'est dommage, mais il fait quand même toujours partie du groupe. Entre deux avions, il a réussi à enregistrer quelques pistes de chant et a écrit des textes pour l'album, mais nous avons préféré être sincères en communiquant sur le fait qu'il a tout de même été physiquement absent. Puisqu'on entend quand même sa voix sur certains passages, nous aurions très bien pu dire qu'il apparaissait sur tout l'album et le *photoshopper* sur les photos de groupe. Nous aurions également pu dire qu'il ne faisait pas la tournée parce qu'il était malade… Mais non.

Fais-tu référence aux pratiques de certains groupes ?
Oui, je ne dirai pas lesquels, mais effectivement, je ne prends pas cet exemple au hasard ! *(sourire)* Nous, nous jouons la carte de la sincérité parce que tout ce que nous faisons avec Sinsaenum est honnête. Nous prévenons le public qu'Attila n'a pas pu se libérer, mais qu'il fait quand même toujours partie du groupe. C'est comme ça.
Stéphane : Je précise qu'il a validé tous les morceaux, parce que nous lui avons toujours tout fait écouter. Il est toujours resté dans la boucle...
Frédéric : Je pense que ce qui est important, c'est la musique, pas les individus. Sinsaenum devrait surtout être apprécié pour sa musique. Si l'un de nous n'est pas là sur un album, c'est pas grave, il reviendra... comme l'a fait Bobby ! *(rires)*

Vous allez donner cinq dates en France en septembre et octobre *(Cf. Agenda)*. Ce seront vos premiers concerts...
Oui ! Nous aurions adoré en donner plus tôt et ce n'est pas faute d'avoir essayé. A deux reprises, j'ai dû appeler notre bookeuse pour lui dire d'annuler les dates, ce qui n'a été agréable ni pour elle, ni pour moi. Ce n'était pas de notre ressort...
Stéphane : Ce sont surtout des histoires de management...
Frédéric : Oui, on nous a mis des bâtons dans les roues. C'est pour ça que nous ne voulions pas laisser passer l'opportunité de tourner à la rentrée, même sans Attila. Nous n'avons pas besoin de Sinsaenum pour vivre car nous avons tous des groupes à côté, mais si nous voulons qu'il se passe quelque chose, il ne faut pas laisser passer ce genre d'occasions. A notre époque, de plus en plus les gens zappent et passent à autre chose.
Stéphane : On ne peut pas demander au public de nous attendre éternellement. Alors, à un moment, il faut prouver que nous sommes bien là, en chair et en os, et pas seulement sur des supports écoutables. Les spectateurs pourront nous toucher, s'ils le souhaitent ! *(sourire)*

Jouerez-vous uniquement du Sinsaenum ou y'aura-t-il des clins d'œil à vos groupes respectifs ?
Frédéric : Nous ne jouerons que du Sinsaenum, à l'exception, peut-être, d'une reprise d'un groupe que nous aimons beaucoup... Je n'en dis pas plus. Mais nous ne ferons pas de titres de DragonForce, de Loudblast ou de Slipknot, principalement parce que je n'ai aucune envie de jouer du DragonForce ! *(rires)* Donc, non, pas de clins d'œil à nos groupes... Sauf quand nous serons ivres ! *(rires)* ✹

SHYLMAGOGHNAR

FRUIT DE LA PASSION

GENRE

- Death metal mélodique/ progressif

LE GROUPE

- Skirge (chant, claviers)
- Nimblkorg (guitare, claviers, basse, batterie)

SITE INTERNET

www.shylmagoghnar.com

ALBUMS

- Emergence (2014)
- Transience (2018)

ARTICLE RH

RH N°189

De g. à d. : Skirge & Nimblkorg

Propos recueillis par *François Blanc* - Entretien téléphonique réalisé le 6 juin 2018

Ce nom imprononçable ne vous dira probablement rien, et pourtant *Emergence* (2014), le premier opus de Shylmagoghnar, a généré plus d'un million sept cent mille vues sur *YouTube* !!! Fraîchement signé par *Napalm Records*, le modeste duo hollandais s'apprête à publier *Transience*, nouveau recueil de death metal atmosphérique et progressif porté par un jeu de guitare absolument remarquable. Entretien avec le compositeur Nimblkorg, qui donne ici la toute première interview téléphonique de sa carrière et se livre avec une sincérité désarmante.

Rock Hard : Comment les choses ont-elles commencé pour Shylmagoghnar ?
Nimblkorg : Skirge *(chant, claviers)* et moi nous sommes rencontrés au collège alors que nous avions treize ou quatorze ans. Unis par notre passion pour le metal, nous sommes instantanément devenus les meilleurs amis du monde. Très rapidement, nous avons évoqué l'idée de monter un groupe ensemble, mais aucun de nous ne savait jouer d'un instrument. Skirge, qui écrivait déjà des paroles et se passionnait pour les langues étrangères – et notamment l'anglais – a décidé qu'il serait chanteur, et moi guitariste, le son de cet instrument m'ayant toujours fasciné. Cela peut sembler naïf, mais c'est vraiment ainsi que tout a débuté ! Bien que nos études et nos boulots respectifs nous aient parfois tenus éloignés l'un de l'autre, Skirge et moi n'avons jamais perdu contact. Il y a de cela sept ou huit ans, des problèmes de santé m'ont obligé à quitter mon travail. J'ai profité de mon temps libre pour pratiquer la musique de façon intensive, puis j'ai contacté Skirge pour lui demander s'il était toujours d'accord pour écrire et publier un album avec moi. C'est ainsi qu'a débuté la préparation d'*Emergence*, qui nous a demandé plus de trois ans de travail et a finalement vu le jour en février 2014.

Te souviens-tu de ton premier contact avec le metal ?
Beaucoup de mes amis ont découvert le rock ou le metal grâce à des parents musiciens ou à des frères et sœurs plus âgés, mais je n'ai pas eu cette chance. Gamin, je ne connaissais que la pop et la techno que diffusait la radio. Il arrivait parfois qu'un titre m'accroche l'oreille, mais je n'éprouvais jamais d'énorme coup de cœur. J'ai fini par me dire que je n'aimais peut-être pas la musique. Et puis, à l'âge de onze ans, un ami m'a fait écouter *Smash* (1994) de The Offspring. C'était la première fois que j'entendais un son de guitare déformé et saturé, et j'ai adoré ça ! Cette séance d'écoute m'a fait un choc, mais ce n'était rien en comparaison de ce que j'ai ressenti quelques mois plus tard en découvrant *Master Of Puppets* de Metallica et *Brave New World* d'Iron Maiden. Je n'arrivais pas à croire qu'il puisse exister de musique si excellente ! Dès les premières notes, j'ai eu l'impression que mon corps était en feu, que de l'électricité me parcourait des pieds à la tête. Découvrir le metal a été l'une des expériences les plus fondamentales de mon existence. Je suis tombé éperdument amoureux de cette musique et, dès lors, je n'ai plus eu qu'un seul but : écrire et enregistrer mon propre album. Je n'ai jamais dévié de ce chemin !

Au sein de Shylmagoghnar, tu assures aussi bien la guitare et la basse que les claviers et la batterie. Tu es donc un parfait autodidacte ?
Oui, même s'il me faut admettre que ce n'est pas forcément par choix. Je suis schizoïde et le fait de rester dans la même pièce que d'autres personnes durant des périodes prolongées m'est franchement difficile. J'ai donc réalisé que si je voulais que mon entreprise aboutisse, il valait mieux ne compter que sur moi-même. J'ai donc commencé par la guitare et j'ai alors réalisé qu'une fois qu'on maîtrisait un instrument, en découvrir d'autres était moins difficile. En travaillant la guitare, j'ai découvert comment construire des accords et des harmonies, et il m'a suffi de « transférer » ces connaissances sur un clavier, par exemple. La batterie, bien sûr, est un peu différente ; adolescent, j'ai fait partie de plusieurs formations, dont un groupe de death metal nommé Euphoria Deceased, et j'ai appris à jouer en respectant un tempo. J'observais beaucoup notre batteur et j'ai compris comment actionner chaque pièce d'un kit. Plus tard, j'ai acheté le mien, je me suis installé et j'ai bougé mes bras et mes jambes jusqu'à obtenir les résultats escomptés ! *(rires)*

Pardon d'aborder une question aussi personnelle, mais comment as-tu découvert que tu étais schizoïde ?
Je travaillais dans le domaine de la santé, de vie. A titre d'exemple, j'ai composé l'instrumental qui ouvre le premier opus, « I Am The Abyss », au moment où j'ai découvert que je devais quitter mon travail et ne plus sortir de chez moi, et où j'étais profondément déprimé. Cependant, si j'avais continué à bosser, je n'aurais jamais eu le temps d'apprendre à jouer des claviers et de la batterie. Ironiquement, Shylmagoghnar a donc pris son envol au moment où ma vie sociale s'est arrêtée.

D'où vient cet étrange nom de groupe et que signifie-t-il ?
Dès que l'idée de monter un projet nous est venue, Skirge et moi nous sommes mis en quête d'un nom. Nous avons fait de nombreux essais, mais tous nos choix me paraissaient banals, sans vie. Je n'étais pas à l'aise avec l'idée que d'autres formations puissent porter le même nom que nous, ou même que les mots que nous utilisions servent à décrire d'autres choses que le groupe. Nous avons donc décidé d'imaginer notre propre nom, comme issu d'un langage d'un autre monde. Cela correspond à ce que nous ressentons lorsque nous créons : quelque chose d'indicible et de mystérieux se répand en nous, s'exprime à travers nous. L'inspiration ne saurait faire l'objet d'aucun contrôle, et nous avions envie d'illustrer cela par un mot qui n'existe pas. Nous avons donc combiné des syllabes qui n'ont pas de signification directe, mais qui éveillent quelque chose lorsque nous les entendons. Skirge a choisi les sons « ma » et « gogh », et moi « shyl » et « nar ». Nous les avons combinés et avons opté pour l'assemblage qui nous plaisait le mieux. C'est un nom bizarre, certes, mais c'est exactement ce que nous voulions. Les gens ont tendance à flipper lorsqu'ils le voient écrit, mais en réalité, il est plus facile à prononcer et à retenir qu'il en a l'air !

DÉCOUVRIR LE METAL A ÉTÉ L'UNE DES EXPÉRIENCES LES PLUS FONDAMENTALES DE MON EXISTENCE (NIMBLKORG)

en contact avec le public. J'appréciais mon boulot mais me sentais constamment affaibli, privé d'énergie, comme si ma « batterie » se déchargeait à une vitesse alarmante. Plus j'interagissais avec autrui et plus j'entendais des bruits dans ma tête, qui allaient en s'amplifiant jusqu'à devenir intolérables. Il m'arrivait même d'avoir des hallucinations, des crises d'angoisse… Je suis anormalement sensible aux radiations et aux signaux qu'émettent les gens, ainsi qu'au langage non-verbal. Il semblerait que mon cerveau s'efforce constamment, et malgré moi, de décrypter chaque geste des personnes qui m'entourent et sature devant la quantité de données à traiter. Contrairement à la schizophrénie, ma maladie ne progresse pas avec le temps, mais pour éviter de souffrir, il me faut vivre reclus, en ermite. Je sors donc le moins possible et exerce aujourd'hui le métier d'ingé-son, ce qui me permet de limiter au maximum les contacts sociaux. La seule personne dont je supporte parfaitement la présence est ma femme, avec qui je suis en couple depuis quatorze ans. Bien sûr, je continue de voir ma famille et mes proches, mais je fais en sorte que les échanges ne soient pas trop longs et qu'ils en vaillent la peine car je connais le prix à payer.

J'imagine que cette réclusion a beaucoup joué sur ce qu'allait devenir Shylmagoghnar…
Oui, absolument. Beaucoup de nos chansons traitent de nos expériences

Votre premier opus, *Emergence* (2014), a obtenu un énorme succès sur *YouTube*. J'imagine que vous n'aviez pas anticipé cet engouement…
En toute honnêteté, nous avons toujours beaucoup de mal à y croire ! Je ne sais pas du tout ce qui s'est passé. *Emergence* est vraiment un album « fait maison », composé et enregistré dans mon sous-sol avec une installation studio rudimentaire. Une fois cet opus achevé, nous avons décidé de le publier nous-mêmes car nous voulions vivre toutes les étapes de la création d'un disque, depuis la composition jusqu'à la sortie. En le postant sur *YouTube*, nous pensions récolter une centaine de vues, vendre une ou deux copies et sombrer dans l'oubli pour toujours, ce qui est le destin de bon nombre de « projets de chambre ». Mais à notre grande surprise, nous avons reçu de nombreux messages de soutien : des auditeurs passionnés achetaient l'album, en parlaient autour d'eux, nous disaient qu'ils attendaient de pied ferme nos nouvelles chansons… Et là, le compteur de vues de *YouTube* s'est affolé ! Je tiens donc à remercier ces premiers fans qui, contrairement à nous, ont fait beaucoup de promotion pour *Emergence*. Nous avons eu beaucoup de chance.

Comment en êtes-vous venus à signer chez *Napalm Records* pour votre nouvel opus, *Transience* ?
C'est l'un des découvreurs de talents du label qui nous a contactés. Il est tombé sur notre vidéo en parcourant celles du groupe australien Be'Lakor, récemment signé chez *Napalm*, et nous a écrit pour nous proposer de collaborer. A l'évidence, découvrir cet e-mail nous a grandement réjouis ! *Napalm Records* est un label que nous respectons depuis toujours. Nous sommes notamment de grands fans de Draconian et Summoning. Ce dernier groupe nous inspire d'ailleurs beaucoup : il s'agit aussi d'un projet monté par deux personnes qui prennent leur temps avant de proposer de nouveaux albums et ne donnent pas le moindre concert ! Notre projet demeure très modeste et nous n'aurions jamais pensé qu'une grosse structure puisse s'intéresser à nous. Nous n'avions qu'une seule exigence : garder un contrôle total sur notre musique, que je tiens impérativement à enregistrer et à mixer moi-même.

Il est donc absolument certain que Shylmagoghnar ne donnera jamais le moindre concert ?
Avant que ma maladie ne se manifeste, nous avions envisagé de nous produire et avions même commencé à chercher des musiciens supplémentaires. Nous pensions recruter l'un de nos amis guitariste, mais les choses ont finalement tourné court avant même que ne débute la préparation d'*Emergence*. Aujourd'hui, il est clair que nous ne donnerons jamais le moindre concert. Skirge soutient ma décision et a ses propres raisons pour ne pas vouloir monter sur scène lui aussi. De plus, l'écriture et la composition me passionnent infiniment plus que l'interprétation et la « restitution ».

Désormais, quels sont vos projets ?
Vous aurez sûrement constaté que les titres de nos deux premiers opus sont liés ; notre prochain album sera la conclusion d'une trilogie pensée de longue date. Je n'ai pas encore choisi son titre et je ne sais pas de combien de temps nous aurons besoin pour en venir à bout, mais il finira par voir le jour. Pour le reste, je ne sais de quoi l'avenir sera fait. ✷

DEE SNIDER

ALEA JASTA EST

Propos recueillis par *Benji* - Entretien téléphonique réalisé le 04 juin 2016

Twisted Sister a finalement scellé sa carrière après un dernier show dans un grand festival de Monterrey, au Mexique, le 12 novembre 2016. Ses musiciens l'ont promis, juré, ils ne remettront pas les pieds sur scène ensemble... Dee Snider, incroyable *frontman*, a depuis édité un album qui a plus que divisé les fans, *We Are The Ones* (2016) : un disque novateur, moderne et courageux, mais qui, de l'aveu même de son créateur, n'a pas trouvé son public. Mais alors que nous pensions Dee « rangé des voitures », il nous revient avec *For The Love Of Metal*, le disque le plus brutal de sa carrière, épaulé par le bouillant Jamey Jasta, le vocaliste d'Hatebreed qui, à n'en pas douter, a conservé intacte son âme de fan. Dee, avec sa gouaille habituelle, nous dit tout sur la genèse de cet opus inespéré.

Rock Hard : Dee, tu as récemment déclaré : « *Je n'avais aucune intention d'enregistrer un nouvel album. Mentalement, j'étais à bout... jusqu'à ce que je rencontre Jamey Jasta* ». Pourquoi ne ressentais-tu, jusque-là, aucun désir de bosser sur un nouveau disque, quelle qu'en soit la teneur ?

Dee Snider : Lorsque nous étions encore ensemble avec Twisted Sister, les gars disaient toujours : *« Hey, nous devrions faire un autre album ! »*. Toute la charge de travail reposait sur mes épaules lorsqu'il s'agissait d'écrire un album pour Twisted : paroles comme musiques. Mais je leur répondais : *« Non, ça ne m'inspire pas, je crois que les gens se foutent d'entendre de la nouvelle musique venant de groupes comme nous »*. Bien sûr, je sais qu'il y a des fans que ça intéresse, merci à eux, qu'ils soient bénis, mais il ne s'agit que d'un très faible pourcentage, la plupart des gens ne voulant pas entendre de nouveautés de la part de vieux groupes. Et puis, je dirais que je ne sais pas écrire de la « nouvelle » musique, et que si je compose de la « vieille » musique, on va me tomber dessus… Bref, ça ne me semblait pas approprié. Lorsque le groupe s'est séparé, je me suis mis en tête qu'il n'y avait pas de place pour moi dans la scène metal actuelle. C'est pour cette raison que j'ai enregistré ce disque de rock plus *mainstream (Ndlr :* We Are The Ones*/2016)* qui a d'ailleurs vu le jour suite à un défi qui m'a été lancé. J'aime beaucoup ce disque, mais il ne s'est pas connecté au public. J'ai pensé : *« Ok, j'ai eu de la chance, j'ai eu mon temps, j'ai des tas d'autres projets sur le feu, tout va bien… »*. Et puis, Jamey Jasta, à l'occasion d'une de ses émissions radio, m'a lancé ce challenge. Je lui ai demandé : *« Tu crois vraiment qu'il y a encore une place pour moi dans le monde du metal ? » « Putain, oui ! Dee Snider est iconique, ta voix est iconique, il y a une place pour toi, à partir du moment où tu disposes de bonne musique, des bonnes chansons ». « Ok, j'entends bien, mais qui va m'écrire ces chansons ? » « Tout le monde va vouloir écrire pour toi ! Et je vais produire l'album ! »*. Et il avait raison : les mecs de Lamb Of God, Disturbed, Killswitch Engage, Toxic Holocaust, Kingdom Of Sorrow, ont tous voulu contribuer, ce qui m'a d'autant plus touché que nous ne disposions d'aucun budget et que nous n'avions même pas de contrat discographique ! Juste des gars bossant pour le fun et l'amour de la musique…

> **RIEN N'EST PLUS AUTHENTIQUE QUE LORSQUE TU BOSSES POUR RIEN, SANS SAVOIR SI TU VAS GAGNER LE MOINDRE CENTIME (DEE SNIDER)**

Pour l'amour du metal !

Ouais ! C'est de ce constat que vient le titre de l'album. Jamey disait en rigolant : *« Si on signe un contrat, on appellera le disque ainsi »*. J'ai trouvé que c'était juste parfait. Car ça représente parfaitement l'ambiance qui a entouré la conception de ce disque. Rien n'est plus authentique que quand tu bosses pour rien, sans savoir si tu vas gagner le moindre centime, si ça va se vendre. L'idée, c'était de jouer et de se sentir inspiré.

Dirais-tu également que, de façon inconsciente, tu ressentais le besoin de revenir à un metal plus traditionnel, et même plus dur que celui pour lequel on te connaît, après un album où tu avais pas mal expérimenté et innové, à savoir *We Are The Ones* ?

Je dirais que le style que je développe sur ce nouvel album est celui dans lequel je me sens le plus à l'aise. Je peux faire d'autres choses : j'étais, il n'y a pas plus de deux mois, sur scène à Broadway pour chanter dans un spectacle nommé *Rocktopia*, un mélange entre musique classique et *classic rock*. J'y interprétais un certain nombre de morceaux, dont « Stairway To Heaven ». Et j'ai choqué beaucoup de gens qui ne me croyaient pas capables de chanter de façon aussi « propre » : je ne dirais pas que c'est « facile » *(petit rire)*, mais je peux y arriver et être crédible. Mais performer sur les titres qui m'ont été offerts pour *For The Love Of Metal*, j'adore ça ! J'aime beaucoup de choses dans le metal « moderne ». J'ai la chance d'avoir quatre enfants qui sont tous des *headbangers*. En particulier ma fille, qui adore le metal le plus dur depuis qu'elle est gamine : je l'ai accompagnée des tas de fois à des festivals ou à des shows de groupes que je ne connaissais pas, mais que j'ai appris à apprécier. Alors que des tas de musiciens de ma génération restent bloqués sur la période où ils ont découvert leurs premiers héros et influences, elle m'a permis de garder un vrai lien avec ce qui se passe maintenant. C'est aussi l'une des raisons pour laquelle je me suis senti aussi à l'aise lorsqu'on m'a présenté ces morceaux.

Avec Twisted Sister, tu écrivais tout : la musique, les paroles, les mélodies... Avec Desperado, Widowmaker, puis en solo, tu as pris l'habitude de coécrire avec d'autres musiciens comme Bernie Tormé, Al Pitrelli ou Damon Ranger. Cette fois-ci, il semble que toutes les musiques aient été écrites par les musiciens que tu as précédemment mentionnés et que Jamey Jasta se soit chargé des paroles...

C'est exact. Et c'est là qu'intervient le génie de Jamey. Lorsqu'il m'a proposé ce challenge, il m'a dit : *« Tu n'es pas le premier à qui je lance ce genre d'idée, mais tu es le premier à répondre oui ! » (rires)* Alors, je devais m'y mettre ! Jamey est fan de ma carrière, mais je dois dire qu'il a vraiment étudié tout ce que j'ai enregistré. Et nous avons passé du temps ensemble, beaucoup parlé de ce qui me touchait aujourd'hui, des campagnes anti-harcèlement, des rouages de la politique, de ma façon de penser face à tout cela. Et il a écrit des mots qui semblaient sortir directement de ma bouche, venir de mon propre cerveau. Je chante donc ces morceaux avec passion car ils auraient pu être miens. Alors, est-ce que Jamey pense de la même manière que moi ou a-t-il essayé de penser comme moi ? Je ne peux pas répondre à ça ! *(rires)* En tout cas, chaque titre est au poil.

Néanmoins, a-t-il été difficile de chanter ces titres que tu n'avais pas composés, ou, au contraire, fut-ce une sorte de délivrance ?

Je vais devoir revenir un peu en arrière pour expliquer ce que je vais te dire. J'ai quasiment arrêté d'écrire des chansons à la suite d'une chronique que j'ai lue à propos du deuxième album de Widowmaker, *Stand By For Pain* (1994). Elle disait en substance : *« On sent bien qu'il s'agit de quelqu'un qui tente d'écrire des chansons modernes »*. Et ce chroniqueur n'avait pas tort. Avec Twisted Sister, nous étions complètement à notre place : nous vivions le truc à fond, faisions partie de la scène, et l'inspiration venait toute seule. Par la suite, j'ai commencé à m'intéresser à la musique des années 90, en me disant : *« Ok, ils chantent comme ceci, ils écrivent ainsi… »*. Je copiais ces mecs. Et cette chronique m'a fait réaliser que je n'étais plus… *(pause)* authentique. Elle avait levé un voile sur une vérité. Lorsque Jamey m'a lancé sur ce projet, je me sentais incapable

GENRE
- Heavy metal

LE GROUPE
- Dee Snider (chant)
- Charlie Bellmore (guitare)
- Russell Pzutto (basse)
- Nicky Bellmore (batterie)

SITE INTERNET
deesnider.com

ALBUMS
- Never Let The Bastards Wear You Down (2000)
- Dee Does Broadway (2012)
- We Are The Ones (2016)
- For The Love Of Metal (2018)

ARTICLES RH
RH N°168 & 189

d'écrire un disque de metal moderne sans écouter et copier ce qui se fait. Mais lorsque tous ces musiciens de la scène actuelle sont venus me proposer ces titres, ils les ont écrits avec leurs tripes. C'est leur truc, il n'y a là rien de forcé. De ce fait, ça m'a soulagé de ne pas avoir à faire semblant pour m'adapter, ces mecs m'apportant tout sur un plateau, alors que, dans le même temps, Jamey m'écrivait des textes sur mesure. Même si, à l'occasion, j'ai modifié quelques phrases ou mots. La musique et les paroles me parlant, je n'ai eu aucune difficulté à mettre de la passion dans ma performance. Et je ne me sens pas coupable d'imiter ou de copier qui que ce soit.

Mais aux prémices de la conception de ce disque, as-tu eu des doutes quant à la faculté des musiciens impliqués à comprendre ou à ressentir ce qui te conviendrait ?
J'avais des doutes, oui. Je suis un égomaniaque, aucun doute là-dessus. Tu ne peux pas être le *frontman* d'un groupe de rock sans en être un. Malgré ça, est-ce qu'aujourd'hui des gens ont envie de bosser avec moi, de travailler pour moi, est-ce que ma voix a encore une place dans le monde du rock ? Je ne pensais pas en ces termes. C'est vraiment Jamey qui m'a confirmé tous ces points. Je n'y croyais pas beaucoup, sincèrement. Mais comme Jamey l'avait prédit, lorsque le mot est passé, les musiciens se sont bousculés au portillon pour m'offrir des chansons. Et là, tous mes doutes se sont envolés. Oui, je suis un égomaniaque, mais je n'étais pas suffisamment présomptueux pour penser qu'autant de jeunes musiciens de talent seraient motivés pour écrire et jouer avec moi. J'en suis très flatté et honoré.

Le titre d'ouverture, « Lies Are A Business », composé par Joel Grind de Toxic Holocaust, est explosif. On peut imaginer que son texte a une consonance politique…
Oui. Nous avons eu de longues discussions avec Jamey à propos de certaines choses que je souhaitais exprimer. Je lui ai notamment fait part de mon envie de parler de ce qui se passe en politique de nos jours. Ici, aux USA, mais qu'on peut aussi transposer à la France, à l'Angleterre… Les gens sont dégoûtés de la politique et attendent des changements, et la plupart du temps, ce sont les mauvaises personnes qui sont désignées pour opérer ces changements. Et ces dernières endorment les gens avec des mensonges. « American Made » évoque d'ailleurs un sujet assez proche puisqu'il parle de l'importance de rester unis, non seulement aux USA, mais à travers le monde.

Tu fais un duo avec Alissa White-Gluz (Arch Enemy) sur « Dead Hearts (Love The Enemy) ». Elle chante de façon très mélodique sur ce titre : elle avait déjà prouvé à l'occasion qu'elle était capable de moduler de la sorte, mais cela reste surprenant au regard de ses prestations habituelles avec Arch Enemy. Qui a eu l'idée de ce duo ?

JAMEY JASTA A ÉCRIT DES MOTS QUI SEMBLAIENT SORTIR DIRECTEMENT DE MA BOUCHE, VENIR DE MON PROPRE CERVEAU (DEE SNIDER)

Jamey ! Nous savions dès le départ qu'il s'agirait d'un duo. S'agissant d'une chanson mélodique, nous étions donc en quête d'une chanteuse évoluant dans ce registre. Au départ, Tarja Turunen devait y prendre part. J'adore sa voix, elle est incroyable ! Mais pour des raisons d'emploi du temps, il lui a été impossible d'enregistrer ses parties. Je ne désespère pas pour autant de travailler avec elle dans le futur. Alors, Jamey m'a dit : *« Alissa fera l'affaire »*. Je l'ai regardé bizarrement : *« Mec, ce qu'elle fait est admirable, mais ce n'est pas ce que j'appelle un chant mélodique ! »*. Mais Jamey m'a tout de suite rassuré : *« Ne t'inquiète pas, je t'assure qu'elle a aussi une toute autre voix et qu'elle ne va pas laisser passer la chance de le prouver au public »*. J'étais un peu dubitatif, mais lorsque nous avons reçu les fichiers qu'elle a enregistrés dans son propre studio, ça m'a soufflé : *holy shit* ! Mais bon, j'en retire un peu le même type d'enseignement que lors de mon passage à *Rocktopia* à Broadway : ce n'est pas parce que tu excelles dans un genre qui te colle à la peau que tu n'es pas capable d'aborder d'autres registres.

Ce morceau parle du harcèlement sous toutes ses formes. Peux-tu nous en dire plus ?
De façon inconsciente, le harcèlement a toujours fait partie de ma vie. J'ai déjà abordé ce sujet dans certaines de mes chansons, mais en d'autres termes, comme sur « We're Not Gonna Take It », par exemple. Ce titre parlait de ces gens qui ne veulent tout simplement pas te laisser vivre ta vie comme tu le souhaites, ce qui est aussi du harcèlement. Mais c'est devenu un problème plus grand encore ces dernières années avec les réseaux sociaux : le nombre de suicides dus au harcèlement ne cesse d'augmenter. C'est encore arrivé il y a peu à une gamine de 14 ans à peine qui s'est donné la mort après avoir été moquée et poussée à bout sur *Twitter*. C'est juste abominable. Il y a tant de gens qui vivent dans la peur des harceleurs. Mon raisonnement à propos de ces derniers, c'est qu'il n'est pas question de leur parler pour tenter de leur faire entendre raison : ils n'en ont rien à foutre. Ça ne va pas fonctionner dans la plupart des cas. La solution ? Rendre coup pour coup. Ils te frappent, physiquement ou avec des paroles ? Frappe encore plus fort. C'est malheureusement une réalité. Je voulais faire passer ce message aussi clairement que possible.

« For The Love Of Metal » est juste parfait pour clore cet album : il résume tout !
C'est parti d'une sorte de… Je ne dirais pas « blague », mais d'une sorte de défi que nous nous sommes lancés en studio : *« Si nous écrivions un morceau dans lequel nous ferions cohabiter des titres qui nous ont tous marqués et qui montre notre amour pour le metal ? »*. A partir de là, ça a fusé : « Under The Blade » doit y être, « South Of Heaven », bien sûr. Jamey, les frères Bellmore, des gars qui traînaient en studio et moi nous balancions des titres les uns les autres, c'était drôle ! *(Ndlr : on y devine également « The Last In Line », « You Can't Stop Rock'n'Roll », « Run To The Hills », « Born To Raise Hell »…)* Alors, quand j'ai hurlé *« We're all fuckin' metal »*, ça m'est venu du cœur : c'est juste un fait, nous faisons partie d'une même communauté. Comme l'a dit un jour Rob Halford : *« Headbanger un jour, headbanger toujours ! »*. Tu ne peux jamais vraiment te détacher de ça, c'est toujours en toi et ça te définit en tant que personne. Tu peux grandir, avoir des enfants, des responsabilités, avoir un boulot, être impliqué dans la vie sociale, mais le fait que nous soyons des fans de metal veut dire beaucoup sur notre vraie personnalité.

Qui va t'accompagner sur scène lors de tes prochaines dates ?
Certains musiciens qui ont joué avec moi en studio devraient en être. Je

suis devenu ami avec une bonne partie d'entre eux, et il faut vraiment que ce soient des gars venant de ce monde-là. Jouer ce type de metal demande un certain entraînement, c'est vraiment le mot adéquat. Ce qui est sûr, c'est que les frères Bellmore, Charlie *(guitare)* et Nicky (*batterie*, tous deux membres de Toxic Holocaust et Kingdom Of Sorrow), seront à mes côtés. Charlie joue de la guitare et de la basse sur la plupart des morceaux de ce nouvel album, et Nicky a fait toutes les parties de batterie. Je leur ai proposé de poursuivre l'aventure avec moi sur scène, ce qu'ils ont accepté dans la seconde, car c'est là que ça se passe. Apparemment, ils ont mis la main sur un autre guitariste : ne sachant pas encore de qui il s'agit, je ne peux t'en dire plus. Par contre, le bassiste est une vieille connaissance : c'est l'ancien technicien de Mark Mendoza, le bassiste de Twisted Sister ! Le mec est venu passer l'audition et il joue super bien ! *(rires)*

Quel est son nom ?
(Pause) Attends une minute… Bon sang, je n'y crois pas : je ne sais même plus comment il s'appelle ! *(rires)* C'est horrible, désolé ! *(Ndlr : il s'agit de Russell Pzutto, qui avait déjà dépanné Twisted Sister à l'occasion d'un concert au* Graspop *en 2013, où Mark avait dû renoncer à jouer à la suite d'une blessure au genou. Il est aussi bassiste de Reverence)*

Tu as récemment confessé : « *Aujourd'hui, je ne peux plus faire sur scène ce que je faisais il y a peu encore avec Twisted Sister* ». Nous t'avons vu pas plus tard que l'été dernier au *Hellfest*, et on ne peut pas dire que ça ressemblait à un concert de charité dans une maison de retraite… Qu'entends-tu par-là ?
Je suis très heureux que tu me fasses cette remarque, que j'ai d'ailleurs lue à plusieurs reprises concernant mes performances de l'an passé. C'est vrai, il y a encore beaucoup d'énergie, de force, et je suis content que tu n'aies pas noté ce que je n'ai *pas* fait. Car il semble que ce que je donne encore aujourd'hui soit suffisant pour divertir les gens. Mais il est vrai que je ne peux plus *headbanger* et me jeter par terre comme un malade. Ça, ce n'est plus possible. J'ai dû stopper ce va et vient permanent de la tête. Avec Twisted, je n'y pensais même pas, c'était mécanique, automatique. Tout comme lorsque je m'écroulais sur la scène, notamment pendant « Burn In Hell », ce qui n'a pas fait du bien à mes genoux et à mon dos. Je ne vais plus m'adonner à ça. Avec Twisted, il n'était pas question que je raye ça de ma performance *live* ! Je me souviens, par exemple, que lorsque j'ai écrit « Stay Hungry », du jour où nous avons commencé à le jouer jusqu'à notre tout dernier concert, c'était comme gravé en moi : je devais headbanger ! Il y a quelque temps, je suis allé avoir un physiothérapeute car je souffrais de la hanche. Il m'a demandé : *« Est-ce que vous êtes tombé de ce côté ? »*. J'ai réfléchi une seconde et j'ai répondu : *« Non »*. *« Ah bon ? Car on a l'impression que vous avez une contusion… »*. Puis j'ai réalisé : *« Je crois savoir d'où ça vient… »*. C'était ces foutues années passées à me jeter par terre pendant « Burn In Hell » ! Il m'a dit d'arrêter ça tout de suite ! *(rires)* J'ai bien essayé par la suite de feindre de tomber en y allant doucement, mais ça ne fonctionnait pas, on aurait dit un pantin…

Tu n'as jamais joué en Europe à l'époque de Widowmaker, entre 1992 et 95. Ne penses-tu pas qu'il pourrait-être intéressant d'intercaler un ou deux titres de ce groupe dans tes prochains concerts ? Des morceaux comme « Widowmaker », « Blood And Bullets » et « Long Gone » colleraient probablement à l'ambiance de ces futurs shows…
Tu sais quoi ? J'y pense en même temps que je te réponds, et je me dis qu'en effet, ce pourrait être une bonne idée. Je vais en parler à Charlie. Je pense en particulier à « Long Gone » et « Blood And Bullets », qui pourraient le faire… Merci pour la suggestion !

Tu multiplies les projets dans le cinéma et l'animation, tu fais de la radio et de la télé, tu te produis à l'occasion dans des domaines bien différents du metal comme avec *Rocktopia* dont tu nous as parlé tout à l'heure. Bref, tu es loin de te contenter de ta carrière de chanteur rock, et ce, depuis de nombreuses années. Dirais-tu que tu as à présent trouvé le parfait équilibre entre toutes ces activités, ta passion pour le hard rock et ta vie de famille ?
Oui, mais je dirais que je dois m'adapter à cela, car si je veux être en mesure de pouvoir me lancer dans tous ces projets, il faut que je puisse me montrer disponible. C'est la principale raison pour laquelle tu ne me verras plus partir en tournée durant de longs mois comme ce fut le cas dans les années 80 avec Twisted Sister. Car si c'était le cas, je passerais à côté de tas d'opportunités qui m'intéressent aussi, tout simplement parce que je ne serais pas disponible au bon moment. Et si tu ne gardes pas un œil sur tous ces projets, que tu es trop loin ou trop occupé pour pouvoir gérer certaines choses, elles tombent à l'eau sans même que tu t'en aperçoives. Je ne veux pas que ça arrive. Et en effet, j'ai trouvé cet équilibre dont tu parles. ✷

De g. à d. : John Mitchell, Mick Pointer, Paul Manzi, Clive Nolan & Kylan Amos

Propos recueillis par *Stéphane Auzilleau* - Interview réalisée via Skype le 16 mai 2018

Son neuvième album studio, *Double Vision*, n'est pas encore sorti qu'Arena est déjà sur la route. Il faut dire que le combo anglais a aussi choisi de célébrer cette année le vingtième anniversaire de *The Visitor* (1998), sans doute son plus grand succès artistique et commercial à ce jour : nouvelle édition enrichie et interprétation *live* dans son intégralité sont au menu. Nous avions donc deux raisons de nous entretenir avec Mick Pointer (ex-batteur de Marillion) et Clive Nolan, l'épine dorsale du groupe. C'est en direct depuis leur tour-bus que les deux musiciens se sont sympathiquement prêtés au jeu.

Rock Hard : Comment se passe cette tournée au cours de laquelle vous rejouez *The Visitor* en entier ?
Mick Pointer : Je pense que notre interprétation de cet album est encore plus solide qu'il y a vingt ans. Paul Manzi fait un boulot formidable car il a un registre plus vaste que celui de Paul Wrightson, l'interprète original, ce qui lui permet d'introduire différentes variations. C'est donc aussi un vrai plaisir pour nous.

Vous jouez également deux nouveaux titres...
La plupart des gens ne connaissent pas encore *Double Vision*, qui ne sort officiellement que la semaine prochaine. Toutefois, nous avons fait en sorte que ceux qui l'ont précommandé puissent le recevoir à temps pour la tournée. L'un des morceaux que nous jouons est « Poisoned », un titre acoustique, mais qui n'en est pas moins très fort et dont nous sommes particulièrement fiers.

***Double Vision* est le titre d'un morceau de *The Visitor*. Ces deux albums sont-ils liés d'une manière ou d'une autre ?**
Oui et non. *Double Vision* n'est pas un concept-album, à l'inverse de *The Visitor*. Mais nous voulions tout de même, du fait du vingtième anniversaire de ce dernier, établir une connexion entre les deux. Ça passe par le titre que nous avons retenu pour l'album, mais aussi par le morceau de 22 minutes qui le clôt, « The Legend Of Elijah Shade », qui raconte l'histoire du personnage de *The Visitor*. Pour autant, ce n'est pas *The Visitor 2*.

Revenons sur ce titre acoustique, « Poisoned » : ce n'est pas si fréquent dans votre répertoire...
C'est vrai, mais l'innovation majeure pour nous est que tout le monde a été impliqué dans la composition des morceaux de *Double Vision*. Bien sûr, nous avons une fois de plus squatté le studio de Clive, qui a donc naturellement été le chef d'orchestre de l'ensemble, mais tout le monde a contribué, et non seulement Clive et moi comme c'était le cas par le passé. (*A ce moment-là, une jeune femme s'approche et vient déposer un baiser sur la joue du batteur)*. Voilà, tu viens d'assister à l'un de mes premiers contacts avec une personne du sexe féminin depuis un bon moment ! *(rires)*
Clive Nolan : En l'espèce, dans cette version dépouillée, ce titre se suffisait à lui-même et ne nécessitait pas qu'on y ajoute de la batterie ou je ne sais quoi encore. C'est une chanson très introspective qui parle de quelqu'un de vulnérable. Sa mise en musique devait donc être en accord avec le texte. Nous essayons également de nous souvenir de qui nous sommes et, dans cette optique, les clins d'œil à certains de nos morceaux qui parsèment « The Legend Of Elijah Shade » sont totalement intentionnels.

Vous avez différents groupes et activités chacun de votre côté. Qu'est-ce qui vous amène à vous dire que c'est le moment de travailler sur un nouvel album d'Arena ?
Mick Pointer : Nous nous retrouvons lorsque nous avons du temps libre en commun, mais il arrive que nous conservions des idées pour Arena alors que nous bossons sur d'autre projets.

Pourquoi avoir décidé de ressortir *The Visitor* vingt ans après l'avoir publié ?
Clive Nolan : Nous avions cela en tête depuis un moment, mais ça a été un peu compliqué, notamment pour des questions de droits sur son visuel qui était l'œuvre de Hugh Syme *(Ndlr : un artiste très connu qui a notamment travaillé pour Rush ou Megadeth)*. Nous avons aussi retrouvé quelques enregistrements sympas de l'époque : des titres acoustiques, des démos. C'était donc l'occasion de fêter correctement le vingtième anniversaire de sa sortie.

En 2014, vous aviez déjà publié *Contagion Max*, une édition enrichie de l'album *Contagion* (2003) publié onze ans plus tôt...
Ce n'était pas la même chose car *Contagion Max* était en quelque sorte le *Director's Cut* de *Contagion*. A l'époque, nous avions publié *Contagion* puis, dans la foulée, les deux EPs *Contagious* et *Contagium* qui faisaient partie intégrante d'un ensemble. Il était donc logique de les réunir en prenant soin de remettre les titres dans l'ordre afin d'expliquer plus amplement le concept de cette oeuvre. ✷

GENRE
- Rock progressif

LE GROUPE
- Clive Nolan (claviers)
- Mick Pointer (batterie)
- John Mitchell (guitare)
- Paul Manzi (chant)
- Kylan Amos (basse)

SITE INTERNET
www.arenaband.co.uk

ALBUMS
- Songs From The Lion Cage (1995)
- Pride (1996)
- Welcome To The Stage (live – 1997)
- The Visitor (1998)
- Immortal ? (2000)
- Breakfast In Biarritz (live – 2001)
- Contagion (2003)
- Live and Life (live – 2004)
- Pepper's Ghost (2005)
- The Seventh Degree Of Separation (2011)
- The Unquiet Sky (2015)
- Double Vision (2018)

ARTICLES RH
RH N°19, 40 & 189

Abonnez-vous à Rock Hard

ABONNEMENT 1 an = 71,50 €
11 numéros + 11 CDs
1 cd ou dvd au choix

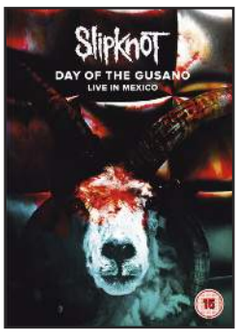
ABONNEMENT 2 ans = 138 €
22 numéros + 22 CDs
2 cds ou dvds au choix

ABONNEMENT 1 an = 55 €
ABONNEMENT 2 ans = 100 €
Offre sans cd / sans dvd

CD TRUST
Live Hellfest 2017
Offert par VERYCORDS

BLU-RAY BLACK SABBATH
The End
Offert par EAGLE VISION

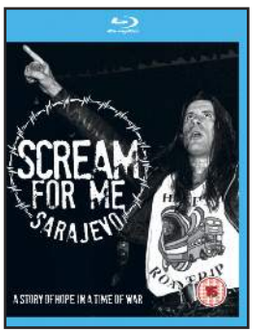
BLU-RAY JEFF BECK
Still On The Run
Offert par EAGLE VISION



BLU-RAY SLIPKNOT
Day Of The Gusano
Offert par EAGLE VISION

CD ARCH ENEMY
Will To Power
Offert par CENTURY MEDIA

CD MACHINE HEAD
Catharsis
Offert par NUCLEAR BLAST



BLU-RAY SCREAM FOR ME SARAJEVO (BRUCE DICKINSON)
A Story Of Hope In A Time Of War
Offert par EAGLE VISION

CD ALICE COOPER
Paranormal
Offert par EAR/EDEL

CD DEEP PURPLE
Infinite
Offert par EAR/EDEL

CD JUDAS PRIEST
Firepower
Offert par SONY

DOUBLE CD GUNS N'ROSES
Appetite For Destruction
(2 CD Deluxe Edition)
Offert par UNIVERSAL

Toutes ces offres sont valables dans la limite des stocks disponibles

Bulletin ou photocopie à retourner à ROCK HARD ABONNEMENT - Service Clients - 12350 Privezac - Tél.: 05 65 81 54 86 - Fax : 05 65 81 55 07 - contact@bopress.fr

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard pour 71,50 € pour 1 an (Union Européenne 104,50 € - DOM 85 € - TOM 120 €)
Cd ou dvd (dans l'ordre de préférence) : choix n°1 : choix n°2 :

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard pour 138 € pour 2 ans (Union Européenne 204 € - DOM 165 € - TOM 235 €)
❑ Cds ou dvds souhaités :

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard sans CD / sans DVD pour 55 € pour 1 an (Union Européenne 90 € - DOM 75 € - TOM 100 €)

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard sans CD / sans DVD pour 100 € pour 2 ans (Union Européenne 170 € - DOM 145 € - TOM 195 €)

Nom : . . . . . .Prénom : . . . . . .E-mail : . . . . . .

Adresse : . . . . . .

Code postal : . . . . . .Ville : . . . . . .Tél. (indispensable) : . . . . . .

Mon abonnement débutera avec le magazine n° :

❑ Cocher cette case s'il s'agit d'un réabonnement

❑ je joins mon réglement par chèque à l'ordre de Grands Malades Editions

❑ je règle par carte bancaire N° de carte : | | | | | | | | | | | | | | | | cryptogramme : | | |

Date de fin de validité : / Signature indispensable :

RH189

Escale à Grand Turk

Les déguisements du dernier jour

70.000 TONS OF METAL 2018

Texte et photos : *François Blanc*
Autres photos *(DR)* par : *Katja Borns*
Reportage réalisé du 1er au 4 février 2018 entre Fort Lauderdale (Floride/USA) et Grand Turk (Îles Turques-Et-Caïques)

L'actualité ayant pour fâcheuse habitude de ne jamais prendre de vacances, il nous a fallu attendre de longs mois avant de pouvoir étendre nos maillots de bain et de faire le tri dans nos plus beaux souvenirs de cette édition 2018 du *70.000 Tons Of Metal*, festival hors du commun qui réunit durant quatre jours 60 groupes et plus de 3.000 métalleux sur l'*Independence Of The Seas*, gigantesque ville flottante. Comme dit le dicton, « *vieux motard que jamais* », n'est-ce pas ? Histoire de bien commencer l'été, voici un petit florilège des moments marquants de notre périple floridien.

Surprise, le programme de cette huitième édition ne compte pas 60, mais 61 groupes, Exodus ayant embarqué en dernière minute. Sur les docks de Fort Lauderdale baignés de soleil où les festivaliers (de 75 nationalités différentes !) préparent leur embarquement (et, pour certains, récupèrent de la *Beach Party* organisée à Miami la veille…), la nouvelle circule et génère des flots d'enthousiasme. Une fois sur le paquebot, on s'étonne de croiser autant de « têtes connues », aussi bien dans les spacieux ascenseurs ou au bord des piscines du pont supérieur que dans les restaurants. C'est, à vrai dire, l'un des charmes du festival : fans et musiciens sont logés à la même enseigne, et la cohabitation se déroule parfaitement ! Le point de rendez-vous incontournable demeure le grand casino du quatrième étage (sur un total de quatorze !), seule salle dans laquelle il est permis de fumer et où nombre de « stars » viennent traîner une fois la nuit tombée.

ESCALE ESTIVALE

Le troisième jour est celui de l'escale, moment de pause dans une destination qui change chaque année. En fin de matinée, les « survivants » – c'est ainsi que sont désignés les fidèles du festival – peuvent descendre sur l'île de Grand Turk. Mer calme, eau d'un bleu translucide, cocktails exotiques, plages de sable clair, chaises longues, sourires avenants des *pool girls*, jeunes filles chargées d'enduire les métalleux de crème solaire… On sourit en pensant aux collègues coincés sous la grisaille de Paris ! Si certains artistes se hâtent de filer à l'eau (on reconnaît quelques membres d'Exciter et Metsatöll, entre autres) ou bronzent au soleil, d'autres se fournissent en herbe auprès d'habitants de l'île ou flânent dans les échoppes de touristes. Nous assistons à un échange entre Joakim Brodén, vocaliste de Sabaton (qui ne peut faire un pas sur le bateau sans se faire aborder par des fans et finira la croisière cloîtré dans sa cabine) et Cato Bekkevold, batteur d'Enslaved, qui lui raconte en détail sa participation à l'émission norvégienne *Alene (littéralement : « seul »)* dans laquelle dix candidats sont déposés dans une région isolée et sauvage avec un équipement rudimentaire et une caméra et doivent « survivre » le plus longtemps possible. Cato aurait pu gagner, mais l'imminence d'une tournée l'a poussé à jeter l'éponge.

Autre évènement propre à la croisière, le *Belly Flap Contest*, ce concours des plus beaux plats qui se tient le dernier matin. Les candidats, généralement bien en chair (et parfois déguisés), se jettent dans l'une des piscines du bateau tout ventre dehors et cherchent à faire le plus de bruit possible, le tout devant un public en liesse et un jury qui attribue aux participants des notes sur 10. Parmi les juges, on retrouve Noora Louhimo (Battle Beast), Mikael Stanne (Dark Tranquillity), Grutle Kjellson (Enslaved) et Steve Unger (Metal Church). La clameur des gens illustre bien la douleur que doivent ressentir les joueurs, dont le ventre semble bien endolori après la performance. Mais que ne ferait-on pas pour une bouteille de champagne gratuite, prix ardemment convoité ?

La vie sur le bateau donne parfois l'occasion d'assister à quelques scènes cocasses : Roland Grapow (Masterplan) vexé de ne pas être reconnu par de jeunes musiciens, Maté Bodor (Alestorm) bourré au dernier degré qui terrifie une démonstratrice de parfum (*« Tu ne veux pas plutôt un échantillon de ma bite ? »*), Fuchs (Die Apokalyptischen Reiter) qui traverse le bateau en portant l'un de ses potes sur son dos, Johan Niemann (Evergrey) qui raconte ses expériences dans le domaine du paranormal ou encore Pär Sundström (Sabaton) qui cherche une compagne idéale avec qui passer la nuit !

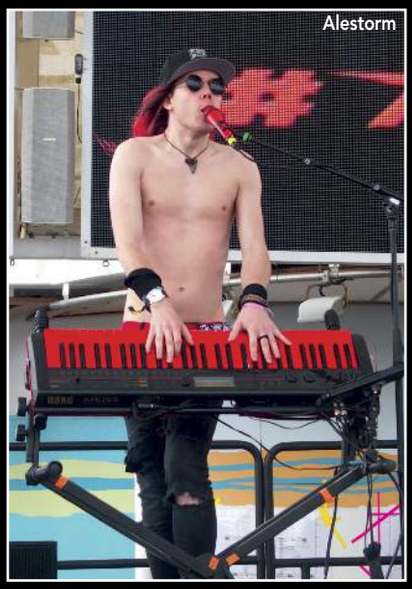
CÔTÉ *LIVE*

En l'espace de quatre jours ont lieu pas moins de 124 performances réparties sur quatre scènes. Les concerts débutent à 10h du matin et ne s'achèvent qu'à 6h (!). Sans surprise, les musiciens supposés monter sur scène à 5h15 du matin ne sont pas très enthousiastes, le public n'étant alors composé que d'une poignée de spectateurs bourrés ou ensommeillés ! Heureusement pour les dormeurs, ce « tapage nocturne » ne pose problème à personne, les cabines étant parfaitement insonorisées. Chaque groupe se produit deux fois lors du festival, et de plus en plus de formations font l'effort de proposer des sets radicalement différents d'une fois sur l'autre. Cette excellente démarche a pour seul défaut de rendre les choix encore plus difficiles, les fans acharnés étant désespérés à l'idée de ne pouvoir tout faire ! Il serait fastidieux de revenir en détail sur tous les shows auxquels nous avons assisté, mais voici un bref compte-rendu de nos impressions.

Au rang de ces combos généreux qui renouvellent entièrement leurs prestations, citons d'abord les Suédois de **Sabaton**, qui figurent parmi les têtes d'affiche de cette édition 2018. En forme olympique, la bande à Brodén interprète 28 titres sur deux concerts, dont quelques raretés (« The Final Solution », « Cliffs Of Gallipoli »), et quitte les planches du *Pool Deck* sous une pluie battante avec la bande-originale de *Titanic* en guise d'aurevoir ! **Swallow The Sun** créé l'évènement, le quintet finlandais étant le premier combo à se produire trois fois lors d'un même festival. Chaque concert permet aux *doomsters*, accompagnés pour l'occasion de deux choristes et d'un quatuor à cordes, d'interpréter en intégralité l'un des volets de leur triple album *Songs From The North* paru en 2015. Au programme, doom mélodique à l'*Alhambra*, folk mélancolique en extérieur et funeral doom à la patinoire ! Patinoire (*Ice Rink*, en anglais) que **Die Apokalyptischen Reiter** aura littéralement enflammée lors de son

Sabaton

DR


Alestorm

Die Apokalyptischen Reiter

Kreator

Rhapsody

Masterplan

premier set, concentré de hits délivré avec une énergie terriblement communicative. Un pur régal, même si on aurait préféré que les titres les plus accrocheurs soient mieux répartis entre les deux prestations, le second concert, donné en extérieur, paraissant un peu terne en comparaison. **Samael**, de son côté, fait très bien les choses : répertoire industriel et fédérateur pour la scène de la piscine, set *old-school* et sulfureux (assez semblable à ce que le quatuor suisse a fait lors de ses derniers passages au *Hellfest* ou au *Fall Of Summer*) pour la patinoire.

Dans la famille *« on va changer quelques titres, mais pas tous »*, je demande **Rhapsody**, dont les deux prestations nous font une très forte impression. Jamais nous n'avions vu le quintet italo-français aussi en forme, tant sur le plan guitaristique (Luca Turilli, pourtant en perpétuel mouvement, assure à la perfection) que vocal (Fabio Lione est impérial). L'occasion de savourer quelques titres fabuleux qui, inexplicablement, quitteront la *setlist* par la suite (« Eternal Glory »). Christopher Bowes d'**Alestorm** n'a rien perdu de ses talents d'humoriste : *« On vous joue toutes nos bonnes chansons maintenant et on garde les merdiques pour le second show ! »* Jamais avare en introductions fleuries, le leader présente « Bar Ünd Imbiss » par ces mots : *« Je sais qu'il y a des Allemands sur ce bateau, comme lors de toutes les croisières. Ce titre parle d'aller chez vous manger des saucisses, boire des bières et buter tout le monde ! »* En dehors du titre « Life » (pourtant assez anecdotique) joué lors des deux concerts, **Sonata Arctica** se renouvelle totalement et offre à ses fans quelques jolies surprises (« The End Of This Chapter »). Pas très en voix mais toujours démago, Tony Kakko remercie à maintes reprises les fans pour leur *« indéfectible soutien »*. La puissance sonore de **Destruction** est toujours aussi impressionnante, surtout pour un trio. Moments croustillants, un ampli qui explose lors du premier set et, lors du second, le chanteur/bassiste Schmier qui refuse de quitter la scène avant d'avoir joué « Thrash 'Till Death » en dépit des grands gestes de l'équipe technique qui, depuis l'arrière, fait signe au chanteur que son heure de jeu est déjà largement dépassée !

Exodus et **Kreator**, qui livrent des performances professionnelles (quelles belles lumières !) et d'une remarquable efficacité, insistent sur la « grande fraternité du metal ». *« Si on m'avait dit, dans les années 80, qu'on ferait un jour une putain de fête metal sur un bateau pendant quatre jours… Eh ben je ne l'aurais pas cru ! »* déclare d'ailleurs Steve Souza, ravi d'être là. *« La prochaine chanson parle de projeter du sang avec ta bite »*, déclare Corpsegrinder Fisher, l'un des poètes de **Cannibal Corpse**, qui joue la carte du pilonnage en règle. Servi par des jeux de lumières saccadées (et des stroboscopes épileptiques), **Meshuggah** impressionne par la complexité de son propos : les festivaliers demeurent statiques, comme hypnotisés par le show et ressortent incrédules, en se frottant les yeux. On s'amuse davantage chez **Sepultura** qui équilibre anciens et nouveaux titres et célèbre les vingt ans de bons et loyaux services du chanteur Derrick Green (eh oui, déjà !).

Primal Fear livre de bons concerts (malheureusement identiques) et **Masterplan** inaugure le *Pool Deck* le matin du deuxième jour. *« Je déteste chanter si tôt ! Et avec ce soleil, mon gros visage va cramer… »* se plaint Rick Altzi (At Vance) qui s'en tire pourtant avec les honneurs. Son interprétation de « The Chance » d'Helloween est un moment fédérateur qui comble les vieux fans de heavy metal, tout comme l'est « Watch The Children Pray » de **Metal Church**, repris et copieusement acclamé par un public empli de ferveur. Les concerts de **Leaves' Eyes** nous donnent l'occasion de constater que la nouvelle chanteuse Elina Siirala ne s'en tire pas si mal. En revanche, la présence de deux guitares pour une musique aussi peu puissante semble totalement superflue et le costume de guerrier d'Alex Krull (Atrocity) est plus intéressant que sa prestation, les *growls* du chanteur étant toujours aussi laids et inutiles.

Il convient, pour finir, de mentionner la fameuse jam organisée par **Jeff Waters** (Annihilator) qui voit des musiciens issus de nombreux groupes réunis le temps d'assurer des reprises de standards du metal. Au programme, Scorpions, Judas Priest (« Killing Machine » avec Mike Howe de Metal Church au chant et Andreas Kisser de Sepultura à la guitare, ça le fait grave !), Iron Maiden (avec l'ex-Helloween Roland Grapow et la vocaliste Capri d'Amberian Dawn qui ne maîtrise visiblement pas le titre mais ne s'en tire pas trop mal), Riot, Slayer, Death, etc. La fête se termine avec une version enflammée du « Whiplash » de Metallica servie par le chant agressif de Mille Petrozza (Kreator). Un grand moment, idéal pour clôturer cette édition 2018 que nous ne sommes pas prêts d'oublier ! Le *post-cruise blues*, vous connaissez… ? ✹

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE !

HORS-SERIE IRON MAIDEN 148 PAGES

1999–2018 : PRES DE 20 ANS D'ENQUETE

PLONGEZ DANS LES ARCHIVES DE LA REDACTION !
LIVE-REPORTS, INTERVIEWS DE TOUS LES MEMBRES DU GROUPE, REPORTAGES !
NOMBREUSES PHOTOS INEDITES DE MARC VILLALONGA !

EXODUS – SAVAGE MESSIAH

LE 05 JUIN 2018 A PARIS (PETIT BAIN)

Exodus

*Funeral Hymn
*Piranha
*Deliver Us To Evil
*Deathamphetamine
*And Then There Were None
*Exodus
*Beyond The Pale
*Deranged
*A Lesson In Violence
*Blacklist
*Bonded By Blood
*The Toxic Waltz
*Strike Of The Beast

Savage Messiah

*Scavengers Of Mercy
*Blood Red Road
*Cross Of Babylon
*Eat Your Heart Out
*Hands Of Fate
*All Seeing I
*The Fateful Dark
*Minority Of One

Cette première date de la tournée européenne d'Exodus marque le début de la saison estivale, quand moult groupes viennent prendre part à nos chers festivals metal. Même si les Californiens sont déjà venus à Paris en octobre 2016 avec Steve « Zetro » Souza, chanteur revenu deux ans plus tôt au bercail (cette date était une co-tête d'affiche avec Obituary), ce concert au *Petit Bain* a de quoi allécher les *thrashers* de tout poil. La salle affiche complet et **Savage Messiah** ouvre le bal devant un parterre très correctement garni. Malgré un son médiocre en début de set, les Londoniens, que certains d'entre vous ont vu tourner avec Amon Amarth en 2015, imposent leur heavy metal aux relents thrashy, bourré de mélodies et de soli. Il y a peu de musiciens comme le chanteur/guitariste Dave Silver, vocaliste au puissant vibrato doublé d'un gratteux maîtrisant parfaitement l'art du solo. Le tandem qu'il forme avec le guitariste Sam S Junior nous offre de jolis plans harmonisés, comme sur « The Fateful Dark », morceau qui lorgne tout de même plutôt du côté de Metallica, à la différence d'autres titres marqués par la patte de la Vierge de Fer. « *Nous n'avions pas joué à Paris depuis huit ans !* », s'étonne Silver avant de remercier chaleureusement Exodus et de propulser un « All Seeing I » plus speed que jamais. C'est sûr, nous vous reparlerons de Savage Messiah… dans notre hors-série *Hellfest 2018*, notamment !

Comme d'habitude, notre collègue photographe Nidhal Marzouk est dans les *starting-blocks*, mais il ne lui faut que deux secondes pour décrocher un superbe cliché *(voir ci-contre)* d'un Zetro Souza complètement au taquet, capable de repérer et de poser pour un objectif en moins de temps qu'un aigle fond sur sa proie ! Plus expressif que jamais, le chanteur d'**Exodus**, dont l'embonpoint lui donne encore plus de faux-airs de Messiah Marcolin (ex-Candlemass), est visiblement ravi d'être là. Il ne manque pas de serrer les pognes des fans des premiers rangs et accueille les nombreux *stage-divers* à bras ouverts. « *On nous demande souvent à quoi ressemblait la* Bay Area *à la grande époque. Vous savez quoi ? Elle ressemblait exactement à ÇA !* », lance Souza, acclamé par les *thrashers* qui font déborder le *Petit Bain*. Il faut dire que le son est surpuissant et que, sur les planches, Exodus multiplie les pains (dans nos têtes), lançant ce set avec un titre « récent » (« Funeral Hymn » de *The Atrocity Exhibition… Exhibit A*/2007) avant d'ouvrir le bal des roquettes extraites du référentiel *Bonded By Blood* (1985), encore et toujours l'album d'Exodus le mieux représenté dans la *setlist* (pas moins de sept titres sur treize). L'une d'elles est « Exodus », ajoutée à la dernière minute en lieu et place de « Parasite » (*Pleasures Of The Flesh*/1987) barré à la main sur les *setlists* disposées aux pieds des musiciens. Gary Holt étant encore accaparé par Slayer, il est une nouvelle fois remplacé par le guitariste de Heathen, Kragen Lum. Et même si ce dernier est un gratteux de tout premier plan qui reproduit bien les fameux coups de vibrato du maestro (le solo de « A Lesson In Violence », entre autres), l'implication physique qui fait la marque de fabrique du grand Gary manque tout de même un peu… Le costaud Tom Hunting, le « doyen » du groupe (il est arrivé en 1980, un an avant Holt), en impose toujours autant derrière son kit, mais Lee Altus *(guitare)* et surtout Jack Gibson *(basse)* sont plus effacés. Heureusement, la qualité de l'interprétation est au rendez-vous. Quand les musiciens s'y reprennent à deux fois pour lancer « Beyond The Pale », ce petit raté est accueilli avec le sourire. « *Nous l'avons fait exprès !* », blague Souza, absent du groupe de 2004 à 2014, qui précise qu'il n'avait encore jamais chanté ce titre de *Exhibit B : The Human Condition* (2010) dans nos contrées. Il en va de même de « Deathamphetamine » de *Shovel Headed Kill Machine* (2005) sur lequel il nous délecte de sa voix de canard maléfique. Il règne une telle chaleur dans la salle que les musiciens n'ont sans doute jamais autant béni leurs bracelets éponges dignes de *Roland Garros*, indispensables à tout bon *thrasher* en sueur. Ça ne les empêche pas de faire encore grimper la température avec des pépites du calibre de « Deranged » (« *Le premier morceau d'Exodus sur lequel j'ai chanté* », précise Zetro) ou du classique « The Toxic Waltz », dédié aux membres du public déjà accros à Exodus en 1989. Zetro joint le geste à la parole en étant particulièrement chaleureux avec un *stage diver* vêtu d'un t-shirt d'époque. « *Vous le savez, c'est la dernière tournée d'un groupe dont nous sommes de grands fans*, lance le *frontman* en parlant bien sûr de Slayer. *Mais tant que nous serons capables de jouer, Exodus ne lâchera pas l'affaire, POUR VOUS !* » ajoute-t-il sous les vivats avant que l'implacable « Strike Of The Beast » ne vienne clore les (d)débats. C'est la fin d'un concert de « seulement » 13 titres, mais qui ne fut rien d'autre qu'une leçon de *thrash. Bang that head that doesn't bang !*

MORGAN RIVALIN

Photos : Nidhal Marzouk

Kroniks cd

1-3 = naze / 4-6 = moyen / 7-8 = bon / 9-10 = génial !

PLAYLISTS

CHARLELIE ARNAUD
1. GHOST – Prequelle
2. MANES – Slow Motion Death Sequence
3. ROSENKREUZ – Infinite
4. SNATCH – Trilemma
5. CRISIX – Against The Odds

STEPHANE AUZILLEAU
1. MICHAEL ROMEO – War Of The Worlds // Pt.1
2. REDEMPTION – Long Night's Journey Into Day
3. DEE SNIDER – For The Love Of Metal
4. A PERFECT CIRCLE – Eat The Elephant
5. GRAHAM BONNET – Meanwhile, Back In The Garage

BENJI
1. DEE SNIDER – For The Love Of Metal
2. GHOST – Prequelle
3. KISSIN' DYNAMITE – Ecstasy
4. GRAHAM BONNET BAND – Meanwhile, Back In The Garage
5. BRUCE DICKINSON – Scream For Me Sarajevo (DVD)

FRANCOIS BLANC
1. POWERWOLF – The Sacrament Of Sin
2. GHOST – Prequelle
3. SHYLMAGOGHNAR – Emergence
4. KORPIKLAANI – Kulkija (advance CD)
5. GODS TOWER – The Eerie

DJUL
1. GHOST – Prequelle
2. THE DEVIN TOWNSEND PROJECT – Ocean Machine - Live At The Ancient Theater
3. BETWEEN THE BURIED AND ME – Automata II
4. THE PINEAPPLE THIEF – Dissolution (advance CD)
5. FLORENCE + THE MACHINE – High As Hope

GUILLAUME FLEURY
1. THE VINTAGE CARAVAN – Gateways
2. GHOST – Prequelle
3. MOTOROWL – Atlas
4. DORO – Forever Warriors – Forever United
5. THE CULT – Sonic Temple

VANESSA GIRTH
1. GHOST – Prequelle
2. A PERFECT CIRCLE – Eat The Elephant
3. ALICE IN CHAINS – Rainier Fog (advance CD)
4. SLASH – Living The Dream (advance CD)
5. LUCIFER – Lucifer II

EMMANUEL HENNEQUIN
1. LUCIFER – Lucifer II
2. MANES – Slow Motion Death Sequence
3. OBSCURA – Diluvium
4. ULVER – Sic Transit Gloria Mundi (EP)
5. OESTRE – An Zéro

PHILIPPE LAGEAT
1. BRUCE DICKINSON – Scream For Me Sarajevo (DVD)
2. GHOST – Prequelle
3. THE MAGPIE SALUTE – High Water I
4. THE DEVIN TOWNSEND PROJECT – Ocean Machine - Live At The Ancient Theater
5. ZEAL & ARDOR – Stranger Fruit

MORGAN RIVALIN
1. ALICE IN CHAINS – Rainier Fog (advance CD)
2. HALESTORM – Vicious
3. SLASH – Living The Dream (advance CD)
4. GHOST – Prequelle
5. SINSAENUM – Repulsion For Humanity

MARC VILLALONGA
1. GHOST – Prequelle
2. TRIBULATION – Down Below
3. PARADISE LOST – Host (réédition 2018)
4. MINISTRY – AmeriKKKant
5. ANTHRAX – Kings Among Scotland (DVD)

DEAFHEAVEN

Ordinary Corrupt Human Love
(ANTI-/PIAS)
Post-black metal
Sortie : 13.07.2018

Deafheaven pourrait faire office de cas d'école. En 2013, la sortie de *Sunbather*, deuxième opus du combo américain, a prouvé (si besoin en était) à quel point l'univers visuel d'un groupe pouvait influencer la perception musicale de ses auditeurs. En optant pour un look d'une totale sobriété, en dotant son album d'un titre décalé et d'une pochette aux tons pastel roses et orangés, en ne s'adressant pas aux métalleux mais aux fans de musique indépendante, le quintet a trouvé sa place au soleil et a réussi à convaincre un public large et bigarré qui, en temps normal, n'aurait jamais manifesté le moindre intérêt pour une musique aussi rêche

et agressive (notamment en ce qui concerne le chant, l'étonnant George Clarke, l'un des deux initiateurs du projet, se montrant généralement très véhément). Comme quoi, une bonne stratégie marketing peut vraiment faire toute la différence ! Ceci étant dit, il serait terriblement réducteur de ne voir en Deafheaven qu'une bande de poseurs opportunistes. S'ils se sont engouffrés dans la voie du post-black ou du black metal mâtiné de shoegaze inaugurée par nos compatriotes d'Alcest, les Californiens ont rapidement réussi à trouver leur propre formule gagnante. Alors que *New Bermuda* (2015) était plus sombre et agressif que son fameux prédécesseur, *Ordinary Corrupt Human Love*, qui tire son étrange titre du roman « La Fin d'Une Liaison » de l'écrivain anglais Graham Greene, joue la carte de la rêverie et du romantisme. L'héritage de My Bloody Valentine et surtout de Slowdive, également assumé par des groupes comme Alcest et The Gathering, est omniprésent sur ce disque empli de spleen et de nostalgie doucereuse (l'interlude au piano « Night People », sur lequel résonnent les voix de Chelsea Wolfe et de son collaborateur Ben Chisolm), qui s'offre le luxe de prendre son temps et alterne avec parcimonie longues plages rêveuses (le semi-acoustique « You Without End », instrumental très vivant porté par le jeu de batterie très créatif de l'excellent Daniel Tracy) et élans de colère entre black metal (les *blast beasts*, les guitares en trémolo) et rock (la basse vibrante aux lignes fort bien écrites, les envolées mélodiques à la guitare). Pas de noirceur profonde sur ce singulier opus qui éveille plutôt le souvenir d'étés passé, ce sentiment qui nous étreint à l'évocation de moments exaltés et embellis par la mémoire, mais des ambiances soignées, des mélodies de guitare aigues et pénétrantes (« Canary Yellow », « Worthless Animal »). *Ordinary Corrupt Human Love* constitue sans doute le travail le plus accessible et mélodique du quintet (la production joue beaucoup dans cet état de fait), mais il s'agit aussi, à notre sens, de son disque le plus sensible et le plus réussi.

FRANÇOIS BLANC **8**

MON ALBUM DU MOIS par DJUL

BETWEEN THE BURIED AND ME

Automata II
(Sumerian Records/ADA/Warner)
Metal progressif
Sortie : 13.07.2018

Y aurait-il une mode des *« doubles albums à double parution »* dans le monde du metal progressif ? Après Coheed And Cambria et son *The Afterman* (2012 et 2013), puis Periphery et son *Juggernaut* (deux parties en 2015), c'est donc Between The Buried And Me qui s'essaie à l'exercice. Comment être surpris lorsqu'on parle d'un style par définition bavard, parfois trop, et qui a le plus souvent du mal à canaliser ses idées ? Si les deux exemples cités ont été des semi réussites artistiques (en particulier le premier d'entre eux), BTBAM donnait déjà plus de signes d'espoir, la première partie d'*Automata*, parue en mars, nous ayant totalement convaincus. Une gageure vue la qualité de son prédécesseur, le sublime *Coma Ecliptic* (2015)... Et avec moins de quarante minutes au compteur, ce premier volet se digérait sans trop de mal. Même constat avec cette seconde partie, y compris ces références que nous faisions, dans notre numéro 185, à *The Great Misdirect* (2009) : le metal progressif léché et fort imprégné de Dream Theater et d'Opeth présent sur ce dernier revient donc en force ! « The Proverbial Bellow », qui ouvre ce deuxième chapitre, est ainsi une véritable ode aux enluminures de guitares et autres parties en tierce du duo Paul Waggoner/Dustie Waring, parfois accompagnées d'un orgue *Hammond* d'un autre temps. Si « Glide » n'est qu'un simple interlude en mode comédie musicale rêveuse agrémenté d'accordéon, le reste est donc constitué de trois pavés tournant autour des dix minutes chacun. « Voice Of Trespass » se veut une version plus longue et démonstrative du « Bad Devil » de Devin Townsend avec ses cuivres en mode *big band*. Un morceau sans aucun doute influencé par les expérimentations du bassiste Dan Briggs au sein du projet parallèle Trioscapes : on apprécie cet esprit *live* en studio permettant à chaque membre du groupe de s'octroyer un petit solo, y compris Blake Richardson qui lance un *« 1, 2, 3... »* derrière ses fûts. En parlant de projet solo, celui du vocaliste Tommy Rogers, Thomas Giles, a toujours lui aussi une incidence sur l'évolution de BTBAM, et cela s'entend particulièrement sur le pont électronique du final « The Grid », même si l'Américain emploie le *growl* bien plus que ces dernières années. Ce dernier morceau brille également par l'emploi de parties acoustiques ingénieusement placées en fin de parcours et ajoutant à l'ambiance hyper théâtrale du disque. Si l'on ne note que très peu de retours des thèmes d'*Automata I* (le groupe a trop d'idées pour en recycler d'anciennes !), on note en revanche des références communes assez nombreuses dans les paroles. Il est évident que BTBAM a fait le bon choix dans ce format de deux sorties distinctes car si elles ne contiennent que des titres méritant d'y figurer, plus de soixante-dix minutes d'une traite de ce régime aurait été indigeste. Et si cela implique que nous ayons une légère préférence pour sa première partie, l'œuvre s'apprécie dans son ensemble et non séparément, c'est une évidence. Jamais à court de défis lorsqu'il s'agit d'ouvrir pour les autres, BTBAM va pouvoir se frotter à une belle concurrence avec les Anglais de Tesseract lors d'une prometteuse tournée qui passera le 12 novembre prochain par le Trabendo : ça va *djenter* sévère !

DJUL **8**

DORO

Forever Warriors – Forever United
(Nuclear Blast/PIAS)
Heavy metal
Sortie : 17.08.2018

Des hymnes metal, Doro en a proposé plusieurs qui ont, la plupart du temps, sacrément fait mouche, entre « All We Are », « We Are The Metalheads » ou même le très réussi « Raise Your Fist », le dernier en date... qui remonte déjà à 2012 ! Six ans en effet qu'on attendait le retour de la « Queen of Metal », dont l'album *Raise Your Fist*, d'excellente facture, avait parfaitement trouvé sa place parmi ses clas-

siques. A la fois accrocheur et intelligemment arrangé, il dévoilait un groupe rôdé au top de sa forme et plaçait la barre assez haut pour la suite. Une suite qui se veut gargantuesque aujourd'hui : pas moins de 25 morceaux (19 et 6 bonus) pour le premier double album de la carrière de la vocaliste allemande, dont un nouveau « tube » : « All For Metal », premier *single* et premier contact avec le premier disque du diptyque, *Forever Warriors*. Et autant dire que c'est d'emblée la douche froide : chœurs *gnangnan*, riff basique, refrain bien trop facile et évident pour un résultat ringard (certes, le groupe n'a jamais brillé par ses textes mais là…). Ça commence mal… Malheureusement, la suite de ce premier album confirme nos premières craintes car peu de titres tirent leur épingle du jeu, l'ensemble sonnant peu inspiré et forcé. Et ce, même si Doro affiche toujours une très belle forme vocale malgré une (logique) baisse de puissance avec les années. Est-ce d'ailleurs cette baisse de puissance qui a pu faire douter la belle blonde, elle qui aura longtemps attendu avant de retrouver les studios, reboostée par la disparition de son grand ami Lemmy Kilmister ? En tout cas, malgré cette bonne prestation, tout juste retiendrons-nous un « Blood Sweat And Rock'n'Roll » correct, un « Don't Break My Heart » plaisant et un « Freunde Fürs Leben » dans la lignée des bonnes ballades (mais pas des meilleures). Tout le reste de ce disque, soit sept morceaux, alterne le très moyen et le mauvais (le poussif « If I Can't Have You – No One Will » sur lequel est invité Johan Hegg d'Amon Amarth). Après tant d'attentes, nous espérions nettement mieux. Fort heureusement, mademoiselle Pesch semble avoir voulu garder le meilleur pour le second disque, *Forever United*. De meilleurs riffs, de bien meilleurs soli (dont un exécuté par Doug Aldrich – Whitesnake, Dio, The Dead Daisies – sur « Heartbroken »). De vraies belles ballades comme « Lift Me Up », un hommage réussi à Lemmy sur « Living Live To The Fullest » et la reprise de Motörhead « Lost In The Ozone ». A côté, le premier disque ferait presque office de bonus constitué de chutes studio qui n'auraient pas été concernées par les mêmes efforts d'arrangements ! Doro a voulu se faire pardonner pour la longue attente en abreuvant ses fans de nombreux morceaux, mais cela s'avère, comment souvent avec ce genre d'exercice, très casse-gueule et nous nous serions contentés du seul *Forever Warriors*, réussi mais qui n'atteint néanmoins pas le niveau de *Raise Your Fist*. Résultat mitigé donc, et ça nous peine de le dire tant nous apprécions et respectons Doro pour l'ensemble de son œuvre…

GUILLAUME FLEURY **6,5**

FADING BLISS

Journeys In Solitude

(Malpermesita Records)

Doom metal gothique

Sortie : déjà disponible

Formé à Liège en 2009, Fading Bliss est un septet belge qui a le bon goût – ou l'audace, c'est selon – de pratiquer l'un des styles de metal les moins en vogue du moment : le doom d'obédience gothique, genre précieux et larmoyant qui a explosé durant la deuxième partie des années 90 sous l'influence de formations telles que My Dying Bride ou Theatre Of Tragedy avant de sombrer progressivement dans l'oubli durant la deuxième moitié des années 2000. Si l'underground demeure

MON ALBUM DU MOIS par MORGAN RIVALIN

HALESTORM

Vicious

(Roadrunner/Warner Music)

Hard rock alternatif

Sortie : 27.07.2018

Avec *Into The Wild Life* (2015), Halestorm en a déboussolé plus d'un. Trop pop, trop lisse et trop *mainstream*, le troisième album du groupe américain donnait l'impression que Lzzy Hale *(chant, guitare)* et Cie s'étaient un peu perdus en cours de route. Depuis, la *frontwoman* à poigne et ses amis se sont remis sur de bons rails en collaborant avec un producteur qui a déjà prouvé l'étendue de son savoir-faire : un certain Nick Raskulinecz, bien connu pour ses travaux effectués en compagnie de Rush, Foo Fighters ou encore Alice In Chains. A l'écoute de *Vicious*, on entend tout de suite qu'il n'y a pas eu d'erreur de casting. Dès « Black Vultures », ce titre qui semble évoquer les vautours qui rodaient déjà autour de la dépouille du groupe, les *haters* en sont pour leurs frais. Car Halestorm a (re)musclé son jeu, enchaînant ici les riffs délicieusement plombés mâtinés au gros son (« Skulls », « Uncomfortable » ou encore « Painkiller », qui n'est pas une reprise de qui-vous-savez) et les cris qui ont fait la renommée de Madame Lzzy. Si la ballade « Heart Of Novocaine » nous rappelle que la chanteuse est fan de Heart, beaucoup d'extraits de *Vicious* nous rassurent surtout sur son aptitude rare à maltraiter ses cordes vocales. Ajoutez à ça l'entêtant « Do Not Disturb », un titre vraiment chaud bouillant (« *And if were you, I'd bring your girlfriend too* ») qui émoustille plus d'un membre de cette rédaction, ou encore un « Killing Ourselves To Live » qui fera le bonheur des futurs rappels du groupe, et vous obtenez un album relançant la carrière de ce groupe prometteur de la plus belle des manières. De quoi permettre de proposer un concert vraiment digne du *Halefes*… euh, du *HELLfest* !

MORGAN RIVALIN **8**

LA BANDE SON DU FILM

LED ZEPPELIN

THE SONG REMAINS THE SAME

LE CONCERT LÉGENDAIRE DE 1973
AU MADISON SQUARE GARDEN

2CD / Coffret 4LP / Coffret Super Deluxe /
Blu-Ray Audio / Digital / Streaming

SORTIE LE 7 SEPTEMBRE

SWAN SONG

PRODUCTION & REMASTERING SUPERVISÉS PAR
JIMMY PAGE

www.ledzeppelin.com

vivace, notamment dans la partie Est de l'Europe et des Balkans, il est clair que les gros labels ne manifestent plus le moindre intérêt pour un style tombé en désuétude et très éloigné des modes actuelles. Autant dire que la découverte de Fading Bliss aura de quoi réconforter plus d'un nostalgique ! Passons outre cette pochette peu engageante pour rentrer dans le premier morceau, « Ocean », véritable modèle du genre. La chanson débute sur un simple motif de guitare répété de façon perpétuelle à la manière de l'inoubliable « The Cry Of Mankind » de My Dying Bride, bientôt rejoint par des vocalises féminines éthérées et par de lourdes

rythmiques. On songe alors aux Suédois de Draconian, surtout lorsque le chant death caverneux et puissant de Dahl fait son entrée. Pourtant, le propos de Fading Bliss est plus dépouillé, austère. L'alternance classique entre chant féminin presque lyrique (plus ou moins expressif et convaincant en fonction des chansons) et voix extrême façon « Belle et la Bête » est certes éculée, mais fonctionne ici admirablement bien, cette ouverture se hissant d'ores et déjà comme le point culminant de l'album. Produit avec à propos, ce disque choisit de privilégier avant tout les soli et mélodies de guitares, interprétés avec une belle expressivité, laissant aux claviers un rôle plus ornemental (comme le font les Danois de Saturnus, par exemple). Tout, sur *Journeys In Solitude*, est d'un romantisme suranné qui évoque des châteaux gothiques abandonnés et des cryptes où fanent les roses, y compris sur cette reprise du fameux « A Forest » de The Cure, rendu méconnaissable par un traitement doom et plombé. En dépit d'arrangements discrets et bien pensés, l'écueil de la monotonie n'est pas pleinement évité, et il est généralement plus facile de se plonger dans l'un des quatre mastodontes qui composent l'album plutôt que d'écouter ce dernier d'un bout à l'autre, l'approche de Fading Bliss demeurant assez minimaliste et très classique pour le genre. N'en reste pas moins que ce deuxième opus contient suffisamment de très beaux moments pour satisfaire tous les amateurs de doom romantique – et, qui sait, pourrait constituer une porte d'entrée parfaitement appropriée aux non-initiés.

FRANÇOIS BLANC **7**

GRAHAM BONNET BAND

Meanwhile, Back In The Garage

(Frontiers/Harmonia Mundi)

Hard rock

Sortie : 13.07.2018

Quelle incroyable résurrection que celle de Graham Bonnet depuis environ trois années ! Oui, le bougre a traversé les années 90 et 2000 tel un fantôme, même s'il a tout de même participé, durant ces deux décennies, à quelques projets de

bonne facture. Mais depuis 2016 et la sortie de *The Book*, le premier album du Graham Bonnet Band, le retour au premier plan de l'Anglais, à 70 ans bien tassés, force le respect ! Non content de voir l'intégralité de sa carrière solo rééditée dans des versions *Deluxe* très complètes et la sortie « historique » d'un DVD *live* de Rainbow aux *Monsters Of Rock* de 1980 où il effectuait son dernier concert avec le gang de Blackmore, Graham a également gravé un nouvel album en concert avec

MON ALBUM DU MOIS par BENJI

DEE SNIDER

For The Love Of Metal

(Napalm Records/Season Of Mist)

Metal

Sortie : 27.07.2018

Bon, n'y allons pas par quatre chemins : si votre serviteur reconnaît des qualités à *We Are The Ones*, le précédent album solo de notre Sœur Tordue préférée, ce serait mentir de dire qu'il a apprécié ce disque certes novateur, moderne et en un sens courageux, mais un peu trop rock *mainstream* et propret. Des considérations globalement si éloignées de ce pourquoi j'ai toujours aimé et apprécié le grand Dee que la pilule a eu du mal à passer. Et de l'aveu même de Snider, il semble que ce disque n'ait pas trouvé son public, ni touché une grande partie de ses fidèles fans (quand bien même Stéphane Auzilleau, SMF par excellence, a craqué pour cet opus). Cet échec commercial aurait bien pu mettre un terme à la carrière musicale du grand échalas qui, ne l'oublions pas, a fêté ses 63 printemps en mars dernier et multiplie les projets bien au-delà d'une sphère strictement musicale. C'était sans compter sur le destin et cette interview réalisée par Jamey Jasta, hurleur de Hatebreed et animateur radio et dont le cœur de fan n'a pas résisté à lancer un défi à Snider. Un album de pur metal ? Apporté sur un plateau par un large panel de musiciens américains de la « jeune génération » (enfin, comparée à celle dont est issu Snider !), fiers comme Artaban de travailler pour Dee, tels que des membres de Lamb Of God, Disturbed, Light The Torch, Toxic Holocaust, Jasta et Kingdom Of Sorrow ? Des textes sur mesure pondus par Jamey Jasta, également producteur de l'opus ? Voici le genre de challenge que le grand blond n'allait pas laisser filer afin de se prouver à lui-même qu'il pouvait y arriver. Et surtout de montrer à tous ceux qui le pensaient perdu pour la cause que, non, il n'avait pas dit son dernier mot. Et avec « Lies Are A Business », composé par Joel Grind de Toxic Holocaust, sur lequel moulinent Charlie Bellmore à la guitare et son frangin Nikky à la batterie (ils sont également membres de TH et jouent sur quasiment tout l'album), autant dire que ça commence très, très fort. Il s'agit tout simplement d'une baffe speed metal à la double grosse caisse qui constitue à la fois une parfaite introduction et s'impose comme l'un des titres les plus brutaux auquel Dee s'est frotté à travers sa longue carrière. Or, des morceaux explosifs de cette trempe, il y en a plusieurs : « Tomorrow's No Concern » et son refrain implacable, le mid-tempo « Roll Over You », au riff acéré, ou encore « I Am The Hurricane » et « I'm Ready » qui vont comme un gant au style de chant d'un Snider qui ne cherche pas à « forcer » sa nature. Alors, certes, le gaillard y met toute sa hargne et ses tripes, mais il n'oublie jamais d'où il vient et conserve ce côté mélodique qui fait qu'on reconnaît le chant de l'animal entre mille. Une voix qu'on retrouve dans un contexte « familier » sur « Become The Storm », probablement le morceau le plus proche dans l'esprit de ce qui aurait pu être produit par Twisted Sister. La plus grosse surprise de l'opus ? Sûrement « Dead Hearts (Love Thy Enemy) », une *power-ballad* abordant un sujet grave (le harcèlement) et sur laquelle Dee se fend d'un duo avec Alissa White-Gluz (Arch Enemy) : la *growleuse* impitoyable nous prouve ainsi, une nouvelle fois, qu'elle dispose aussi d'une voix mélodique totalement crédible. Une réussite ! Tout comme ce titre éponyme qui conclut l'album : un hymne à la gloire du metal dans lequel Dee met tant de cœur que personne n'oserait une seule seconde mettre en doute sa sincérité. Nous pourrions, c'est vrai, nous passer de quelques morceaux plus faibles et correspondant moins à la sensibilité de Snider comme le pataud « American Made » et « The Hardest Way », autre duo avec Howard Jones (ex-Killswitch Engage, Light The Torch) sur lequel la sauce ne prend pas. Mais bon sang, quel retour en grâce du *destroyer* new-yorkais !

BENJI **8**

GÉRARD DROUOT PRODUCTIONS PRÉSENTE

EUROPE

TOUR THE EARTH 2018

PLUS SPECIAL GUEST

EN CONCERT

JEUDI 27 SEPTEMBRE
PARIS - LE TRIANON

MERCREDI 3 OCTOBRE
MARSEILLE - LE SILO

WWW.EUROPETHEBAND.COM

INFOS & RÉSERVATIONS SUR GDP.FR

0 892 392 192 (0,45€/MIN) - POINTS DE VENTE HABITUELS

gérard drouot productions s.a. · RockHard · RADIO METAL · INFO CONCERT COM · NOSTALGIE

son groupe du moment, *Live... Here Comes The Night* (2017). N'oublions pas sa participation au Michael Schenker Fest, qui le voit renouer 35 ans après avec le virtuose allemand et prendre part aux shows dantesques du Germain avec plusieurs anciens chanteurs du MSG. Mais tout ceci n'entame pas la bonne marche de son Band avec qui il ne cesse d'écumer les scènes aux USA, en Europe et au Japon, et dont le second opus studio vient d'atterrir entre nos mains. Quelle santé ! Franchement, ça fait vraiment plaisir de voir ce grand vocaliste de nouveau sous les *spotlights*, lui qui possède toujours ce grain incomparable et une puissance que les affres du temps n'ont que peu altérée. Nous retrouvons aujourd'hui, aux côtés de Graham, la bassiste Beth-Ami Heavenstone, Mademoiselle Bonnet à la ville, et le claviériste Jimmy Waldo qui officiait déjà avec Graham au sein d'Alcatrazz au milieu des années 80. Ils sont rejoints, sur cet album, par le guitariste Joey Tafolla, tricoteur chez Jag Panzer et également artiste solo estampillé Mike Varney au milieu des 80's, et le batteur Mark Benquechea. Néanmoins, signalons que le *guitar-hero* Tafolla ne fait déjà plus partie du gang, remplacé depuis peu par Kurt James, lui aussi un « vieux routard » de la scène metal californienne. Kurt a néanmoins eu le loisir d'enregistrer un titre, l'excellent « Livin' In Suspicion » au parfum très AOR, qui s'impose comme l'un des moments forts de cet album équilibré. Graham alterne ainsi les morceaux franchement hard et des chansons bien plus mélodiques, ne tombant jamais dans la monotonie malgré la longue durée de l'objet (66 minutes). Le riff véloce aux influences néo-classiques et les claviers énervés de Waldo sur « Meanwhile, Back In The Garage » nous rappellent cette

MON ALBUM DU MOIS par EMMANUEL HENNEQUIN

LUCIFER
Lucifer II
(Century Media/Sony Music)
Heavy rock 70's
Sortie : déjà disponible

L'obstination (le stakhanovisme !) de l'Allemande Johanna Sadonis se remarque. En l'espace de quelques années, la dame blonde a créé deux groupes : abandon du premier après un album unique et prometteur (The Oath, histoire de tempéraments entreprise avec Linnéa Olsson et qui a laissé des traces), création puis réinvention d'un second projet remarqué lui aussi pour son premier album, à savoir Lucifer. Un morceau d'histoire toujours en vigueur et dont ce premier opus, sorti sur *Rise Above* (label de Lee Dorian, ex-Cathedral) promettait la lune. S'affichait aux côtés de Johanna la personne de Gaz Jennings, autre membre de Cathedral, dont les guitares avaient insufflé un feeling occulte à un doom pénétrant et déjà plein de personnalité. Mais patatras : Gaz abandonne le projet et Sadonis, passée la surprise, sculpte un deuxième visage à Lucifer. La rechape se fait en assez peu de temps, avec le concours de Nicke Andersson (The Hellacopters) et de l'un des derniers guitaristes impliqués dans l'aventure *live*, Justin Tidebrink. Ce Lucifer « deuxième ère », assurément, est différent du premier et réserve des surprises à l'auditoire originel. Il est possible, d'ailleurs, que l'aération du nouveau son déstabilise un tantinet une partie de la *fanbase*. Le clip à l'humour servant « California Son » a mis la puce à l'oreille : ces gens-là ont beau faire un travail sérieux, ils ne sont pas *que* possédés et – scoop ! – détachement et rire sont aussi dans leur vie. *Lucifer II*, moins ténébreux et plus chaloupé que le volume I, a aussi quelque chose de plus relax. Il n'en délivre pas moins de bonnes chansons : en témoigne « Phoenix » qui, tout en conservant quelque chose de la marque occulte, se fond dans un élan heavy rock contenant une discrète flamme soul. La réinvention de Lucifer, au final, se fait à plusieurs niveaux. D'abord, le son s'est considérablement ouvert : il désépaissit sa part occulte et sabbathienne pour gagner des terrains plus aérés, moins soucieux. Les sobres instrumentations concoctées – majoritairement – par Andersson donnent aussi une vibration classique au son du groupe : elles l'ancrent dans un terreau 70's tout en exposant avec sérénité un ADN plus volontiers blues-rock (« Dancing With Mr D »), voire blues (« Reaper On Your Heels »). Et puis, il y a au-delà de tout cela quelque chose d'immuable dans la manière de faire : chaque relation reste évidemment unique, mais Sadonis fait perdurer, envers et malgré tout, un mode de création en binôme (les anciens protagonistes principaux de cette dynamique commune avec elle se nommaient, évidemment, Olsson et Jennings). Depuis l'automne 2016, Nicke Andersson a pris le relai en accordant à Sadonis une singulière disponibilité : si, dans ses projets personnels, Nicke joue généralement un rôle moteur, la fondatrice du projet partage ici sa vision avec lui. Ce fait transpire du discours public qu'ils tiennent ensemble et qui porte en avant confiance et affection mutuelles. Andersson pense la musique pour Johanna en fonction des apports vocaux qu'elle-même est susceptibles de réaliser, avant de l'enregistrer avec elle et un Tidebrink en renfort. Et le partage public de ce discours sur le dialogue en musique, ajouté à sa qualité instinctive, est à même de laisser supposer une projection commune sur le moyen, voire long terme. Les binômes sont des clefs qui ouvrent les portes de l'histoire du rock.

EMMANUEL HENNEQUIN 8

LIVE NATION

EN CONCERT À PARIS :

25.09
MERCURY REV
ALHAMBRA

VEN. 05.10
MCC MAGNA CARTA CARTEL
LES ETOILES

11.10
AGAINST THE CURRENT
YOYO

VEN. 12.10
THE LAFONTAINES
LES ETOILES

25.10
POWERWOLF
BATACLAN

SAM. 27.10
KILLING JOKE
CABARET SAUVAGE

31.10
BLACKBERRY SMOKE
CABARET SAUVAGE

06.11
BULLET FOR MY VALENTINE
[SPECIAL GUEST : OF MICE & MEN]
CASINO DE PARIS

03.12
BLACK STONE CHERRY
ELYSÉE MONTMARTRE

03.12
KREATOR X DIMMU BORGIR
OLYMPIA

06.12
A PERFECT CIRCLE
ZENITH PARIS LA VILLETTE

SAM. 15.12
CLUTCH
ELYSÉE MONTMARTRE

VEN. 08.03.19
ROYAL REPUBLIC
ELYSÉE MONTMARTRE
(ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE)

INFOS & LOCATIONS :
LIVENATION.FR I TICKETMASTER.FR
POINTS DE VENTE OFFICIELS

époque où Graham bossait avec Yngwie Malmsteen au sein d'Alcatrazz, et « Long Island Tea » et « Sea Of Trees », assez « méchants », prouvent que Bonnet est encore en mesure de sortir les crocs lorsque cela s'avère nécessaire. Plus modérés, « The Hotel » et « The House » (un hôtel, une maison, un garage… S'agit-il d'un album-concept sponsorisé par une agence immobilière ?) font vibrer la corde sensible qui sommeille dans le cœur de rocker de Graham. Ce dernier se fait aussi plaisir en reprenant « We Don't Need Another Hero », le tube de Tina Turner sorti en 1985 et extrait de la bande originale de *Mad Max 3* (oui, celui où notre Angry Anderson tatoué faisait régner la terreur !). Avec sa très belle introduction acoustique, l'épique ballade « The Crying Chair », qui se conclut de façon aussi dramatique qu'explosive, aurait mérité de refermer définitivement ce disque. Car c'est une version *live* de « Starcarr Lane », relecture d'un titre d'Alcatrazz issu de *No Parole From Rock'n'Roll* (1985) et captée en début d'année lors d'un concert à la *Daryl's House*, qui fait office de quatorzième et dernier morceau de cet opus. Pourquoi diable avoir ruiné l'impact de « The Crying Chair », apogée de cet album, en incluant ce titre complémentaire tout à fait dispensable en version audio car également disponible sur le DVD bonus *live* (constitué de l'intégralité du show à la *Daryl's House*) offert avec ce CD ? Voilà la seule petite faute de goût de ce *Meanwhile, Back In The Garage* par ailleurs on ne peut plus convaincant.

BENJI **7,5**

ISKALD

Innhostinga

(Indie Recordings/Season Of Mist)

Black metal

Sortie : 31.08.2018

Suite de *Nedom Og Nord* (2014) et quatrième opus d'Iskald, *Innhostinga* poursuit l'ambition de définir un black metal froid et épique. Ecrit pour moitié dans la langue natale des Norvégiens, cet ensemble pose des mélodies parmi les plus frontales du groupe depuis ses débuts. Un guitariste et un bassiste complètent le *line-up live*, mais ce son studio très plein, lui, a été couché en studio par les seuls deux protagonistes principaux : Simon Larsen *(instrumentations, chant)* et Aage Krekling *(batterie)*. Larsen réalise, il faut le dire, un très sérieux travail de juxtaposition sonore. Ce faisant, il formalise un black metal épique dont la vigueur n'exclut pas le caractère digeste des mélodies, produites par de nouvelles mains. Iskald n'a pas non plus lésiné pour ce qui concerne le *teasing* autour de l'album : pas moins de deux *singles* ont été publiés avant la sortie de ce dernier (dont « The Atrocious Horror », servi par un clip alternant scènes de fuite, mysticisme noir et paysages et éléments naturels). L'ensemble ainsi formé devrait conforter les fans dans leurs certitudes : le binôme détient un savoir-faire et sait faire passer la dureté de son propos dans une mixture ambiancée et, finalement, assez accessible, du moins dans le genre (« Offer Av Livet »). A certains moments se ressent un potentiel progressif dans les tournures de guitares, alors que les formats musicaux, eux, restent mesurés (« Resting, Not In Peace »). Lorsque le groupe ralentit la cadence, le spleen s'étale plus ouvertement (« De Siste Vintre ») – mais au final, reste prégnant ce sentiment de violence maîtrisée et d'une certaine ambition esthétique sur le son et le visuel. Un nouveau bloc sérieux et stylé.

EMMANUEL HENNEQUIN **7**

KISSIN' DYNAMITE

Ecstasy

(Metal Blade/Sony Music)

Hard rock

Sortie : 06.07.2018

Avec leurs gueules d'anges et leur air d'éternels adolescents, on aurait parfois tendance à oublier que, mine de rien, les Kissin' Dynamite en sont déjà à leur sixième album studio. Et que, malgré une moyenne d'âge d'à peine 27 ans, leur carrière a débuté il y a une dizaine d'années (voire quinze si l'on compte leurs très précoces premiers pas !). Mais les Allemands, tels des petits génies sur lesquels la fée rock'n'roll s'est penchée depuis leur plus jeune âge, ont vite appris et disposent d'une solide expérience qui les a déjà vus se livrer à quelques expérimentations, avant même de s'être véritablement imposés comme une formation incontournable. Ces

prises de risques courageuses et, dans l'ensemble, bien négociées ont émaillé leurs deux précédents albums. Mais chassez le naturel, il revient au galop, et avec *Ecstasy*, le quintet revient à un hard rock aux influences 80's évidentes, un genre dans lequel Kissin' Dynamite évolue comme un poisson dans l'eau. Le gang ne laisse pas planer le doute une seule seconde : « I've Got The Fire », premier titre de l'album, donne l'impression d'être téléporté en 1986 dans une *arena* américaine blindée de jeunes filles légèrement vêtues et s'égosillant au gré d'un refrain en forme d'hymne irrésistible ! Ces hits en devenir, il y en a par palettes sur cet *Ecstasy* qui porte bien son nom. Notamment ce titre éponyme ultra-pêchu sur lequel Hannes Braun, le déchainé vocaliste du groupe, se fend d'un énergique duo avec Anna Bruner (Exit Eden). C'est également le cas de « Somebody's Gotta Do It », « Superhuman », « Placebo » et du génial « No Time To Wonder » qui ne font que confirmer la déconcertante facilité des

EQUINOX
Emmanuel Creis / Inophis
Pascal Mulot / Aurélien Ouzoulias
METAL SYMPHONIQUE PROGRESSIF
Dynamique, épique, technique et feeling…
Inclus la reprise de Queen « The Show Must Go On »
SORTIE LE 04/05/2018
CD / TÉLÉCHARGEMENT
The Cry Of Gaïa
FREITOT
Arno Strobl / Etienne Sarthou
Fabien Desgardins
OLD SCHOOL DEATH METAL THE SWEDISH WAY
Lourd, flamboyant et monstrueux…
Musiciens de : Benighted / AqME / Carnival in Coal
SORTIE LE 11/05/2018
DIGIPAK / TÉLÉCHARGEMENT
DIRTYPROTEST
DM / Alan Hurley
DEATH METAL
Lourd, graveleux et brutal…
Franco-Irlando-Égyptien
SORTIE LE 18/05/2018
DIGIPAK / TÉLÉCHARGEMENT
SCARLEAN
METAL ALTERNATIF
Clair, puissant, obscur et poignant…
SORTIE LE 25/05/2018
DIGIPAK / TÉLÉCHARGEMENT
SCARLEAN
GHOST
MYSTYK PROD | 118, chemin du Moulin à Vent | 30190 Saint-Anastasie
contact@mystykprod.com | promo@mystykprod.com
BAND INFOS AND MORE: www.mystykprod.com
www.facebook.com/mystykprod

cinq amis à pondre des refrains qui rentrent dans la tête en moins de deux. Pas question d'éviter l'exercice de style quasi-indispensable à ce type d'album, à savoir la ballade qui tue. Dans ce registre, « Still Around » et « Heart Of Stone » s'avèrent bien foutues sans pour autant se montrer larmoyantes. Bien plus heavy, « Waging War » lorgne du côté d'un Accept *light*, alors que « Breaking The Silence » s'avère le passage le plus sombre de cet opus, mais ne réussit pas pour autant à nous faire perdre ce sourire béat qui barre notre visage à l'écoute de ce disque frais qui fleure bon l'été. Un chouette album qu'il nous tarde de découvrir en *live*.

BENJI **7**

MOTOROWL

Atlas

(Century Media/Sony Music)

Doom rock

Sortie : 27.07.2018

Second album de la formation allemande repérée dès ses débuts par le ponte *Century Media*, *Atlas* voit Max Hemmann *(chant, guitare)* et sa bande prendre les commandes puisqu'il a cette fois choisi de ne compter que sur la compétence d'un ingénieur du son (un certain Charlie Paschen) afin de produire son travail lui-même, là où l'immense Dan Swanö (Opeth, Pain et quasiment toute la scène européenne de metal extrême) était au mixage de *Om Generator* (2016). Et il faut dire qu'il en faut de la confiance pour se lancer dans un tel projet tant – et ce n'est évidemment pas une surprise – la différence s'entend, surtout au niveau de la texture de la batterie (LE point fort du sieur Swanö), bien plus sèche sur ce nouvel effort. Mais cela n'entache heureusement pas le travail d'écriture abattu ici, puisque la production se révèle largement à la hauteur pour permettre à chaque élément de ce doom rock aux teintes psychédéliques de s'exprimer. Si les débuts discographiques

MON ALBUM DU MOIS par PHILIPPE LAGEAT

THE MAGPIE SALUTE

High Water I

(Mascot/Wagram)

Rock hard/folk

Sortie : 10.08.2018

Rich Robinson est l'une des plus belles gâchettes du circuit. Oh, pas l'un de ces guitaristes qui en font des tonnes, se mettent perpétuellement en avant et tricotent dans le vide. Non, un musicien, un vrai, discret, limite timide, mais doté d'un feeling hors pair et d'un sacré talent d'écriture. A ce titre, il est assurément l'un des secrets les mieux gardés du rock'n'roll. C'est peut-être regrettable pour son ego (qu'il n'a, par ailleurs, pas surdimensionné), mais c'est probablement une chance pour ses fidèles admirateurs car le garçon fait précisément ce qu'il veut depuis son départ des Black Crowes pour incompatibilité d'humeur avec son frère Chris. C'est dire si l'on est ravis de retrouver Rich, qui a déjà publié quatre albums studio en solitaire de 2004 à 2016, à la tête d'un groupe lui permettant d'éclabousser la scène rock de tout son talent. Ce groupe formé en octobre 2016 a pour nom The Magpie Salute, et, outre Rich à la guitare, on y retrouve le guitariste Nico Bereciartua, le batteur Joe Magistro et le chanteur John Hogg (deux musiciens qui accompagnaient Robinson en solo), mais aussi le bassiste Sven Pipien et le guitariste Marc Ford, ces deux derniers étant bien entendu des ex-Black Crowes. Ce casting est d'autant plus superbe qu'il ne déçoit pas, tant sur scène, où il brille littéralement, que sur ce premier album sublime et hautement prometteur. *High Water I* n'est pas un disque de hard rock à proprement parler, même si, pour peu qu'on tende l'oreille, les guitares, acoustiques comme électriques, s'y taillent la part du lion (on imagine la puissance que ces morceaux prendront sur scène dans les mois qui viennent !). Cette galette nous entraîne dans un univers bucolique, ponctuellement folk, que n'aurait pas renié le Page & Plant de la grande époque (« High Water » et ses gazouillis d'oiseaux, « Hand In Hand » et son délicieux côté piano bar). Et si le titre d'ouverture « Mary The Gypsy » ressemble à s'y méprendre à un titre des Queens Of the Stone Age (période *Songs For The Deaf*) mâtiné de *southern rock* et saupoudré d'une louchée d'Aerosmith, le reste de ce premier opus épatant de justesse lorgne davantage du côté du Led Zeppelin le plus « campagnard », voire des Beatles (la super power ballade « Sister Moon »), des Rolling Stones de *Exile On Main St.* (la ballade bluesy « You Found Me », « For The Wind », acoustique qui monte crescendo et finit par grimper aux rideaux), ou, plus naturellement encore, des Black Crowes (« Send Me An Omen » aux guitares incroyables, « Take It All » et son piano). Pour autant, jamais la Pie ne copie honteusement les Corneilles, dont elle n'est absolument pas une resucée, mais une sorte d'extension. Se promenant toujours entre acoustique champêtre et électrique raffinée, mais néanmoins hautement rock'n'roll, magnifiquement produit par Robinson *himself*, ce *High Water I* bluesy et *groovy* suinte par tous les pores l'amour de la musique et le bonheur simple de jouer. C'est si évident que ça irradie l'ensemble de l'album. Mais Rich a gardé le meilleur pour la fin car, vous savez quoi ? Un *High Water II* est déjà prêt et sortira l'année prochaine ! Le deuxième effet *Kiss Cool*. Pour ça, merci et bien plus encore !

PHILIPPE LAGEAT **8**

PS : interview de Rich Robinson dans notre prochain numéro.

HORS-SÉRIE
Rock Hard
HELLFEST
13
EN KIOSQUE LE
19 JUILLET
YOU CAN'T CONTROL IT.

du quintet s'étaient avérés prometteurs, encore lui fallait-il pousser son propos vers le niveau supérieur afin de sortir de la masse de plus en plus étouffante de groupes du même genre. Il faut dire que ce combo a pour lui une certaine forme de décomplexion dans sa manière de développer son univers, qui lui permet d'affirmer une réelle personnalité, notamment de par ses nombreuses lignes de claviers, jamais trop bavardes, et ses arrangements qui confinent presque au génie par moments, notamment sur un « Atlas » tout bonnement excellent. De très loin le meil-

leur morceau de cet album. C'est aussi là que le bât blesse : ce morceau-titre stratosphérique à l'ambiance spatiale (dont la mélodie évoque l'ambiance du film *Interstellar*) témoigne d'un tel talent d'écriture que le reste de l'album, qui n'évolue malheureusement pas à un tel niveau, souffre presque de la comparaison. Bien sûr, d'autres très belles ambiances sont ici distillées, comme un « To Give » lui aussi subtilement orchestré ou les très réussis « Cargo » et « Norma Jean » (la seconde moitié de l'album s'avère globalement supérieure à la première en termes d'émotion). Stellaire et finement ouvragé, *Atlas* est de ces albums dont on sent les germes d'un génie encore un peu vert dont le potentiel ne demande qu'à être exploité. Vivement la suite, qu'on sache si ce qui n'est encore qu'une prometteuse révélation saura gagner ses galons de champion. En attendant, écoutez absolument le titre « Stellar » qui peut prétendre au prix de morceau de l'année (ah merde, c'est vrai, Ghost a lui aussi sorti un album !).

GUILLAUME FLEURY **7,5**

OBSCURA

Diluvium

(Relapse Records/Modulor)

Death prog

Sortie : 13.07.2018

Il n'a jamais abdiqué : Steffen Kummerer a tenu Obscura de main de fer depuis 2002, mais n'a pas amassé cette musique seul. Alors que foule de compagnons a participé à l'aventure, Steffen est loin de tenir le discours de l'éternel leader. Plus réaliste et modeste que beaucoup, en réalité. Ne manquant jamais de rendre hommage aux musiciens qui, à un moment à un autre, ont rejoint le navire, Kummerer peut néanmoins être perçu comme le visionnaire et l'obstiné de toute cette histoire. Le nouvel et flamboyant opus, dernier volet de la première quadrilogie du groupe, peut une fois encore le laisser supposer. Certains contenus de ce *Diluvium* sont directement

MON ALBUM DU MOIS par CHARLELIE ARNAUD

MANES

Slow Motion Death Sequence

(Debemur Morti Productions/Season Of Mist)

Electro metal progressif

Sortie : 24.08.2018

Il y a quatre ans, Manes eût les honneurs du *Top 10* des albums de l'année dans le référendum des journalistes de votre magazine favori avec le sublime *Be All, End All*. Autant éventer le secret d'emblée : ce n'est pas *Slow Motion Death Sequence* qui va faire baisser la cote de popularité du groupe parmi nos rangs, tant cette nouvelle livraison poursuit l'œuvre entamée en 2003 avec le sublime *Vilosophe* (en faisant abstraction du passé black metal originel du combo). Pas de surprise notable à proprement parler, juste une évolution qui pousse le bouchon encore un peu davantage vers les ambiances éthérées et l'électro, secondées par quelques voix féminines diaphanes et superbes dues à Ana Carolina Ojeda et Anna Murphy (ex-Eluveitie) – laquelle rappelle à s'y méprendre Anneke van Giersbergen. Rampante, inquiétante, mélancolique et contemplative, l'atmosphère développée par Manes n'appartient décidément qu'à lui. Au chant, Asger Hatlen fait de plus en plus penser à Bowie sur les bijoux que sont « Endetidsteng », « Last Resort », « Poison Enough For Everyone » ou encore le sublime « Building The Ship Of Theseus ». En tout état de cause, on se rapproche davantage du *Black Star* de Sir David, voire de certains titres atmosphériques de Nine Inch Nails, que d'un énième avatar d'Ulver. Manes poursuit son grand bonhomme de chemin, toujours plus inspiré, toujours plus illuminé (dans le bon sens du terme), et fondamentalement unique sur une scène qui photocopie ses icônes par ramettes entières. Certes, les amateurs de guitare n'y trouveront pas leur compte, mais dans un fauteuil club avec un cigare et un verre de cherry, *Slow Motion Death Sequence* vous lave la tête et les oreilles bien mieux que le savon de Marseille. Pas terrible pour la plage, mais idéal pour une soirée éclairée par des lumières tamisées, passée à laisser son âme vagabonder.

CHARLELIE ARNAUD **8**

reliés à d'anciens travaux (*Cosmogenesis* et *Omnivium* sont cités régulièrement). La musicalité du groupe reste exceptionnelle, et ce n'est pas pour rien si des gens tels que Steve DiGiorgio ou Jeroen Paul Thesseling sont passés par là. Alors qu'Obscura a consolidé son *line-up* depuis quelques années (ça ne bouge plus depuis 2015, la collaboration avec le bassiste Linus Klausenitzer se prolongeant quant à elle depuis 2011), le combo allemand fait montre, avec ce nouvel album, d'un feeling progressif et d'une maîtrise consommée : certes, sa musique n'étonne plus vraiment par sa forme, mais interpelle par son détail et son rendu organique. La batterie est claire et prend un espace intéressant. La force des mélodies est là, elle aussi. Cette collection de morceaux très concentrés, et en lesquels demeure toujours cette coloration « *cynicienne* » (les effets de voix et les angles rythmiques n'y sont pas pour rien, ainsi qu'en atteste « Emergent Evolution »), aborde le déluge sous un angle lyrique : *Diluvium* imagine le rien qui découlera de « la grande coulée ». Cette dimension apocalyptique peut être ressentie dans l'urgence qui baigne l'ensemble des compositions. Elles sont servies par le relief chromé de la production du fidèle V. Santura (Triptykon, Dark Fortress), un homme que Kummerer décrit comme « *le cinquième homme* ». A juste titre, les termes polyrythmie et virtuosité abonderont au commentaire (la dualité des guitares de Kummerer et Rafael Trujillo fonctionne à plein) et nous n'en rajouterons pas : vous en aurez pour votre argent, sans compter le fait que les chansons sont bonnes et toujours pétries d'une substance horrifique (menace sourde sur le morceau éponyme servi par un clip noir et blanc aux tendances cosmiques). La production a été lourde : elle s'est étalée sur trois mois pleins et l'ambition en transpire. L'on ne fait jamais mieux que bien entouré. Tout le monde a mis la main et Kummerer, sempiternellement et évidemment, insiste sur la dimension collective d'un travail qui pourrait rester comme l'un des plus écrits et directs jamais réalisés par Obscura. Un disque d'éclats et de noirceur.

EMMANUEL HENNEQUIN **8**

MON ALBUM DU MOIS par FRANÇOIS BLANC

POWERWOLF

The Sacrament Of Sin

(Napalm Records/Season Of Mist)

Power metal

Sortie : 20.07.2018

Quel que soit le bien que nous pensons des redoutablement efficaces *Preachers Of The Night* (2013) et de *Blessed & Possessed* (2015), il faut bien reconnaître que ces deux albums s'avèrent parfaitement interchangeables : mêmes sonorités, même genre de compositions, même approche des refrains et soli… Powerwolf avait donc tout intérêt à faire évoluer sa formule sous peine de lasser son public, actuellement en pleine expansion. Matthew Greywolf *(guitare)* l'a bien senti et a jugé opportun d'opter pour un nouveau producteur et d'aborder ce septième opus autrement, quitte à bousculer ses certitudes ou à se débarrasser de gimmicks devenus encombrants. Ainsi, Falk-Maria Schlegel a découvert que ses claviers étaient capables d'émuler d'autres sons que celui de l'orgue, et Attila Dorn a enrichi son vocabulaire : plus un seul « *alleluia* », « *amen* » ou « *ave maria* » sur ce cru 2018 ! Offrande la plus variée des loups garous à ce jour, *The Sacrament Of Sin* apparaît assurément comme « *le bon album au bon moment* ». La production de Jens Bogren (Dimmu Borgir, Amorphis, Angra) flatte les mélodies vocales d'Attila, dont le chant lyrique fait toujours merveille, et les soli de guitare de Matthew, qu'on n'a jamais entendu si inspiré et expressif (l'influence des frères Schenker se ressent nettement). Ce jeu de six-cordes plus raffiné colle très bien aux morceaux, qui se nourrissent de références plus étendues que de coutume : hard rock porté par des refrains fédérateurs (« Demons Are A Girl's Best Friend », « Nighttime Rebel » aux couplets menés par les claviers), ballade emphatique (« Where The Wild Wolves Have Gone », pompière mais indéniablement réussie), orchestrations plus léchées et effets sonores qui augmentent la portée visuelle de la musique (on reconnaît la patte de Bogren)… Cette approche plus symphonique alliée aux rythmiques martiales évoque même les Suédois de Sabaton, les comparaisons entre les deux porte-étendards du power metal moderne n'ayant jamais été aussi justifiées (« Incense & Iron » et surtout « Killers With The Cross »). Pour autant, Powerwolf ne renie pas tous ses fondamentaux : en dépit de son break inattendu (et bien troussé) qui évoque de loin le « One » de Metallica, « Fire & Forgive » s'inscrit dans la droite lignée d'autres ouvertures vigoureuses du groupe, et les fans les plus conservateurs seront pleinement rassurés par la découverte de brûlots de la trempe de « Venom Of Venus » ou encore « Fist By Fist ». Seul bémol, les guitares rythmiques ont reculé au profit des claviers et du chant, et l'ensemble a perdu en puissance. Cette plus grande aération s'effectue au détriment de sa force de frappe, et nous ne sommes pas convaincus que tous les fans voient d'un très bon œil cette sophistication nouvelle. Qu'à cela ne tienne, cependant : Powerwolf vient illuminer notre été avec son heavy/power metal racoleur, mais si fédérateur et exaltant qu'on ne saurait lui résister bien longtemps. Voilà ce que l'on appelle un retour gagnant !

FRANÇOIS BLANC **8**

GÉRARD DROUOT PRODUCTIONS PRÉSENTE

incubus

première partie : ECCA VANDAL

EN CONCERT

DIMANCHE
2 SEPTEMBRE 2018

PARIS
A L'OLYMPIA

INFOS & RÉSERVATIONS SUR
GDP.FR - 0 892 392 192 (0,45€/MIN), OLYMPIAHALL.COM - 0 892 683 368 (0,40€/MIN)
& POINTS DE VENTE HABITUELS

gérard drouot productions s.a. MYROCK ROCK UR LIFE Info Concert OÜI FM

RISING FEST 7
DIJON – LONGVIC
5&6 OCT 2018
FREEDOM CALL
Tribute Sortilège
ANGELUS APATRIDA
STALLION
WIZARD
GAME OVER
HITTEN
OVERDRIVERS
JARYEN
SEVEN SISTERS
OBSESSION
SILVER WIND
PHENIX
Infos sur www.risingfest.com
www.facebook/risingfest.dijon/
carte CULTURE Étudiant
Dijon
Longvic
Côte d'Or LE DÉPARTEMENT
ANTRE-MONDES
Brasserie des 3 fontaines
RockHard

Kroniks cd

REDEMPTION

Long Night's Journey Into Day
(Metal Blade/Sony Music)
Metal progressif
Sortie : 27.07.2018

Ce septième album de Redemption marque un changement majeur par rapport à ses prédécesseurs en termes de *line-up*. En effet, Ray Alder, le chanteur de Fates Warning embarqué dans l'aventure depuis 2005, n'ayant pas pu se rendre dis-

MON ALBUM DU MOIS par STEPHANE AUZILLEAU

MICHAEL ROMEO

War Of The Worlds // Pt.1
(Music Theories Recordings/Wagram)
Metal symphonique
Sortie : 27.07.2018

L'air de rien, cela fait tout de même trois ans déjà qu'est sorti *Underworld*, le dernier album en date de Symphony X, le groupe semblant par ailleurs en stand-by. Alors, même si ce dernier a toujours pris son temps ces dernières années, laissant en général s'écouler quatre ans entre deux galettes, il n'est pas spécialement étonnant de voir Michael Romeo, son incontestable leader (en tant que guitariste et compositeur), sortir un album solo. Publié en 1994 sous son nom, *The Dark Chapter* était un disque instrumental. Il s'agissait plus exactement d'une collection de démos enregistrées de 1992 à 1994 que son label japonais avait absolument tenu à sortir en format album. 24 ans plus tard, *War Of The Worlds // Pt.1* se démarque de son lointain prédécesseur à bien des égards : il est le fruit d'un travail d'équipe, comporte du chant et s'avère particulièrement bien produit. Pour l'occasion, Michael a fait appel à une section rythmique costaud de chez costaud, avec John DeServio (Black Label Society) à la basse et l'immensément talentueux John Macaluso (Ark, TNT, Malmsteen... et Symphony X en *live*) à la batterie. Cerise sur le gâteau, il a eu l'excellente idée de confier le poste de chanteur à l'un de ses voisins de Long Island, Rick Castellano, qui apparait pour la première fois sur album et se pose comme l'une des révélations de ce disque... Inspiré de *La Guerre Des Mondes* de HG Wells, *War Of The Words // Pt.1* est un concept-album de metal symphonique qui rappelle à certains égards Symphony X, mais dans un registre moins agressif/power que les derniers opus et avec moins de claviers. Un peu comme si Michael revenait à ses premières amours. Le début symphonique de « Introduction » rend hommage à John Williams (célèbre compositeur de B.O. de films, dont celle de *Star Wars*) et Bernard Hermann (qui a notamment mis en musique certains films d'Alfred Hitchcock), mais les instruments électriques font rapidement leur apparition et nous mettent tout de suite dans l'ambiance, accompagnés de chœurs parfois éthérés. « Fear Of The Unknown » (avec son refrain qui rentre instantanément dans la tête) est dans la lignée des grandes heures d'Yngwie Malmsteen, tandis que Rick Castellano convainc d'emblée dans un registre à la Jeff Scott Soto. C'est parti pour cinquante minutes d'un voyage particulièrement évocateur. En effet, l'ami Romeo a bien orchestré sa petite affaire, et un titre comme « Fucking Robots », avec ses *samples* futuristes et ses sonorités *dubstep* dans une ambiance « machines » à la *Terminator*, est particulièrement angoissant et puissant. Une réussite ! Mais l'Américain ne résiste pas non plus au plaisir de nous entraîner sur son terrain de prédilection, à savoir celui composé de riffs assassins sur des rythmiques appuyées, l'ensemble étant agrémenté de parties vocales de haute volée. Le phénoménal « Endless Black », le morceau le plus violent proposé au menu, fait irrémédiablement penser à du Metallica ou du Megadeth des grandes heures (y compris en termes de chant) et se hisse au niveau de qualité des morceaux d'un *Master Of Puppets* ou d'un *Countdown To Extinction*. Idem avec ce « Djinn » aux ambiances orientales qui, pour sa part, aurait pleinement trouvé sa place sur *The Divine Wings Of Tragedy (1997)* de Symphony X : une guitare rouleau compresseur, de nombreux changements de rythmes, un chant mélodique et puissant, avec, en sus, un Macaluso qui insuffle un putain de groove à l'ensemble. Et tout de suite derrière, Romeo et ses compères balancent un « Believe » plus AOR, toujours très orchestral et particulièrement prenant. Le guitariste est assurément en forme et Castellano une véritable révélation : un joli timbre, un coffre gros comme celui de la Réserve Fédérale américaine et une puissance dans les aigus assez rare (sans passer en voix de tête). Cet album est donc particulièrement recommandé aux fans de metal symphonique traditionnel, mais inspiré, à la manière du Symphony X du début des années 2000, sans surdose d'agressivité artificielle (une tendance malheureusement souvent observée pour faire moderne ou pallier un manque d'inspiration, mais rarement couronnée de succès), même si l'on se fait souvent aplatir par des riffs en format rouleau compresseur. Les parties symphoniques sont remarquables et chaque titre possède sa propre personnalité sans que cela nuise pour autant à la cohérence du concept. Pour être honnête, ça fait bien longtemps que je n'avais pris un tel pied avec un disque dans ce style... Michael Romeo nous rappelle sans ambigüité, avec *War Of The Worlds // Pt.1*, que c'est bien lui, et personne d'autre, le taulier du genre.

STEPHANE AUZILLEAU **8,5**

ponible pour tourner afin d'assurer la promotion de *The Art Of Loss* (sixième album studio) en 2016, ses camarades ont préféré mettre un terme amical à cette collaboration, souhaitant en effet que Redemption ne soit pas une priorité de second rang pour ses membres. Il est dès lors surprenant de constater que leur choix pour le remplacer se soit finalement arrêté sur Tom Englund, dans la mesure où le Suédois est le leader du groupe Evergrey et qu'il y a fort à parier que ce dernier restera sa priorité. Dans le même temps, ce choix apparaît néanmoins artistiquement très pertinent car le remplacement d'une pointure comme Alder nécessitait forcément un chanteur tout à la fois expressif et ayant du coffre. Et pour le coup, sur le papier, Englund est une évidence. Dès les premières minutes de « Eyes You Dare Not Meet In Dreams », il saute aux oreilles que cette évidence se confirme dans les faits. Comme à son habitude, le prolixe Nick Van Dyck défouraille sévère à la guitare, mais le chanteur suédois ne s'en laisse pas compter et domine le morceau. Bravo ! Van Dyck, qui tenait aussi les claviers depuis la création de Redemption en 2001, a abandonné ce poste au profit d'un petit nouveau, Vikram Shankar (que lui a présenté Tom Englund), qui semble s'être lui aussi tout de suite mis dans le bain avec un jeu et des sonorités qui rappellent vraiment Jordan Rudess (Dream Theater). Nous ne sommes pas réellement désarçonnés par cette galette qui reprend les hostilités là où *The Art Of Loss* les avaient laissées deux ans plus tôt.

Nous pourrions toutefois dire que *Long Night's Journey Into Day* est peut-être un plus agressif que son prédécesseur et ménage assez peu de répit au cours des 66 minutes qu'il dure. Même la reprise –il serait d'ailleurs plus juste de parler de réinterprétation – du « New Year's Day » de U2, un titre potentiellement casse-gueule au regard de sa popularité, est passée de manière élégante à la sauce Redemption : riffs de guitare appuyés, batterie complexe et *groovy*, et un Tom Englund en chant très clair qui n'en conserve pas moins la richesse de son timbre. Et pour couronner le tout, le solo de Van Dyck est une petite merveille. De nombreux passages de cet album ne sont pas sans remémorer le Dream Theater de *Train Of Thoughts* (comme sur le titre éponyme) dans l'agencement guitares/claviers et leur complémentarité, et donc forcément Evergrey au regard de la personnalité vocale du géant Englund (c'est flagrant sur le remarquable « Indulge In Color »). On pense aussi de temps à autres à Fates Warning (période *A Pleasant Shade Of Grey*) comme, d'entrée de jeu, avec « Eyes You Dare Not Meet In Dreams ». Uniquement des références pas dégueulasses, vous en conviendrez ! Au final, pourtant, cela sonne surtout comme du Redemption. Alors, bien sûr, en cherchant les filaments de feutrine sur la boule de billard, on se dit que ça manque parfois de variété entre les morceaux (« The Echo Chamber » rappelant un peu le morceau d'ouverture, de même que « Little Men »), mais cela ne doit pas empêcher de savourer pleinement les différents moments de grâce, qui sont vraiment nombreux (le final très prenant de « Impermanent » est juste à tomber !). Les guitaristes Simone Mularoni (DGM) et Chris Poland (ex-Megadeth) sont à nouveau (c'était déjà le cas sur *The Art Of Loss*) de la partie en invités spéciaux, histoire de rajouter encore un peu de densité côté guitares. Il faut dire que, malheureusement, Bernie Versailles (Agent Steel, Fates Warning), le guitariste qui a fondé Redemption avec Van Dyck, est atteint d'une affection qui l'empêche désormais de jouer, même s'il fait toujours officiellement partie du groupe, et que les invités spéciaux sont peut-être une manière de maintenir l'identité d'un combo à deux guitares. Après avoir travaillé avec d'autres producteurs prestigieux (Neil Kernon, Tommy Newton, Tommy Hansen), Redemption a cette fois-ci fait appel à Jacob Hansen (Epica, Volbeat et… Evergrey) sans que cela change fondamentalement son identité sonore. Nous tenons donc là, une fois de plus, un très très bon album, travail d'orfèvres qui met la pêche et émeut tout à la fois, même si un grain de folie supplémentaire ne serait pas pour nous déplaire.

STEPHANE AUZILLEAU **8**

SHYLMAGOGHNAR

Transience

(Napalm Records/Season Of Mist)

Death metal atmosphérique/progressif

Sortie : déjà disponible

Etrange destin que celui de Shylmagoghnar, duo hollandais confidentiel dont le premier opus, *Emergence* (2014), a généré tant d'attention sur *YouTube* qu'un des plus gros labels metal européens est venu frapper à sa porte. A première vue, pourtant, la musique alambiquée accouchée par le compositeur et multi-instrumentiste Nimblkorg et son acolyte Skirge (en charge du chant et d'une partie des claviers) ne fait pas montre d'une originalité renversante et n'est pas de celles qui accrochent l'oreille dès la première seconde. Mais lorsqu'on prend la peine de s'interroger sur les raisons de ce succès, on réalise assez vite que le propos des Bataves tranche avec les standards en vigueur et n'a pas de réel équivalent dans la scène metal actuelle. *Emergence* et *Transience*, son petit frère, nous ramènent plutôt au tournant du millénaire, époque où la scène metalcore balbutiante n'avait pas encore étendue sa marque sur la quasi-intégralité de la scène death mélodique scandinave. Chez Shylmagoghnar, point de sonorités électroniques stridentes ou de voix claires maniérées : les claviers duveteux, fidèles à l'esthétique des années 90, émulent des pianos ou des ensembles à cordes et tissent de belles atmosphères, le chant, à mi-chemin entre

FIVE FINGER DEATH PUNCH

AND JUSTICE FOR NONE

LE 7ÈME COUP DE POING DES MONSTRES DU METAL US !

"UN DISQUE CONTRASTÉ ET PARFAITEMENT RÉUSSI, QUI LAISSE ENTREVOIR UN FUTUR À LA "BLACK ALBUM" POUR CE TRÈS GRAND GROUPE DE METAL..." - MYROCK (17,5/20)

DISPONIBLE EN CD (13 TITRES) CD DELUXE (13 TITRES + 3 BONUS ET UN VISUEL DIFFÈRENT)
VINYLE (16 TITRES) & DIGITAL

BAD WOLVES

DISOBEY

UN NOUVEL ALBUM PLUS QUE PUISSANT
INCLUS OFFICER DOWN ET LE HIT ZOMBIE
LEUR IRRÉSISTIBLE REPRISE DES CRANBERRIES !
DISPONIBLE EN CD (13 TITRES) VINYLE (16 TITRES) & DIGITAL

DIAMANTE
COMING IN HOT
NOUVEL ALBUM
PRODUIT PAR HOWARD BENSON
[CHRIS CORNELL, MY CHEMICAL ROMANCE, HALESTORM]
ACTUELLEMENT DISPONIBLE

E7LG.COM BETTERNOISERECORDS.COM
E7LG ELEVEN SEVEN LABEL GROUP
bn

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

RAISMES FEST

20TH HARD ROCK FESTIVAL 20 ANNIVERSARY EDITION

SONS OF APOLLO

BILLY SHEEHAN | MIKE PORTNOY | JEFF SCOTT SOTO | DEREK SHERINIAN | RON "BUMBLEFOOT" THAL

ROSE TATTOO

CHRIS SLADE TIMELINE (AC/DC DRUMMER) (UK)
L.A. GUNS (USA) **PRAYING MANTIS** (UK) **ECLIPSE** (SWE)
STOCKS (FR) **JARED JAMES NICHOLS** (USA) **BAD TOUCH** (UK)
STICKY BOYS (FR) **MISS AMERICA** (FR) **ÖBLIVÏON** (FR) **MAX PIE** (BE)
RICH ROBIN (FR) **KINDERFIELD** (FR) **RASPY JUNKER** (BE) **THE STRIKES** (FR)

15 & 16 SEPTEMBRE 2018

FESTIVAL OPEN AIR - METAL MARKET - RESTAURATION - CAMPING
CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE
A 5 MINUTES DE VALENCIENNES - PREVENTES : 2 JOURS/68€ - 1 JOUR/38€

WWW.RAISMESFEST.FR

Base Productions

CONCERTS PARIS

DIE KRUPPS FRONT LINE ASSEMBLY

PARIS / LA MACHINE – *20 AOUT 2018*

JOHN GARCIA & THE BAND OF GOLD

PARIS / TRABENDO – *28 SEPTEMBRE 2018*

HALESTORM

PARIS / LA CIGALE – *2 OCTOBRE 2018/*

DEWOLFF

PARIS / LA MAROQUINERIE – *23 OCTOBRE 2018*

LORD OF THE LOST

PARIS / LA BOULE NOIRE – *3 NOVEMBRE 2018*

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Points de vente habituels, Locations Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com. 0 892 68 36 22 (0,34€/min)

black et death, efficace quoiqu'un peu monotone, ne tombe jamais dans l'agressivité pure, et ce sont les superbes soli de guitare, mélodiques, pleins de verve et jamais stérilement démonstratifs, qui s'accaparent la majorité de l'espace. Les morceaux qui composent ce deuxième opus sont généralement longs (de 4 à 14 minutes, pour une durée totale avoisinant les 80 minutes), mais jamais vains, et contiennent des développements très intéressants (« Life »). Judicieusement placé à mi-parcours, l'instrumental « The Chosen Path » est probablement le point

d'orgue de cette deuxième offrande : mélodies de guitare simples mais brillamment écrites portées par une section rythmique créative, claviers plus emphatiques que de coutume (on songe même à Summoning, influence avouée du combo), solo de trombone tout en délicatesse… Il y a finalement quelque chose de très satisfaisant dans l'idée qu'un projet aussi personnel et peaufiné dans les moindres détails, qui jamais ne donne dans le kitsch, le tape à l'œil ou la provocation, ait pu rencontrer son public. Aucune velléité commerciale chez Shylmagoghnar ; seule la musique compte, et celle-ci s'avère ample, riche et de fort bon goût ! *Transience* n'est pas parfait, mais les multiples fulgurances que contiennent ces huit compositions inspirées et débordantes de passion suffisent amplement à faire de l'écoute de ce disque un authentique moment de plaisir. Une incontestable réussite par une formation méritante qui ne sacrifie jamais la beauté au déballage technique et que nous ne pouvons que chaudement vous inciter à découvrir.

FRANÇOIS BLANC **8**

SINSAENUM

Repulsion For Humanity

(earMUSIC/Verycords/Warner Music)

Death metal blackisé

Sortie : 10.08.2018

« Cet album, c'est 100% nous. Il n'est certainement pas destiné à satisfaire la population de masse et à rentrer dans les playlists des radios. Que ça soit dans le visuel (réalisé par Travis Smith), dans les paroles, mais aussi dans la musique en elle-même, vous ne trouverez rien de commercial. » Effectivement Fred, Sinsaenum n'a clairement pas créé un album commercial… et c'est bien pourquoi vous devriez l'acheter ! Les camarades Fred Leclercq (Dragonforce), Steph Buriez (Loudblast), Joey Jordison (Vimic, Murderdolls, ex-Slipknot), Heimoth (Seth) et Sean Zatorsky (ex-Daath, ex-Chimaira) – trop occupé, Attila Csihar (Mayhem) est resté un peu en retrait *(Cf. interview)* – n'ont pas trop tardé à remettre le couvert, pour le plus grand plaisir des aficionados de leur cocktail de roquettes death *blackiséés*, jolis camaïeux de rouge (sang) et de gris égayant n'importe quel *t-shirt* noir. La première chose qui saute aux oreilles, c'est le (très) gros son concocté par Francis Caste (Hangman's Chair, Aqme) qui ravira les connaisseurs des productions 90's de Colin Richardson. Puissance et dynamique sont les deux mots clés qui viennent à l'esprit à l'écoute de cette mise en son digne des plus grosses productions metal internationales. Nous le savons depuis longtemps, mais voilà une nouvelle preuve éclatante que le 100 % *made in France* n'a pas à rougir de la comparaison avec, au hasard, les productions suédoises ou US. Les *Maggots* en goguette retrouveront d'ailleurs une puissance de feu digne de Slipknot (coucou « Heretic Anthem ») dès le morceau-titre de *Repulsion For Humanity*, une compo rapide comme Usain Bolt qui prouve d'emblée que Sinsaenum n'est pas venu vendre des casquettes (copyright Charlélie Arnaud). Résolument varié, ce deuxième album du *supergroupe* nous offre une large palette de tempi (le plus *groovy* « Final Resolve », en écoute sur le *sampler*, le *doomy* « Manifestation Of Ignorance »), des soli du feu de Die… euh, du feu de Satan, une collaboration du tonnerre (le duo avec Lauren Hart de Once Human sur « Sacred

Martyr ») et même une splendide chorale de *growlers* (« Sworn To Hell »). Et quand les refrains se font un peu répétitifs (« Rise Of The Light Bearer »), c'est avant tout pour mieux enfoncer le clou dans nos petits crânes qui l'ont quand même bien cherché. Plus « ouvert » que *Echoes Of The Tortured* (2016), ainsi que le prouve ce « Forsaken » final de plus de neuf minutes, *Repulsion For Humanity* aurait sans doute gagné à défricher encore un peu plus. Mais que les amateurs se rassurent : ce voyage (voyage) a de quoi combler leur « désir death ».

MORGAN RIVALIN **7,5**

TNT

XIII

(Frontiers/Harmonia Mundi)

Hard rock

Sortie : déjà disponible

J'ai toujours adoré TNT. Un nouvel album de TNT, c'est un peu comme une nouvelle pub pour cette célèbre boisson aromatisée au goût de cola : il faut rester dans les clous et cela doit plaire au plus grand nombre. *XIII* ne risque pas de faire trembler les fans

du groupe sur leurs bases tant tout ici est codifié et cousu de fil blanc. En revanche, ça commence très mal : « We're Gonna Make It », le *single* qui ouvre les débats, est à lui seul une petite catastrophe. Jamais le groupe n'avait sonné aussi hard FM (un terme exhumé d'un autre âge) depuis *Intuition* (1989). Le texte est affligeant de mièvrerie, et il est même difficile de concevoir que l'on puisse chanter en 2018 des niaiseries pareilles. Mais seulement voilà : les mecs ont un putain de talent, alors, qu'on le veuille ou non, ça rigole tout seul. Ronni Le Tekro *(guitare)* est un magicien qui transforme en or tous les riffs qu'il touche, et le nouveau chanteur espagnol du groupe, Baol Bardot Bulsara (ce n'est pas une blague car je n'ai pas assez d'imagination pour pondre un nom pareil), comble sans aucun complexe la place laissée vacante par Tony Harnell avec une voix très proche de celle de son prédécesseur. On a beau être de mauvaise foi ou mal luné, ça fonctionne, impossible d'aller contre. « It's Electric » ravive les souvenirs des titres les plus divertissants de Van Halen, et ce n'est pas le son énorme de Tommy Hansen qui vient planter une épine dans le pied de ce genre de compo imparable. Nous avons évidemment droit à la ballade obligatoire, mais heureusement, « Where You Belong » rappelle davantage les Anglais de The Darkness que le « Still Loving You » de Scorpions. En revanche, quelques belles fautes de goût sont livrées en bonus avec l'album (comme l'imbitable titre d'ouverture, « Can't Breathe Anymore », l'horrible « Are You Ready For Some Hard Rock » - rien que le titre, au secours ! – ainsi que l'abominable « Catch A Wave »). De ce fait, on repassera pour la classe constante que le groupe développait sur un *Tell No Tales* (1987) ou un *Knights Of The New Thunder* (1984), mais Le Tekro sauve les meubles sur quelques morceaux écrits avec excellence (« People, Come Together », « 17th Of May ») qui témoignent de son talent indiscutable. Au final, il est particulièrement ardu de faire une synthèse de ce disque où le meilleur côtoie la médiocrité en permanence, et où la maestria de musiciens émérites vient se frotter à un régulier manque d'inspiration. La moitié de l'album vaut un bon 8, l'autre moitié vaut un petit 6. Je vais faire une moyenne avec mon immense calculatrice et je reviens. Bougez pas, j'arrive...

CHARLELIE ARNAUD **7**

TONY REED

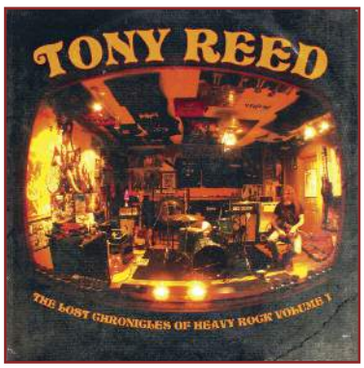
The Lost Chronicles Of Heavy Rock Vol.1

(Listenable/PIAS)

Reprises hard rock 70's

Sortie : déjà disponible

Quel cachotier, ce Tony Reed ! Lors de notre entretien avec le gaillard, pas plus tard que le 18 avril dernier *(Cf. RH187)*, à propos du dernier et fort recommandable album de Mos Generator, *Shadowlands*, nous le titillions sur les nombreuses reprises qu'il pouvait proposer à ses fans sous différentes formes. Le bougre l'avouait : *« Si je m'écoutais, j'en mettrais encore plus souvent à disposition. Je pourrais, j'ai de la matière ! »* En réalité,



l'homme avait déjà mis ses désirs en application en août 2015, en mettant gratuitement à la disposition de ses fans, sur sa page *Bandcamp*, une dizaine de reprises obscures issues de la première moitié des années 70. Elles n'étaient jamais sorties sur un support physique. C'est aujourd'hui chose faite avec ce CD comprenant les dix titres en question, mais aussi une version double vinyle renfermant pas moins de six morceaux supplémentaires : « Much Too Young to Know » (Pentagram), « Need Your Love » (Cheap Trick), « Walk Of The Bug » (Poobah), « Know Who You Are » (Slade), « Review Your Choices » (Pentagram) et « Butterfly Bleu » (Iron Butterfly). Ce choix de connaisseur va de pair avec le large éventail de raretés disponibles sur ledit CD. De l'aveu même de Tony, qui a enregistré l'intégralité des instruments en plus d'assurer le chant, le but de la manœuvre est de rendre hommage à tous ces artistes en restant aussi proche que possible des versions originales, tant dans le son que l'interprétation. Et autant dire que, malgré tout notre amour pour cette décennie, Tony nous ridiculise en s'attaquant à des groupes dont nous n'avions, soyons honnête, jamais entendu parler. Boomerang, une formation née des cendres de Vanilla Fudge et n'ayant sorti qu'un seul album ? Fanny Adams, sorte de super groupe australien à tendance prog' comptant également un seul opus à son actif ? Ce furieux trio de Los Angeles nommé Highway Robbery, lui aussi coupa-

MON ALBUM DU MOIS par GUILLAUME FLEURY

THE VINTAGE CARAVAN

Gateways

(Nuclear Blast/PIAS)

Hard rock psychédélique

Sortie : 31.08.2018

A force de bourlinguer aux quatre coins de l'Europe, la caravane vintage venue d'Islande accumule l'expérience, et son propos, enrichi par l'épreuve des planches, évolue ainsi doucement mais sûrement, chaque nouvel album semblant un peu plus mature, plus maîtrisé et plus personnel que son prédécesseur. Suivant ce raisonnement, *Gateways* est donc probablement l'effort le plus riche en atmosphères du trio, à la fois touffu (il faudra plusieurs écoutes pour saisir toutes les subtilités distillées ci et là), mais avec ce qu'il faut d'accroche pour rester en tête de longues heures (les riffs imparables de « On The Run » et « Hidden Streams » squattent le cerveau de votre serviteur depuis des nuits – merci pour l'insomnie les gars !). Óskar Logi l'a déjà prouvé par le passé, il est un soliste hors-pair, et ce quatrième album est l'occasion pour lui d'affiner encore son jeu (quand on sait que le bougre est tout juste âgé de 24 ans, voilà qui en dit long sur sa marge de progression) toujours basé sur une certaine part d'improvisation. Les deux « J », Jimi Hendrix et Jimmy Page ne sont jamais loin (« All This Time » porte clairement la marque du guitariste de Led Zeppelin), mais comme tous les bons groupes du genre, The Vintage Caravan parvient à insuffler une vraie touche de modernité à son propos général et à dégager une signature unique, après avoir parfaitement digéré ses multiples influences. C'est qu'il est aisé de reconnaître l'univers de la bande dès les premières mesures de « Set Your Sights ». Ainsi, malgré l'aspect rétro, les nombreuses nappes d'orgue *Hammond*, le chant qu'on devine capté par des micros « à l'ancienne », impossible de douter que cet album sort bel et bien en 2018. Autre signe de la constante progression des Islandais, une production admirable de précision (une basse expressive remarquablement audible) et de pureté, de loin la plus aboutie de leur déjà longue carrière (sa très jeune moyenne d'âge pourrait le faire oublier, mais le groupe existe depuis douze ans et a déjà quatre albums à son actif), avec cette chaleur tout droit héritée des *Seventies*, mais alliée à une puissance tout moderne. Et si l'univers du groupe est immédiatement reconnaissable, celui-ci n'en oublie néanmoins pas d'élargir son terrain d'expression, ainsi qu'en témoigne « Nebula », paré d'effets bardés d'écho sur la voix de Logi, pour une ambiance cotonneuse qui frise avec le post rock. De même, la conclusion très atmosphérique et prenante de « Tune Out » donne irrémédiablement l'envie de replonger dans ce disque dont on devine aisément qu'il a été peaufiné dans les moindres petits détails afin de tenir la durée. Pari réussi haut la main ! Très solides et équilibrées, ces passerelles élargissent encore un peu plus l'horizon d'un The Vintage Caravan qui s'impose clairement comme une valeur sûre de cette scène « revival » foisonnante, aux côtés de Graveyard, Scorpion Child et Blues Pills. Un groupe par ailleurs à ne clairement pas louper sur scène tant il y sublime son expression !

GUILLAUME FLEURY **8**

ble d'un unique opus en 1972 ? Bloodrock, des Texans qui, malgré six albums, n'ont jamais vraiment dépassé le stade de groupe culte aux USA ? Necromandus, excellent combo du nord-ouest de l'Angleterre découvert par Tony Iommi qui a enregistré son unique album, *Orexis Of Death*, en 1973, mais qui n'est sorti qu'en 1999 ? Reed lui, les connaît bien et fait découvrir ces trésors à ses fans, comme lui curieux de nature. Et même quand le bougre se frotte à des groupes bien plus établis, il tache de ne pas reprendre un de leurs hits. Prenons Rush, par exemple : qui, à part les fans les plus acharnés du trio, connaissent le nerveux « Garden Road », un titre composé avant même la sortie du premier album éponyme du groupe en 1974 et qui ne figure sur aucun disque des Canadiens ? Certes, il a depuis « fuité » en version *live* sur des *bootlegs* captés à cette époque, mais quand même, ça situe le niveau d'expertise de Reed ! Citons encore « Queen Of Torture », orgie de guitares extraite du premier album de Wishbone Ash à laquelle Tony rend parfaitement justice. Seuls « écarts » dans cette sélection d'esthète, « Forever My Queen » de Pentagram, l'un des hymnes les plus célèbres des *doomsters* américains, ainsi que la longue pièce de King Crimson « The Court Of The Crimson King », fort populaire, que Reed a néanmoins tenu à honorer. Une sélection chic, qui en plus d'être interprétée à la perfection par Tony, vous donnera à coup sûr l'envie de vous plonger dans les versions originales de ces titres et groupes par trop méconnus. Ce qui, à n'en pas douter, suffira au bonheur de Reed.

BENJI **7**

DVDs

BRUCE DICKINSON

Scream For Me Sarajevo

(Eagle Vision/Universal)

Le 14 décembre 1994, Bruce Dickinson, alors ex-chanteur d'Iron Maiden, se produisait au *BKC* de Sarajevo en compagnie de son projet du moment, Skunkworks. C'était sur la tournée *Balls To Picasso*, et ce qui paraîtrait aujourd'hui n'être qu'une simple « formalité » ne l'était assurément pas dans une Bosnie-Herzégovine en guerre depuis le 6 avril 1992. Que les fans de Bruce ne s'y trompent pas, ce DVD – également disponible au format Blu-ray – ne propose pas l'intégralité de ce show historique car tel n'est pas le but du réalisateur Tarik Hodzic, d'autant que la faible qualité de l'image interdisait toute tentative en ce sens. Les collectionneurs peuvent néanmoins se procurer la bande son du concert distribuée par *BMG* en CD et double vinyle. Le DVD *Scream For Me Sarajevo* est bien plus que cela. C'est un témoignage poignant se servant de la venue à Sarajevo de Dickinson pour aller bien plus loin en montrant l'absurdité et l'horreur de la guerre, quelque qu'elle soit. Les vrais héros, ici, ne sont ni Bruce, ni les musiciens de Skunkworks (le batteur Alessandro Alex Elena et le bassiste Chris Dale), mais bien ceux qui, au cœur du conflit, ont monté cette date unique ou ont risqué de se faire tirer comme des lapins par des snipers embusqués pour y assister. La force de ce documentaire de 95 minutes réside en les témoignages de ceux qui, alors, vivaient à Sarajevo, ont perdu un membre de leur famille durant le conflit, sont, le temps d'un concert qu'ils n'espéraient plus, ponctuellement sorti de l'horreur pour retrouver un peu de chaleur humaine et d'espoir. Il faut voir, tour à tour, tous les intervenants craquer et se mettre à pleurer en se remémorant un gamin abattu sous les yeux de sa mère en pleine rue, une rencontre avec des enfants orphelins au regard de zombies, déshumanisés, un frère qui explose littéralement… Militaires (le major Martin Morris), Casques Bleus (Trevor Gibson, négociateur des *Nations Unies*), musiciens, fans, etc., tous peinent à trouver les mots par instants, comme replongés au fin fond de cette guerre inutile (comme toutes les guerres) qu'ils n'oublieront jamais, dixit un Dickinson secoué au plus profond de lui-même qui avoue que cette expérience a changé sa « *façon de voir la vie, la mort et les autres êtres humains* ». On apprend comment les Skunkworks ont réussi à entrer clandestinement dans Sarajevo assiégée, comment cet improbable concert, maintes fois au bord de l'annulation pure et simple, a finalement eu lieu, comment il a influencé une génération de musiciens bosniaques… Mais ce sont les images du conflit, terribles, et le retour récent des musiciens (y compris Dickinson) à Sarajevo qui filent le frisson, le bassiste Chris Dale, aux larmes, expliquant qu'à son retour en Angleterre, il était si choqué qu'il ne parvint pas à fêter Noël en famille : « *Après avoir vu tout ça, je ne pouvais pas. Et au pays, personne ne comprenait (…) Je n'ai passé que deux ou trois jours là-bas, mais ça a changé ma vision du monde* ». Le sous-titre de ce DVD, « *Une histoire d'espoir en temps de guerre* », résume parfaitement les choses. On ne peut d'ailleurs que saluer le courage de Dickinson et de ses hommes, cette volonté qui a été la leur d'apporter une peu de lumière dans la nuit noire de crasse. Un an jour pour jour (!) après ce concert, la guerre de Bosnie prenait fin… Un DVD effrayant mais passionnant que tout professeur d'histoire devrait montrer à ses élèves.

PHILIPPE LAGEAT

THE DEVIN TOWNSEND PROJECT

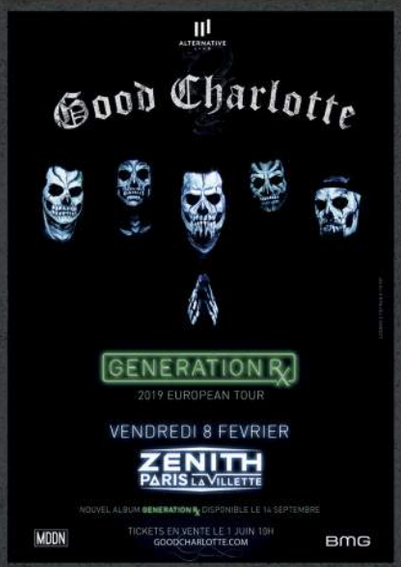
Ocean Machine – Live At The Ancient Theater

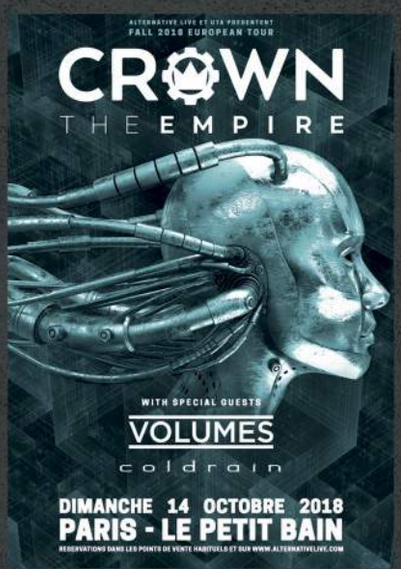
(Inside Out/Sony Music)

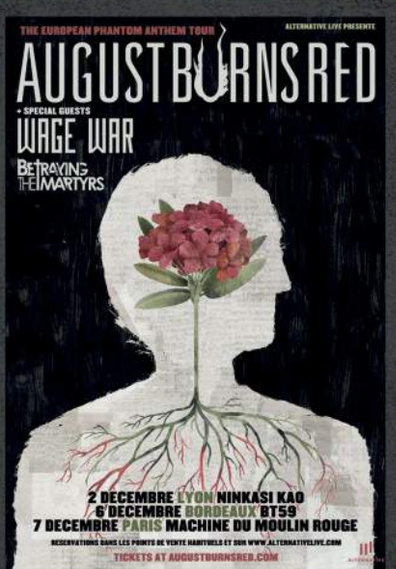
Metal progressif

Sortie : déjà disponible

Devin Townsend nous a habitués à des sorties *live* de grande qualité, tout particulièrement lorsqu'il s'agit de mettre transformer sa musique en spectacles délirants. C'était notamment le cas sur *The Retinal Circus*, paru en 2013, ou encore sur son







Licences 2-1101706 & 3-1101707 - RESERVATIONS : www.alternativelive.com

Live At The Royal Albert Hall de 2015. Sur ces deux sorties, le Canadien sortait l'artillerie lourde en termes de vidéos, comédiens, costumes au goût douteux et « effets spéciaux », des plus spectaculaires au plus « artisanaux ». Mais lorsqu'il s'est agi d'interpréter pour la première fois sur scène l'intégralité de son (premier) chef d'œuvre, *Ocean Machine : Biomech* (1997), afin de célébrer les vingt ans de sa sortie, il a sans doute été hors de question de trop jouer le registre du burlesque ou du comique. Car ce disque représente, sans aucun doute, le passage à la maturité pour Devin, le moment où il est apparu pour la première fois comme un artiste aussi complet qu'accompli aux yeux du plus grand nombre, et non plus un doux dingue repéré par Steve Vai qui assouvissait ses délires les plus extrêmes avec Strapping Young Lad. En prenant son indépendance, et en flirtant pour la première fois de manière évidente avec ses influences progressives, il prenait sur ce disque un envol en solo qui le porte encore aujourd'hui. Histoire de changer des deux enregistrements à Londres, c'est donc en Bulgarie que le cirque s'est délocalisé, et plus exactement dans l'ancien théâtre de Plovdiv, un splendide décor à ciel ouvert et en pierre. Un lieu connu des progueux puisqu'Anathema y a enregistré en 2012 son *Universal* et que Sons Of Apollo semble sur la même voie en septembre prochain. Un lieu qui permet également d'utiliser l'orchestre et le chœur de l'Opéra de la ville en question. C'est donc tout naturellement que ceux-ci interviennent sur la première partie de soirée, un set *By Request* – sur vote du public. Si tous ces participants ont du mal à se faire entendre (sauf les cuivres) sur « Truth », ils sautent aux oreilles sur « Stormbending » et ses nouveaux arrangements, mais aussi aux yeux puisque tout le fond de scène est occupé par des chevalets, les choristes étant situés à l'étage : grandiose ! Visiblement ému par le décorum, Devin annonce un premier inédit en concert, à savoir le dynamique « Om » qui figurait sur l'EP *Christine* et qui aurait très largement eu sa place sur l'album dont il est « issu », *Infinity* (1998). L'épique « Failure » permet au Canadien de s'octroyer un moment solo en guitare et de montrer ses capacités en *tapping*. Impossible de faire l'impasse sur l'univers Ziltoid : c'est donc le martial « By Your Command » qui est interprété. Le contexte symphonique rend les dialogues du morceau sur la « tasse de café ultime » à fournir par les Terriens à la demande de l'alien tyrannique encore plus lunaires ! Sur la partie finale, très *djent*, on sent les musiciens locaux un peu paumés (à commencer par le pianiste qui esquisse un sourire perplexe !). Et si « Gaia » n'est pas non plus le meilleur choix pour exploiter leur talent (idem pour « Bad Devil »), « Deadhead » est en revanche un titre adéquat, introduit par un Devin toujours aussi farceur : *« Ça fait classe, tout cela n'est-ce pas ? J'essaie de faire classe… Je ne vais pas vous faire des blagues sur la merde, ça serait tellement embarrassant lorsqu'il faudra éditer cette vidéo… et revoir cela encore et encore au point que je me détesterai ! »*. Idem pour « Higher », au début magnifié par les cordes et les chœurs, enfin suffisamment perceptibles, ou l'émouvant « Deep Peace » sur lequel le public utilise ses portables pour aider à la mise en lumière. La seconde partie du DVD se focalise donc le fameux disque culte dans son intégralité et dans l'ordre. Autre marque de respect à celui-ci, c'est le bassiste originel, John Harder, qui remplace Brian Waddell pour ce set, Ryan Van Poederooyen restant derrière les fûts car le batteur Marty Chapman est décédé en 2012. Un moment d'autant plus émouvant qu'Harder est lui-même atteint d'une sclérose en plaques qui rend sa vie difficile et l'oblige à jouer assis. Avec son trio de morceaux au démarrage du disque, on est vite remis dans le « bain », via l'entêtant « Seventh Wave », « Life » (dont la seconde partie du refrain est laissée aux fans) et un « Night » revenu en grâce dans les *setlists* du « Project » ces dernières années. Si, instrumentalement, on retrouve immédiatement ce son unique à Townsend qui a fait une partie de sa notoriété, ce qui saute aux oreilles est la voix du Canadien : sur ces versions, il est tout simplement supérieur à ce que qu'il produisait en studio en 1997. Un petit miracle après vingt ans de travail et de tournée, mais sur son très étendu registre, c'est pourtant une évidence. Peut-être l'achat se justifie-t-il rien que sur ce seul argument. Mais bien entendu, c'est vers la fin du disque (jamais entendue sur les planches) que l'attention se porte, même si le terrassant « Hide Nowhere » avait déjà été joué quelques rares fois dans le passé, tout comme l'acoustique « Sister » entendu à la *Maroquinerie* au printemps 2011. Après quelques *crash tests* de ces morceaux lors du festival *Be Prog My Friend* barcelonais et sur quelques dates anglaises, c'est donc le moment de se jeter à l'eau (deuxième métaphore océanique de la chronique). Outre la qualité constante de l'interprétation, avec le recul de deux décennies, on est frappé d'entendre autant les fantômes de Pink Floyd que ceux de Tears For Fears (comme sur « 3 A.M. » puis « Voices In The Fan ») dans un contexte bien plus metal. Et les lumières tournantes ainsi que l'ambiance dans les gradins compensent une prestation concentrée, mais forcément assez statique, des musiciens. Après un « Funeral » d'une épaisseur inespérée (enfin, si, un peu espérée quand même !), c'est « Bastard » qui fait se fermer les yeux d'un public comme d'un Devin en plein extase, avant de passer au recueillement sur l'*ambiant* et pourtant si tourmenté « The Death Of Music » : un contraste tout simplement exceptionnel, renforcé par une tonalité presque Leonard Cohen que le petit génie s'amuse à prendre et ses grimaces, autant de preuves que l'homme vit sa musique avec ses tripes. « Things Beyond Things » permet de terminer en douceur… même si le chanteur reproduit en direct le cri final et primal présent sur cette *ghost-track*. Oui, il était temps d'entendre ces titres, et il est même inconcevable d'avoir attendu aussi longtemps ! En plus de ces près de trois heures de concert (!), un inévitable documentaire, *Reflecting The Chaos*, permet de saisir en une demi-heure les coulisses et l'organisation d'un tel évènement. On mentionnera pêle-mêle la séance de maquillage hilarante avant l'apparition de Devin sur un *talk-show* local, qu'il transforme en véritable bordel avec la traductrice ! Plus émouvant, un retour sur les origines de sa passion, les premières répétitions avec l'orchestre et les retrouvailles avec Harder ou encore sa décision de mettre en pause The Devin Townsend Project. Comme le reconnaît Townsend, cette sortie clôt un chapitre de sa carrière. Un discours qu'il a souvent tenu ces dernières années, mais notre petit doigt nous dit que, cette fois-ci, c'est « pour de vrai » et que le futur pourrait réserver de vrais changements de trajectoire. Le simple fait que le gaillard travaille depuis des années à son premier opéra, qui pourrait voir le jour sous peu, est probablement plus qu'un simple indice…

DJUL

LE BOOK QUI TUE

Chaque mois, un musicien vous recommande son livre de chevet. Puisse cette rubrique vous donner envie, amis lecteurs, de vous plonger (ou vous replonger) dans un bon bouquin au son d'un chouette disque. Un plaisir rare. Dans ce numéro, c'est Guillaume Bernard, le guitariste de Klone, qui s'y colle.

***Au Régal Des Vermines* (de Marc-Edouard Nabe)**

Il s'agit du premier livre de Marc-Edouard Nabe. Ce dernier est un personnage pour le moins atypique qu'un ami m'a fait connaître au début des années 2000. Je l'ai également vu dans une émission *« genre Ardisson »* et son franc-parler m'a scotché. On ne peut plus dire de telles choses à la télé aujourd'hui, qui s'est grandement aseptisée et qui ne diffuse plus vraiment de débats opposant de vrais contradicteurs. Nabe bossait également avec le Professeur Choron à *Hara Kiri*. Il a un certain talent d'écriture. J'ai plutôt accroché sur sa façon de parler, ce qui m'a donné envie de le lire. Il fait partie de ces quelques auteurs que, quand je les lis, j'entends parler dans ma tête. Ils me font pénétrer dans un monde, ce qui fait que j'apprécie pleinement un livre. Ça a notamment été le cas avec Céline. Quand un livre est bon, le cerveau crée un imaginaire autour, un monde un peu cosmique qui fait qu'on ne décroche pas. Marc-Edouard Nabe fait partie de ceux qui parviennent ainsi à me tenir en haleine. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi violent dans ses propos, notamment dans ce premier livre qui est un pamphlet où tout le monde en prend pour son grade. Une pure haine de l'humanité. Dans son vomi, il y a de la place pour tous car il hait le monde occidental et son mode de fonctionnement. Le fait qu'on érige ces derniers en exemples le dérange profondément. Et parallèlement à ce flot de haine, Nabe, qui parle aussi beaucoup de lui-même, n'a pas peur de mettre le doigt sur ses propres paradoxes et de faire de lui une autocritique assez courageuse. D'un autre côté, il fait aussi l'éloge de choses dans la musique en prônant notamment les valeurs du jazz. Il faut savoir qu'il est le fils de Marcel Zanini (Le vrai nom de M-E Nabe est Alain Marc Edouard Zannini), un jazzman auteur du tube *à la con* « Tu Veux Ou Tu Veux Pas ». Nabe a donc été bercé au jazz et se veut très critique à l'égard du rock dont il pense qu'il a gommé toutes les nuances qu'on pouvait retrouver dans le jazz. Il fait des blocages comme ça sur plein de trucs, ce qui m'amuse. Il est très cynique, très noir. Dans *Au Régal Des Vermines*, il cherche visiblement à détruire pour reconstruire quelque chose. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, il idolâtre ses parents, une femme, et fait part de son admiration pour l'Afrique, cette fascination qu'il a pour la façon dont les *blacks* vivent en Afrique, ce côté magicien, sorcier… J'aime aussi le fait qu'à un moment donné, il se soit lancé dans l'autoédition (Nabe parle, pour sa part, d'*« anti-édition »*) et vende ses livres sur le net ou via quelques adresses parisiennes incongrues comme des boucheries ou des boulangeries. C'est un mec suicidaire, qui n'a pas peur d'aller se faire *« exploser »* ou de dire des choses *« qu'il ne faut pas dire »* sur un plateau télé. On ne retrouvera plus la liberté de ton de certaines émissions auxquelles il a participé, ce qui est dommageable car il s'agissait, pour moi, de moments démocratiques. Je trouvais ces joutes verbales intéressantes, même si le personnage peut être effectivement un peu *borderline*. Il suffit de parcourir le « magazine » *Patience* qu'il édite et qui donne dans la haute provocation ultra limite, ce qui lui vaut d'ailleurs d'être boudé par les médias et très peu invité désormais sur les plateaux télé. Son côté « sacrificiel » certainement… Il a dû écrire une bonne vingtaine de bouquins, dont certains autres que j'ai aimés, comme *L'Enculé* (2011), un livre consacré à Dominique Strauss-Kahn et à ses « soucis ». Si, dans un premier temps, j'ai été surpris qu'il écrive sur un tel sujet, j'avoue que j'ai bien ri à la lecture car on navigue en plein burlesque. Mais bon, c'est un personnage un peu spécial dont, finalement, je ne sais trop quoi penser. Ce côté suicidaire que j'évoquais me fascine, mais, dans le même temps, il est très hautain, prétentieux, a toujours *« tout fait avant tout le monde »* et ne se prend pas pour de la merde. Plus tard, je ne serai néanmoins pas surpris que, critiqué de son vivant, il soit comme « réhabilité » et considéré comme un écrivain important de notre époque, doté d'un certain génie.

MUSÉE DE CIRE

Une rubrique de *Philippe Lageat*

Ces dernières années, le vinyle revient en force, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Chaque mois, dorénavant, nous vous proposons donc une sélection des plus chouettes nouveautés. C'est parti, mon kiki !

Nous le répétons inlassablement chaque mois : le label allemand *Nuclear Blast* est vraiment passé maître dans l'art de proposer des vinyles intéressants, immanquablement disponibles en plusieurs éditions limitées. Ce mois-ci, c'est notamment le cas du ***Meditations*** de **Kataklysm**, évidemment pressé en vinyle

noir (dans une pochette ouvrante) mais également décliné en LP gris (300 copies) et blanc (500). La révélation doom metal **Khemmis**, qui vient de publier un ***Desolation*** de très bonne facture, n'a pas le droit, elle, à la

pochette *gatefold*, mais bénéficie tout de même, outre un pressage classique de couleur noire, d'une superbe édition orange limitée à 300 exemplaires. ***For The Cause*** de **Madball**, en pochette ouvrante s'il vous plaît, donne dans une sobriété de bon aloi qui sied parfaitement à son propos : LP simple noir ou blanc, ce dernier pressage n'étant disponible qu'à 500 copies. L'excellent ***Sometimes The***

World Ain't Enough d'un de nos chouchous actuels, **The Night Flight Orchestra**, se veut bien plus glamour. Pas forcément dans sa version noire « classique » (même s'il s'agit d'un double LP avec pochette ouvrante), mais dans son tirage violet limité à 300

exemplaires qui attire l'œil et, plus encore, dans sa magnifique version double *picture-disc* qui ravira les fans en les ramenant immanquablement à ces années 80 si chères au cœur du groupe de Björn « Speed » Strid, par ailleurs chanteur de Soilwork. Très bel objet ! Pour autant, chez *Nuclear Blast*, c'est **Slayer** qui, ce mois-ci, décroche la timbale en publiant un coffret dédié à son dernier opus en date, ***Repentless***, publié le 11 septembre 2015. Il s'agissait du premier album du groupe pour le label allemand, mais aussi de la première apparition vinylique du guitariste Gary Holt (Exodus) sur un

disque estampillé « Slayer », en remplacement du regretté Jeff Hanneman mort le 2 mai 2013. Cet élégant *box-set* mat renferme six 45 Tours de deux titres chacun recomposant donc l'intégralité de l'album *Repentless*, ainsi qu'un livret 16 pages au format 7" et un certificat d'authenticité cartonné attestant que ledit coffret est limité à 6666 copies dans sa version vinyle noir et à 2500 en vinyle rouge. Rien de nouveau au niveau purement musical, certes, mais original et donc indispensable à tout fan collectionnant le groupe. Après *Chaos A.D.* (1993/*RH181*) et *Roots* (1996/*RH183*), c'est au tour de l'excellent – que dis-je, du sublime – ***Arise*** (1991), probablement le meilleur de ces trois albums, si ce n'est

le meilleur, d'avoir droit à sa réédition au format vinyle chez *Rhino/Warner*. Disponible en double LP 180 grammes, il renferme évidemment l'album précité (sur la première rondelle), mais aussi un second vinyle composé de dix bonus (*live*, *basic tracks*, remix, extraits de sessions d'écriture, reprise du « Orgasmatron » de Motörhead). Quand on sait que la réédition CD compte pas moins de 28 bonus, il est légitime de se demander pourquoi le label n'a pas jugé utile de donner aux acheteurs de la version vinyle un code d'accès leur permettant de télécharger gratuitement les 18 bonus manquant ici. Une sale manie de « gagne-petit » qui, hélas, devient de plus en répandue.

Heureusement, les fans savent que l'album studio se suffit amplement à lui-même… *BMG*, pour sa part, publie peu de vinyles qui nous intéressent ce mois-ci, mais sort du lourd, à savoir le tant attendu ***Eat The Elephant*** de **A Perfect Circle** que nous avons longuement célébré dans notre numéro 186. Ce magnifique album est aujourd'hui disponible au format double LP. Inséré dans une épaisse pochette ouvrante, il est accompagné d'un insert au format 33 Tours et d'une carte de téléchargement. La palme revient néanmoins au ***Prequelle*** de **Ghost**, chez *Spinefarm/ Loma Vista*, qui, décidément, aime à faire parler de lui. Les fans du Cardinal Copia ne savent en effet plus où donner de la tête – et du portefeuille – puisque ce quatrième album aux allures de classique instantané est disponible dans une foultitude de versions. La *Fnac*, par exemple, le propose en exclusivité en vinyle argent, cependant que cdon.com le vend en pressage de couleur vert menthe, le site de *Nuclear Blast* en vinyle noir/transparent, et

d'autres encore (à vous de chercher !) en vinyle doré. Sur la page officielle du combo suédois, les fans – devrions-nous dire « adeptes » ?, de plus en plus nombreux, peuvent aussi se procurer un vinyle « clear smoke ». Mais le must du

must est certainement l'édition *Ultimate Prequelle Offering* renfermant un poster métallisé de la pochette, une K7 et une cartouche 8-track de l'album (!), un *picture-disc* découpé de « Rats », un badge en metal, un patch, un sac, une boule magique et des tonnes de *goodies*, le fin du fin étant sans conteste un masque de la peste (un hommage à nos amis d'Abduction ?), l'album au format en vinyle rouge et noir dans une magnifique pochette lenticulaire et un 45 Tours vinyle rouge et noir composé de deux titres bonus : des reprises du « It's A Sin » des Pet Shop Boys et du « Avalanche » de Leonard Cohen. Ne cherchez pas cette édition, elle est déjà épuisée et souvent revendue le double voire le triple de son prix initial (on parle tout de même de 185 dollars…) par des gugusses peu scrupuleux à boycotter d'urgence. Amen ! ✹

AGENDA Rock Hard

Partenaire favori des plus grands tourneurs français !

Rock Hard & BASE PRODUCTIONS

DIE KRUPPS
FRONT LINE ASSEMBLY
20/08 - Paris, Machine

JOHN GARCIA & THE BAND OF GOLD
28/09 - Paris, Trabendo

HALESTORM
02/10 - Paris, Cigale

DEWOLFF
23/10 - Paris, Maroquinerie

LORD OF THE LOST
03/11 - Paris, Boule Noire

Rock Hard & VERYSHOW

WITHIN TEMPTATION
16/11 - Paris, Zénith

NIGHTWISH
10/11 - Paris, AccorHotels Arena
(ATTENTION ! CETTE DATE N'EST PLUS DISPONIBLE EN ABONNEMENT)

Rock Hard

HARD ROCK SESSION
GHOST + POWERWOLF + DORO + H.E.A.T
05/08 - Colmar, Parc des Expo (Foire aux Vins)

Rock Hard & 106DB

THE CHRIS SLADE TIMELINE
05/07 - Embrun, Festival Trad'in
21/07 - Châteauneuf Les Martigues, Blue Beach Biker Fest

BIFFY CLYRO (MTV Unplugged)
25/09 - Paris, Bataclan

BLACKBERRY SMOKE
31/10 - Paris, Cabaret Sauvage

BLACK BOMB Ä
25/10 - Orléans, Blue Devils

BLACK STONE CHERRY + MONSTER TRUCK
03/12 - Paris, Elysée Montmartre

BULLET FOR MY VALENTINE
+ OF MICE AND MEN
06/11 - Paris, Casino de Paris

CLUTCH
15/12 - Paris, Elysée Montmartre

DANKO JONES
11/12 - Vauréal, Forum

GIRLSCHOOL + TITAN + THE SOUNDROOTS
13/10 - Cognac, Abattoirs

GRAVEYARD FEST avec THE GREAT OLD ONES + MERCYLESS + BALANCE OF TERROR + THE OATH + INNER TORTURE + SKOX
14/07 - Riorges (42), Salle du Grand Marais

THE GREAT OLD ONES
14/07 - Riom, Graveyard Fest
07/10 - Nantes, LADLO Fest

GUIDA
03/08 - Orléans, Blue Devils

HIRAX + ACARIEN + EVILNESS + VARKODYA
20/08 - Toulouse, Usine A Musique

GREG HOWE
18/11 - Vauréal, Forum

Rock Hard

RAISMES FEST
avec ROSE TATTOO + SONS OF APOLLO + LA GUNS + THE CHRIS SLADE TIMELINE + STOCKS + PRAYING MANTIS + ECLIPSE + JARED JAMES NICHOLS + STICKY BOYS + OBLIVION + MAX PIE + MISS AMERICA + THE STRIKES + RICH ROBIN etc.
15 & 16/09 - Raismes, Chateau de la Princesse

ICED EARTH
23/06 - Vauréal, Forum

JOHN GARCIA & THE BAND OF GOLD + DEAD QUIET
28/09 - Paris, Trabendo
29/09 - Bordeaux, Krakatoa
03/10 - Lyon, Kao

KAMELOT
15/09 - Paris, Elysée Montmartre

KILLERS + CRAZY HAMMER + SILVER MACHINE + THE HELLECTRIC DEVILZ + FLAMES AT SUNRISE + KAUCE + WEEKERS + SORHOTS
06/10 - Bidache, Salle des Fêtes

KILLING JOKE
27/10 - Paris, Cabaret Sauvage

KING CRIMSON
15-16/11 - Paris, Olympia

KREATOR + DIMMU BORGIR + HATEBREED + BLOODBATH
07/12 - Paris, Olympia

LEPROUS + AGENT FRESCO
24/09 - Vauréal, Forum

TONY MACALPINE
06/10 - Vauréal, Forum

MALEMORT
22/07 - Tolmin (Slovénie), Metaldays

ERIC MARTIN (MR BIG)
29/09 - Vauréal, Forum

MINISTRY + GRAVE PLEASURES
12/07 - Bordeaux, Rocher de Palmer
13/07 - Paris, Elysée Montmartre

Rock Hard & GERARD DROUOT PRODUCTIONS

EUROPE
27/09 - Paris, Trianon

Rock Hard & CARAMBA

SONS OF APOLLO
12/10 - Paris, Elysée Montmartre
15/10 - Lyon, Radiant-Bellevue
16/10 - Strasbourg, Laiterie

Rock Hard

RISING FEST avec FREEDOM CALL + TRIBUTE SORTILEGE etc.
(voir calendrier des festivals p.07)
05-06/10 - Dijon, Longvic

MOLLY HATCHET
18/12 - Paris, New Morning

NASHVILLE PUSSY
09/08 - Orléans, Blue Devils

Rock Hard #188

AVEC SON SAMPLER 15 TITRES

TOUJOURS EN KIOSQUE

Envoyez vos dates à : redaction@rockhard.fr

Rock Hard & PRODUCTIONS

HELMET
29/07 - Paris, Petit Bain

CANNIBAL CORPSE
31/07 - Pagney derrière Barine, Chez Paulette
31/07 - Colmar, Grillen

ANNIHILATOR
28/10 - Paris, Petit Bain
30/10 - Grenoble, Ilyade
31/10 - Toulouse, Metronum

KATAKLYSM + HYPOCRISY + THE SPIRIT
29/10 - Lyon, Ninkasi Kao
02/11 - Limoges, John Lennon
03/11 - Paris, Machine

ABORTED
02/11 - Mulhouse, Noumatrouff
04/11 - St Brieuc, Citrouille
05/11 - Paris, Petit Bain
07/11 - Nantes, Ferrailleur
08/11 - Biarritz, Atabal
11/11 - Lyon, CCO

TARJA + STRATOVARIUS
14/10 - Grenoble, Belle Electrique

PAIN OF SALVATION
18/09 - Savigny Le Temple, Empreinte
18/09 - Lyon, Ninkasi Kao
20/09 - Strasbourg, Laiterie

LA GUNS + JARED JAMES NICHOLS + STONE STRIGGER
14/09 - Savigny Le Temple, Empreinte

DORO
09/03 - Strasbourg, Laiterie
09/03 - Vauréal, Forum

OOMPH!
17/03 - Strasbourg, Laiterie
24/03 - Lyon, Ninkasi Kao

THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA
28/11 - Nantes, Ferrailleur
01/12 - Paris, Petit Bain
02/12 - Toulouse, Rex
05/12 - Lyon, Warm Audio

NO ONE IS INNOCENT
21/11 - Paris, Cigale

PRIMAL FEAR (CONCERT ' 20 ANS') + RIOT V + EXISTANCE
04/10 - Seyssinet Pariset (Grenoble), Ilyade
10/10 - Paris, Petit Bain

PSYCHOÏD
01/09 - Douai, Red Studio
+ BLACK JUJU INC
22/09 - Nancy, Riveter + MEZCLA + VOICE OF WINTER
29/09 - Evry Gregy Sur Yerres (77), Napalm Fest #2
13/10 - Solesmes, Sous Bock + MEZCLA + VOICE OF WINTER

ROBERT JON & THE WRECK
07/11 - Paris, Etoiles

ABONNEMENT

Si vous vous abonnez et que vous êtes intéressé par une place de concert, outre les shows proposés en page 98, vous pouvez choisir n'importe quelle date indiquée dans un cadre doré en le précisant clairement sur votre coupon.

Rock Hard & Alternative Live

ASKING ALEXANDRIA
08/06 – Paris, Trabendo

SILVERSTEIN
21/06 – Paris, Backstage By The Mill

BEARTOOTH
21/08 – Paris, Petit Bain

ATTILA + ESKIMO CALLBOY
27/10 – Paris, Petit Bain

AUGUST BURN RED
02/12 – Lyon, Ninkasi Kao
06/12 – Bordeaux, BT59
07/12 – Paris, Machine

GOOD CHARLOTTE
08/02 – Paris, Zénith

ROBERT PLANT & THE SENSATIONAL SPACE SHIFTERS
23/07 - Paris, Salle Pleyel

SAXON + Y&T + RAVEN
06/10 - Marseille, Moulin
07/10 - Lyon, Transbordeur
09/10 - Toulouse, Bikini
15/10 - Paris, Bataclan

SCORPIONS (TOURNEE « CRAZY WORLD »)
01/08 - Colmar, Foire Aux Vins

SILVERTRAIN
29/09 - Attignat, Fest Poul'hard

SKILTRON
05/07 - Orléans, Blue Devils

STEVE HOGARTH
13/12 - Paris, Eglise St. Eustache

TOXIC HOLOCAUST
11/08 - Paris, Gibus Live

ULTRA VOMIT
13/10 - Paris, Olympia

VAN CANTO + EVERTALE + MOONSUN
19/10 - Paris, Petit Bain

VOIVOD + NIGHTRAGE + BIO-CANCER
22/09 - Seysinnet Pariset, Ilyade
28/09 - Marseille, Jas Rod
29/09 - Paris, Petit Bain
30/09 - Nantes, Ferrailleur

VULCAIN + MIN(E)RITY
29/09 - Angres, Handi-Rock-Bike

WARDRUNA
29/09 - Nantes, Château des Ducs de Bretagne

WINTEREVE + EPHIALTES + SORS IMMANIS
29/09 - Nancy, The Riveter

ZEAL & ARDOUR
12/07 - Aix-Les-Bains, Musilac

ENFIN SUR TABLETTES ET SMARTPHONES !!!

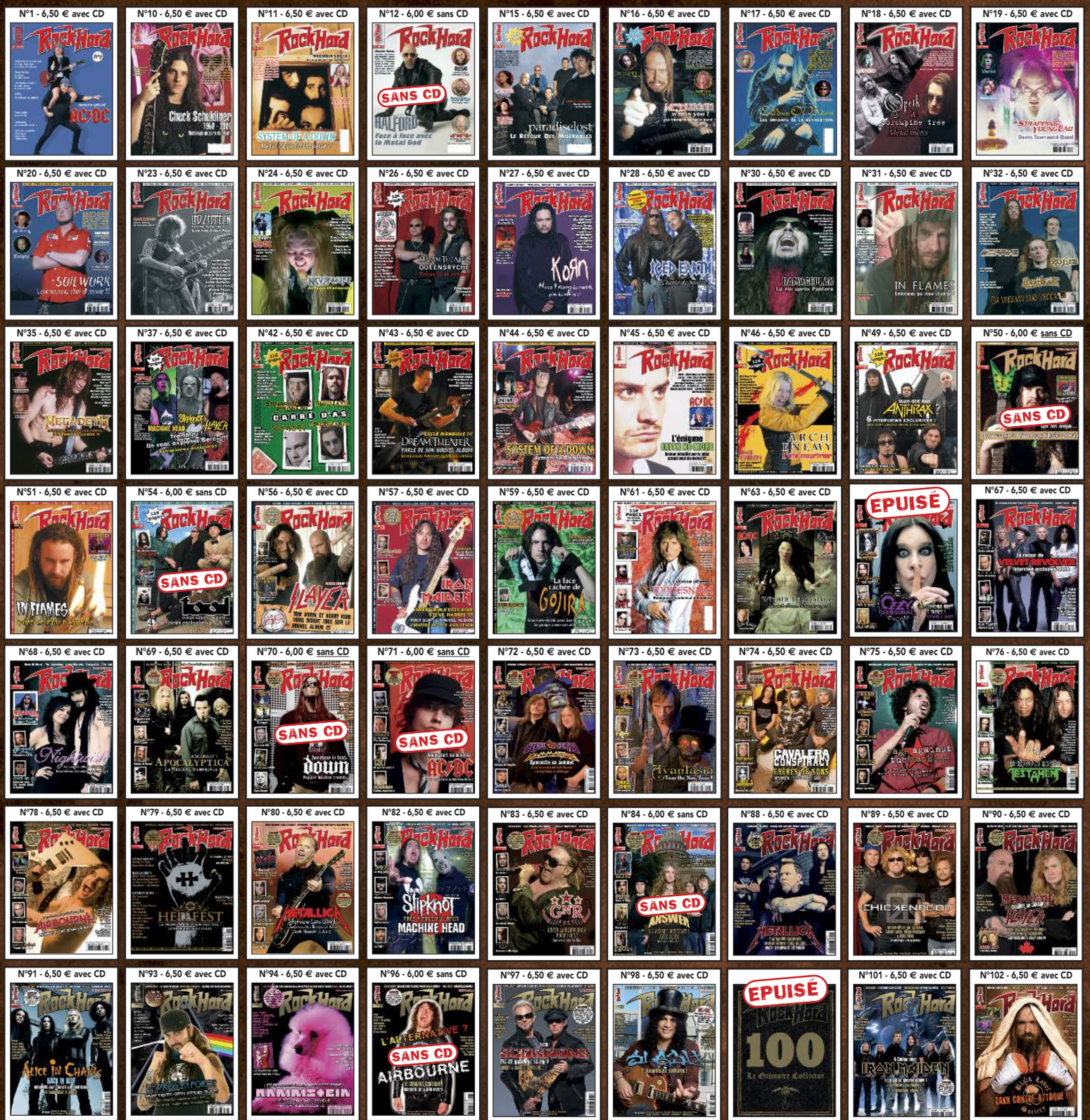
Retrouvez également ROCK HARD tous les mois sur vos smartphones et tablettes Apple et Android (liens ci-dessous). Cette version dématérialisée est enrichie à l'aide de liens cliquables que vous pourrez ouvrir sans quitter l'application. Bonne lecture !

Apple / AppStore :
http://bit.ly/appleRH

Android / Google Play :
http://bit.ly/androidRH

ANCIENS NUMEROS

RETROUVEZ TOUTES LES INFOS SUR WWW.ROCKHARD.FR



RH189

Bulletin ou photocopie à nous retourner à Rock Hard Anciens Numéros - Service clients - 12350 Privezac - Tél.: 05 65 81 54 86

E-mail : anciensnumeros@rockhard.fr - **Les prix affichés s'entendent port compris (ajouter 1,00 € par numéro pour la CEE et la suisse et 2 € pour le reste du monde)**

Indiquez le ou les numéros souhaités :

Nom : .....Prénom : .....E-mail : .....Tél. (indispensable) : .....

Adresse : .....Code postal : .....Ville : .....

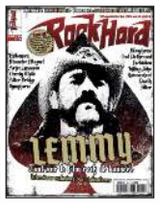
❑ je joins mon réglement par chèque à l'ordre de Grands Malades Editions ❑ je règle par carte bancaire (min. 20 euros) - Date de fin de validité : /

N° de carte |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| cryptogramme |_|_|_| Signature indispensable :

En application de l'article 27 de la loi n°78-17 du 06-01-78, les informations qui vous sont demandées sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des données qui vous concernent. Sauf accord de votre part au service abonnement, ces informations ne pourront être utilisées par des tiers.

N°103 - 6,50 € avec CD

N°104 - 6,50 € avec CD



N°105 - 6,50 € avec CD

EPUISÉ

N°107 - 6,50 € avec CD

N°108 - 6,50 € avec CD

N°111 - 8,00 € avec CD

N°115 - 6,50 € avec CD

N°116 - 6,50 € avec CD

N°118 - 6,50 € avec CD

N°119 - 6,50 € avec CD

N°120 - 6,50 € avec CD

N°121 - 6,50 € avec CD

N°123 - 6,50 € avec CD

N°124 - 6,50 € avec CD

N°126 - 6,50 € avec CD

N°127 - 6,50 € avec CD

N°128 - 6,50 € avec CD

N°129 - 6,50 € avec CD

N°130 - 6,50 € avec CD

N°131 - 6,50 € avec CD

N°132 - 6,50 € avec CD

N°134 - 6,50 € avec CD

N°135 - 6,50 € avec CD

N°136 - 6,50 € avec CD

N°137 - 6,50 € avec CD

N°138 - 6,00 € sans CD

N°139 - 6,50 € avec CD

N°140 - 6,50 € avec CD

N°142 - 6,50 € avec CD

EPUISÉ

N°144 - 6,50 € avec CD

N°145 - 6,50 € avec CD

N°146 - 6,50 € avec CD

N°147 - 6,50 € avec CD

N°148 - 6,50 € avec CD

N°149 - 6,50 € avec CD

N°150 - 6,50 € avec CD

N°151 - 6,50 € avec CD

N°153 - 6,50 € avec CD

N°154 - 6,50 € avec CD

N°155 - 6,50 € avec CD

N°156 - 6,50 € avec CD

N°157 - 6,50 € avec CD

N°158 - 6,50 € avec CD

N°160 - 6,50 € avec CD

N°163 - 6,50 € avec CD

N°164 - 6,50 € avec CD

N°165 - 6,50 € avec CD

N°166 - 8,50 € avec CD

N°167 - 6,50 € avec CD

N°168 - 6,50 € avec CD

N°169 - 6,50 € avec CD

N°170 - 6,50 € avec CD

N°171 - 6,50 € avec CD

N°172 - 6,50 € avec CD

N°173 - 6,50 € avec CD

N°174 - 6,50 € avec CD

N°175 - 7,00 € avec CD

N°176 - 7,00 € avec CD

N°177 - 7,00 € avec CD

N°178 - 9,50 € avec CD

N°179 - 7,00 € avec CD

N°180 - 7,00 € avec CD

N°181 - 7,00 € avec CD

N°182 - 7,00 € avec CD

N°183 - 7,00 € avec CD

N°184 - 7,00 € avec CD

N°185 - 7,00 € avec CD

N°186 - 7,00 € avec CD

N°187 - 7,00 € avec CD

HS METALTHEQUE 2 - 8,50 €

HS AC/DC - 7,00 €

HS HELLFEST 2010 - 6,00 €

HS HELLFEST 2014 - 6,00 €

HS HELLFEST 2015 - 6,00 €

HS HELLFEST 2016 - 7,00 €

HS HELLFEST 2017 - 7,50 €

Abonnez-vous à Rock Hard

ABONNEMENT 1 an = 71,50 €
11 numéros + 11 CDs
1 concert au choix

ABONNEMENT 2 ans = 138 €
22 numéros + 22 CDs
2 concerts au choix

Si vous vous abonnez et que vous êtes intéressé par une place de concert, outre les shows proposés sur cette page, vous pouvez choisir n'importe quelle date indiquée dans un cadre doré en pages 94/95 en le précisant clairement sur votre coupon. Merci !

OFFRE SPÉCIALE ABONNEMENT 1 AN

MOTOCULTOR PASS 3 JOURS

17-18-19 aout / St Nolff (56)

11 N° Rock Hard (valeur : 71,50 €)
+ Pass Motocultor 3 jours (valeur : 99,00 €)
= ~~170,50~~ € **125 €**
155 € pour l'Europe, hors France)

OFFRE SPÉCIALE ABONNEMENT 2 ANS

ALCATRAZ PASS 3 JOURS

10-11-12 aout / Courtrai (Belgique)

22 N° Rock Hard (valeur : 143 €)
+ Pass Alcatraz 4 jours (valeur : 103,50 €)
= ~~246,50~~ € **200 €**
270 € pour l'Europe, hors France)

OFFRE SPÉCIALE ABONNEMENT 1 AN

RAISMESFEST PASS 2 JOURS

15-16 septembre / Raismes

11 N° Rock Hard (valeur : 71,50 €)
+ Pass RaismesFest 2 jours (valeur : 69,74 €)
= ~~141,24~~ € **100 €**
130 € pour l'Europe, hors France)

LA GUNS
+ JARED JAMES NICHOLS
14/09 - Savigny Le Temple, Empreinte

TARJA + STRATOVARIUS
14/10 - Toulouse, Belle Electrique
Offert par KPROD

PAIN OF SALVATION
18/09 - Savigny Le Temple, Empreinte
19/09 - Lyon, Ninkasi Kao
20/09 - Strasbourg, Laiterie

DORO
09/03 - Strasbourg, Laiterie
09/03 - Vauréal, Forum
Offert par KPROD

WITHIN TEMPATION
(place fosse)
16/11 - Paris, Zénith
Offert par VERYSHOW

SONS OF APOLLO
12/10 - Paris, Elysée Montmartre
15/10 - Lyon, Radiant-Bellevue
16/10 - Strasbourg, Laiterie
Offert par CARAMBA

HARD ROCK SESSION
avec GHOST + DORO + POWERWOLF + H.E.A.T
05/08 - Colmar, Parc des Expos (festival Foire Aux Vins d'Alsace)
Offert par FOIRE AUX VINS D'ALSACE

RISING FEST
FREEDOM CALL + TRIBUTE SORTILEGE + ANGELUS APATRIDA + WIZARD + STALION etc.
05-06/10 -Dijon, Longvic
(voir programmation complète page 20)

Toutes ces offres sont valables dans la limite des stocks disponibles

---

Bulletin ou photocopie à retourner à ROCK HARD ABONNEMENT - Service Clients - 12350 Privezac - Tél.: 05 65 81 54 86 - Fax : 05 65 81 55 07 - contact@bopress.fr

RH189

❑ **OUI**, je m'abonne à Rock Hard OFFRE ALCATRAZ pour 200 € pour 2 ans (Union Européenne 270 € hors France)

❑ **OUI**, je m'abonne à Rock Hard OFFRE RAISMESFEST pour 100 € pour 1 an (Union Européenne 130 € hors France)

❑ **OUI**, je m'abonne à Rock Hard OFFRE MOTOCULTOR pour 125 € pour 1 an (Union Européenne 155 € hors France)

❑ Cocher cette case s'il s'agit d'un réabonnement

❑ **OUI**, je m'abonne à Rock Hard pour 71,50 € pour 1 an (Union Européenne 104,50 € - DOM 85 € - TOM 120 €)
Concert souhaité (dans l'ordre de préférence) : choix n°1 : choix n°2 :

❑ **OUI**, je m'abonne à Rock Hard pour 138 € pour 2 ans (Union Européenne 204 € - DOM 165 € - TOM 235 €)
Mes 2 concerts choisis :

Nom : .....Prénom : .....E-mail : .....

Adresse : .....

Code postal : .....Ville : .....Tél. (indispensable) : .....

Mon abonnement débutera avec le magazine n° :

❑ je joins mon réglement par chèque à l'ordre de Grands Malades Editions

❑ je règle par carte bancaire N° de carte : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| cryptogramme : |_|_|_|

Date de fin de validité : / Signature indispensable :

FRÉDÉRIC LECLERCQ (Dragonforce) · JOEY JORDISON (ex Slipknot) · ATTILA CSIHAR (Mayhem) · SEAN Z (Dååth) · HEIMOTH (Seth) · STEPHANE BURIEZ (Loudblast)

SINSAENUM

10.08.2018

LE NOUVEL ALBUM STUDIO SINSAENUM *Repulsion for Humanity*

MARILLION
LIVE AT THE ROYAL ALBERT HALL

CD, LP, DVD & Blu-ray
27.07.2018

Tarja
Act II

300 000 KM * 7,5 TOURS DU MONDE
1 MILLION DE SPECTATEURS * 40 PAYS

LE NOUVEL ALBUM LIVE DE
LA TOURNÉE MONDIALE
« THE SHADOW SHOWS »

27.07.2018

StatusQuo

SAUVAGE & ÉLECTRISANT,
ACOUSTIQUE & MAJESTUEUX

Down Down & Dirty à Wacken
CD/DVD · Blu-ray/CD (édition limitée) · LP/DVD (édition limitée)

Down Down & Dignified au Royal Albert Hall
CD & LP

A PARANORMAL EVENING
with
ALICE COOPER
at the
OLYMPIA
PARIS

ENREGISTRÉ À PARIS LE 07/12/2017

31.08.18

2CD Digipak · 2LP (vinyles colorés)
2LP (Picture Disc) - Digital

Écoutez liveEAR sur Spotify
Le meilleur du rock dans une seule playlist !

Open | Search | Scan

VERYCORDS
INDIE RECORD LABEL
e·a·r MUSIC
www.ear-music.net
www.facebook.com/earmusicofficial
www.youtube.com/earmusicofficial

LIVE!

05/08 Colmar - Hard Rock Session
09/03/2019 Strasbourg - La Laiterie
10/03/2019 Vauréal - Le Forum

FOREVER WARRIORS - FOREVER UNITED

« Doro est de retour avec probablement son meilleur album depuis très longtemps ! 25 morceaux de pure Doro allant de l'hymne Heavy et puissant à la ballade imparable et passionnante. »

METALLIAN - Denis Halleux

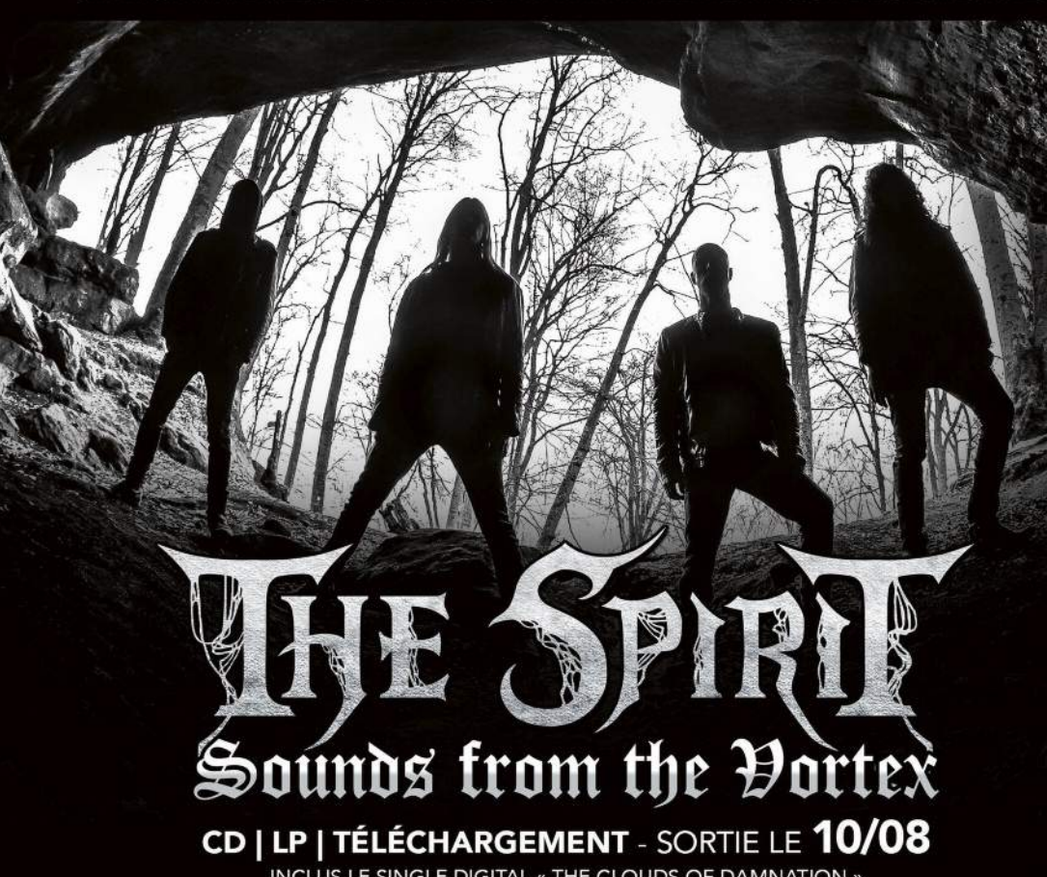
2CD DIGIPAK | DELUXE BOX
2LP | TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE **17/08**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « ALL FOR METAL »

UN PREMIER ALBUM TRIOMPHANT !

UN BLACK METAL MÉLODIQUE MÉLANGEANT À MERVEILLE DES ATMOSPHÈRES NOIRES À DES RIFFS AUX MÉLODIES ENVOÛTANTES ET VISCÉRALES.



LIVE!

"Death ... is just the beginning" tour
+ KATAKLYSM & HYPOCRISY
29/10 Lyon - Ninkasi Kao
02/11 Limoges - CC John Lennon
03/11 Paris - La Machine du Moulin Rouge

CD | LP | TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE **10/08**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « THE CLOUDS OF DAMNATION »

CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 30000 CDs, Vinyl, T-Shirts, Longsleeves, Posters, DVDs... order here at:
Nuclear Blast - Oeschstrasse 40 - D-73072 Donzdorf - Germany
Tel.: +49 (0) 7162-92 80 26 - Fax: +49 (0) 7162-24 954 - email: mailorder@nuclearblast.de

ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at **http://road.ie/nuclearblast FOR FREE** or scan this QR code with your smartphone reader!